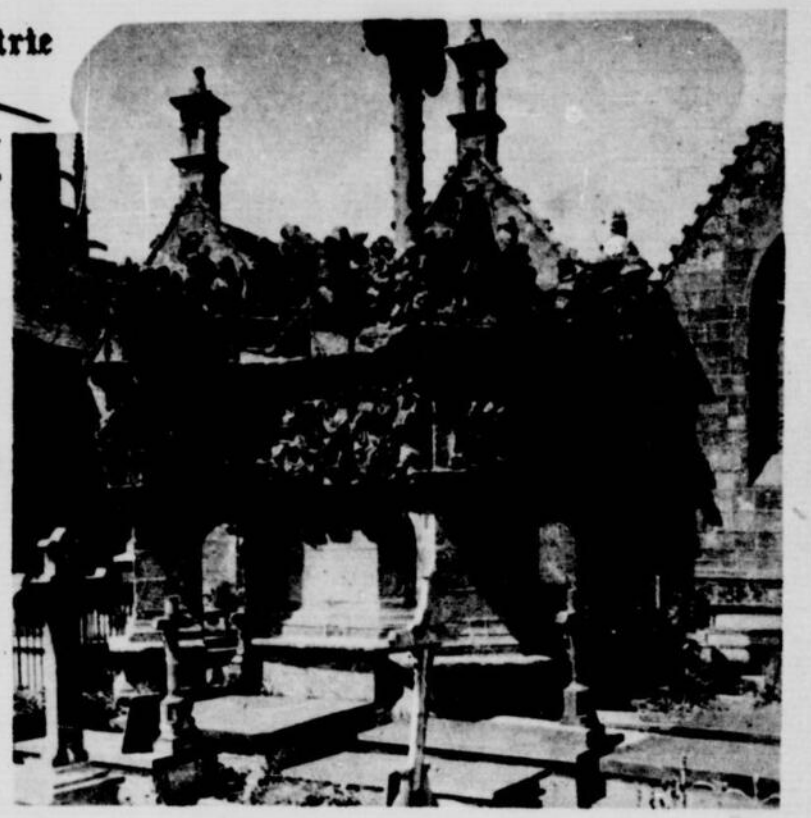
LA VIE ILLUSTRÉE
1ère section

La Patrie
JOURNAL DU DIMANCHE

Montréal, le 27 décembre, 1936

LA BEAUTÉ ARTISTIQUE
Rotogravure





Le Calvaire de Guimilian, Finistère

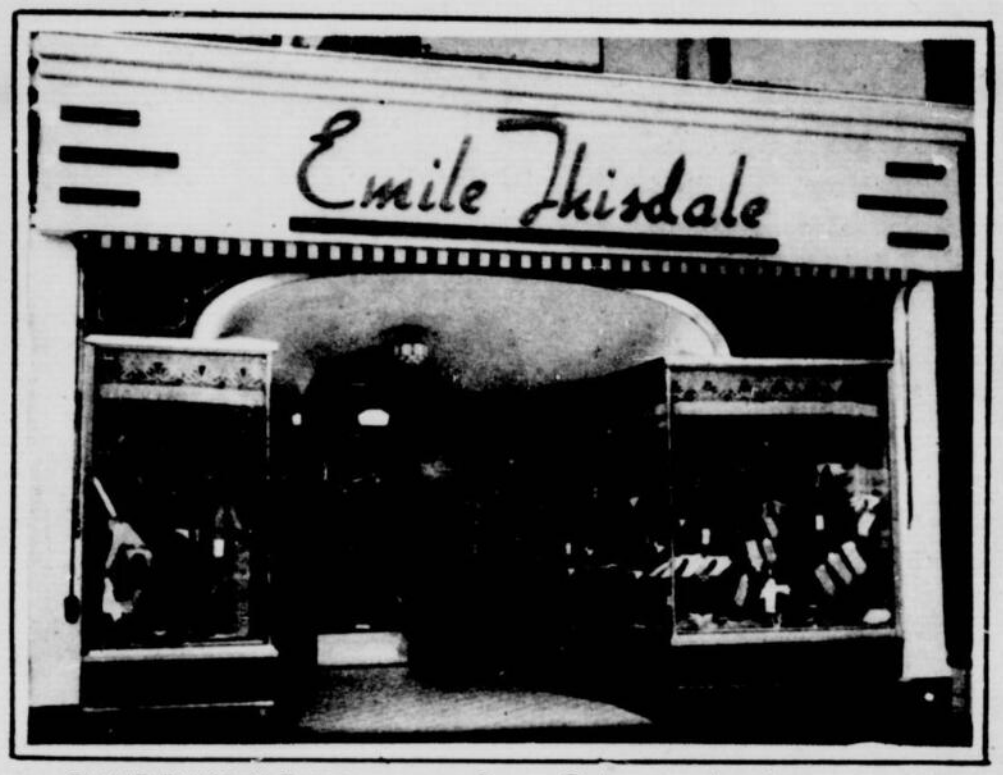


Vue générale de Bagnoles de l'Orme

LA FRANCE pittoresque



Le bassin de Flore à Versailles



EMILE THISDALE, 335 est, rue Sainte-Catherine, dont le magasin de vêtements et articles pour hommes est l'un des plus attrayants du centre commercial de Montréal



Les Administrateurs et les Employés de la

IROQUOIS FUEL IMPORTERS

s'unissent pour vous souhaiter

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE



Est-ce le sourire de la fiancée du Nouvel An?
Posé par Eleanor Powell



Récolte-t-on les cloches dans les bosquets touffus?
Frances Langford

LUNETTERIE MODERNE

NOUS FABRIQUONS NOS VERRES

COUT CONVENANT A CHACUN



Le dernier chic!
NOUVEAU
"OXFORD"
CADEAU
de haute distinction pour dames et messieurs.

EMILE CARRIERE O.O.D. | ADRIEN SENECAL O.O.D.

OPTOMETRISTES-OPTICIENS A L'HOTEL-DIEU

CARRIERE & SENECAL Limitee
871 EST RUE STE-CATHERINE
LAncaster 7070

LA GRANDE MAISON

L.-J. Poirier

MARCHAND DE CHAUSSURES



M. L.-J. POIRIER

à l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, adresse à ses nombreux amis et clients ses meilleurs vœux de bonheur.

1268 est, rue STE-CATHERINE



L'une des chambres d'examen du Salon d'Optique de la pharmacie SARRAZIN CHOQUETTE, l'un des plus modernes en ville. M. A. PLANTE, O.D., opticien de 20 années d'expérience, examinateur au C.N.R. est le chef de ce département.

Lisez

POURQUOI SOUFFRIR DES NERFS OU DE L'INDIGESTION ?

Le Tonique ZYMOPHOS calmera vos nerfs, facilitera et assurera votre digestion. Durant la journée, si vous vous sentez affaissé et irritable, prenez-en une dose, il vous remontera.



Prenez un tonique supérieur

ZYMOPHOS

LE TONIQUE IDÉAL



Le corps médical recommande les Glycérophosphates pour les nerfs et les Enzymes pour la digestion. ZYMOPHOS contient ces préparations de haute valeur. Prenez ZYMOPHOS, vous serez surpris de ses résultats immédiats.

EN VENTE CHEZ VOTRE PHARMACIEN
OU ÉCRIVEZ
LABORATOIRE
LORBIS
Boîte Postale 424 Station "M"
MONTRÉAL



Désormais les pompiers de Londres porteront des casques de caoutchouc et de liège isolants de l'électricité. On voit ici un vieux sapeur coiffé de l'ancien chapeau métallique ajustant la coiffure nouvelle de son camarade

Le monde en images



Le capitaine R.-V. Pell, commandant du "Queen Mary", au mariage de sa fille



Les petits farceurs seront les bienvenus d'ici peu!



A New-York, on a décidé de mettre à la raison les turbulents. Voici deux gamins qui pleurent cruellement leur destin, au poste de police



Qu'est-ce que,c'est que ça?



Goûte, tu verras comme c'est bon!



Tu y prends goût, hein?



Là! C'est moins bien ... on ne se coiffe pas avec les assiettes, allons!



Voici Lady Hildyard, épouse du gouverneur des Bermudes, dans les jardins du palais gouvernemental



Dans la solitude des grands bois laurentiens

Brou! ce qu'il doit faire froid!
Photos CPR



Oh! venez nous rejoindre... si vous le pouvez



et vos accessoires de ski et de sport, visitez l'endroit par excellence à Montréal

Pour garçonnets, fillettes, hommes ou dames — Skis de noyer avec surface bombée. Harnais ajustables. Bottines en cuir solide avec semelles spécialement renforcées et très épaisses. Bambous tonkinois, roulettes de cuir et poignées de cuir. Chaussettes tout laine avec haut rayé. Bottines et patins C.C.M. Patins aux lames aiguisées, rivés solidement aux bottines, langue coussinée, support d'acier.

Omer DeSerres
1406 SAINT-DENIS

Bonne et Heureuse Année

Nous ne saurions trouver de mots plus appropriés que cette salutation ancestrale pour traduire les sentiments qui nous animent envers nos clients et amis à l'approche de l'année nouvelle.

Nous nous engageons à leur continuer le service rapide et courtois qui a été à la base de notre institution depuis sa fondation.





M. J. P. LABERGE
Seul propriétaire

NOUS AVONS POUR SERVIR NOS CLIENTS
23 CAMIONS
QUI SILLONNENT LA VILLE EN TOUS SENS ET FOURNISSENT UN SERVICE DES PLUS RAPIDE. ILS PORTENT CONSTAMMENT UN ASSORTIMENT COMPLET DE MARCHANDISES FRAÎCHES ET NOUVELLES.



M. ANDRÉ LADOUCEUR
Gérant Général

15, 6e Avenue VERDUN

J. P. LABERGE ENRG.
DISTRIBUTEURS DE
TABACS, CIGARETTES, CONFISERIES, ETC., ETC.

Téléphone YOrk 6977



Tunique en lamé d'or sur un fond de crêpe mat doré
Maggy Rouff

POUR JANVIER

Chapeau en feutre noir garni de plumes d'autruche vertes, rouges et violettes



Chapeau en feutre vert porté par Lise Delamarre de la Comédie française *Le Monnier*



TULIPE NOIRE
BLACK TULIP
CHENARD
PARIS

Essences réelles de fleurs distillées. Ce parfum atteint une perfection incroyable

Lotion $1.25
Parfum Etui, 25, 50, $1.00, $2.50
Rouge 50

LA POUDRE TULIPE NOIRE

D'une finesse et d'une adhérence parfaites; cette poudre donne au visage la matité si recherchée des mondaines

Prix avec etui du parfum : 60c et $1.00

CANADA DRUG CO. — MONTREAL







Voici le bureau du docteur R. GRENIER, chef du dispensaire de la pharmacie SARRAZIN CHOQUETTE. On sait que la Pharmacie Sarrazin Choquette tient à la disposition du public un médecin que l'on peut consulter à son bureau par téléphone

UN VAINQUEUR PAR SA DUREE ET SON CONFORT!



L'ARCHE PARFAIT
LaSALLE

CERTIFIE TOUT CUIR SOLIDE

$5.50 et $6.00

5 MAGASINS MONTREAL

SEULS DISTRIBUTEURS
F. X. LaSalle & Fils



Les petits kangourous australiens du parc Koala ne sont pas farouches

Australian Press



Deux jumelles de la Pennsylvanie font le premier voyage en Floride



Les petites Anglaises aristocrates ont beaucoup de plaisir sur leurs coursiers dans Rotten Row à Londres



Ce que bien des jolies Canadiennes feront le Nouvel An !

Una Merkel

ÇA et LA



Et qu'est-ce qu'il apportera le petit Jésus?

Julie Haydon

16 PAGES

La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

SECTION MAGAZINE

Deuxième Section

27 décembre 1936

Jésus à l'âge de cinq ans



Oeuvre de l'artiste C. Bosseron Chambers (Reproduit avec la permission de la cie Edward Gross, propriétaire des droits d'auteur).

MÉTIERS CURIEUX DANS le ROYAUME du FILM

(Lire en pages 16 et 17)

UN SERVICE DU NOUVEL AN

(par Guillaume de Lisle, collaboration spéciale à la "Patrie").



Ils portèrent un toast en l'honneur du théâtre Orphée, en l'honneur de la pièce de Jacques, et en l'honneur de chacun d'eux réciproquement.

JACQUES ROLLAND était un des plus brillants reporters du "Temps". Ce jour-là, il était plongé dans une atmosphère de pessimisme. Son état était tel qu'il ne pouvait l'expliquer par un de ses euphémismes coutumiers. Une déveine malveillante avait dirigé la répartition du travail du Jour de l'An. Bien que le journal ne fut pas publié, ce jour-là, M. Martel, l'énergique et compétent directeur de l'information, savait par expérience que les événements les plus extraordinaires survenaient toujours aux moments les plus inattendus. En conséquence, il avait décidé que le personnel tirerait au sort pour désigner l'infortuné qui devrait passer la journée de fête dans les bureaux déserts, en compagnie des téléphones et des machines à écrire. Et Jacques Rolland fut désigné.

Il se remémorait toutes les chaleureuses invitations reçues à l'occasion des fêtes, tous ces plaisirs qu'il manquait. Et tout cela pour une longue et vaine attente, qui serait probablement sans résultat pratique, en autant que les nouvelles importantes étaient concernées.

Trois jours encore le séparaient du Jour de l'An. Une voix rompit ses réflexions moroses. C'était la secrétaire de M. Martel. "Le patron désire vous voir, M. Rolland."

Avec un vague espoir qu'un incident quelconque avait pu changer les services du Jour de l'An, Jacques entra dans le bureau du patron.

"Allo! Jacques. C'est le Jour de l'An qui te préoccupe encore?" dit M. Martel d'une voix aimable. Je le regrette autant que toi. Mais je vais te donner un travail selon tes goûts. Je veux un reportage intéressant pour le 31 courant. Ce soir, tu vas faire la tournée des théâtres, voir les vedettes et leur poser deux questions. Primo: ce qu'elles considèrent comme la manière idéal de passer le Jour de l'An: secundo, croient-elles à la coutume de prendre des résolutions pour l'année nouvelle, et si oui, quelles sont leurs propres résolutions. Je sais que l'idée n'est pas originale, mais ce genre obtient toujours du succès auprès de nos lecteurs. Je compte sur toi pour rendre ce reportage aussi vivant que possible. Tu auras probablement à faire les suggestions, toi-même; peu importe, fais-les bien. Nous avons en ville quelques actrices étrangères comme Yvonne Beautemps, Ethel Larimore et tout le reste. A part cela, nos propres vedettes locales. Tu les connais toutes, et tu les choisiras toi-même. Va, et surtout n'oublie pas Lucienne Chantal qui a fait un si brillant début au Royal.

Mais Jacques n'écoutait plus. Si M. Martel l'eût regardé au lieu de parcourir la page d'informations théâtrales, il l'eût vu tressaillir à la mention du dernier nom.

Lucienne Chantal était la jeune actrice, vedette de la pièce "Un mariage désintéressé", dont le retentissement et le succès avaient été énormes. Les critiques l'acclamaient comme une nouvelle étoile dans le firmament théâtral et Jacques songeait à tous les jeunes hommes impressionnables, qui auraient donné je ne sais quoi, pour obtenir l'occasion qu'il avait de lui parler. Pour Jacques, c'était tout le contraire et ce fut un sentiment d'épouvante qui l'envahit quand M. Martel prononça son nom.

UN INSTANT, il eut l'envie de fournir une explication à M. Martel, mais il se retint. Jamais, depuis deux ans qu'il était sous ses ordres, il n'avait cru bon de lui confier quoi que ce soit et pendant qu'il examinait le visage de granit de son patron, penché sur ses épreuves, il n'éprouvait pas la moindre confiance en sa discrétion. Il murmura "Très bien, patron", et sortit.

De retour à son pupitre, il reprit ses pensées moroses. Donc, il fallait revoir Lucienne! Il n'aurait jamais cru cela, après s'être juré de ne plus la revoir, comme conséquence de leur brusque séparation d'il y a six mois. Il avait été tellement ridicule de s'emporter à ce point, mais comment pouvait-il s'en excuser, aujourd'hui. Lucienne ne l'aimait pas réellement, autrement elle ne lui aurait pas parlé sur ce ton de mépris. Evidemment, il était préférable de connaître leurs sentiments mutuels avant le mariage qu'après. Et partant, Lucienne avait eu raison de vouloir vivre sa vie. Elle avait justifié pleinement son intention de faire du théâtre. C'est lui qui avait eu tort. La preuve en était ces six mois, vides et tristes.

Jacques se demandait comment elle le recevrait. Son sentiment d'épouvante fit place peu à peu au plaisir quelque peu craintif de la revoir. Serait-elle heureuse d'apprendre que son oeuvre, sa pièce, était enfin terminée. Elle n'était pas de celles dont le succès monte la tête. Elle serait généreuse, il le savait. Elle le recevrait sûrement. Et les chances étaient que son plaisir, à elle, de le revoir, serait égal au sien.

Bien qu'il n'eût pas vu encore "Un Mariage Désintéressé", Jacques était familier avec la comédie, par les revues qu'il avait lues à ce sujet, et il savait que l'entr'acte, après le deuxième lever de rideau offrait le plus de possibilités de voir Lucienne.

L'émotion lui faisait trembler les jambes, à la porte du théâtre Royal, pendant qu'il attendait la réponse du portier, envoyé, avec sa carte, à la loge de Lucienne. L'appel du messager, "Par ici, monsieur", résonna, dans ses oreilles, comme de la musique.

Ce fut une Lucienne, excessivement sûre d'elle-même, qui le reçut; elle était vêtue d'un somptueux déshabillé. "Bonjour, Jacques. Est-ce une visite d'affaires ou une visite personnelle?" demanda-t-elle joyeusement, en tendant son exquise petite main.

POUR un instant, Jacques ne put parler. Il la contemplait intensément, comme si c'était la première fois qu'il voyait la jeune vedette, et la jeune fille, rougit, légèrement flattée.

"Comme c'est bon de te revoir" s'écria-t-il, enfin. "Tu es encore plus belle". Elle voulut répondre d'une façon légère, afin de garder sa nonchalance, mais elle ne réussit qu'à murmurer: "Merci, Jacques".

"J'ai été fou, égoïste, et irraisonnable, Lucienne", continua la jeune reporter, son embarras complètement dissipé. "Pourras-tu jamais me pardonner?"

"Prends patience jusqu'à ce que je connaisse la raison de ta visite", dit-elle, reprenant son attitude indifférente.

"Oh! c'est encore une idée de Martel. Tu connais, Martel, le chef des nouvelles? Il veut que... mais ne nous occupons pas de cela, maintenant. Dis-moi, es-tu heureuse de me voir?"

"Mais oui, Jacques".

La réponse, quoique rassurante, ne le satisfait pas. Elle avait été trop rapide. Il aurait préféré qu'elle montrât un peu plus d'embarras. Cette réplique immédiate, sans aucune suggestion d'émotion, refroidit ses espoirs.

Il se rapprocha d'elle. "Je t'aime, Lucienne", fit-il, la voix tremblante. "N'est-il pas possible d'oublier le passé et de recommencer une nouvelle vie?"

Elle le regarda franchement. "Après toutes les belles paroles que nous avons échangées mutuellement, ce soir-là?" demanda-t-elle, exprimant une surprise réelle.

"Je me suis emporté involontairement" répondit Jacques, évitant son regard, "nous ne sommes pas responsables des phrases dites, ce soir-là, et tu le sais bien."

Lucienne eut un léger sourire. "Les paroles de la colère sont l'expression de la pensée. Tu m'as dit des choses blessantes et moi de même." Elle s'éloigna de lui et s'assit dans un fauteuil.

Silencieusement, Jacques la regarda prendre un étui à cigarettes doré.

"Une cigarette?" offrit-elle, souriante.

"Non, merci". Jacques semblait impatienté, et brusquement il s'agenouilla à côté d'elle.

"Lucienne", lui dit-il, ne cherchant nullement à dissimuler son émotion, "je te demande pardon pour ces choses, je n'étais pas responsable. J'ai agi comme un fou. S'il vous plaît, oublie cela — et pardonne-moi. Pour le prouver, viens dîner avec moi, cette semaine!"

Elle hésita un instant. Alors, "franchement, Jacques, il me ferait beaucoup plaisir", dit-elle, avec une pointe d'émotion, "mais ce m'est impossible avant un mois, au moins. J'ai tellement d'occupations."

"Un mois?" fit Jacques, et son visage révélait un complet découragement. "Mais,

(Suite à la page 23)

Les CAPRICES *de* l'AMOUR

(par Dorothée Daviault, collaboration spéciale à la "Patrie")



"Elle est blessée!" s'écria Marc, en rejetant la toile de côté et en se baissant près d'elle. "Evidemment, je le suis. Allez-vous-en," lança Jeanne en le repoussant.

IL fallait faire quelque chose pour Claire! Jeanne n'allait pas demeurer là, indifférente au triste sort de sa meilleure amie, tout simplement parce que Richard Roy n'avait pas de jugement. Elle avait toujours pensé que Richard ne convenait pas à Claire. Cette dernière avait été cause de son propre effacement... absolument!

Mais que peut-on faire avec une jeune fille qui se croit amoureuse? Cependant, puisque cet imbécile de Richard avait l'audace d'abandonner Claire... Hé bien! il lui fallait faire quelque chose!

"Le meilleur moyen, c'est de l'intéresser tout de suite à à quelqu'un d'autre", confia Jeanne à sa soeur, Rose, en train de réchauffer la bouteille de son bébé sous le robinet d'eau chaude, qui se contenta de répondit "Oui, oui" d'un ton supérieur et énigmatique qu'emploient les soeurs aînées dès qu'elles sont mariées.

"Ce serait différent si Claire avait les genoux cagneux ou les dents carrées, continua Jeanne. Mais elle est très jolie et....

"Trop grande", répondit Rose, passant à la salle à manger.

Jeanne la suivit nonchalamment, un regard curieux dans ses yeux d'un violet foncé.

"Pas pour Marc", reprit-elle.

"Marc!" s'écria Rose en se retournant toute saisie. Tu vas laisser Marc tranquille. François me disait justement, hier soir, que c'est extraordinaire que Marc ne soit pas devenu plus vaniteux depuis que vous toutes, petites folles, vous le harcelez."

"Je ne cours pas après Marc, se défendit Jeanne, ce vieux garçon orgueilleux."

"Vieux garçon? Mais Jeanne, c'est mon beau-frère."

"Oh, si tu commences à devenir si susceptible, grommela Jeanne, en prenant son feutre mou et ses gants. Je me demande comment il se fait que le mariage semble enlever aux jeunes filles tout sens des proportions. Qu'est-ce que ça peut faire qu'il soit le frère de François, tout de même? Si Marc n'est pas encore un vieux garçon, il va le devenir très tôt."

Rose était profondément indignée. "C'est l'un des jeunes gens les plus en vue du comté et il...".

"Oui, admit Jeanne, mais il le devient quand même... Ce n'est pas sa faute, mais il a trop d'argent pour le genre de vie qu'il mène. Même, l'autre jour, lorsqu'il tenait ta Lise dans ses bras, il s'embarrassait et se tourmentait comme une vieille femme; et tu aurais cru que le pauvre bébé s'évanouirait à toute minute. De plus, il...".

"Tais-toi, coupa Rose, la poussant en dehors de la pièce et lui fermant la porte sur les talons. Lise est presque endormie."

MARC BIENVILLE avait toujours préoccupé Jeanne; une hantise sans aucun remède. Elle craignait toujours de le voir épouser une jeune fille qui ne lui conviendrait pas ou bien de se faire tuer à une partie de polo ou bien d'autres choses. Elle en savait parfaitement la raison. Elle sympathisait tellement avec lui depuis que Rose avait épousé son frère, François. Parce que, naturellement, Marc devait être amoureux de Rose, comme tous les autres. Pauvre Marc, songeait Jeanne!

Rose pourrait s'opposer à son projet et Jeanne le devinait. Elle avait surpris cette lueur ardente dans les yeux bleus de Marc... Il était épris, sans aucun doute! Une fois, c'était lorsqu'il tenait Lise sur ses genoux, très délicatement... à la manière des vieux garçons qui portent un bébé. L'autre fois, c'était lorsque Rose s'était élancée dans les bras de François et lui avait offert ses lèvres, comme elle seule pouvait le faire. Pauvre Marc, soupira Jeanne!

"Je ne serai heureuse que lorsque j'aurai fait faire à Marc un bon mariage, dit Jeanne. Elle entraîna sa soeur dans la cuisine et ajouta: "Il est d'une taille qui convient à Claire. Il est si blond et elle est si brune, qu'ils formeront un couple merveilleux. Et elle est très bienveillante à son égard; il faut une sainte pour demeurer avec lui."

"Ça n'a pas de sens, lança Rose. Tu dis ça simplement parce qu'il ne fait pas attention à tes agaceries continuelles. Et n'en dis pas plus long sur son compte. Il a toujours été très aimable avec toi!"

"Hé bien, il faut que je m'en aille. Dis à François que je le défie au badminton, samedi, sur le court de Marc", annonça Jeanne.

"Samedi?" Et les yeux de Rose s'agrandirent. Mais... c'est le lendemain du tournoi. Jeanne, je ne veux pas que tu ennuies Marc pendant au moins une semaine. Il est le président du comité, et il fait tout son possible pour gagner au Jour de l'An. Tu vas le laisser tranquille et t'éloigner de lui. Tu m'as comprise, Jeanne?"

Mais Jeanne n'écoutait pas, ou plutôt ne voulait pas écouter. Toutefois, elle entendait très bien. Elle ne se préoccuperait pas du Jour de l'An, du tournoi et de la parade de Marc. Oui, il serait très occupé, mais c'est peut-être le temps de le harceler. Il ne se tiendrait pas sur ses gardes.

ELLE se rendrait chez lui avec Claire, et elles lui affirmeraient qu'elles désirent vivement participer à la décoration des chars et avant qu'il se soit aperçu ce qui lui est arrivé... Oh, ce serait très simple! La seule chose qu'il y avait à faire, ce serait de tirer Claire de sa tristesse et lui faire porter une belle toilette, avec une ondulation et un manicure.

"Tu croyais, grommela Jeanne, en montant dans sa belle routière bleue, que Richard Roy était le seul homme au monde, et il est plus petit que Claire d'au moins un pied."

C'était exagéré. Richard était de la même taille que Claire... à un pouce près, quand elle ne portait pas de talons hauts.

Claire personnifiait l'amoureuse nonchalante et, dans l'état malheureux où elle se trouvait, elle demeurait complètement inerte. Et ce n'est dû qu'au bel enthousisame et à l'énergie indomptable de Jeanne qu'elle consentit à quitter son téléphone silencieux, pour se glisser dans sa routière.

Le vent sifflait avec rage sur la route, mais pour Jeanne, ce n'était qu'une note de plus dans cette aventure. "Nous serons rendues à San-Marino vers trois heures, à temps pour monter notre tente", lança-t-elle à sa compagne apeurée.

"Notre quoi?" balbutia Claire.

"Tente. Nous allons camper. J'ai tout ce qu'il faut dans le siège d'urgence, y compris un beau petit poêle à essence qu'on souffle comme un pneu."

"Camper?" murmura Claire, alarmée. A San Marino? En janvier?"

"Ce ne sera pas janvier avant demain," répondit Jeanne. "Est-ce que le temps te fait peur? Il ne pleuvra pas."

"Je veux retourner chez moi", dit Claire.

"Nous nous rendons à San Marino et tu vas aimer cela. Quelle idée! Lorsque j'essaie de te secourir...".

"Je ne veux pas être secourue", répondit Claire en pleurant. "Je me demande si Richard va appeler lorsque je ne serai pas là."

Furieuse, Jeanne se tut jusqu'à San Marino. Elles franchirent les larges grilles de la demeure de Marc pour s'arrêter sous un arbre dans le parc. Et Jeanne se mit à déballer, toujours indignée.

"Nous allons installer notre tente sur le gazon. Cet endroit est fait exprès pour nous, insista-t-elle. Et maintenant, voudras-tu sourire à Marc lorsqu'il viendra? Veux-tu bien te poudrer le nez et cesser de renifler et te préparer à sourire!"

"Je veux m'en aller chez moi", pleurnicha Claire, désespérément.

CLAIRE s'assit sur le marchepied pendant que Jeanne montait la tente, plantait les piquets, ouvrait la table de bridge et installait le poêle à essence et préparait les hamacs.

Une belle grande limousine aristocratique contourna l'allée pour s'arrêter en face d'elles. Marc Bienville en descendit, très grand, très blond et très courroucé.

"Jeanne, qu'est-ce que cela veut dire?"

Jeanne retint sa respiration et essaya de ne point paraître impressionnée. "Oh! bonjour, Marc. Je crois que vous avez déjà rencontré Marc, n'est-ce pas, Claire?"

Stimulée par une bourrade, Claire sourit faiblement... un sourire pâle à la Mona Lisa.

Marc ne souriait pas. Jetant un regard furtif à Claire, il interrogeait Jeanne, le sourcil froncé: "Qu'est-ce que cela signifie?"

"Nous... nous avons cru prendre de l'avance et être prêtes pour la parade de demain, murmura Jeanne. Vous savez comme il y a toujours beaucoup de monde à Pasedena, Marc... la circulation est intense, les accidents et tout le reste. Nous avons pensé passer la nuit ici, et aider peut-être à décorer les chars, vous savez et...".

(Suite à la page 15)

Prenez la vie en riant



"Il me déplait de donner mon vote avant de consulter mon coiffeur..."



"Permettez-moi de vous présenter la compagne chérie de ma seconde enfance, M. Lacrise ."



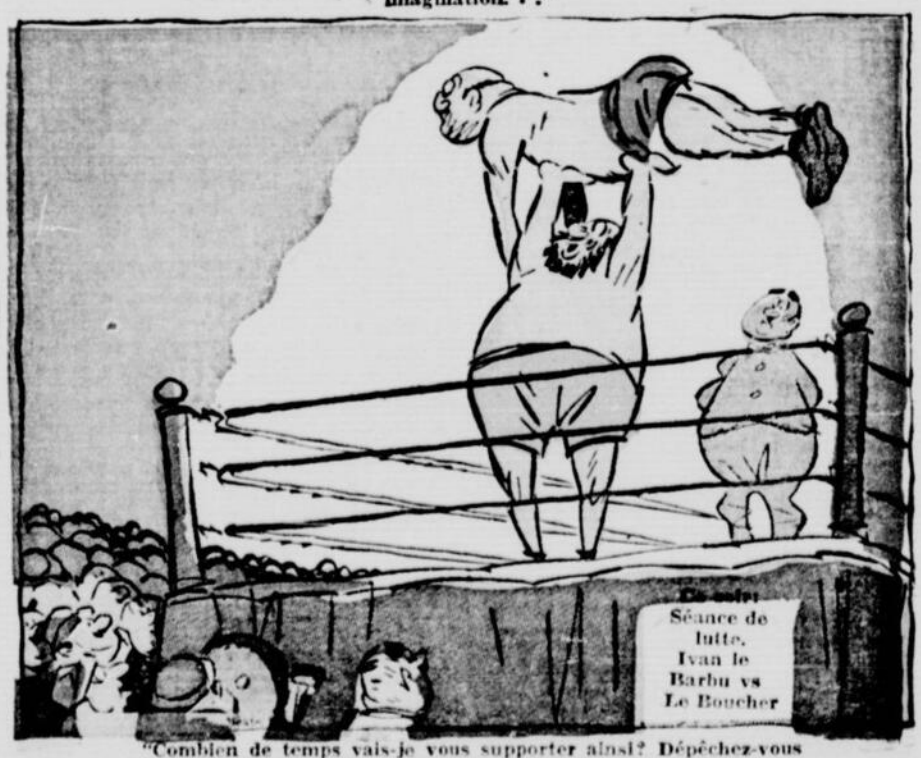
"Papa a fait preuve d'imagination en engageant comme gouvernante, cette jolie blonde... nous sommes assurés d'avoir la protection de la police, maintenant."



Depuis qu'il a lu Robin Hood, Lacrapule se sert de son imagination. . ."



Le sultan tient à la coutume de porter les épousées lorsqu'elles franchissent le seuil nuptial..."



"Combien de temps vais-je vous supporter ainsi? Dépêchez-vous de compter le personnes de l'assistance et descendez.'

AUCUN JOURNAL QUOTIDIEN DE MONTREAL NE PUBLIE AUTANT DE DESSINS COMIQUES QUE LA "PATRIE": VOYEZ-LES CHAQUE JOUR, ILS VOUS AMUSERONT



La Sainte Famille

par Marcello Venusti et Michel-Ange

CE tableau inestimable de la Sainte Famille, si intensément émouvant est, quoique peu connu du public, l'une des plus belles oeuvres dépeignant la Nativité et l'enfance du Christ. Ce tableau, propriété d'un syndicat, est actuellement exposé aux Galeries Frazier, de New-York. Cette reproduction est faite avec la permission des Galeries Frazier.

L'immortel Michel-Ange en exécuta le dessin et Marcello Venusti qui s'en inspira, s'attira l'admiration du maître par la façon impeccable dont il l'adapta, par la beauté de son coloris, et la propreté de son fini.

Venusti naquit à Mantoue, en 1515, et Michel-Ange, conquis par son talent, lui fit exécuter divers travaux d'après ses propres dessins. Il s'acquit une grande renommée en revêtant les originalités et les caractéristiques de Michel-Ange d'une beauté exquise dont le tableau ci-dessus est un exemple frappant.

Les connaisseurs célèbrent les qualités de ce portrait inestimable à cause du dessin de Michel-Ange, de l'intense émotion suscitée par le sujet traité, et de la connaissance parfaite dont fit preuve Venusti, en adaptant le dessin du grand maître.



Le dessin de Michel-Ange, la "Sainte Famille" dont s'inspira Venusti pour peindre le tableau inestimable, illustré ci-dessus.

LES VOLEURS DE LIVRES RARES *sont* À L'OEUVRE



Dans certaines bibliothèques, des gardes en uniformes surveillent constamment les rayons remplis de livres rares.

(par CHARLES L'OISEAU, collaboration spéciale à la "Patrie").

LES voleurs de livres sont ce qu'on pourrait appeler des "connaisseurs" dans le royaume des cambrioleurs. Ils sont membres d'une organisation de banditisme dont les activités extraordinaires sont très restreintes. Il y a seulement de douze à quinze voleurs de livres rares en Amérique. La plupart d'entre eux sont jeunes, de 20 à 30 ans. Si l'écoulement de leur marchandise se fait dans presque toutes les villes du pays, leurs activités sont plutôt concentrées sur New-York, Philadelphie et Boston. Ce sont toujours des hommes, quoique occasionnellement ils utilisent les services d'une femme pour vendre le produit de leurs vols, volumes et manuscrits, joyaux de collection, à des acheteurs peu scrupuleux. Ce ne sont généralement pas des érudits, contrairement à ce qu'on serait porté à croire, considérant le principe de leurs occupations, mais ils sont bien informés quant aux détails bibliographiques des livres collectionnés et ils sont au courant de leur "particularités".

Les voleurs de livres sont spécialement intéressés aux éditions originales des volumes américains et anglais et depuis quelques années, aux éditions de l'"Americana", relatives à l'histoire ancienne d'Amérique.

Les qualifications requises d'un voleur de livres rares sont: une bonne connaissance de la valeur des volumes collectionnés, une adresse particulière à les subtiliser, de la rapidité à dissimuler l'objet sur soi, et la facilité de pouvoir trouver un marché.

C'est durant l'hiver que se pratique le prélèvement le plus intense, car le port du paletot et autres vêtements d'hiver, facilite grandement les possibilités de subtilisation.

Ils font disparaître ainsi des volumes de différentes valeurs, de $5 à $5,000 et les voleurs ont toujours sous la main le "recéleur", qui les débarrassera de leur butin.

On a demandé à G. William Bergquist, l'enquêteur de la Bibliothèque civique de New-York, des détails sur ces voleurs et leurs agissements. Quel est le type de ces voleurs? En existe-t-il une grande association? Comment les voleurs disposent-ils de leur butin ?

"Depuis quatre ou cinq ans, les vols de livres accusent une diminution", répondit M. Bergquist. Pourquoi ? Parce qu'il y a quatre ans, nous avons déployé une activité intense qui eut pour résultat d'obtenir l'arrestation et la condamnation de trois voleurs et de trois recéleurs. La crise est également responsable du ralentissement des opérations de ces cambrioleurs, car la valeur des volumes a baissé sensiblement et la demande s'est avérée moins prononcée.

"Quel est le type de ces voleurs? Un connaisseur, un érudit? Non, pas nécessairement. Les voleurs de livres ne sont évidemment pas tous faits sur le même modèle; on ne peut l'adapter à des caractéristiques définies. C'est habituellement un individu au courant du genre de livres prisé par les collectionneurs et familier avec tous les détails bibliographiques".



Quelques bibliothèques utilisent des voûtes d'acier pour conserver leurs livres rares et leurs manuscrits et la lecture ne s'en fait que sous la plus stricte surveillance.

QUANT aux volumes qui sont le plus susceptibles d'attirer l'attention et surtout les doigts des cambrioleurs, M. Bergquist déclare que les éditions originales américaines et anglaises semblent fournir le plus d'attraits aux voleurs. Il ajouta :

"Depuis quelques années, les éditions de l'"Americana" sont devenues très populaires chez les voleurs de livres. Ils prennent des volumes à partir de $5 jusqu'à $5,000, mais les vols de ce dernier montant, $5,000, sont plutôt rares. Il est presque impossible de les subtiliser parce qu'on les entoure d'une étroite surveillance.

"N'importe quelle bonne bibliothèque est presque toujours pourvue de quelques livres de valeur, de la classe des 40 ou des 50 dollars. Il est virtuellement impossible de tenir un inventaire des volumes sur les rayons et bien souvent on s'aperçoit de leur disparition, longtemps après le vol.

"Les ravisseurs dissimulant leur butin dans leurs vêtements et la saison froide leur facilite beaucoup la tâche", dit-il, "car ils sont à même de revêtir un paletot, vêtement bien plus propice à la dissimulation que les chemises ou le veston.

"Les voleurs sont généralement des hommes et la plupart du temps, relativement jeunes. Je n'ai jamais eu connaissance qu'une femme ait tenté de voler des livres, mais il arrive qu'on les emploie pour la vente du butin. Mais je ne pense pas qu'l y ait, en ce pays, une seule femme consacrant ses activités au vol de livres rares. D'ailleurs, le nombre de ces cambrioleurs est très restreint. Ils opèrent surtout autour de New-York, Philadelphie et Boston.

"Sur la liste de douze ou quinze congénères, nous avons des informatiins détaillées sur six d'entre eux. Ils ont déjà retiré, de leur travail, d'énormes profits, mais aujourd'hui, la situation est changée. Il faut comprendre aussi qu'il y a une grande différence entre la valeur des livres subtilisés et le prix qu'en retire le voleur."

M. Bergquist ouvrit alors un cabinet et nous montra une pile imposante de livres rares récupérés, pour des bibliothèques qui avaient été victimes de vols, par les inspecteurs de son service. L'enquêteur ouvrit un volume, "La lettre écarlate" de Hawthorne et un "Moby Dick" et nous enseigna de quelle façon, s'y prenaient les voleurs pour oblitérer le sceau de la bibliothèque.

Ce "Moby Dick" qui habituellement se vendait $900 est maintenant à $500 et disparut d'une grande bibliothèque, mais nous réussîmes à le récupérer", expliqua M. Bergquist. Une copie de "Al Aaraaf" de Egar Allan Poe fut volée en même temps qu'une autre édition de "Moby Dick" et un volume de "La lettre écarlate". Nous retrouvâmes le "Al Aaraff", mais nous fûmes plus malheureux dans le cas du "Moby Dick" et de la "lettre écarlate."

"Vous voyez le moyen d'agir de ces individus pour blanchir la teinture aniline du sceau de bibliothèque! Ils repassent, avec précaution, les sceaux en relief. Voici un autre livre, "Deux ans au pied du mât". Celui-ci fut volé, mais les voleurs ne purent effacer parfaitement le sceau et faute de mieux, ils en placèrent un second par-dessus. Cela ressemble au sceau d'un notaire et couvre pratiquement les marques primitives du sceau de bibliothèque. Nous avons découvert ces volumes chez un vendeur de la Nouvelle Angleterre que nous avons envoyé au pénitencier."

LES enquêteurs et les bibliothécaires s'intéressent plus particulièrement à ces "recéleurs", à ces vendeurs dénués de tout scrupule qui se font un plaisir de vendre le produit des vols aux collectionneurs de bonne foi. L'arrestation et la condamnation de ces personnes contribuent beaucoup à diminuer l'intensité des vols, car les cambrioleurs eux-mêmes seraient impuissants s'ils n'avaient plus de marché pour écouler leur marchandise.

"Toutefois, nous serions impuissants à faire du bon travail, sans la coopération des vendeurs de livres et libraires honnêtes et consciencieux", fit remarquer M. Bergquist.

La récupération des livres volés est une opération de longue durée. Quelquefois,

(Suite à la page 22)

«««« LES CAPRICES *de* L'AMOUR »»»»

(Suite de la page 11)

Marc s'étreignait les mains convulsivement. Les yeux agrandis, il regardait Jeanne.

"Très bien, prononça-t-il. Si c'est un nouveau moyen de me tourmenter, allez-y. Je ne pourrais pas vous expulser...".

"Monsieur Bienville", s'écria Jeanne. "J'ai vingt et un ans, et je suis libre. Je n'ai de permission à demander à personne pour quoi que ce soit. Et nous n'avons pas besoin de votre aide. Bonjour!" Et pour fuir sa mauvaise humeur, elle entra sous la tente s'accrochant un talon dans le rebord de la toile. Les deux chevilles de l'entrée furent arrachées et la tente s'inclina doucement pour s'effondrer, la recouvrant entièrement.

Marc se mit à rire. Lorsqu'il riait ainsi, il se révélait sous son véritable jour. Jeanne le savait. Silencieuse, elle restait là à grincer des dents. Elle reconnaissait également comme il était joli et que Claire en serait tout de suite éprise. Cependant, c'en fut trop lorsque le rire aigu de Claire se joignit à celui de Marc. "Et penser que je me suis fait mal au doigt", songea Jeanne en le portant à la bouche et prête à pleurer.

Tout-à-coup, Marc s'arrêta de rire. "Jeanne, cria-t-il, en reculant les chaises pliantes pour parvenir à elle. Je crois qu'elle est blessée. Il releva la tente qu'il jeta de côté, et s'agenouilla. "Vous êtes-vous fait mal?" Jeanne?"

"Evidemment! Retirez-vous d'ici! Allez-vous en", répondit-elle en le repoussant furieusement.

MARC se raidit et ses lèvres se serrèrent. Il se retourna vers Claire. "Vous êtes en bien mauvaise compagnie, Mademoiselle, mais je m'aperçois que vous n'êtes pas encore changée. Je déplore de vous voir ici et je m'excuse de ne pas être un meilleur hôte. Je vous souhaite beaucoup de plaisir." Il remonta dans son automobile et disparut.

Pendant ce temps-là, Jeanne avait remonté la tente, préparé des lits avec un tas de couvertures qu'elle rentra dans leur petite demeure; c'était l'heure du souper. Le temps devenait obscur, et elles n'avaient encore rien mangé.

"J'ai bien faim", dit Claire.

"Nous pourrons dresser la table quand tu auras rempli d'eau ce seau-là."

"Où?" s'enquit Claire.

"Il doit y avoir un robinet quelque part. Cherche."

Claire soupira et se traîna vers la maison pendant que Jeanne s'occupait du poêle. Elle se mit à chercher le robinet. C'était pour elle un dérivatif à ses sentiments, si elle pouvait le trouver.

Claire revint et s'assit mélancoliquement. "Il n'y a que des fontaines et pas de robinets du tout."

"Donne-moi le seau, coupa Jeanne, et en elle-même elle songeait: "Si je ne me retenais pas, je crierais." Elle s'engagea dans la montée. Marc pourrait tempêter tant qu'il voudrait. Mais elle le jouerait. Elle entrerait par la porte d'arrière et s'adresserait à son domestique, à la place.

"Excusez-moi, Firmin", commença-t-elle alors que la porte s'ouvrit largement.

"Qu'est-ce qu'il y a?" répondit Marc ironiquement.

"Je cherchais Firmin."

"Il est sorti. C'est aujourd'hui, jeudi. Maintenant, écoutez-moi. Je suis très peiné de m'être montré si bourru tout à l'heure mais... Vous faites tout pour me fâcher, vous savez. Qu'est-ce que je peux faire?"

"Nous n'avons pas d'eau et je ne puis trouver la pompe pour le poêle, et...".

Marc soupira. "Je m'y attendais. Très bien, transportez vos effets ici et servez-vous de la cuisine. J'essaierai de ne pas vous nuire."

TOUT allait mieux que Jeanne ne l'avait espéré. A présent, Claire serait à même de préparer le souper de Marc et même l'aider à la décoration. Et il finirait sûrement par s'apercevoir combien Claire était charmante et utile.

Claire s'épanouit en apprenant la nouvelle et elle se prépara avec hâte. "Que Dieu bénisse les hommes", dit-elle.

Tout allait à souhait; Claire était ravissante dans le large tablier que lui avait procuré Jeanne, et elle s'affairait autour du poêle, surveillant la cuisson des pommes de terre. Marc n'était pas là; cependant Jeanne ne s'en préoccupait pas. Elle préférait qu'il ne s'aperçut pas tout de suite comment était Claire. Lorsqu'elle désira sa présence, elle entr'ouvrit légèrement la porte et une odeur délicieuse de cuisson pénétra dans l'autre pièce.

Marc arriva. Il s'excusa de son intrusion. Jeanne poussa Claire qui sourit avec soumission. Marc jeta un coup d'oeil furtif sur les belles côtelettes de veau, qui se doraient lentement, et dit avec hésitation. "Je ne viens chercher que du fromage et des biscuits, et je vous laisse tout de suite."

Jeanne donna un coup de coude à Claire, qui reprit: "Comment du fromage et des biscuits?" Et elle offrit généreusement: "Oh non. S'il vous plaît, venez partager notre repas. Nous avons quatre côtelettes, n'est-ce pas, Jeanne?"

"Et des pommes de terre, et de la sauce et une salade de fruits et un bon gâteau et beaucoup de café", ajouta Jeanne, sachant qu'elle énumérait la liste des plats favoris de Marc.

"Hé bien, et Jeanne le voyait faiblir, il faut que je sois aux chantiers avant sept heures, car nous commencerons à décorer. C'est une honte, mais....

Jeanne mentit effrontément: "Claire est si habile cuisinière". Claire s'étonna. "Mais, Jeanne, je...".

"Allons, Claire, ne sois pas si modeste. Marc, elle me donne même des leçons. C'est pourquoi... pourquoi j'ai préparé, ce soir, ces... vous savez, ces petites choses. C'est elle qui m'enseigne". Jeanne glissa une chaise à Claire et, après un coup d'oeil jeté aux côtelettes et aux légumes, elle s'esquiva prestement. "J'ai oublié d'apporter le... vous savez, je me hâte. Ça va me prendre une minute."

L'affaire se bâclait rapidement. Jeanne se dirigeait lentement vers la tente, laissant la brise lui rafraîchir le front.

Elle imaginait ce qui devait se passer à la maison. Claire devait être en train de faire une profonde impression sur Marc avec sa grande beauté et sa remarquable personnalité; le repas les rapprocherait davantage. "J'aimerais les laisser seuls plus longtemps que dix minutes, songeait-elle, mais elle est capable de tout gâcher." Elle revint un peu plus tard et frappa avec circonspection avant d'entrer par la porte d'arrière.

JEANNE soupira devant son triompre. Marc et Claire étaient amoureux. Elle surprit même un regard langoureux qu'ils échangèrent d'un côté à l'autre de la table. Et Jeanne sentit qu'elle faisait office de chaperon, qu'elle était un tiers, dont la présence n'était plus désirable.

"N'est-il pas charmant?" dit Claire, sans rougir le moindrement. Claire ne pouvait dire mieux, mais cela sembla banal à Jeanne.

"Je croyais, reprit Jeanne, que vous deviez faire quelque chose pour la parade de demain."

Marc se leva et s'étira, souriant à Claire et faisant mine d'ignorer complètement la présence de Jeanne. "Venez nous aider, Claire... Nous aurons beaucoup de plaisir... un grand chantier rempli de chars allégoriques pour être décorés par des gens bruyants... des fleurs, des lumières, de l'activité, du café et des sandwiches vers minuit."

"J'aimerais bien ça", répondit Claire, en se levant.

Jeanne se cacha le bout du nez dans sa tasse de café, en disant: "Allez. Je ne suis pas encore prête. Je peux laver seule la vaisselle".

Marc fronça le sourcil et se serait peut-être opposé, mais Claire mit la main sur son bras et cela eut un effet magique. Ils échangèrent un long regard, sans un mot d'adieu à l'adresse de Jeanne. "Nous nous rendons au quai Soper de la rue Pearl". Ils étaient partis.

"Qu'est-ce que j'ai? Qu'est-ce qui ne va pas chez moi?" gémissait Jeanne, assise sur une chaise trempée, dans cette tente trempée, le corps secoué de sanglots. J'ai eu ce que je méritais. J'ai tout fait pour qu'ils deviennent amoureux l'un de l'autre, n'est-ce pas? Tu es un promoteur bouillant, Jeanne. Tout ce que tu obtiendras, ce sera d'être demoiselle d'honneur à un autre mariage."



Il était presque dix heures, lorsqu'elle trouva les chantiers de Pasadena et, rendue à l'intérieur, il lui fallut une bonne demi-heure pour localiser la flotte de San Marino.

ELLE parcourut en tous sens des rangées interminables d'automobiles et de camions sur lesquels se dressaient des cadres et des montants qu'on se disposait à couvrir de fleurs. Elle trébucha sur des seaux remplis d'eau et s'embarrassa dans des entassements de feuillage. Les gens ne s'apercevaient pas de sa présence; ils étaient tous trop occupés. Elle ne se serait jamais rendue à destination, si soudain elle n'avait entendu une voix forte et familière.

"Claire, voulez-vous m'aporter un oeillet?"

Marc n'était décidément pas le genre d'homme à s'amuser dans les fleurs, comme dans son élément. Et pourtant, il était là comme un Saint-Bernard au milieu d'une couche de lis, à mi-chemin sur une échelle posée sur le char. Claire était à ses côtés, une gerbe d'oeillets dans les bras, qu'elle prenait un par un pour les lui tendre.

D'autres s'y trouvaient également, disposant des fleurs, mais Jeanne ne voyait que Marc et Claire.

"Bonjour", dit-elle avec assurance.

"Oh! s'écria Claire, tu es là!"

"Bonjour, répondit Marc. Maintenant, une rose à cet endroit, Claire, et plusieurs autres dans les coins. Il nous faudrait une personne de petite taille qui pourrait monter sur le faite pour répandre de la neige."

Pour la première fois, Jeanne se rendit compte que le char représentait un pic élevé couronné de neige, disposé comme un trône. Les lettres "San Marino, Reine des Montagnes", semblaient courbées et disposées inégalement. Elle imagina que quelqu'un s'asseoirait sur le trône durant la parade, et il lui sembla qu'il n'y avait pas une seule montagne semblabe à San Marino, dans un rayon de quarante milles.

Elle répondit: "Je peux y aller."

Et vers minuit, ce n'était pas Marc mais Jeanne qui disait: "A présent, plus de pois de senteur." Ou bien: "Oh Marc, si nous avions des violettes pour cet endroit...".

"Je vais en chercher, répliqua Marc. Il revint au bout d'une minute. Mais ce n'est pas des violettes qu'il tendit à Jeanne, mais un bol de café.

"Sale petit oiseau, dit Marc, en la tirant de son perchoir. Votre chandail ressemble à un chat mouillé; vous allez attraper votre coup de mort."

Tout-à-coup, quelqu'un lança: "Bonne et Heureuse Année!" Les autres se mirent alors à frapper sur des seaux vides, à chanter et à crier. On s'embrassait à la ronde. Claire dit: "Bonne et heureuse année, Marc" et il l'embrassa. Jeanne se brûla la langue dans son café.

"Bonne et heureuse année, petite", lui dit Marc en se penchant vers elle.

Jeanne crut qu'elle mourrait s'il tentait de l'embrasser, sans trop savoir pourquoi. Elle bondit sur ses pieds, furieuse, en se jetant en arrière. "Comment savez-vous qu'elle sera heureuse? dit-elle vivement. Laissez-moi, je suis exténuée."

ET alors, il se produisit un fait étrange. Marc l'enleva dans ses bras et, après l'avoir embrassée, malgré sa tasse de café et ses efforts, et se mit à danser en rond solennellement.

"Etes-vous ivre? s'écria Jeanne, persuadée du contraire. "Ou bien êtes-vous fou?" ajouta-t-elle.

"Tous les deux, répondit-il. Je suis amoureux."

Jeanne répliqua: "Oh, que je suis contente. Mais c'est charmant! Laissez-moi, je veux boire mon café. Marc, cessez! Je... je vous déteste! Laissez-moi!"

Il arrêta. Il la posa sur un seau, s'empara du café et le tendit à Claire. "Voici, rendez-vous utile".

"N'est-il pas charmant? dit Claire. Oh, je me sens si émue. N'est-ce pas merveilleux?"

"Oui." Jeanne reconnaissait à peine sa propre voix. "Mes félicitations, Claire."

"Mais comment, as-tu su cela? s'écria Claire. Marc, c'est vous qui le lui avez appris. Vois-tu, c'est arrivé pendant que tu te rendais à la tente et que le souper cuisait. Richard m'a appelé au téléphone... de Palm Springs; Rose lui a dit où me rejoindre. Il ne pouvait demeurer plus longtemps dans cette situation et il va être ici demain matin et...".

"Mais... reprit Jeanne, et alors... Mais..." Elle leva les yeux sur Marc. "Qu'est-ce que vous avez à murmurer?"

Marc parut l'ignorer. Il s'adressa aux autres: "Vous pouvez vous en aller. Albert va vous reconduire, Claire." Ensuite, il prit Jeanne dans ses bras.

"Qui... Quoi... où me conduisez-vous?" balbutia-t-elle.

"Est-ce si important?" répondit Marc, penché, tout près.

Jeanne devina sa pensée et fut effrayée et émue à la fois. "Non", se dit-elle et elle ferma les yeux.

"J'étais sous l'impression, et sa voix était oppressée, que vous me preniez pour un vieux bonhomme; vous m'aviez toujours taquiné et harcelé de manière à me le faire croire. Mais François et Rose m'apprirent que c'était votre caractère, et lorsque Claire insista que vous m'aimiez... hé bien, elle l'a prouvé."

"Prouvé", se rebella Jeanne.

"Elle m'assura que vous pleureriez à la seule pensée de me voir en aimer un autre, et vous avez pleuré... n'est-ce pas? Et lorsqu vous êtes arrivée au chantier, j'avais peine à me retenir pour ne pas vous serrer dans mes bras, mais Claire me conseilla d'attendre, que lorsque vous ne pourriez endurer que je vous touche, je serais convaincu. Mais je le fus complètement lorsque... lorsque vous m'avez dit que vous me détestiez. Et alors...".

Et un peu plus tard, Jeanne consentit d'une manière plus formelle. "Très bien, Marc. Je veux bien vous épouser. Je le désire... seulement pour vous empêcher de rester vieux garçon".

MÉTIERS CURIEUX DANS LE ROYAUME DU FILM

VOYAGE À TRAVERS LES STUDIOS



On voit ci-haut un ternisseur de miroirs, un dépolisseur de surfaces métalliques, un éliminateur de bruits parasites, un coloriste de fleurs, un fabricant de brouillard, un protecteur de glaces et un taxidermiste.

(par JEAN TOUPIN, collaboration spéciale à la "Patrie")

J'AI eu l'occasion d'accomplir une série de visites chez des gens aux titres étranges, dont les métiers sont encore plus curieux que les noms et les actes de ces êtres étonnants que la petite Alice rencontra dans le terrier du Lapin, derrière le Grand Miroir.

Je ne me suis pas endormi et je n'ai pas erré au Pays des Merveilles, comme le fit Alice. Bien éveillé, j'ai franchi la grille d'un studio de cinéma et je me suis confié à un guide très érudit. Et lorsque j'en sortis, je me sentis aussi confondu que cette pauvre Alice lorsqu'elle sortit de son rêve. Son esprit renfermait un mélange confus de chats de Cheshire, de lièvres de la planète Mars, de farfadets en démence et de fausses tortues, tout comme le mien était plein d'éliminateurs de bruits parasites, de dépolisseurs de surfaces métalliques, de ternisseurs de miroirs et de dérouleurs de fils téléphoniques.

Mais, à présent, j'ai eu le temps d'éclaircir mes idées et je peux vous démêler de ces mystérieuses appellations et même vous faire visiter, à mon tour.

Le premier endroit que nous visitâmes fut un plateau inoccupé. Il ne s'y trouvait qu'une seule personne, mais cet individu parvenait à occuper tout le plateau par lui-même. Il bondissait d'une chaise à l'autre, sautait et resautait sur le parquet, secouait les tables et les poussait contre le mur.

Je regardais mon guide avec étonnement et il fit un geste familier en me touchant le front avec l'index.

"Oh, non. Il n'est pas fou, me rassura mon compagnon. Ce n'est qu'un éliminateur de bruits parasites. Son métier consiste à rechercher tous les bruits parasites et à les éliminer avant de commencer à tourner."

Il me fournit, de plus, l'explication que cela pourrait nuire considérablement au drame — et cela devient coûteux pour le studio — lorsque, par exemple, une chaise gémit lorsqu'on s'y asseoit au cours de la prise de vues.

A l'autre bout de la scène, nous approchâmes d'un autre plateau. "J'aperçois des ouvriers sur ce plateau, me dit mon guide. Allons voir ce qu'ils y font."

Alors que nous nous apprêtions à y monter, l'un d'entre eux nous cria: "Hé là-bas, faites attention !" Nous restâmes cloués au sol.

"Il y a une glace juste en face de vous", ajouta-t-il.

En effet et nous allions faire un acte que cet homme était tout spécialement chargé de prévenir. Il vint à nous en courant avec un rouleau de ruban gommé dont il prit deux bandes qu'il colla en forme d'un grand "X" sur la glace. C'est de cette manière que toutes les vitres des fenêtres et des portes sont indiquées sur un plateau inoccupé. Il paraît qu'un jour, une actrice de renom vint se frapper dans une des glaces et brisa son joli nez. Vous comprenez, ces glaces doivent être assez transparentes pour que l'appareil des prises de vue ne puisse les prendre, et ce qu'un appareil ne voit pas, l'oeil humain ne le voit pas davantage.

En dépit des explications de mon guide, je me sentais embarrassée. "Oh, ce n'est rien, me dit-il. Moi-même, la plupart du temps, je n'aperçois ces glaces que lorsque je m'y cogne le nez."

Me sentant réconforté, j'osai lui demander ce que les autres employés étaient en train de faire.

Une houppette à la main, un autre homme semblait maquiller le verrou d'une porte.

"C'est un dépolisseur; je présume que c'est ainsi que vous le nommeriez, répondit mon guide. Son travail consiste à répandre de la cire sur le nickel et autres surfaces brillantes afin qu'elles ne réfléchissent pas la lumière, ce qui pourrait affecter les bandes."

"Cet autre, continua-t-il, exécute le même travail sur ce miroir. Il le recouvre de cire pour lui donner une apparence terne. On le surnomme le ternisseur de miroirs."

"De plus en plus étrange", disait Alice au début de ses aventures, et je me faisais la même réflexion en passant à un autre plateau, qui représentait une mansarde, et dans un coin, un ouvrier manoeuvrait un appareil ressemblant à un petit éventail électrique. Il répandait des toiles d'araignée — en filaments de ciment à caoutchouc, tel que je l'appris plus tard— et elles étaient si parfaites qu'elles s'adaptaient aux encoignures d'une manière qui tenait de la magie.

Si jamais une araignée a observé son imitateur humain accomplissant ce travail, la pauvre créature a dû en verdir d'envie — si une araignée est capable d'éprouver ce sentiment — car la technique et la rapidité de cet ouvrage ne permettent aucune comparaison.

J'appris par la suite que ce n'est pas seulement de façon que le cinéma dépasse la nature à son propre jeu. Sur un autre plateau — représentant un comptoir de restaurant — nous nous trouvâmes environnés de brume. Le fabriquant de brouillard venait de terminer son oeuvre qu'il contemplait avec orgueil. Nous apprîmes de lui que sa fabrique de brouillards faisait mieux que tromper l'oeil.

Il y a brouillard et brouillard, nous dit-il. Un brouillard de San Francisco est complètement différent d'un brouillard de Londres, et un brouillard de Chine ne ressemble pas à une de nos nuits embrumées. Cet expert nous expliqua tous les détails de sa technique, mais je crois que tous mes souvenirs sont encore brumeux. Tout ce que je me rappelle, c'est qu'ils sont produits au moyen d'une huile minérale utilisée comme laxatif. Mélangé à de l'air comprimé, il sort par une petite ouverture et à haute pression. Lors d'un récent film, on y ajouta une huile odoriférante qui produisit un brouillard à la menthe !

CEPENDANT, cet homme est souvent désappointé par la nature, lorsqu'un brouillard environne l'édifice. "Sincèrement, me confie-t-il, je crois que je peux faire un bien meilleur travail"

Le même sentiment est partagé par le technicien suivant que nous rencontrons — un producteur de transpiration. Il mélange trois parties d'eau et une partie de glycerine et d'huile qu'il applique avec un vaporisateur. Il presse légèrement sur la poire, afin d'envoyer un nuage presque invisible sur la figure ou le corps du disciple de Thespis. Cependant, la physionomie et l'apparence du sujet doivent être étudiées soigneusement afin de calculer ouelle quantité de sueur il faut appliquer pour qu'elle paraisse naturelle.

Pour les demoiselles délicates, on ne lance qu'une légère buée de cette composition sur les sourcils et le menton. Quant aux acteurs masculins, ils en reçoivent une application vaporeuse ou une douche; tout dépend du travail qu'ils sont censés exécuter. Néanmoins, quand il s'agit de types du genre de Victor McLaglen, le producteur de transpiration est tenté de se transformer en peintre de carrosserie d'auto.

Sur un autre plateau, nous apercevons un individu qui combat, plutôt qu'il n'imite, la nature. C'est un chasseur de mouches, aux deux sens du mot. En ce moment, il est trop occupé pour causer avec nous. Une mouche importune tourne autour d'un mannequin représentant l'héroïne et il tente de la chasser le plus tôt possible, car chaque minute d'un film coûte environ $16.66, et toute perte de temps devient coûteuse lorsque quelque chose vient en troubler le rythme. C'est donc un employé qui gagne bien son salaire.

APRES une poursuite de cet insecte durant environ une valeur de $8.333, il dit en poussant un soupir de soulagement: "Je l'ai!" En effet, il l'avait, mais il avait employé une manière plus humaine qu'une grille électrique. Il se sert d'un vaporisateur chargé d'un liquide mortel. Il n'y a pas un seul chasseur de lions qui emploie une technique aussi élaborée. Il nous déclare que c'est antisportif que de frapper un insecte au repos. Le véritable sport consiste à atteindre l'insecte en plein vol.

"Il m'était difficile de m'arracher à la contemplation de cette poursuite fascinante, et ce n'est que sur la promesse de mon guide de voir d'autres choses aussi intéressantes que je m'éloignai.

"En voici un autre", me dit-il, à l'entrée d'une autre scène. Au milieu d'une rue de studio se tenait un individu qui faisait tournoyer une fronde autour de lui — ce me sembla une fronde jusqu'à ce qu'il arrêtât. Alors mon guide me fit remarquer que c'était un instrument ne contenant pas un caillou mais un thermomètre et un baromètre.

Cet homme est le météorologiste du studio, m'expliqua-t-il, et son jeu plutôt étrange constitue le meilleur moyen de se rendre compte des conditions atmosphériques. La température et le degré d'humidité sont enregistrés à l'intérieur et à l'extérieur du plateau pour régler plus efficacement les appareils de reconditionnement de l'air.

J'appris tout cela en route pour voir le conservateur d'horloges. C'est un employé qui doit être content de son sort. Passionnément épris d'horloges, il est environné de toutes sortes de pendules et de toutes les grandeurs, à partir des modèles à cheminée Louis XV jusqu'à nos horloges grand-père, et par plus de 250 bracelets-montres et de chronomètres. Ce choeur de tic-tac et de carillons est une musique pour l'oreille.

Mais son cauchemar commence lorsqu'on les utilise dans une scène. Dans ce cas, les ingénieurs du son en font arrêter les mouvements ainsi que les carillons. "Ils les ruinent, c'est tout ce qu'ils font!" gromelle-t-il.

PEINES d'avoir fait rappeler à ce vieux monsieur des choses désagréables, nous sortons de son antre, en route vers les ateliers. Lorsque nous en sortîmes, ma tête vacillait. J'ai vu là le créateur d'êtres marins qui tire ses moules sur de vrais crustacés pour en couler des modèles en plâtre; le fabricant de glaçons qui façonne des tubes de cellophane qu'il plonge dans la cire; le coloriste de fleurs qui améliore les fleurs naturelles en y ajoutant des teintes que l'appareil photographique puisse prendre; le peintre de miniatures qui brosse et qui recouvre de vernis des petits tableaux afin de leur donner une apparence d'antiquité, et le racommodeur de porcelaine, qui fabrique des vases en morceaux, destinés sans doute aux crânes de pseudo-maris dans certaines scènes.

Ensuite, il y avait le mystificateur qui fabrique, rembourre, habille et dessine lés visages des mannequins. Il dit que la moitié de son temps passe à exécuter des réparations, car il leur arrive beaucoup d'accidents résultant de chutes dans un précipice, de collisions d'automobiles et autres tragédies cinématographiques. Son frère jumeau, pourrait-on dire, est le taxidermiste, dont nous fîmes ensuite la connaissance, et qui fabrique depuis des chenilles jusqu'à des éléphants. Il est aussi très fier de son rhinocéros qui marche ou court, qui agite la queue, cligne des yeux et qui mange.

Croyant qu'après cette créature merveilleuse, ma tournée de ce studio des merveilles était complète, mon guide me parla, à notre retour d'employés extérieurs aux curieuses opérations. Il y a le chercheur d'emplacements, qui va par monts et par vaux à la recherche d'endroits appropriés pour les prises de vues; le chercheur de troupeaux qui dépiste des troupeaux d'oiseaux domestiques et de quadrupèdes, dont les propriétaires consentiraient à les faire jouer dans une scène; le chercheur d'antiquités, qui parcourt les salles d'enchère, les boutiques et les vieilles demeures; le chercheur de sons qui se promène et qui enregistre toutes sortes de bruits utiles tels que le sifflement d'une locomotive, le croassement des corbeaux, les éclats de tonnerre, etc., et le chercheur de nuages, qui en surveille la formation pour en saisir la beauté ou la nouveauté et qui nous les apporte sur terre, sur un film.

Lorsque j'eus tout vu et tout entendu, j'étais comme Alice à son départ du pays des merveilles. Je sentais que rien ne pourrait plus me surprendre. Mais je me trompais. Près du pupitre du commis de réception, j'aperçus un jeune homme qui tenait élevé dans sa main un appareil téléphonique et qui, de l'autre, en déroulait le fil.

Prévoyant ma question, le guide me dit: "C'est le dérouleur de fils téléphoniques. Il se rend aux quelques 500 téléphones que nous avons pour dénouer les noeuds qui se produisent dans les fils."

"Demandez-lui, soupirai-je, s'il peut faire la même chose dans ma tête."



Une jolie vedette se brisa le nez contre une glace invisible et donna ainsi naissance à un nouveau métier.

POURQUOI L'HOMME recherche-t-il des IDYLLES?



(par LILIANE GENIN, collaboration spéciale à la "Patrie").

LORSQU'UN mari dévoué se lance tout-à-coup dans une aventure, il est temps pour son épouse de s'arrêter à réfléchir et de se raisonner avant de faire une scène. Car une petite enquête peut lui révéler des causes qui la surprendront et lui apporter une solution simple.

C'est l'opinion du Dr Margaret Daniels, psychologue, qui est venue en aide à de nombreux époux dans leurs difficultés conjugales et qui a écrit sur ce sujet des ouvrages de lecture très intéressante.

C'est une dame charmante, aux yeux bleus, et qui possède une voix douce et des manières gracieuses. Elle mène une vie très active et très absorbante, de plus, elle est l'épouse d'un médecin et la mère de deux enfants.

Elle s'est aperçue, au cours de sa carrière, que bien des larmes sont versées sur les aventures romanesques d'un mari, plus que pour n'importe quel autre motif. C'est pourquoi elle est heureuse d'étudier ce problème et de l'analyser sous tous ses aspects.

"L'instinct d'aventure est le plus inné chez l'homme, dit-elle. Il est ridicule pour une épouse de croire qu'un mariage monogame a détruit cet instinct.

"Autrefois, l'homme pouvait donner libre cours à son désir des aventures en chassant, en voyageant et en combattant. Il devait également affronter toutes sortes de dangers pour sauvegarder son existence. Mais la civilisation moderne l'a contraint à une routine continue et implacable. Toutes ses journées se ressemblent.

"Son existence au foyer est devenue monotone. Et il peut arriver que sa femme soit devenue négligente dans sa tenue et qu'elle concentre tout son intérêt sur ses enfants. Et si son foyer est confortable, il devient casanier et s'enlise dans une sorte de léthargie.

"Fais chez beaucoup d'hommes, l'instinct des aventures est trop vivace pour qu'ils subissent cette monotonie familiale. Il leur faut un dérivatif. Et lorsque leur vie est trop insipide, ils ne tiennent plus en place. Ils se mettent à courir les aventures, car probablement c'est le seul remède qui leur convienne. Dans bien des cas les épouses ainsi déçues ne s'en préoccupent pas du tout."

Le Dr Daniels croit que tout homme, au cours de sa vie, subit l'impulsion de s'enlever le collier du cou et de faire des fredaines. Dans le cas contraire, c'est que peut-être l'occasion ne s'est jamais présentée à lui, ou bien qu'il avait trop peur d'en profiter. Et même le plus fidèle des maris est enclin à faire un tel rêve ou à songer à une telle éventualité.

L'un des cas les plus récents, lequel démontre bien le point de vue du Dr Daniels dans cette interview, est celui de John Barrymore, acteur de renom du cinéma, et d'Evelyn Barrie, également vedette de l'écran. Il y a quelque temps, Barrymore quittait Hollywood et son épouse, l'ancienne Dolorès Costello, annonçait leur séparation. Barrymore et Mlle Barrie voyagèrent à travers les Etats-Unis, firent du yachting ensemble, et alors survint une querelle. C'était à propos de cadeaux. Barrymore l'abandonna donc et partit pour la côte du Pacifique. Mlle Barrie sauta alors dans un avion pour le rattraper mais elle échoua et s'en revint vers l'Est. Barrymore raconta plus tard aux journalistes qu'il était revenu en Californie avec l'espérance de se réconcilier avec sa femme. C'est un fait qui illustre bien le cas où le mari se décide à avoir une aventure.



Le Dr Margaret Daniels croit que lorsqu'un mari recherche d'autres idylles, ce n'est pas toujours un signe d'infidélité.

LA deuxième raison pour laquelle un mari agit ainsi, c'est qu'il souffre d'une sensation d'abandon.

"C'est ce qui se produit surtout lorsqu'une mère donne naissance à son premier bébé, explique le Dr Daniels. Elle devient tellement préoccupée de son enfant, qu'elle relègue son mari au second plan.

"Et le mari qui, de plusieurs façons, n'est qu'un grand enfant, se ressent d'être ainsi mis au rancart. Il veut qu'on s'ocupe de lui et cherche à être choyé.

"L'épouse ne se rend pas compte que son intérêt paternel diminue. Naturellement, il est très fier de leur enfant, mais il ne désire pas que ce petit être le renverse de son trône. Il veut être celui qui reçoit la plus large part des attentions de sa femme.

"S'il n'obtient pas ce qu'il veut, il en éprouve un ressentiment intérieur. C'est alors qu'il recherche parfois sa revanche en fréquentant quelque jolie fille qui lui fera croire qu'il est le roi de la création.

"Très souvent, un homme agit de cette façon pour le seul motif de satisfaire sa vanité. C'est ce qui arrive, de nos jours, alors que les hommes sont rendus capricieux par des mères trop faibles et gâtés par certaines femmes avant leur mariage. Il s'accoutume alors à se croire très désirable et très important.

"Le mariage ne change pas son caractère. Il veut se croire encore aussi important et aussi désirable qu'auparavant. Et c'est ce qu'il obtient en permettant à d'autres femmes d'alimenter sa vanité.

"L'épouse d'un tel individu doit faire quelques concessions. Ainsi, elle doit lui faire les compliments qu'il sollicite implicitement, si elle veut qu'il demeure au foyer et se croit tout-puissant.

"Je crois que plus d'un jeune Américain grandit avec de fausses notions de l'amour. Lorsqu'il se marie, il place son épouse dans la catégorie d'un idéal inapprochable. Il la confond avec sa mère.

"Et lorsqu'il sent le besoin d'amour, ce qui est tout naturel, il pense l'acquérier ailleurs.

"D'un autre côté, un homme est toujours sous l'impression qu'il épouse la femme de son idéal. Et après la lune de miel, il s'aperçoit qu'elle est un peu différente. Pourtant, elle est demeurée telle qu'elle se croyait être admirée.

"Naturellement, l'homme croit qu'il s'est trompé. Et si la femme ne fait aucun effort pour rester sur le piédestal où son mari l'avait placée, elle ne devrait pas être susprise de le voir l'abandonner pour d'autres idylles."

"Le changement des relations économiques est souvent la cause de difficultés qui font que le mari se laisse aller à commettre des fredaines.

"De nos jours, dans bon nombre de ménages, la femme gagne un salaire aussi élevé, sinon plus, que celui de son mari. A son insu, l'homme est frappé dans son orgueil. Alors, il se console en prouvant sa supériorité sur d'autres femmes.

"MAIS ce qui aggrave la situation davantage, c'est lorsque la femme, après son travail, retourne à son foyer trop fatiguée pour être une compagne agréable à son mari. C'est de cette négligence qu'il souffre le plus, à part de son orgueil blessé, ce qui en fait une proie facile pour la femme qui n'a d'autre chose à faire que de s'amuser.

"La personnalité d'un homme est telle qu'il en devient exigeant. Et c'est pourquoi, une femme intelligente, dont les talents sont supérieurs à ceux de son mari, ne devrait pas les mettre trop en évidence.

"La raison pour laquelle les mariages de Hollywood ne sont pas de longue durée, prétend Dr Daniels, c'est que l'épouse est ordinairement une vedette importante. Cependant, même si le mari est aussi une vedette, le trouble éclate quand même. Il craint que sa splendeur ne l'éclipse. Et rares sont les hommes qui sont indifférents à ce que leurs femmes les dépasent par leurs activités.

"L'homme qui eut une jeunesse sérieuse et qui fut un époux dévoué et travailleur s'aperçoit, lorsqu'il atteint l'âge de 50 ans, qu'il a manqué quelque chose dans la vie.

"Nous sommes tous habitués, dit en souriant le docteur Daniels, à cet homme respectable d'âge mûr qui lorgne les jeunes filles et qui accompagne les blondes platine dans les cabarets de nuit. C'est une proie

(Suite à la page 23)



L'homme, par instinct, est un chasseur, et à présent que très peu peuvent s'adonner à ce sport, ils se livrent à la poursuite des coeurs à la place du gibier.

L'ATTRAIT DU NORD LES RETIENT



Hector PITCHFORTH, "le plus grand solitaire au monde," se vit complètement isolé dans l'île de Baffin lorsque ses provisions firent défaut. Au printemps suivant, les agents de la police fédérale le trouvèrent gelé à mort... Ci-dessus, on voit la raison pour laquelle les trappeurs mènent une vie isolée dans l'Arctique—une martre capturée au piège.

(par JACQUES MONTAGNE, collaboration spéciale à la "Patrie").

QUE vous demandiez aux trappeurs, aux agents de la police fédérale, aux missionnaires, aux prospecteurs ou aux ingénieurs miniers, par tout le Canada, ils vous donnent tous la même réponse : "L'Arctique vous captive". Tous prétendent qu'une fois rendu dans ces régions, on ne veut plus les quitter". Et pour soutenir cette affirmation, ils restent là jusqu'à devenir complètement dégoûtés de la civilisation moderne des villes. Et ils s'enfoncent toujours plus profondément vers le Nord, au-delà de la ligne du chemin de fer.

Citons, par exemple, John Firth, un patriarche à longue barbe blanche de l'Arctique. Il se rendit dans le nord canadien, alors qu'il n'avait que 19 ans, arrivant directement d'Ecosse pour prendre la direction d'un poste de la compagnie de la Baie d'Hudson. Ceci se passait en 1872. Additionnons. Cela fait 64 ans qu'il est là-bas. Et il n'eut qu'une seule fois dans sa vie la pensée de retourner revoir l'Ecosse, son pays natal.



BILL SEYMOUR, trappeur, se sent chez lui, au Nord, comme les Esquimaux. Il n'a pas revu une ville depuis 40 ans.

Accompagné de son épouse, (une indienne), il partit en disant au revoir à tous ses enfants et petits-enfants. Ils atteignirent Edmonton par bateau. Là, il aperçut pour la première fois des automobiles, des édifices modernes et entendit son premier film parlant. Un train moderne le transporta vers l'Est, aussi loin que Winnipeg. Il devait attendre trois heures dans cette ville pour prendre le train de Montréal jusqu'aux océaniques en partance pour l'Ecosse.

Mais John Firth n'est jamais monté dans ce train pour Montréal. Il prit plutôt le premier train qui retournait à Edmonton, et le premier bateau en route vers le fort McPherson. La civilisation moderne n'était pas du tout du goût de cet octogénaire. Il ne pouvait revenir assez vite à son foyer dans l'Arctique.

Maintenant, considérons le cas de Bill Seymour, un trappeur de la région du golfe Coronation. Exposé à toutes les températures, habitué à vivre dans un iglou, vêtu de peaux la plus grande partie de l'année, il partage la vie des Esquimaux qui passent l'hiver à pêcher sur la mer glacée du golfe Coronation. Revenir habiter une ville ? N'en parlez pas à Bill Seymour. Depuis quarante ans il n'a pas revu une ville. Et vous ne pourriez l'inciter à quitter le cercle arctique.

ON rencontre de nombreux blancs établis ici et là dans le Nord canadien, isolés du monde extérieur, vivant comme des ermites, et d'autres assez éloignés pour être considérés comme ermites.

Quelques-uns d'entre eux ne rencontrent d'autres blancs qu'une fois de temps à autre. D'autres sont des années sans revoir un poste de traite.. De plus, il y en a qui préfèrent ne plus revoir du tout leurs semblables. L'immense solitude de l'Arctique les a fascinés.

Il y a quelques années, les agents de la police fédérale, en patrouille annuelle dans l'île de Baffin, trouvèrent le corps gelé d'Hector Pitchforth, surnommé le plus grand solitaire au monde.

Un vétéran de la Grande Guerre, il avait été atteint par les gaz et blessé par un obus. Il obtint un engagement avec une petite compagnie de fourrures. On l'envoya au-delà du cap Kater dans l'île de Baffin.

Chaque année, un navire venait l'approvisionner. Il recevait ses provisions et les enfermait dans une hutte qu'il s'était construite avec des caisses d'emballage. Il demanda même du carbon, car il n'y avait pas de bois dans toute l'île de Baffin. Il recueillit tout le bois à la dérive qu'il put trouver à des milles de distance. Et les années s'écoulèrent. Il aurait pu revenir à Londres, mais il était satisfait. Il avait trouvé la paix et la satisfaction. Mais sa vue faiblissait.

La compagnie lui envoya un jeune homme comme assistant. Pitchforth le renvoya. Il n'y avait pas de place pour deux dans sa pauvre cabane. Les affaires n'étaient pas assez considérables. Et sa vue faiblissait toujours.

L'été suivant, le navire aux provisions ne se montra pas. Il ne sut jamais que la compagnie avait failli.

IL n'avait plus de nourriture et il était possesseur d'un assortiment de belles fourrures. Il fallait qu'il mange. Les indiens qui passaient par le poste lui apportaient de temps à autre de la viande de phoque et d'ours. Pitchforth survécut. Mais bientôt, ils se firent plus rares.

Lorsqu'au printemps suivant, les agents de la police fédérale, en patrouillant, remontèrent jusqu'aux côtes de l'île de Baffin, ils le trouvèrent dans sa hutte, gelé à mort.

Les côtes du lac du Grand-Ours deviennent maintenant plus peuplées. Ce ne fut pas toujours ainsi. De fait, quand D'Arcy Arden vint s'établir au Lac, il n'y avait que des indiens Dogribs.

Il fonda là le premier établissement pour la traite des fourrures. Il vécut avec eux plusieurs années comme trafiquant et leur conseiller, et finalement il épousa une de leurs filles, la Belle du Lac du Grand-Ours. Il possède une belle famille composée de Kathleen, Sonny, Hugh et Jim.

C'est la soif des aventures qui poussa Arden à quitter l'Angleterre à l'âge de 25 ans, abandonnant la demeure de ses nobles ancêtres. Il n'y est jamais retourné. Il partait pour le Yukon, le pays de l'or. Là, il fit la rencontre de l'honorable Frank Oliver, homme d'état canadien de la dernière génération. Oliver lui conseilla de se rendre au lac du Grand-Ours, alors inhabité, d'accès difficile et encore inexploré.

Trafiquant depuis peu, il servit de guide à une patrouille fédérale à la poursuite de deux Esquimaux, assassins de deux missionnaires, dans toute la région au nord et à l'est du lac du Grand-Ours. Par son habileté à manoeuvrer un canot, il sauva les provisions de la patrouille au cours d'une tempête sur le lac.

PLUS tard, il laissa pendant un certain temps les rives du grand lac pour remplir les fonctions de garde-chasse au parc national des bisons, d'une étendue de 17,000 milles carrés, situé aux frontières des Territoires du Nord-Ouest et de l'Alberta, que le gouvernement canadien venait d'ériger en réserve pour la conservation des bisons.

Cependant, lorsqu'on découvrit du radium et de l'argent sur les rives de son ancien territoire, il revint en hâte. Ses indiens Dogribs vinrent le chercher, tout énervés, dans cette métropole de huttes de bois de la baie Cameron, du lac du Grand-Ours.

Ils désiraient mener leur ancien conseiller à un autre lac, au sud, où l'on trouvait dans les rochers la même odeur qui avait fait accourir les Blancs si nombreux au lac du Grand-Ours. La pechblende, minerai qui contient du radium et un peu d'argent, est censée dégager une odeur particulière. Les Indiens connaissaient un lac où cette senteur était assez forte. D'Arcy viendrait-il? Il ne perdit pas de temps et, disant bonjour à Aranmore, son épouse, et à ses enfants, il partit avec ses Dogribs vers la source de la rivière à l'Ours, et, sur des petits cours d'eau très peu navigables, il se rendit jusqu'au lac Hotah, à 150 milles au sud de la baie Cameron.

Ils le conduisirent à l'endroit où ils avaient trouvé cette odeur de pechblende.

(Suite à la page 22)



(par Maurice Lachapelle, collaboration spéciale à la "Patrie").

LA SCIENCE devant nos CRAINTES

La peur des éclairs, évoquée clairement, ci-dessus, est une des obsessions les plus communes.

"DES murs de pierre ne forment pas nécessairement une prison", mais la barrière irréelle de la peur donne l'impression, chez beaucoup de gens, d'une cage, entourée de barreaux de fer.

Combien de reclus ne demeurent-ils pas confinés aux seules limites de leur maison et de leur jardin, à cause d'une peur insurmontable des espaces libres, une peur assez commune pour avoir été dotée d'un nom par les psychologues: agarophobie.

Le public s'est intéressé à cette peur particulière par le cas étrange de John Hewins Kerns, un écrivain de Long Island, qui déclara s'être rétabli lorsqu'il fut conduit par la main par une jeune dame, qui s'était "thérapeutiquement attachée" à lui.

Ces peurs par contrainte et d'autres obsessions variées sont désignées par les psychologues comme du domaine des "idées fixes". Toute personne normale éprouve des craintes occasionnelles. C'est inévitable si elle veut demeurer sur cette terre.

Des l'enfance, les habitants des villes doivent avoir un respect craintif des rapides automobiles, des bandits armés et même des pavés glissants. Les enfants des campagnes doivent éviter les boeufs coléreux, les serpents venimeux et peut-être l'herbe à puces.

Ces peurs lorsqu'elles envahissent notre pensée et tentent de diriger toutes nos actions, deviennent vite des obsessions.

Il existe une peur, très commune, qui est souvent encouragée par l'approbation des voisins et des amis: c'est la peur de la saleté.

Beaucoup de femmes, considérées généralement comme des ménagères propres et consciencieuses, souffrent de cette crainte. Elles frottent, balaient, polissent constamment et peu d'entre elles s'imaginent que leur zèle et leur application sont le résultat d'une peur horrible de la saleté, peur qui les tient continuellement sur le qui-vive et les empêche de dormir.

On connait beaucoup de ces craintes, les unes plus communes que les autres. Voici une liste de peurs irraisonables, ou irraisonnées: Le sang, la saleté, les foules, les éclairs, les espaces libres, les microbes, les applications de l'électricité, les courants d'air, les endroits élevés, les chauves-souris, les souris (aussi les chiens, chats, vers, araignées et d'autres créatures inoffensives) le clair de lune, les lieux renfermés, les chats noirs, les hiboux.

Vous reconnaitrez quelques-unes de



L'activité exceptionnelle d'une ménagère est peut-être le résultat de la peur, dissimulée, de la saleté, qui la hante à la façon d'un cauchemar.

ces peurs, comme étant du domaine superstitieux. La superstition se rattache à l'obsession et à la contrainte. Ces deux dernières expressions de la crainte sont très commune chez les enfants, qui, aussi, sont naturellement enclins à la superstition. Le Dr Lloyd H. Ziegler, de la clinique Mayo, à Rochester, Minnesota, qui a fait une étude spéciale de ces irrégularités, nous les explique ainsi.

"Les enfants ont, communément, des tendances quasi-contraintes qui les poussent à poser des actes ridicules, comme marcher sur les fentes du trottoir ou bien les éviter consciencieusement, toucher à tous les poteaux de téléphone, ou bien les piquets de clôture, de compter, ou chanter le même air pendant des périodes indéfinies, ou encore penser au même mot, à la même phrase, plusieurs fois, sans raison aucune.

"La répétition est la méthode employée par la plupart des écoliers pour apprendre leurs leçons. Durant les jours d'école et de jeu, on remarque souvent, chez eux, de l'indécision et de l'hésitation. Des peurs de tous genres se révèlent, mais plus spécialement celles de l'obscurité, des hauteurs, de la solitude, des inconnus et des animaux, de la punition, de l'orage et des maladies.

"Avec la vie d'adulte, la plupart de ces craintes et de ces tendances ont disparu ou bien n'existent, sans ennui, que comme un vestige persistant du phénomène actuel de la vie."

Peut-être, à cet instant, vous sentez-vous libéré de toutes ces obsessions et de ces contraintes — vous vous imaginez n'avoir jamais eu d'idées fixes. Mais, attendez un moment.

N'avez-vous jamais eu l'impression de sentir "courir sous votre peau", comme le veut l'expression commune, un air de musique populaire qui vous remplit l'esprit à tel point que vous croyez ne plus pouvoir vous en débarrasser. Même lorsque votre attention est attirée par autre chose, vous le sentez revenir à la charge, inlassablement.

Ou bien avez-vous déjà travaillé longtemps à des chiffres, des couleurs, des noms ou à la machine, jusqu'à ce que le son ou la pensée de ces choses vous envahissent l'esprit et vous hantent même dans votre sommeil.

S'il en est ainsi, vous souffrez également de ces obsessions inoffensives, si inhérentes à la vie, qu'il n'existe pas de diagnostic médical pour les expliquer.

Le traitement est absolument individuel, dans tous les cas, et est du domaine de la rééducation et de la psycothérapie. Quelquefois, le patient est soulagé d'une façon inattendue, après que les médecins eussent failli dans leurs efforts.

Une femme âgée de 35 ans, souffrait depuis 15 ans, d'agarophobie — elle avait peur de sortir de sa maison, tout comme l'infortuné M. Kerns. Dans son cas, cependant, on connaissait l'origine de la peur.

La jeune femme, dont les médecins taisent le nom, s'était amourachée à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans, d'un jeune homme. Elle devait l'épouser bientôt et elle était très heureuse. C'est alors, qu'elle apprit, par des connaissances, que son fiancé lui était infidèle. Elle sut qu'il s'exhibait souvent avec d'autres femmes.

Le coeur déchiré, elle brisa les fiançailles. Et elle ne cessait de nourrir constamment son chagrin. Sur ces entrefaites, sa mère mourut et ceci ajouta encore à sa peine.

Comme résultat, elle restait toujours chez elle, pleurant son malheur. Finalement elle s'aperçut qu'il lui était impossible de sortir au dehors, et depuis ce temps, elle demeura, confinée chez elle, pendant des années. Plusieurs médecins furent appelés, qui firent l'impossible pour l'induire à sortir de la maison, mais vainement, car elle était comme prisonnière de son étrange crainte et de sa dépression.

Au bout de quelque temps, son état financier l'obligea à prendre un pensionnaire. Ce pensionnaire devint la solution du problème. C'était un jeune homme charmant, à peu près de son âge.

Il acheta une automobile et, un jour, il parvint à décider la jeune fille à aller faire une petite promenade. Un peu après, il l'emmenait au théâtre. Aujourd'hui, ils sont mariés et elle se sent toute liberté de sortir et d'aller où bon lui semble.

La maladie est souvent la cause de la peur avec obsession. Habituellement, c'est une maladie particulière: tuberculose, maladie du coeur, syphilis ou bien simplement le rhume. Ces personnes peuvent se laver plusieurs fois par jour, ou prendre des mesures exagérées pour stériliser les vêtements, les ustensiles, la nourriture; elles seront toujours la proie facile des vendeurs de médicaments.



Alerte



(Par GREGOIRE LECLERC, collaboration spéciale à la "Patrie").

C'ETAIT mon ami Jean, au téléphone. "Peux-tu venir chez moi, tout de suite? Quelque chose d'étrange se passe ici. Depuis, une demi-heure, deux gaillards au visage rébarbatif se promènent devant la maison. Je n'ose pas appeler la police. Veux-tu venir, immédiatement?"

J'endossai rapidement mon paletot et je partis, dans la nuit sombre. Jean m'ouvrit lui-même la porte et me conduisit dans la chambre d'avant, où toutes les lumières étaient éteintes.

"Je suis sûr", me dit Jean, "que tu ne les a pas vus, en venant ici. Mais, regarde, maintenant."

Sortant de l'obscurité, apparurent deux individus, de fort mauvaise mine, arpentant méthodiquement le trottoir. Quand ils arrivèrent vis-à-vis de Jean, ils firent halte. Ils demeurèrent immobiles un moment, puis à notre grand étonnement, ils prirent leurs jambes à leur cou et disparurent derrière une clôture, non loin de la maison, laissant deviner encore leur présence indistincte.

"J'ai bien pensé à appeler la police", s'exclama Jean. "Mais ou bien les agents se moqueront de nous, ou bien ils arrêteront ces criminels, sous la seule accusation de vagabondage, et un mois après, nous serions exposés à la vengeance épouvantable de ces criminels."

"Mais, Jean", criai-je, "que vas-tu faire? Les laisser commettre leur crime?"

"Je ne sais que faire. C'est d'ailleurs pourquoi, j'ai eu recours à toi."

"Remarque bien", continua Jean, "comme ils se dissimulent soigneusement chaque fois qu'un passant s'approche. Tiens, voici quelqu'un. Regarde-les bien."

"Attendons quelques minutes, avant d'appeler les agents", me dit mon ami Jean. "Nous allons essayer de les capturer, la main dans le sac".

Les deux individus revenaient encore dans notre direction. "Ils semblent s'intéresser vivement à la maison du coin", fis-je. "Regarde-les s'allonger le cou et tourner la tête sans

Nous étions cernés dans l'auto. "Qu'est-ce que vous méditez, espèce de louches individus?" fit l'un des hommes

A ce moment, deux jeunes filles arrivaient à l'angle de la rue et s'arrêtaient pour bavarder. Nous pûmes voir distinctement, les deux bandits, pliés en deux, longer la haie et se rapprocher insensiblement d'elles.

"Il faut faire quelque chose", s'exclama Jean, "peut-être réussirons-nous à capturer deux criminels dangereux. J'ai sur moi mon poing de fer. Ou plutôt non, je possède une arme autrement terrible, un instrument qui fait, tous les ans, des milliers de victimes: mon automobile. Nous allons nous glisser furtivement et nous les poursuivrons en auto, et s'il le faut, nous leur passerons dessus. Viens vite."

JEAN se vêtit en vitesse et nous sortîmes, à pas de loup, par la porte d'entrée. Nous longeâmes la façade de pierre de la maison. L'auto de Jean était stationné dans la rue. Profitant de ce qu'un peu plus loin, des voisins étaient en train de remiser leur propre voiture dans le garage, nous arrivâmes à l'auto où nous nous enfonçâmes, ne laissant apparaître, par-dessus le pare-brise, que nos yeux.

Les deux gaillards avaient repris leur interminable promenade, passant justement à côté de nous, ce qui nous permit de les détailler consciencieusement. C'étaient deux hommes d'âge mûr, à l'air renfrogné, et le chapeau, rabattu sur les yeux. J'eus la désagréable impression qu'ils avaient décelé notre présence. Je sentis un frisson me passer dans le dos. De fait, ce ne semblait que trop vrai. Après nous avoir dépassés, comme obéissant à un signal, ils se retournèrent, tous les deux en même temps, et revinrent dans notre direction. Arrivés à notre hauteur, ils jetèrent un long coup d'oeil dans l'auto, puis s'éloignèrent tranquillement. Tout en continuant leur marche, ils semblaient discuter vivement.

"Nous l'avons échappé belle", m'écriai-je. "Par-

"Oui" me répondit Jean. "Ils sont avertis maintenant, et ils n'oseront plus commettre le crime qu'ils méditaient. Ils ont sûrement eu peur de nous!"

"Regarde, Jean. Les voici qui reviennent."

En effet, les deux individus se rapprochaient rapidement. Et cette fois, ils ne quittaient pas notre auto des yeux. Ils semblaient déterminés à nous faire notre affaire. Je me sentais tellement petit que j'aurais pu passer par le trou de la serrure. Mon effroi n'eut plus de bornes lorsque je les vis se séparer, soudainement. Avant que nous ayions eu le temps de prononcer une parole, les deux portières de l'auto s'ouvraient simultanément. Nous étions cernés, pris au piège.

"Eh bien!" fit celui des deux, près de Jean, "qu'est-ce que vous méditez, espèce de louches individus?"

"Hé! Hé!" trembla Jean, "qu'est-ce que y

heure que nous vous surveillons. Sauvez-vous tout de suite, et nous ne dirons rien à quiconque. Mais, partez, immédiatement."

"Oh, oh", fit celui qui était à côté de moi. C'est un avertissement?"

"Oui, c'est une menace", dit Jean, bravement. "Ma famille est là dans la fenêtre qui nous surveille. Ils ont dû déjà téléphoner à la police."

"La police?" dirent-ils ensemble. Ils semblaient s'amuser énormément.

S'ARRETANT de rire, l'un d'eux, nous demanda, d'une voix farouche.

"Où demeurez-vous?"

"Ici, en face", répondit Jean.

"Nous verrons bien! Guillaume, va donc voir s'il dit la vérité."

"Qui êtes-vous donc?" criai-je.

"Nous sommes de la police. Investigateurs spéciaux. On nous a dépêchés ici pour capturer les sonneurs de fausses alarmes, qui concentrent leurs activités sur l'avertisseur du coin, là-bas. Et si je ne me trompe pas, nous en tenons deux, sûrement."

"Vous êtes fou, mon ami," fis-je, "mon ami Jean m'a supplié tantôt de venir chez lui, à cause des agissements de deux louches individus devant sa porte. Nous avions vu, en vous, des cambrioleurs."

"Nous verrons bien," répondit le détective. "Ne bougez pas!"

Pendant ce temps, l'autre inspecteur frappait chez Jean.

"C'est inutile", cria celui-ci. "Il n'y a personne à la maison".

"Tiens, tiens!" fit le détective. "Tantôt vous nous affirmiez que votre famille surveillait de la fenêtre!"

"Ce n'était qu'une feinte. Nous vous prenions pour des voleurs. Vous ne voulez donc pas comprendre!"

Au même instant, on entendit le cri d'une sirène de la voiture du service d'incendies.

"Ecoute, Guillaume", cria le détective. "Ils ont sonné l'alarme, ailleurs."

Le son se rapprochait sensiblement. Nous aperçûmes la voiture, éloignée d'environ trois rues d'où nous étions. Elle venait dans notre direction. La voiture freina à environ cent pieds de nous; les pompiers descendirent rapidement et s'approchèrent de la boîte d'alarme. Nos deux détectives coururent les rejoindre et s'engagèrent dans une conversation animée. Comme nous nous approchions, ils mirent un doigt sur leurs lèvres "Silence, mes amis, compris?"

"Compris!" fîmes-nous, du coin des lèvres, à la façon de vrais gars du milieu.

Le camion repartit et les détectives s'occupèrent à faire rentrer chez eux les gamins du voisinage, alertés par le bruit.

Leur tâche terminée, les inspecteurs s'approchèrent de nous et nous tapant familièrement sur l'épaule. "Dans tous les cas", dirent-ils, "nous connaissons deux types, par ici, qui ne sont certainement pas responsables de cette fausse alarme. Rentrez chez vous, messieurs. Dormez en paix!"

"Merci, inspecteur", répondis-je, sou-

Les bibliothèques dans les grands centres prennent de nouvelles précautions pour conserver leurs volumes précieux



Une édition originale très rare, "Le vicaire de Wakefield", d'une valeur presque inestimable



(Suite de la page 14)

elle exige l'intervention des tribunaux. D'autres fois, il faut suivre les volumes dans tout leur trajet, car ils ont souvent été vendus plusieurs fois de suite. Les volumes subtilisés sont presque invariablement écoulés chez des vendeurs qui savent ou tout au moins sont à peu près sûrs qu'ils ont été volés dans les librairies. Les livres vendus dans les librairies portent tous la marque du propriétaire et avant d'en disposer, les voleurs doivent la faire disparaître ou la remplacer. Mais si parfaitement maquillée que soit la contrefaçon, il en reste toujours des traces et seul un marchand sans scrupules feint de ne pas s'en apercevoir."

Comme on lui demandait d'expliquer quel attrait pouvait attirer des hommes dans le métier de voleurs de livres, M. Bergquist répondit : "Dans certains cas, ces individus étaient auparavant de petits vendeurs de livres. Un cambrioleur, arrêté récemment, me confia qu'il avait déjà travaillé comme figurant à Hollywood. Il avait toujours été intéressé dans les livres et la lecture. Un jour qu'il se trouvait chez un marchand de livres d'occasion, il le vit inscrire sur une vieille copie d'une oeuvre de Théodore Roovelt le prix: $17.50.

En voyant cela, l'individu qui devait, plus tard, devenir un voleur de livres, s'écria: "Comment! Vous ne pouvez pas vendre si cher, ce vieux livre!" Le marchand lui répondit: "C'est une édition originale. "L'homme fut stupéfait. "Qu'est-ce qu'une édition originale?" Le marchand le lui expliqua.

L'individu prit la résolution de s'occuper dorénavant " d'éditions originales". Il prit toutes les informations et se renseigna sur tous les détails qui s'y rapportaient. Ceci se passait en 1925. Dans ce temps-là, les vendeurs de livres conservaient des brochurettes contenant toutes informations concernant ces éditions originales. Elles indiquaient toutes les particularités bibliographiques. Les éditions originales ont des imperfections de caractères, des mots mal épelés, ou quelqu'autre erreur digne d'attention que l'on corrige dans l'édition suivante. Ce sont là les particularités spéciales des éditions originales. C'est ce qu'on appelle les "détails bibliographiques".

"L'individu mémorisa tous ces détails et tenta de faire main-basse sur quelques-unes de ces éditions originales. Il ne réussit pas à en trouver chez les libraires, aussi parcourut-il les bibliothèques, et finit-il par en dénicher.

Il apporta bientôt ces livres de valeur aux vendeurs et constata avec joie que le produit de la vente formait un joli pécule. Encouragé par ce premier succès, il décida de consacrer tout son temps à ce métier. En premier lieu, il n'opéra qu'à Hollywood et Los Angeles, mais peu après, il prenait le chemin de New-York par petites étapes. New-York, c'était en plein la ville propice à ses activités. Il y trouva immédiatement quelques libraires peu scrupuleux qui lui achetèrent sa marchandise sans poser de questions. Durant les années de prospérité, il vécut à l'aise."

LES voleurs de livres opèrent solitairement, d'après les observations de M. Bergquist. Quelquefois, on les appréhende dans les bibliothèques, mais plus souvent qu'autrement, le produit du vol est récupéré chez des libraires sans scrupules, recéleurs de livres collectionnés.

Le public est porté à croire que les bibliothèques sont négligentes, ne prennent pas suffisamment de précautions, mais ceci est physiquement impossible, car les livres ne sont pas des pièces de musée avec l'inscription : Ne touchez pas. Ils sont destinés à être lus, à passer de main en main. Les bibliothécaires ne peuvent, sans nuire sérieusement aux études, mettre à part et garder à vue ces livres rares. Car, pour les étudiants, ces livres sont ce que sont ses outils à un menuisier. Ils en ont besoin tous les jours.

Les grandes institutions comme les universités d'Harvard, Yale, Princeton, la Bibliothèque du Congrès et la Bibliothèque civique de New-York, réunissent, dans une salle séparée, leurs livres excessivement rares et n'en permettent la consultation que sous une stricte observation. Toutefois, [illegible] demeurent sur les rayons, non pas dans ceux-là qui sont le plus en vue, mais dans les rayons de cabinets spéciaux, auxquels les ingénieux voleurs trouvent toujours moyen de parvenir.

Les voleurs de livres rares

Ils forment les "connaisseurs" du royaume des voleurs.

Il y en a environ douze à quinze en Amérique.

Presque tous des jeunes hommes, de vingt à trente et quelques années.

Ils écoulent leur "marchandise" dans presque toutes les villes et étendent même leurs activités jusqu'en Europe.

Ils concentrent leurs opérations surtout sur New-York, Philadelphie et Boston.

Ce sont généralement des hommes, quoique parfois, ils utilisent les services d'une femme pour vendre leur butin à des marchands peu scrupuleux.

Ils s'intéressent, d'une façon particulière, aux éditions originales anglaises et américaines et, depuis quelques années, aux éditions de l'Americana.

Les livres volés sont de différente valeur, de $5 à $5,000.

L'ATTRAIT DU NORD LES RETIENT

(Suite de la page 19)

C'était vrai. Délimitant autant de territoire qu'il le pouvait d'après les règlements miniers des Territoires du Nord-Ouest, il se hâta d'aller trouver le recorder de la baie Cameron

Là, des financiers, qui vont et viennent par avion toute l'année, apprirent sa découverte et lui offrirent une option de $40,000.

D'Arcy se dépêcha alors de goûter à la vie des villes. Il s'acheta des provisions, des vêtements pour sa famille. Il fut présenté à la société d'Edmonton, il montra que l'Arctique n'avait pas détruit son éducation anglaise, il se présenta bien partout où il alla, et, au bout de dix jours, il résolut que la civilisation n'était pas pour lui.

Il partagea son argent avec les indiens Dogribs, se fit construire une maison de $3,000 pour sa famille à la baie Cameron, et se mit à prospecter pour de bon sur les côtes des lacs du nord qu'il avait si souvent parcourus dans ses nombreux voyages.



"Tu en as eu une belle idée la fois que tu lui as acheté un uniforme de pompier."

UN SERVICE DU NOUVEL AN

(Suite de la page 10)

Lucienne, sûrement, tu peux, avant cela. Je ne désire que te parler et savoir tout ce que tu as fait, depuis notre dernière rencontre."

S'EFFORÇANT de demeurer calme, la jeune fille tirait de rapides bouffées de sa cigarette.

"Je peux t'entretenir de cela, tout de suite," dit-elle, chassant de la main un nuage de fumée, "je me suis donné beaucoup de peine depuis le jour où j'ai décidé de devenir actrice. Tu me parais harassé, toi aussi. Comment va ta pièce de théâtre?"

"Elle est terminée", répondit le jeune homme, souriant malgré tout. "J'ai repris le dernier acte en entier. Je n'ai pas encore eu le temps de m'en occuper, mais je vais m'y consacrer à partir d'aujourd'hui. Je vais aller voir George Colon, le producteur."

"Pourquoi pas Fred Normand, plutôt?" suggéra la jeune fille, soudainement intéressée. "Justement, j'ai appris qu'il était à la recherche d'une comédie sentimentale pour l'ouverture du théâtre Orphée. Je peux te présenter à lui, si tu le désires."

"Tu ferais cela, vraiment?" Jacques était dans les nuages. "Quelle chance ce serait pour moi. Grand Dieu! Fred Normand!"

Il fut interrompu par un coup frappé à la porte et se rendit compte, tout-à-coup qu'il était encore à genoux. Il se leva rapidement, pendant que Lucienne criait: "Entrez". La porte s'ouvrit et un imposant personnage en tenue de cérémonie, entra en trombe. Jacques le reconnut, tout de suite. C'était Fred Normand, le plus jeune et le plus efficace imprésario en ville.

"Dites donc, Lucienne... Oh, je vous demande pardon. J'ignorais que vous aviez de la compagnie."

"Ne vous excusez pas", répondit la jeune vedette, rapidement, "nous parlions justement de vous. M. Rolland — M. Normand.

Les deux hommes échangèrent une poignée de mains.

"J'étais à informer M. Rolland", continua Lucienne, "que vous auriez utilisé volontiers une comédie dramatique d'actualité. Il vient d'en terminer une et je crois que ceci ferait bien votre affaire, Fred."

Lucienne... Fred. Cette facile familiarité agit sur Jacques comme une douche froide. C'était donc là l'explication de l'indifférence de Lucienne vis-à-vis de lui. Elle et Fred Normand.

L'esprit chaviré, le jeune homme entendit Fred affirmer qu'il serait enchanté de lire la pièce.

"Envoyez-la demain, à mon bureau. Comme Mlle Chantal vous l'a dit, j'ai besoin d'une comédie sentimentale pour l'Orphée et elle est au courant du genre qu'il me faut. Maintenant, je vous prie de m'excuser. Je vous verrai plus tard, Lucienne".

"Il est inutile de vous précipiter ainsi", fit Lucienne, innocemment, "vous pouvez rester."

"C'est impossible. Je voulais seulement vous voir, à propos de demain, mais ceci peut attendre. Ne m'oubliez pas pour votre pièce, M. Rolland. Bonsoir."

"Voilà comment il est", dit Lucienne, comme la porte se refermait sur M. Normand. "Toujours occupé, toujours pressé. Néanmoins, c'est un charmant garçon. Il lira consciencieusement ta pièce, Jacques."

"Tu sembles l'estimer énormément", hasarda le jeune homme, avec un sentiment de défaite dans le coeur.

"Mais, certainement. Je lui dois tout mon succès. Ne serait-ce pas merveilleux si le théâtre Orphée ouvrait avec "Les amoureux imparfaits". Quelle chance ce serait pour toi!"

AVANT que Jacques eût pu répondre, on frappa encore à la porte. Cette fois, c'était le garçon de service.

"Mon Dieu" fit Lucienne, en se levant. "C'est à moi, déjà. Et j'ignore encore pourquoi ton journal t'envoie me voir."

Le jeune homme la mit rapidement au courant. Il ne trouvait aucune suggestion originale à offrir.

"Ce que je considère comme la manière idéale de passer la fête du Jour de l'An et si je crois aux résolutions? Voici mon opinion: Réponse numéro un, avec l'homme de mon choix; réponse numéro deux: Je n'y crois pas et je trouve cela idiot. Maintenant, il faut que tu partes ou je vais être en retard sur la scène."

"Et quand dînons-nous ensemble?" demanda Jacques, avant de partir.

"Téléphone-moi à ce propos", répondit-elle vaguement. "Mais pas avant quelques semaines. Je vais être très occupée. Eh bien! bonsoir."

Le matin suivant, Jacques fit porter sa pièce au bureau de Fred Normand et il écrivit son premier article pour le reportage de M. Martel. Il avait appréhendé un triste Jour de l'An, mais jamais aussi morne qu'il s'annonçait maintenant, depuis qu'il avait revu Jeanne. La familiarité existant entre elle et Fred ne pouvait signifier qu'une chose et de plus, n'avait-elle pas manifesté son intention de passer les fêtes avec l'homme de son choix, et en l'occurrence, ce ne pouvait être que Normand. C'était affreux, mais il ne pouvait faire autrement que s'adapter à cette situation.

Tous les efforts de Jacques pour secouer son chagrin furent vains. Les jours passèrent, mornes et déprimants, jusqu'à la veille du Jour de l'An, où il se surprit à envier la joie et le bonheur de ses confrères. Il était sur le point de quitter le bureau, quand un messager lui apporta un télégramme. Les doigts tremblants, il ouvrit l'enveloppe.

"Pouvez-vous dîner avec moi, demain, Jour de l'An. Si oui, venez à 510, rue Continentale. — Normand."

Ce message ne pouvait signifier qu'une chose. Normand désirait présenter sa pièce. Mais comment pourrait-il s'absenter du bureau pour se rendre à l'invitation. Il prit une décision soudaine et pénétra dans le bureau de M. Martel.

"Écoutez, patron", commença-t-il, venant directement au fait, "je viens de recevoir une invitation à dîner pour demain et c'est excessivement important pour moi. Pourrai-je m'absenter durant environ trois heures. Je ferai tous les appels téléphoniques nécessaires avant de partir, et je me tiendrai en communication avec les agences. Je vous promets de prendre, en premier lieu, l'intérêt du journal."

M. Martel réfléchit un instant.

"Très bien", dit-il enfin. Allez-y. Mais deux heures devraient vous suffire. J'ai comme une intuition de quelqu'enlèvement inattendu, pour demain soir. Pour rien au monde, je ne voudrais manquer cela."

Ce fut un Jacques Rolland enorgueilli qui sonna, le lendemain soir, à l'appartement de Fred Normand. Quelle ne fut pas sa surprise de voir ouvrir, non pas Normand, mais Lucienne.

Elle ne lui laissa pas le temps de parler. Elle lui prit amicalement la main et l'informa que Fred avait de bonnes nouvelles pour lui.

"Désire-t-il ma pièce?" demanda Jacques, tout énervé.

"C'est à lui de répondre", répliqua-t-elle, avec un sourire énigmatique. Elle le conduisit dans le vivoir.

CERTAINEMENT, Fred voulait "Les amoureux imparfaits" pour l'ouverture de l'Orphée. Il l'affirma sans hésitation et ajouta que la pièce répondait pleinement à son désir.

Ils se mirent à table pour le dîner — et quel dîner! Normand était brillant et Lucienne était tout simplement divine. Jacques, tout réconforté, oubliait sa jalousie envers Fred Normand. Ils portèrent un toast en l'honneur du théâtre Orphée. Un toast pour "Les amoureux imparfaits". Un toast pour chacun d'eux, réciproquement.

Comme ils finissaient le café, Normand se leva. "Vous m'excuserez, mes jeunes amis?" dit-il, "j'ai un engagement important au banquet des imprésarios. Au fait, Rolland, vous n'oubliez pas votre appel à la Presse Associée?"

Lucienne accepta son départ comme une chose toute naturelle, ce qui rendit à Jacques de nouveaux espoirs. Pendant quelques moments, il ne trouva rien à dire et la regardait fixement d'un air intrigué.

"A quoi penses-tu donc?" demanda-t-elle, avec un fin sourire.

"Je ne sais que penser, Lucienne. Je croyais que toi et Fred...".

"Comment? Fred?" fit-elle, en riant. "Quelle imagination! Fred est mon cousin et nous sommes les meilleurs amis au monde. Il a été conquis par ta pièce. Et il veut que tu lui en écrives d'autres. Pourrai-je avoir un rôle dans tes pièces, Jacques?"

Jacques la saisit dans ses bras. 'Ma chérie — je vais écrire toutes mes pièces exclusivement pour toi."

Les bras de Lucienne entourèrent son cou.

"Jacques", dit-elle, quelques instants plus tard, en le poussant gentiment, "tu oublies ton appel."

"Je vais le faire immédiatement", répondit Jacques, en prenant l'appareil.

Mais au lieu de la Presse Associée, il signala la résidence de M. Martel, et tout en attendant la réponse à son appel, il fit signe à Lucienne de s'approcher.

"Allo!... M. Martel?... Jacques Rolland, à l'appareil... Non, je ne téléphone pas du bureau... Où?... Je ne peux pas vous dire... Votre intuition s'est justifiée... Un événement est survenu et j'en ai l'exclusivité. Que penseriez-si je vous apprenais que Mlle Lucienne Chantal, la nouvelle sensation du monde théâtral, part en voyage de noces... Oui, oui, elle sera remplacée au théâtre Royal... Normand a accepté... Non, je regrette, patron, vous devrez trouver quelqu'un d'autre pour rédiger la nouvelle... Je m'en vais... Où?... Mais je suis le marié... Oh! j'allais oublier... Bonne et heureuse année!

Pourquoi l'homme recherche-t-il des idylles?

(Suite de la page 18)

facile pour les "gold-diggers" qui recherchent le luxe.

"Cet individu ne se préoccupe pas des sommes d'argent qu'il dépense. Cela lui donne l'illusion qu'il est encore un jeune homme et que la vieillesse est bien loin.

"Son épouse, sans aucun doute, a dû être très occupée avec ses associations et ses comités et n'a pas dû lui porter beaucoup d'attention. Ce changement soudain chez son mari la stupéfie et elle ne sait comment y remédier.

"Elle s'imagine que la sainteté du foyer a été violée et que c'est pour elle une humiliation publique et une disgrâce. Et elle songe avec dépit que si c'est là sa manière d'agir, c'en est fini avec lui.

"Le premier mouvement d'une femme, lorsqu'elle soupçonne son mari de la tromper, c'est de s'en séparer aussitôt; lorsque, dans bien des cas, le seul désir de ce dernier était de retrouver un peu de l'amitié et des soins qu'elle se refusait de lui prodiguer.

"Cependant, dans bien des cas, un homme court l'aventure, que sa femme prenne soin de lui ou non.

"De plus, il existe un bon nombre de jeunes gens qui sont trop peu disciplinés lorsqu'ils atteignent l'âge de se marier. Leurs caractères n'ont subi aucune pression qui aurait pu les développer normalement. De tels individus se rebellent contre la discipline du mariage et s'ils ont le moindrement des dispositions pour l'aventure, le mariage est rompu".

TOUTEFOIS, dans les cas discutés par le docteur Daniels, l'amour des aventures du mari est produit par le manque de compréhension de la part de la mariée ou bien, c'est l'expression de désapprobation de la part du mari contre la routine de la vie ou son désir de montrer sa puissance.

"C'est la manière avec laquelle l'épouse contrôle la situation, reprend le docteur Daniels, qui décide si cela va dégénérer en sérieuse querelle ou bien en incident sans importance. Si elle n'en fait aucun cas et feint de tout ignorer, elle verra bientôt son désir d'aventure apaisé.

"Cependant l'épouse moyenne considère cette saute d'humeur comme une injure personnelle. Son caractère ne peut supporter ce choc. Elle devient hystérique et fait une scène. Ou encore, elle dispute et critique son mari continuellement jusqu'à ce qu'elle l'ait jeté dans les bras d'une autre femme.

"Au lieu de cela, elle devrait adopter l'attitude qu'elle avait négligée jusqu'ici. En analysant les faits, elle découvrirait ce qui a troublé l'harmonie de leur ménage.

"Elle devrait également se servir de tous les moyens possibles pour se rendre encore plus séduisante et plus intéressante. Elle devrait rechercher de quelle manière elle pourrait mieux se faire aimer de lui. Et peut-être qu'elle pourrait apporter aussi quelques changements afin de rompre la monotonie de leur vie domestique.

"Les femmes ont besoin d'une grande patience pour vivre avec les hommes. Et, en général, elles ne possèdent pas cette qualité. Remarquez que les Européennes sont très patientes envers leurs maris. Elles se rendent compte qu'elles ne peuvent rompre leur mariage aussi facilement que les Américaines, et qu'elles y perdraient beaucoup.

"Elles considèrent les fredaines de leurs époux comme des choses insignifiantes. Et ainsi, elles adoptent une méthode de surveillance vigilante. Elles savent que cela ne durera pas longtemps.

LE docteur Daniels fait remarquer qu'il y a des épouses qui sont coupables de s'être laissées aller au mal.

"Comme dans le cas du mari, la femme peut rechercher l'amour parce qu'elle est négligée par lui. Il est si absorbé par ses affaires qu'il ne trouve pas le temps de s'occuper d'elle.

"Il se peut aussi qu'elle joue ce jeu pour exciter la jalousie de son mari et pour qu'il s'aperçoive de ses charmes. Mais il a été prouvé que c'est là un jeu dangereux. Elle peut devenir plus sérieusement impliquée et perdre toutes ses chances d'attirer son mari.

"D'autres femmes recherchent les aventures galantes parce qu'elles ne savent que faire de leurs loisirs ou bien sont ennuyées de leurs maris. Elles sont habituellement de cette catégorie de femmes vaines et puériles qui ne sont satisfaites que lorsqu'elles reçoivent des compliments de la part des hommes.

"C'est un fait bien reconnu que l'Américain est un pauvre amoureux. Enfant, il est sage et docile et souvent sous la domination de sa mère.

Et lorsqu'il se marie, il fait un pauvre amoureux.

TOUT EST FINI

LA VIE COURANTE



VOUS TROUVEREZ DANS LA "PATRIE" QUOTIDIENNE UNE MULTITUDE DE CHOSES INTERESSANTES QUE VOUS CHERCHERIEZ VAINEMENT AILLEURS

BAnQ
NUMÉRIQUE

Page(s) manquante(s) ou non-numérisée(s)

Veuillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

Bibliothèque et Archives nationales Québec

HOCKEY FINAL

La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

Le plus fort tirage des journaux français dominicaux d'Amérique

5¢
88 PAGES

2ème ANNEE—No 52 | Temps probable demain: Plus doux, neige. | MONTREAL, DIMANCHE 27 DECEMBRE 1936 | Le soleil se lève à 7 h. 34 et se couche à 4 h. 16.

★ ★ ★

ULTIMATUM DE L'ALLEMAGNE À L'ESPAGNE

(LIRE EN PAGE 57)

★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★

CADAVRE SANGLANT TROUVÉ SUR LA VOIE FERRÉE À POINTE-CLAIRE

(LIRE EN PAGE 43)

●

L'ÉCHEVIN SAVIGNAC RESTE ÉLU

(LIRE EN PAGE 43)

●

LES DIONNE FÊTENT NOËL ENSEMBLE POUR LA 1ère FOIS

(LIRE EN PAGE 44)

●

L'ÉTAT DU PAPE EST DEVENU PLUS GRAVE

(LIRE EN PAGE 42)

L'âge fugitif, exhubérant, des songes enchanteurs



O sommeil de l'enfance pareil à celui des chérubins! Ses paupières baissent lentement et lentement sa tête penche pendant que ses petites mains potelées glissent. Elle sommeille. Elle dort comme ces millions de petiots, rêvant depuis quelques jours au légendaire vieillard à la barbe de neige, au capuchon rouge, et qui s'arrête devant chaque porte pour y déposer des brimborions coloriés, des jouets sonores et des locos miniatures. Bébé rêve; des rennes rapides, attelées à un lourd traîneau passent, dans le vent enneigé, devant ses paupières closes... (Posé par la petite Yvonne Dionne).



L'ABBAYE DE SOLESME

* * *

La NATIVITÉ dans les abbayes trappistines

Messes célébrées, selon le rite pontifical, au milieu d'un recueillement infini. — Le merveilleux plain-chant remplit les basiliques grandes comme des cathédrales. — Et la longue théorie des moines blancs et bruns va réveillonner... Puis ce sont les matines...

PARIS, 26. (P.C.-Havas).—*La Normandie se réserve les deux plus belles et plus émouvantes messes de minuit de France, celles des bénédictins des Abbayes de Saint Wandrille et Solesme. Mais tout à côté, dans la merveilleuse abbaye de Solygny, les trappistes réfugiés en plein coeur de la forêt normande célèbrent avec un recueillement infini la nuit de la nativité.*

LOIN DU MONDE

C'EST *la Grande Trappe. Les hommes qui se réfugient là ont quitté le monde. L'Abbaye elle-même est loin des routes et des villages. Des arbres l'entourent et la protègent. De hauts murs la défendent contre les assauts des curieux. Au coeur du monastère, une basilique grande comme une cathédrale.*

UN RITE UNIQUE

MINUIT. C'est la longue théorie des capuches blanches et des capuches brunes des moines s'en allant à l'office. Les religieux se croisent, s'inclinent et se saluent sans se parler. La règle de l'ordre impose le silence qui n'est rompu que pour les chants en commun. Le choeur brille du doux feu des cierges. Les voix puissantes des moines, en aubes blanches, entonnent des hymnes de joie reprises par la foule humiliée des Frères convers. Le révérendissime Père Prieur, célèbre la messe selon le rite pontifical. Il porte la crosse abbatiale et la mitre de pourpre et d'or. Puis c'est la foule qui se rend à la table sainte pour la communion à laquelle participent tous les moines de toutes les fonctions.

LE "REVEILLON"

TROIS messes se succèdent comme le rite solennel le veut, puis le cortège se reforme pour gagner le réfectoire ou les Trappistes vont "réveillonner". Réveillon le plus humble : un bol de chocolat qu'on absorbe en silence. Seule résonne la voix lente du Père, lisant un texte saint ou un écrit pieux. Il lira ce soir un "conte de Noël". Et c'est le murmure du bénédicité. Le réveillon est terminé. Déjà les cloches appellent à matines les moines et les Frères convers. Les chants de l'Alleluia vont saluer l'aube encore lointaine du Jour de Noël. Et cette journée sera semblable à toutes les autres si ce n'est que le temps consacré à la méditation les jours de fêtes est plus important que les jours ordinaires.

UN RARE ECLAT

PAR *contre, à Saint Wandrille, les Bénédictins donnent des messes de minuit d'un rare éclat avec le merveilleux plain-chant à qui ils ont restitué toute sa valeur.*

26 morts et 100 blessés à bord d'un vapeur Italien

DANS LE PORT DE MASSOUA

ROME, 27. (P. C.) — Vingt-six personnes ont été tuées et cent blessées mercredi dernier, au cours d'une explosion à bord du vapeur "Cesare Battisti", qui était amarré dans le port de Massoua, Erythrée italienne, sur la côte-est de l'Afrique. Le feu, causé par l'explosion, détruisit plusieurs édifices dont ceux occupés par les bureaux des autorités du port. Vingt blessés sont dans un état critique.

* * *

La plupart des victimes sont des ouvriers qui s'en allaient en Ethiopie. Le vapeur se dirigeait vers Djibouti, en Somalie française.

* * *

L'explosion perça un trou énorme dans le flanc du navire. Tous les passagers non blessés furent transbordés sur le "Tripolitania", en route lui aussi pour Djibouti.

Pie XI espère qu'il sera sur pieds à Pâques

CITE DU VATICAN, 27. (P.A.). Malgré la maladie et la paralysie partielle qui le retiennent au lit, le Saint Père semble décidé aujourd'hui à vivre au moins jusqu'à Pâques pour donner sa bénédiction aux pélerins, du balcon de la basilique Saint-Pierre.

En dépit du grand effort qu'il a fourni la veille de Noël pour lancer au monde un appel en faveur de la paix, le pape a dormi la nuit dernière plus paisiblement que jamais depuis le commencement de sa maladie.

Le Pape a tout le côté gauche paralysé

CITE DU VATICAN, 26. (P.A.)— La paralysie qui empêchait le Pape de se servir de sa jambe gauche depuis trois semaines, s'est étendue à tout le côté gauche, apprend-on ce soir, de source autorisée.

Noël tragique à Madrid

Avec les troupes fascistes sur le front de MADRID, 25. — (P.A.) Des avions gouvernementaux ont lancé des bombes sur les troupes fascistes qui célébraient la fête de Noël en arrière des lignes, à six milles au sud de Madrid. Onze soldats furent tués. Les soldats se promenaient dans les rues en chantant après le réveillon traditionnel lorsque les avions ennemis lancèrent soudain une pluie de bombes sur eux.

Par ailleurs la fête de Noël a été paisible dans les tranchées. Des soldats ont creusé de nouvelles tranchées tandis que d'autres se reposaient ou jouaient au ballon.

RETRAITE FASCISTE DANS LA ZONE DE MADRID?

MADRID, 26. — (P.C.-Havas) — Il est rumeur aujourd'hui qu'une partie des troupes fascistes a commencé à évacuer la zone de Madrid et se dirigent vers d'autres points stratégiques.

On annonce que les insurgés ont lancé une série d'offensives sur d'autres fronts, particulièrement dans le sud.

Le maréchal Chang prêt à mourir pour expier son crime

NANKIN, 26. — (P.A.) — Le maréchal rebelle Chang Hsueh-Liang s'est mis à la merci de son ancien prisonnier, le généralissime-dictateur Chiang Kai-Shek, disant qu'il était prêt à souffrir la mort si nécessaire pour expier son crime.

* * *

Le chef de la révolte militaire, qui a causé la plus grave crise gouvernementale, a écrit la lettre suivante au premier ministre peu après son arrivée dans la capitale :

Repentir

"J'étais absolument indigne de retourner avec vous à Nankin. C'est pourquoi je vous ai suivi au lieu de vous accompagner. Je suis venu pour me livrer au gouvernement.

"Je suis prêt à subir le châtiment que le gouvernement jugera bon de m'imposer, quel qu'il soit, même la mort. Car je me rends compte de mon indignité et de la gravité du crime que j'ai commis contre vous et contre la nation.

"Je vous demande, comme à un vieil ami, de me pardonner si c'est possible et de dire à la nation que je me rends parfaitement compte du mal que j'ai fait."

* * *

On a appris que le maréchal Chang était détenu sous forte garde à la maison du Dr. T.-V. Soong, le beau-frère du généralissime-dictateur, qui a ramené le chef des rebelles de Si-Ngan-Fou en avion.

En triomphateur

Dans l'inervalle le généralissime Chiang est retourné en triomphateur à Nankin pour prendre les rênes du gouvernement nationaliste après avoir été pendant deux semaines prisonnier du maréchal Chang à l'intérieur de la province de Chen-Si.

* * *

Le gouvernement a annoncé que tous les lieutenants du généralissime Chiang qui avaient été faits prisonniers le 12 décembre ont été remis en liberté et sont en route pour Nankin.

Honneur à Mme Chiang

On accorde généralement à Mme Chiang tout le crédit pour la libération dramatique du dictateur chinois. Elle se tenait à côté de son mari lorsque des milliers de personnes l'ovationnèrent et elle reçut sa part des acclamations.

En villégiature

KULING, CHINE, 26. (P.A.) — Le généralissime-dictateur Chiang Kai-Shek et sa femme sont attendus lundi dans ce magnifique endroit de villégiature aménagé par les étrangers.

Le Japon se réjouit

TOKIO, 26. (P.C.-Havas). — Au ministère des Affaires étrangères japonais, on dit qu'il y a lieu de se réjouir vivement de la libération du généralissime Chiang.

"Aimons-nous les uns les autres..."

Commentaires de S. E. le cardinal Verdier sur l'allocution de Pie XI. — Pour le bonheur de la France et du monde entier. . .

PARIS, 26. — (P.C.-Havas) — Le discours du Souverain Pontife fut écouté par la France entière avec une émotion mêlée de joie. Les phrases non-équivoques, par lesquelles le Pape confondit dans une même réprobation le national-socialisme hitlérien et le bolchevisme correspondent aux sentiments de la quasi-totalité des catholiques français.

C'est la même inspiration qui anime le message prononcé à la radio à midi trente par S. E. le cardinal Verdier, archevêque de Paris. *"Au nom du souci, de la justice et de la charité que possède tout être humain digne de ce nom, dit notamment le cardinal, apportez toujours mieux cette bonne volonté à l'étude et à la solution des problèmes qui nous angoissent et qui nous divisent surtout dans nos relations de tous les jours. Oui, aimons-nous les uns les autres. Il y va de la vie de notre peuple et de son bonheur, de la paix et du bonheur de la France, de la paix et du bonheur du monde entier."*

La Roumanie veut avoir un consul en Ethiopie

ROME, 27. (P.C.-Havas.) — A l'exemple de l'Angleterre, la France, la Belgique et d'autres nations, la Roumanie a avisé le gouvernement italien de son intention d'établir un consulat à Addis Abéba.

Des petits anglais élevés à 6000 milles de leur patrie

VICTORIA, 27. — (P.C.) — Une centaine de garçons et de fillettes ont célébré, hier, la Noël à 6,000 milles de l'Angleterre. ¶ Hier, quand ils reçurent la visite du Père Noël, ils comblèrent l'ambition qu'avait eue pendant 23 ans Kingsley Fairbridge. Celui-ci, un instituteur de la Rhodésie du Sud, de 1903 jusqu'à 1911, décida, un jour, de consacrer sa vie à aider les enfants pauvres d'Angleterre et à peupler certaines régions inhabitées de l'empire. ¶ Sans moyens financiers, il parvint avec l'aide de souscripteurs privés, à ouvrir sa première école à Pinjara, Australie. Il mourut en 1924, à l'âge de 39 ans, mais d'autres continuèrent son oeuvre. Une campagne fut lancée en 1934 en Angleterre, sous le haut patronage du prince de Galles. On recueillit $500-mille qui permirent l'achat d'une propriété de mille acres à quarante milles au nord de Victoria. ¶ La "Fairbridge Farm School Incorporated" a abrité depuis ce temps 98 garçons et filles, après leur avoir fait passer de rigoureux examens. Agés de 5 à 14 ans, ces élèves resteront à l'école jusqu'à 16 ans, alors qu'on leur trouvera du travail. ¶ Après leur départ de la ferme-école et jusqu'à ce qu'ils soient majeurs, la moitié de leurs gages sera envoyée à l'école et placée en sûreté. Ils pourront retirer cet argent plus tard. ¶ Deux écoles ont été ouvertes récemment en Australie et en Nouvelles Galles du Sud. On projette d'en ouvrir d'autres sur cette base en Ontario, en Nouvelle Zélande et en Rhodésie du Sud.

Cadavre sanglant trouvé à Pointe-Claire

UN MARCHEUR TUÉ ROIDE PAR UN EXPRESS NOCTURNE

Un citoyen de Pointe-Claire est trouvé décapité et tout ensanglanté près des voies ferrées. — Il aurait été frappé par un train qui filait dans la nuit alors qu'il marchait sur la voie pour entrer chez lui.

Broyé en miettes par un train qui filait dans la nuit et dont il ne soupçonnait pas le passage prochain, un malheureux de 47 ans, Ruppert Daniel Walsh, a été tué au cours de la nuit dernière et son cadavre ensanglanté a été ramassé, samedi matin, sur le bord de la voie ferrée à Pointe-Claire.

Personne n'a été témoin de l'accident et on ne sait même pas dans quelle direction allait le train qui tua le marcheur retournant à sa demeure, située avenue Hill, à Lakeside.

Le chef Ed. Paiement, de Pointe-Claire a été averti et il a aussitôt fait enquête. Il découvrit ainsi, que Walsh avait veillé chez des parents et qu'il avait préféré retourner chez lui par la voie ferrée afin de raccourcir sa route. Walsh était marié et père de famille. Le coroner Hébert a rendu un verdict de mort accidentelle dans cette affaire.

La lune traversera la pénombre de la terre

Un phénomène lunaire très intéressant se produira ce soir, entre dix heures et minuit, alors que la lune traversera la pénombre de la terre et que sa lumière nous parviendra sous une couleur inusitée. Sa face nous apparaîtra, en effet, couleur de cuivre.

Cet événement n'a rien de commun avec une éclipse partielle. Commençant sa trajectoire dans la pénombre vers dix heures du soir, la lune atteindra le centre de la pénombre une heure plus tard, pour ne la quitter ensuite qu'à une heure du matin.

Ce phénomène est particulièrement intéressant parce que la lune ne passera pas dans l'ombre complète de la terre, mais seulement dans la pénombre, c'est-àdire le cercle extrême de l'ombre de notre planète. Si le temps est clair, le phénomène sera visible dans sa beauté, dans toutes les parties de l'Amérique du Nord.

Bons souhaits



GUILLERMO NAJERA, fils de l'ambassadeur du Mexique, transmet ici de Washington les souhaits des enfants du Mexique aux petits Américains, par voie de la radio.

Leur amie



Depuis deux ans, Violet K. Schmidt, neuf ans, d'Elkhart, Ind., a salué de la main les employés des trains du New York Central, chaque fois qu'un convoi passait devant sa demeure. Un peu avant Noël, le serrefrein W. A. Swinton s'est amené à la maison des Schmidt, les bras chargés de présents et porteur d'une lettre de souhaits signée par 72 de ses camarades.

UN VÉTÉRAN TOMBE MORT DANS LA RUE

Foudroyé au moment où il allait entrer chez des amis pour fêter la Noël, J.-J. Bowring, un vétéran, s'est écrasé inerte sur la chaussée



M. J.-J. BOWRING

et il expira avant qu'on pût lui porter secours. Il était âgé de 68 ans.

Le malheureux, qui était pensionnaire de l'hôpital militaire de Ste-Anne, s'effondra à l'angle des rues Dorchester et Greene à quelques pieds du No 4166 de la rue Dorchester. Des passants firent promptement mander la voiture ambulance de l'hôpital Western mais l'interne ne put rien faire pour sauver le malheureux que la mort avait frappé.

M. Frank Paice, qui demeure au No 4166 de la rue Dorchester ouest, et qui devait être l'hôte de Bowring pour le diner de Noël, nous a déclaré que son vieil ami lui avait promis de venir passer Noël à Montréal s'il trouvait les fonds nécessaires pour faire le voyage. Bowring suivait un traitement à l'hôpital militaire de Ste-Anne de Bellevue; depuis quelque temps, son état ayant empiré, il demeurait à l'hôpital même.

Le coroner a rendu un verdict de mort naturelle dans cette affaire.

Elle avait pris des pilules pour dormir

Pauline Byrne, 18 ans, une jeune fille sans foyer, rencontra, jeudi après-midi, un ami qui lui donna des pilules pour dormir. Elle les absorba et ne s'éveilla que vendredi soir. Sortant dans la rue elle fut arrêtée pour ivresse et, samedi matin elle comparaissait devant le recorder Plante qui la confia a la représentante d'une association de bienfaisance.

Clément, bien que le contrat fut brisé

"Il me semble que nous avions un contrat ensemble à l'effet que si vous reveniez avant le jour de l'An en Cour, vous passeriez un mois en prison. Il faudrait respecter le marché conclu, mais je vous laisse libre, car je sais que l'on vous reprendra bien", déclarait samedi matin le recorder Plante à Samuel Thivierge, un vieil habitué de la Cour, accusé d'ivresse.

Deux mendiants incorrigibles

J.-B. Vallée et Wilfrid Leduc sortirent de la prison de Bordeaux jeudi après-midi. Ils marchèrent jusqu'à la rue Chateaubriand où un constable les vit mendier et, voyant qu'ils venaient de quitter la prison, les laissa eller après les avoir avertis.

Trois minutes plus tard, ils étaient de nouveau surpris et cette fois appréhendés. Ils dirent au recorder, samedi matin, qu'ils avaient faim en quittant la prison.

Le recorder suspendit la sentence, en leur rappelant cependant qu'on donnait un excellent diner du jour de l'An, à la prison et leur répétant qu'ils seraient certainement de retour devant lui pour ce temps

"Vous êtes un lâche et méritez la prison"

"Je ne voulais pas imposer de sentence en prison ce matin, mais vous passerez un mois en prison, car vous êtes un lâche et un misérable. Vous méritez la prison". Telle fut la sentence prononcée par le recorder Plante samedi matin contre Frank Miller, accusé d'avoir attaqué et frappé un citoyen à deux reprises.

La victime avait refusé de donner une aumône à Miller qui était passablement ivre et qui se jeta sur lui, le frappant au visage avec ses poings.

L'"esprit de Noël chez le recorder

A l'occasion de la fête de Noël, le recorder Léonce Plante, déjà reconnu par sa clémence, avait décidé de n'envoyer en prison aucun des malheureux qui comparaissaient devant lui samedi matin, mais il a été forcé de le faire, devant la gravité de trois cas alors qu'il condamna les accusés à un mois de détention.

Dans les autres cas il a suspendu toutes les sentences parce que c'était Noël. 36 accusés comparurent devant lui, dont 23 pour ivresse. Inutile de dire que tous ces derniers bénéficièrent de la clémence de la cour.

Etienne Clémentel meurt à 72 ans

RIOM, France, 27 (P. A.) — Etienne Clémentel, ancien membre de plusieurs cabinets français, est décédé à l'âge de 72 ans. Il



Etienne CLEMENTEL

avait été ministre du Travail dans le cabinet Clémenceau, de 1917 à 1920 et plus tard ministre des Finances dans le cabinet Herriot, de 1924 à 1925. Il joua un rôle important en 1924 dans les négociations des Alliés au sujet des dettes de guerre. A sa retraite du gouvernement, il avait été élu sénateur. Clémentel était reconnu comme un expert en questions financières et économiques.

Il ne faut pas se battre à Noël

"Il ne faut pas se battre le jour de Noël et vous êtes beaucoup trop jeunes pour commencer à venir ainsi devant la Cour. Je suspendrai la sentence contre vous deux, mais ne revenez pas. Je ne fais pas mon devoir en vous acquittant, mais je voudrais n'envoyer personne en prison à Noël."

Ce furent là les remarques du recorder Plante, samedi, à deux jeunes gens de 19 ans, Hervé Tourangeau et Paul Drouin, accusés d'avoir troublé la paix en se battant avec des Chinois, rue Vitré. Ils prétendaient avoir été attaqués par les Célestes, mais le recorder dit : "Je crois que c'est vous qui avez attaqué, car les Chinois que je connais aiment la paix et se sauvent d'habitude devant le danger".

Un vil individu envoyé en prison

Déjà condamné l'an dernier pour la même offense, un nommé Monette, sans domicile connu, a samedi matin, été renvoyé à Bordeaux pour un mois par le recorder Plante qui refusa de se montrer clément, devant la gravité de l'offense.

Depuis quelques semaines l'accusé se rendait souvent dans une ruelle, et là, devant des femmes et des enfants, il se rendait coupable d'attentats à la pudeur.

M. J. Marie Savignac perd trois voix et reste élu

L'honorable juge Alfred Forest, de la Cour supérieure a terminé, hier avant-midi (samedi) le dépouillement des bulletins de vote donnés, lors de la dernière élection municipale, à l'échevinage dans le quartier Saint-Denis. Le pointage avait été commencé jeudi dernier.

On se souvient que le juge Curran, de la Cour supérieure, avait tout d'abord refusé de faire le dépouillement, prétextant que la demande était tardive, le greffier de la cité, M. J.-Etienne Gauthier, ayant proclamé M. J.-M. Savignac élu. L'adversaire de ce dernier, M. S.-A. Baulne, fit alors devant le juge Forest, une requête civile demandant la cassation du jugement de l'hon. Curran. Le juge Forest cassa et annula à toutes fins que de droit le premier jugement. C'est alors que l'on commença, jeudi après-midi, le dépouillement.

Au cours de l'avant-midi d'hier (samedi) un incident se passa au moment où l'on était à compter les bulletins du poll No 7. L'un des procureurs de M. Savignac, Me J.-P. Lanctôt voulut déposer entre les mains du greffier un protêt écrit pour faire partie de son procès-verbal. Le juge Forest refusa catégoriquement de laisser déposer tel protêt. Il y était allégué en substance les mêmes raisons plaidées verbalement, jeudi, par Me Lanctôt, qui soutenait que le juge Forest n'avait pas juridiction pour procéder à tel dépouillement.

Me Lanctôt insista quand même pour la production du protêt, et voulut faire noter, par le greffier, le refus du juge. Le président du tribunal déclara: "Vous ne dicterez pas de jugement ici". Me Lanctôt dut finalement abandonner la partie.

Le résultat du dépouillement a fait perdre à M. Savignac trois voix, portant ainsi sa majorité finale a 186 voix.

L'accusé absorba le mauvais "spirit"

Edgar Desjardins, accusé d'avoir troublé la paix alors qu'il était ivre à 1 heure 50, hier matin, et d'avoir brisé une vitre valant $1.50 dans un tramway, comparaissait devant le recorder Plante, ce matin. Il s'avoua coupable et obtint jusqu'à lundi prochain afin de payer les dommages. Il a été remis en liberté.

"Il faut avoir le "Christmas Spirit" en ce temps-ci de l'année, lui dit le recorder, "mais malheureusement pour vous vous n'aviez pas le bon "spirit". Ne recommencez pas

LA TEMPÉRATURE

PLUS DOUX, NEIGE

Vallée de l'Outaouais et du Haut St-Laurent: nuageux et plus doux ce soir et demain, avec neige et grésil.

Vallée du Bas St-Laurent: vents de l'Est, nuageux et un peu plus doux avec neige ce soir et demain.

Trois premiers ministres dans Québec cette année

MM. L.-Alexandre Taschereau, Adélard Godbout et Maurice-L. Duplessis ont dirigé successivement les destinées de la province. — 1936 marqua la chute du régime libéral qui détenait le pouvoir à Québec depuis près de 40 ans. C'est également en 1936 que se sont ouvertes les séances du fameux Comité des Comptes Publics.

(Par Ovila LEFEBVRE)

L'année qui se termine a été marquée d'événements importants dans le domaine de la politique. Une élection provinciale a eu lieu, et à Montréal, nous avons connu une période d'activité débordante dans le domaine municipal; il semble que tout n'est pas encore fini sur le front municipal, bien que les élections soient finies. Le maire-élu, M. Adhémar Raynault, n'est pas encore assermenté, et on est actuellement à faire le comptage des votes donnés en faveur de chacun des trois candidats à la mairie, devant un juge de la Cour Supérieure. Quel sera le résultat de tout ce branle-bas ?

Tout le monde s'accorde à dire que rien ne sera changé dans le résultat du vote. Seul un retard



L'hon. M M.-L. DUPLESSIS

dans l'assermentation du nouveau maire se produirait, accompagné de complications de toutes sortes dans l'administration de la métropole du pays.

Fin de règne

L'année 1936 marque la chute du parti libéral, qui présidait aux destinées de la province depuis près de quarante ans. En août 1935, le parti d'Union Nationale, formé de l'alliance du parti conservateur et de l'Action Libérale Nationale, avait donné un rude



M. L.-A. TASCHEREAU

coup au vieux parti libéral, aguerri et dont la force était telle qu'on ne pouvait concevoir sa défaite.

Une session mémorable

La dernière session du gouvernement libéral s'ouvrit en mars, et le premier ministre du temps, M. Louis-Alexandre Taschereau dirigeait son parti. Le groupe du gouvernement ne comptait que cinq voix de majorité à l'Assemblée législative, soit 47 députés contre 42, qui siégeaient du côté de l'Opposition. Le siège du comté de Mercier était libre, les procédures relatives au pointage judiciaire n'étant pas encore terminées.

Les Comptes Publics

Ce fut une session mémorable. L'Opposition, dirigée par M. Maurice Duplessis, fit un travail de géant. On obligea le Comité des Comptes Publics, qui n'avait pas siégé depuis dix ans, à faire enquête sur la façon dont les deniers de la province avaient été dépensés. Ce fut le signal de la fin. On découvrit maintes choses et l'attention publique fut éveillée par de telles révélations. M. Duplessis, qui dirigeait le bal, redoubla d'ardeur et accumula révélations sur révélations.

M. Godbout, premier ministre

Trois premiers ministres se sont succédé, cette année, dans la province de Québec. M. Taschereau, voyant qu'il ne pouvait continuer à administrer la province avec une aussi faible majorité, décida, avec ses collègues, qu'une nouvelle élection s'imposait. Il estima qu'il était préférable pour le parti qu'il dirigeait depuis quinze ans, d'abandonner son poste à un homme plus jeune, et il recommanda M. Adélard Godbout, ancien député de l'Islet, alors ministre de l'Agriculture, comme son successeur. Immédiatement assermenté, celui-ci forma son cabinet, ce qui prit deux semaines environ. Ce cabinet comptait plusieurs personnes qui n'avaient jamais fait de politique active; puis vinrent la campagne électorale et les élections, avec le résultat désastreux que nous connaissons, pour le vieux parti libéral et l'avènement au pouvoir du parti d'Union Nationale, avec l'hon. M. Maurice Duplessis, comme premier ministre.

Session d'urgence

Au lendemain de son avènement au pouvoir, M. Duplessis se mit à la tâche. Il fit des destitutions, abolit des commissions qu'il jugeait inutiles, changea les chefs de département, somme toute, assainit l'administration de la province, comme il le proclamait lui-même. Ce travail préliminaire accompli, la session d'urgence s'ouvrit et le nouveau gouvernement continua son oeuvre. Le premier ministre fut toujours au poste. Le matin, il continua à faire la lumière sur l'administration des crédits de la province, devant le Comité des Comptes Publics, et de nouvelles révélations déconcertèrent la population. L'après-midi et le soir, la députation siégea et l'on fit une besogne considérable. Plus de cinquante lois ont été passées durant cette courte session d'à peine un mois. La plus importante de ces lois est, certes, celle du crédit rural provincial, mesure que M. Duplessis réclamait depuis plusieurs années.

1936 fut une année soulignée d'événements politiques d'une extrême importance et on s'en souviendra longtemps.



M. Adélard GODBOUT

La joie dans tout le pays

Les Dionne fêtent pour la 1ère fois Noël ensemble

L'atmosphère de paix et de bonne entente qui règne au Canada, se prêtait bien à la gaîté des réunions de famille et aux festins de cette grande fête. — L'hon. M. Maurice Duplessis passe le jour de Noël à Trois-Rivières.

Dans leur retraite de Callander, les fameuses jumelles Dionne ont célébré pour la première fois la fête de NOEL en compagnie de leur père et de leur mère, ainsi que de leurs frères et soeurs. Ce fut le dernier-né des Dionne, Oliva, qui fut le centre d'attraction de toute la fête, car les jumelles furent presque constamment autour de leur plus jeune frère, né presque deux ans après elles, dans la même petite maison de Corbeil qu'elles ont rendue célèbre dans le monde entier.

Malgré les quelques malheureux incidents, accidents d'automobiles et autres mésaventures qui sont survenus le jour le Noël, ce fut, pour la plupart des Canadiens, un jour de joie et de, réjouissance marqué de réunions de famille. Les arbres de Noël égayaient les demeures, le dindon gras ornait la table et les enfants ont passé d'agréables heures à examiner les jouets que leur avait apportés le Père Noël.

ATMOSPHERE DE PAIX

Nullement inquiété par les guerres et les rumeurs de ruptures de relations amicales entre les pays, comme en Europe, la population canadienne avait raison de se réjouir, dans un esprit de paix et de bonne entente, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de l'Enfant Jésus.

M. DUPLESSIS AUX TROIS-RIVIERES

TROIS-RIVIERES, 26. (Spécial à la "Patrie.") — L'honorable M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec, a passé la journée de Noël chez lui à Trois-Rivières. Il a reçu plusieurs visiteurs au cours de la journée, qui ont tenu à lui formuler leurs souhaits à l'occasion de cette fête.

UN RECORD

CHICAGO, 26. (P.A.) — D'après les grands magasins de cette ville, la vente de jouets et de cadeaux de toutes sortes établit un record qui n'a pas été atteint depuis plusieurs années. Les institutions de charité ont eu plus de facilité à percevoir des dons, que ces dernières années, et leur fardeau a été allégé par le fait que l'emploiement a augmenté en ces derniers temps.

265 MORTALITES

Cette journée a été plus sombre pour certaines familles. 265 personnes ont trouvé la mort dans divers accidents, surtout des accidents d'autos.

Casernes de l'Infanterie allemande



Une vue du Village Olympique montrant les quartiers des concurrents masculins des Olympiades de l'été dernier qui sont maintenant transformés en casernes pour l'école d'Infanterie. On rapporte que ces casernes sont les plus attrayantes d'Allemagne.

Ivre, le prévenu battait sa femme

Parce qu'il avait déjà été arrêté pour le même délit un nommé T. Millar, accusé d'ivresse, et arrêté chez lui comme il battait sa femme malade, a été condamné à un mois de prison par le recorder Plante samedi matin.

Le prévenu admit qu'il "pouvait bien avoir été un peu éméché," mais un agent de police eut beaucoup de difficulté à le maîtriser lors de l'arrestation.

Mémoire dangereuse pour les prévenus

Un grand nombre d'accusés comparaissant en Cour du Recorder, et tentant d'obtenir la clémence de la Cour, aimeraient bien que la mémoire du capitaine A.-E. Lebeau, agent de liaison de la police à ce tribunal, ne soit pas aussi bonne, car, une fois qu'ils ont déjà comparu, il les reconnait toujours et il sait exactement quand ils sont venus pour la dernière fois.

Grâce à cette excellente mémoire des visages, le capitaine Lebeau les prend continuellement en défaut quand ils tentent de mentir. Samedi matin, le capitaine reconnaissait deux prévenus qui n'étaient pas venus en Cour depuis sept ans.

Arrêté en voulant protéger son frère

Ayant lui-même pris quelques consommations et voulant ramener chez lui son frère que des agents venaient d'arrêter, un jeune homme, James Pullen, fut à son tour arrêté quand il refusa de circuler à bonne heure le jour de Noël au matin, rue Stanley.

Après avoir expliqué au recorder Plante, samedi, qu'il était légèrement sous l'influence de la boisson et n'avait voulu que protéger son frère, l'accusé bénéficia, à l'occasion de la Noël, d'une sentence suspendue. Son frère eut le même sort et tous deux partirent ensembles de la Cour, heureux.

Valeriote est sauf

OWEN SOUND, Ont., 27. (P.C.). Le pilote Michael Valeriote, de Sudbury, rapporté disparu hier, a passé la nuit ici et est parti aujourd'hui en taxi pour rejoindre Jimmy Bell, son co-pilote, à Wasaga Beach.

Le Capitole sera piqueté par les matelots en grève

NEW-YORK, 26—(P.A.)—Six matelots en grève ont formé un comité, hier, dans le but de faire accepter des amendements au Copeland Act lorsque les membres du congrès se réuniront. Ce comité s'oppose fermement à l'item de la loi prévoyant un état de service ininterrompu tant pour les matelots que pour les débardeurs. Il déclare que cet article donne toute latitude aux employeurs de boycotter les employés. Joseph Curran, chef des grévistes, annonce qu'il fera du piquetage dès la prochaine session du Congrès en signe de protestation. Le secrétaire adjoint du département du Travail cherche un terrain d'entente.

Un "p'tit coup" qui coûte cher

Guy Désy, accusé d'avoir conduit une automobile sans permis, d'avoir eu une automobile qui ne lui appartenait pas, d'avoir refusé d'arrêter après un accident, a comparu, hier matin, devant le juge Maurice Tétreau, et s'est avoué coupable à toutes ces accusations. Il a avoué aussi qu'il avait pris un p'tit coup de trop". Après une verte semonce le juge l'a condamné aux frais ou à 8 jours pour le premier délit, à $10 d'amende ou à défaut à 8 jours pour le deuxième et à $20 d'amende ou à défaut à quinze jours pour le troisième délit.

Aussitôt sortis, aussitôt rentrés

Eugène Arbec et Paul Gaudreault, deux amis de toujours, sont sortis ensemble de prison, il y a une semaine, samedi. Ils y sont encore. Ils sont accusés de vol avec violence sur la personne du petit F. Chevrier, messager pour une épicerie. Ils l'attaquèrent l'autre soir et lui volèrent pour quelques dollars de marchandise, suivant la plainte. Ils comparurent hier matin devant le juge Maurice Tétreau et protestèrent de leur innocence. Tout cautionnement fut refusé cependant par le juge et le procès fut fixé au 29 décembre.

'Vous avez passé tout droit à St-Lambert'

Léo Roy, de Sorel, trouvé ivre rue Saint-Laurent, déclara au recorder Plante, samedi matin, qu'il arrivait de Sorel et allait voir sa sœur, à Saint-Lambert, pour les fêtes. "Vous avez dépassé Saint-Lambert en venant ici", dit le recorder. "Oui je suis venu par l'autre côté". — Croyez-vous qu'elle aimerait beaucoup vous voir?" — "Oh! oui", dit le prévenu.

"Eh! bien, allez-y vite, mais ne revenez pas", conclut le juge.

Premier "nettoyage" à l'hôtel de ville

C'était hier l agrande désolation, à l'hôtel de ville. A peine 3 échevins ont cru bon de venir faire leur petite visite! MM. Brien, Goyette et Dubreuil. M. Adhémar Raynault, maire-élu de Montréal, était à ses bureaux, pris par une volumineuse correspondance.

Les autorités municipales font présentement donner une toilette nouvelle au cabinet particulier du maire, ce qui ne manque pas d'amuser les fonctionnaires. "Le nettoyage promis par M. Raynault commence donc dans les bureaux mêmes du maire!" dit-on.

M. Raynault continue d'être d'humeur radieuse, en dépit du décompte judiciaire qui l'empêche d'être proclamé maire de Montréal et assermenté. Sa conviction est que ce décompte ne peut qu'être en sa faveur, si l'on songe que M. Raynault n'avait pas de représentants dans les polls, le jour de l'élection, à l'exception des polls des quartiers Saint-Louis et Saint-André. Pour lui, il n'est qu'un regret: "C'est le peuple qui subira le fardeau de la situation présente."

Noël! Noël! argenté!



Jusqu'ici, nous avions eu des arbres de Noël en sapin, dont la verdure et l'odeur bénéfique parait et embaumait nos demeures. MM. R. Brousseau et R. Beauregard, de la rue Christophe-Colomb, à Montréal, ont fait un arbre tout blanc, en "murasco", un dérivé de la chaux, qui donne un merveilleux effet argenté. Cet arbre, très beau, est visible à 7031 Christophe Colomb.

Médaille du Deuxième Congrès de la Langue française au Canada

Le Comité d'organisation du Deuxième Congrès de la Langue française au Canada se propose de faire frapper une médaille. Il vient d'organiser à cette fin un concours auquel il invite à participer les artistes canadiens-français et franco-américains d'origine canadienne et les étudiants des écoles des Beaux-Arts de Québec et de Montréal. Il décernera trois prix en argent.

On pourra connaître les conditions de ce concours en s'adressant à M. Antonio Langlais, secrétaire général du Comité d'organisation du Congrès, Université Laval, Québec.

Pluie de bière et de pièces d'argent sur la tombe du bohémien

BRUXELLES, 26. — Agé de 76 ans, le romanichel Pierre Petrebost, né à Perpignan, propriétaire d'une roulotte qui était son domicile errant, aurait pu mourir en toute tranquillité, à l'hôpital de Louvain où il était en traitement.

Mais la loi de sa tribu s'y opposait : il devait mourir sur la route. Quant on apprit qu'il était sur le point de trépasser, des membres de la famille vinrent le réclamer et l'installèrent sur un lit de paille en bordure d'un boulevard à l'entrée de la ville.

C'est là qu'il rendit l'âme. C'est là aussi que son corps resta exposé, veillé par les romanichels de passage dans les alentours qui se livraient à des scènes de lamentation sous les regards des curieux autour d'un grand feu de bivouac allumé à même la chaussée.

Ces jours derniers, après des obsèques religieuses, Petrebost a été inhumé au cimetière d'Anderlecht, près de Bruxelles.

Quant au cercueil, roulé dans un voile blanc au noeud rose, il fut descendu dans la fosse. Les assistants le couvrirent à un signal donné, d'une pluie de pièces de nickel. La tombe fermée, les romanichels se réunirent à un dernier conciliabule, mais allèrent, l'un après l'autre, se laver les mains à une fontaine avant de se séparer.

Dans ce cimetière d'Anderlecht reposent les restes du roi des bohémiens et d'une dizaine de ceux-ci y compris la femme et le fils du roi.

Quand des romanichels viennent au marché de ce populeux faubourg, ils ne manquent pas d'aller s'agenouiller devant les tombes et d'y verser de la bière à l'endroit où se trouve la tête.

C'est ainsi que les éternels nomades perpétuent, à l'égard de leurs morts, les rites antiques que leur vie vagabonde n'a pas abolis.

Ligne Française
S.S. Champlain
DÉPART 5 JANV.
Allez en Europe par le Havre. Prix adaptés aux conditions actuelles. Service impeccable. Cuisine française. Confort sans égal.
INFORMATIONS GRATUITES AUPRES DES AGENCES DE TOURISME OU
Autres départs:
LAFAYETTE, 9 JANV.
PARIS, 16 JANV.
CHAMPLAIN, 23 JANV.
COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE
1196, PHILLIPS PLACE, MONTRÉAL, MARQUETTE 2361



LES QUINTUPLÉES ET LEUR PHOTOGRAPHE: FRED DAVIS

Les difficultés des premiers temps. — Patience nécessaire avec des enfants. — Profiteurs accourus de partout. — Photos magnifiques. — Jamais plus tard que 7 heures du matin. — Téléphone à New-York. — 72 photos en cinq jours de travail acharné.

(par Grégoire Leclerc, collaboration spéciale à la "Patrie")

Les centaines de photos que vous avez pu voir des célèbres quintuplées Dionne ont toutes été prises par un seul homme.

Cet homme est Fred Davis, photographe officiel des jumelles, et nul doute que vous aimeriez à le connaitre.

Il est âgé de quarante ans. Quand il revint de la guerre où il servit dans le 3e bataillon, il se trouva sans métier, sans avenir et pour toute ressource, il avait un trou de balle dans la cuisse.



Cette photo du Dr Dafoe avec les quintuplées a valu à Fred Davis le premier prix à l'exposition annuelle de photos de journaux à New-York.

A cette époque, le gouvernement offrait, pour ces vétérans, des cours de rétablissement dans la vie civile. Durant toute son enfance et durant toute son adolescence, Fred s'était consacré à la photographie. Avec la menue monnaie qu'il gagnait, il achetait des films pour caméras, des appareils à développer les films, et des caméras, graduellement plus beaux et plus chers. C'est ainsi que Fred Davis, âgé de 23 ans, accepta les cours du gouvernement, se tourna vers la photographie et décrocha une position comme photographe au journal "Toronto World", aujourd'hui disparu.

Du "World", il parvint au "News". Il fit preuve de tant d'imagination dans ce métier—qui en demande beaucoup,—que le "Star" de Toronto lui fit une offre.

C'est un de ces individus svelte, rieurs et malicieux. Rapide de mouvements, spirituel et gai. Durant quinze ans, ses amis, journalistes, lui ont conseillé d'écrire; il est doué du naturel parfait d'un chercheur de nouvelles, et de faits, et il sait faire un compte-rendu: en peu de temps, il serait devenu un as du reportage. Mais Fred Davis se moque de ces conseils et continue à prendre des photos.

Première photo

"Comment êtes-vous parvenu à devenir le photographe officiel de Leurs Majestés, les quintuplées?" lui demandai-je.

"Patience!" me répondit Fred Davis. "Et de plus, vous vous trompez en disant que j'ai toujours eu l'exclusivité des photos des Dionne. Il y en a cinq qui ne sont pas à mon crédit. L'honneur de preadre la première photo revient à Dick Railton, un photographe de North Bay. Il prit le premier instantané montrant dans un groupe, Mme Dionne et les cinq petits bébés."

"Et quels sont les autres?"

"Vous devez vous rappeler", me dit Fred, "l'émotion intense des premiers jours quand des journalistes venant de toutes les parties d'Amérique envahirent Callander pour voir et raconter le miracle. Parmi eux, il y avait environ 20 photographes. Avant de quitter la place, cette meute réussit à prendre quatre photos. Mais mon journal avait tout prévu: nos reporters et moi avions emporté un grand panier contenant des vêtements de toutes sortes, des petites chemises de nuit en lainage, de la finette en grande quantité, des couvertures, des provisions et des friandises, framboises, etc., le tout d'une valeur de $175."

Don opportun

"Ce don fut plus que bienvenu dans l'humble maisonnette, enfouie dans les marais boueux et les rochers, derrière Callander. Inutile de dire que nos reporters et moi-même le photographe fûmes très bien reçus. Cette présentation amicale avait créé entre nous un sentiment de bonne entente que nous nous sommes toujours efforcés de maintenir depuis."

Pourquoi?

Le Dr Allan Roy Dafoe, O.B.E., nous explique les raisons qui ont prévalu dans le choix du photographe exclusif des célèbres quintuplées. "Fred Davis", dit le médecin de campagne, "fut un des premiers arrivés sur la scène de l'incident. Il nous apportait les approvisionnements dont nous avions tellement besoin, choisi intelligemment, chose que nous ne pouvons pas oublier. Dans le bouleversement de ces premiers jours, où la vie des bébés ne tenait qu'à un fil, Davis fut celui qui fit preuve de plus de considération. Il se rendit utile: au risque de faillir à la tâche qui lui avait été dévolue, c'est-à-dire prendre des photos, il consentit à se charger de toutes sortes de missions pour nous. Je me souviens que ce fut lui qui conduisit une garde-malade de la Croix-Rouge, dans les mauvaises routes du début du printemps jusqu'à Bonfield, afin d'obtenir les médicaments nécessaires. Nous ne pourrons jamais assez le remercier de ses bons offices; il le faisait volontairement et avec un jugement auquel il me fait plaisir de rendre honneur.

Après 3 jours

"Le troisième jour, il prit quelques clichés", continue le Dr Dafoe, "et vous ne pouvez pas savoir combien je regrette, aujourd'hui, qu'on ne lui eût pas permis d'en prendre plus. Car ces photos sont d'une grande importance au point de vue de la science médicale. Je fut sincèrement enchanté lorsque j'appris que Fred Davis devenait le photographe exclusif des jumelles car j'avais pu apprécier justement ses qualités d'homme de confiance, de discrétion et je le savais doué d'un jugement éclairé."

"Naturellement, dans ces premières semaines, j'ignorais entièrement comment transiger avec la horde des profiteurs accourus de partout, Par profiteurs, je n'entends pas évidemment les journalistes qui avaient envahi Callander. Dans ces transactions, l'aide de Davis me fut précieuse, car celui-ci avait une longue expérience comme journaliste et il avait plus d'un tour dans son sac.

"La seconde et la plus importante raison pour laquelle Davis a continué d'être le photographe exclusif des jumelles Dionne", poursuit le Dr Dafoe, "c'est qu'il a prouvé qu'il était apte à l'entrainement. Il possédait une réelle expertise dans la photographie, mais il avait tout de même, à Callander, à perfectionner sont art. Car je le forçais, pour ses photos, à des limites strictes, pris comme je l'étais avec l'extraordinaire responsabilité de la vie de ces cinq bébés.

Nouvelle difficulté chaque jour

Franchement, je ne peux pas m'imaginer comment il a surmonté toutes les difficultés de sa profession, en dépit des règles et des restrictions que j'étais forcé de lui imposer, et qui n'étaient nullement amoindries par le fait de notre sympathie réciproque. Pour avoir réussi toutes ces splendides photos, admirées par tout le monde, malgré les obstacles qui survenaient quotidiennement, je le classe comme un des héros de l'histoire des quintuplées. Si je comprends bien, les photographes ont besoin d'éclairage. Je lui ai interdit tous genres d'éclairage, dont normalement fait usage le photographe. Ses lampes au magnésium devaient être enveloppées dans de la gaze. Les ampoules de son appareil devaient être enveloppées de soie blanche recouverte de cellophane bleu pour obtenir l'unique couleur d'éclairage que j'admettais dans la pouponnière.

Temps restreint

"Le temps également était strictement restreint", dit le Dr Dafoe.

"Davis, pas plus qu'aucun autre, ne jouissait de privilèges spéciaux dans la chambre des enfants. Seulement à certaines occasions, et seulement à certaines périodes de la journée, lui permettait-on d'y entrer son appareil. Il y a parfois des périodes d'assez longue durée durant lesquelles je ne permets pas de prendre des photos. Et même lorsqu'il en obtient l'autorisation, il doit exécuter son travail dans un espace de temps limité, quelques minutes, et non pas quelques heures, par jour. Il peut compter sur ses doigts, ses heures de travail dans un mois.

Chose merveilleuse

"En dépit de tous ces inconvénients, je suis émerveillé de voir les magnifiques photos que réussit Fred Davis, qui, néanmoins, ne s'est jamais plaint de ces restrictions; au contraire, il a été d'une patience infinie et il a coopéré pleinement avec nous vers le but principal: la santé des petites. Je ne veux pas dire que d'autres photographes n'auraient pas agi ainsi; j'affirme simplement comment Davis s'est comporté envers nous tous."

Lever matinal

Une situation des plus comiques, qui se rapporte aux jumelles Dionne, est le lever matinal imposé à Davis par le Dr Dafoe. Sans considération pour le fait que Davis s'amuse quelquefois avec les nombreux visiteurs de Callander et qu'en conséquence il se couche très tard, il l'oblige, s'il tient à obtenir des photos, à se lever à 6 heures du matin, afin d'être à la pouponnière pour sept heures. Le règlement établi par le Dr Dafoe est inflexible. Les photos doivent être prises dès l'aurore ou pas du tout. Ceux qui sont au courant de l'étroite amitié qui unit le médecin et Fred Davis, s'étonnent de cette sévérité.

Secret de la réussite

"Comment Davis a-t-il réussi d'aussi belles photos? Car quelques-unes ont déjà acquis une certaine renommée, excluant le fait que le sujet en est les célèbres jumelles. L'excellence du travail de Davis fut bien illustrée, cette année, lorsqu'on lui décerna le premier prix dans le concours annuel des Editeurs et Imprimeurs. Son travail fut primé parmi 6,000 photographies soumises par les photographes de journaux du monde entier.

Tout photographe admettra que ce n'est pas une sinécure d'obtenir une photo réussie d'une enfant de deux ans.

Tâche difficile

Imaginez les éléments d'adresse, de subtilité, de veine et de patience qui entrent dans la réussite d'une photo de cinq enfants de deux ans.

"Chacune d'elles" explique Fred Davis, "a simultanément une idée différente. Ah! lorsque je me rappelle la première année, c'était le bon temps, alors. Les gardes-malades plaçaient les enfants juste à l'endroit désiré, et pan! tout était dit.

"Je crois que le jour le plus douloureux de ma vie, fut quand après une absence d'une semaine, je retournai à la pouponnière et j'aperçus une des petites qui se trainait.

Expérience

"Adieu, les photos, me dis-je. Deux jours plus tard, elles se trainaient toutes. Et de ce jour jusqu'à aujourd'hui, la photographie de ces bébés s'est révélée une expérience d'interminables humiliations."

"Les choses iront mieux" l'encourageai-je, "lorsque les petites grandiront et s'intéresseront à votre travail."

Désillusion

"Bien sûr", répondit Davis. Tout de même, je me croyais bien compétent en photographie jusqu'au jour où l'une d'elles, Yvonne, je crois, se mit à ramper sur le plancher devant mon regard horrifié. Il me fallait réapprendre ce que j'avais appris. Je devais inventer quelque nouveau stratagème tous les jours. Quotidiennement, un nouvel angle, un nouveau truc. J'ai dépensé beaucoup d'argent à acheter des lentilles spéciales, des plaques spéciales et des accessoires originaux, mais je reviens toujours à la vieille et familière Graflex. J'ai fait toutes sortes d'essais pour améliorer l'éclairage; j'ai recouvert mon appareil d'un canevas blanc comme neige afin de rendre la lumière indirecte. J'ai essayé tous genres d'artifices et de trucs plus ingénieux les uns que les autres, mais j'ai toujours respecté une chose: le règlement établi par le Dr Dafoe, concernant la santé des petites. Une infraction à cette règle, et Dafoe était DEHORS.

"Mais ce fut une expérience merveilleuse non seulement de connaître les jumelles mais d'avoir aussi le privilège de connaitre le Dr Dafoe, un homme de caractère intègre et édifiant".

La patience

—"Que ne parlez-vous de vos propres vertus, la patience, par exemple?" demandai-je à Fred Davis.

"Certainement, la patience est une vertu "admit-il", mais cette vertu est indispensable dans la pouponnière. Le Dr Dafoe ne choisit pas les instants propices à la photographie par rapport à la tranquilité des quintuplées. Non, c'est particulièrement les jours où elles

(Suite à la page 47)

GASPARD
Dr. FAUTEUX
DENTISTE
Le Franco-Américain
1242, rue ST-DENIS
Tél. HARBOUR 7159
Ouvert 9 a.m. à 9 p.m.



Fred DAVIS, photographe officiel des quintuplées, est ici en compagnie des cinq célèbres petites soeurs: de gauche à droite, Emilie, Annette, Cécile, Marie, Yvonne.

* * *

Les quintuplées...

(Suite de la page 46)

sont vives et enjouées qu'il me donne l'autorisation. En premier lieu, je dois me recouvrir du vêtement blanc des chirurgiens. Puis, je dois chausser des pantoufles spéciales et il me faut prendre des précautions hygiéniques telles que je crains presque de toucher mes accessoires. Enfin, je dois dresser mon appareil, régler l'éclairage, le trépied, les réflecteurs.

Les préparatifs

"Pendant le temps qu'exigent ces préparatifs, les cinq petites se sont éveillées définitivement et elles préparent leur programme de la journée, et chaque programme est différent du précédent.

"Il n'est pas rare de passer une heure sans appuyer une seule fois sur le déclic. L'aventure la plus amusante qui me soit arrivée fut celle concernant une commande d'une grande firme d'édition de calendriers de New-York.. Ils désiraient une photo en couleurs et ils envoyaient le croquis d'un artiste pour définir exactement ce qu'ils voulaient. Il fallait que les cinq petites fussent dans un demi-cercle, chacune d'elles représentant un personnage des contes d'enfants. Il devait y avoir le Petit Chaperon Rouge, et Cendrillon et tout le reste. Une devait être debout, l'autre assise, une autre devait se tenir les bras en l'air et ainsi de suite et j'avais le croquis de l'artiste pour me guider.

Téléphone à New-York

"Je pris l'appareil téléphonique et demandai à parler à New-York. Quand j'eus la communication, je m'informai auprès d'eux s'ils étaient au courant que les quintuplées étaient vivante. Ou bien pensaient-ils qu'elles étaient empaillées ?

"C'était bien une seule photo qu'ils désiraient avec chaque petite dans une attitude différente. Néanmoins, après avoir tenu une conversation qui coûta $25, nous en arrivâmes à un compromis; je ferais cinq photos séparées, mais chaque enfant aurait l'attitude personnelle définie sur le croquis. De plus, leur position devait être comme si la photo les avait comprises ensemble en demi-cercle.

Marque à la craie

"Je fis une marque à la craie pour indiquer la position de mon appareil. Je fis aussi cinq marques pour situer la position des cinq petites afin de former le demi-cercle.

"Il me fallut cinq jours et soixante-douze plaques pour réussir ces cinq photos. On nous avait envoyé les costumes. Je n'eus pas trop de mal à le leur faire revêtir. Mais la dernière pose me donna des soucis. C'était Cécile qui devait revêtir le costume du Petit Chaperon Rouge.

Sur un panier

"Elle devait être photographiée, penchée sur un panier placé sur le plancher afin d'y prendre quelque chose. Nous habillâmes Cécile Les garde-malades l'installèrent sur la marque de craie, dans une attitude parfaite. Elles posèrent le panier en avant d'elle. Je m'enfouis derrière mon appareil, heureux de pouvoir réussir si tôt, et osant à peine respirer.

"Laissez tomber quelque chose dans le panier" murmurai-je à la garde-malade.

Cele-ci jeta un jouet dans le panier.

"Cécile, se tenant très droite, jeta un coup d'oeil dans le panier et puis me regarda.

"Cécile regarda solennellemnt le panier, et plus solennellement encore m'examina attentivement comm si elle voulait dire: "Qu'est-ce que c'est que cela ?"

Ses photos préférées

"Tout-à-coup, on entendit des pleurs dans l'autre pièce et la garde-malade s'empressa d'y courir.

"Oh! Oh!" me dis-je", adieu, la photo !

"Mais la petite Cécile n'avait pas bougé. D'un oeil ébahi, elle me regardait toujours. Sur la pointe des pieds, je m'avançai vers elle et je jetai une poignée de monnaie dans le panier. Et je me précipitai vers mon appareil.

"Cécile était impassible. Son regard se tourna vers la monnaie puis revint dans ma direction.

Jeu de cache-cache

"Dans les cinq minutes qui suivirent, je ne fis que m'avancer rapidement et me reculer plus vite encore, jetant dans le panier, tour à tour, ma montre, ma lime à onglet, mes clefs, mon porte-feuille, des lettres, mon briquet et jusqu'au dernier objet se trouvant dans mes goussets si bien que le panier était presque rempli.

"Finalement, presque vaincu, je jetai un regard autour de la pouponnière et j'aperçus un morceau de savon sur le rebord de la fenêtre. Je m'en emparai et le lançai dans le panier. Avec l'espoir tenace du photographe, je retournai à mon appareil.

Pain de savon

"Oh! miracle. Cécile se penchait pour prendre le savon. Pan! la photo était prise. La soixante-douzième photo de cinq jours de travail désespérant".

La photo préférée de Davis est celle qu'il a prise, il y a environ un an, et qui représente Yvonne, endormie sur sa petite chaise.

On pourrait écrire des pages et des pages sur Davis et les quintuplées et ses premières expériences avec la meute des aventuriers qui s'étaient groupés autour de Callander.

Vie d'un photographe

Il est intéressant d'analyser la vie d'un photographe de journal Les reporters obtiennent toujours leur compte-rendu, peu importe qu'ils arrivent en retard, qu'ils soient dans l'obscurité ou que la température soit mauvaise. Mais pour le photographe de journal, il faut que ses photos soient non seulement claires et nettes, aussi bien qu'intéressantes et bien choisies, mais aussi il faut qu'elles soient prises d'aussi près que possible de l'heure de l'incident Dans un domaine plus étendu, ils sont réellement des reporters dont le temps est encore plus limité. Ils sont, par ce fait et par obligation, des hommes d'action, d'une détermination et de nerfs presque mécaniques et ils ne sont pas nécessairement doués, par nature ou entrainement, de l'instinct de la diplomatie Fred Davis était un tel homme, avant ce jour pluvieux d'il y a deux ans et demi, où il arriva à Callander.

Mais il est bien changé maintenant.

A part les quintuplées elles-mêmes, leur famille et le Dr Dafoe, il n'y a personne qui cet incident a affecté plus que Davis, l'homme qui, par temps de veine ou de deveine, prend des centaines et des centaines de photos, toutes merveilleuses, toutes magnifiques, tendres, gaies et réussies ,de ces cinq petites qui sont actuellement dans la période la plus animée et la plus heureuse de leur vie

Tarentule imprévue

ST-JEAN, N.-B., 26. (P. C.) —Un marchand de fruits a éprouvé une peur bien compréhensible, l'autre jour, en trouvant sur son gilet, une énorme tartentule. Le marchand, en train de livrer de la marchandise, arrêta son camion immédiatement, et enleva l'insecte à l'aide de tenailles. Il enferma la tarentule dans une bouteille, contenant déjà un scolopendre, trouvé jadis dans un baril de pommes

Une automobile qui est prise de rage

SYLVAN LAKE, Alberta, 26. — (P.C.) — Lorsque Sylvain Martin démarra son moteur, il tourna la manivelle trop fort. Sa voiture recula avec un grondement sourd, escalada trois marches, enfonça la montre d'un magasin à rayons, chassa les commis et vint s'arrêter au beau milieu d'un comptoir de nouveautés.

La tour du monde en trois étapes

TOKIO, 26. — On achève ici la construction d'un appareil monomoteur capable de couvrir 8,000 milles, sans arrêt, en 95 heures. Cet avion sera donc susceptible de réaliser le tour du monde en trois étapes, compte tenu des deux arrêts obligatoires.

L'appareil aurait une envergure de 20 pieds.

Sa longueur serait de 8 pieds; son poids à vide atteindrait le chiffre de trois tonnes et demie.

Le réservoir pourrait contenir 900 gallons, quant à l'unique moteur, il aurait une puissance de 700 chevaux-vapeur. La vitesse horaire de croisière de l'avion s'élèverait à 200 milles.

Cours donnés aux agents d'Halifax

HALIFAX, 26. (P. C.) — Les agents de police d'Halifax vont encore retourner à l'école. Leurs professeurs seront les avocats de la ville, et la classe, la cour de police. On imaginera des pseudo-procès pour leur apprendre à diriger une poursuite.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

à tous et à chacun de nos clients et amis.



HENRI
SIGNORI
1051, rue AMHERST
CH. 9110

Radiateurs d'Auto
Réparés, nettoyés et refaits à neuf



ici ici !
LA MAISON
F. X. La Salle & Fils

Exprime à tous et à chacun ses meilleurs souhaits pour
LE NOUVEL AN



Profitant de l'occasion, nous désirons aussi offrir à nos fidèles clients



NOS REMERCIEMENTS

pour leur précieux patronage, et les prions surtout de nous continuer leurs faveurs — Les autres voudront bien accepter notre cordiale invitation. A tous nous répétons donc :

VENEZ VOUS CONVAINCRE QUE
La Salle chausse mieux

562, Ste-Catherine Est
451, Rachel Est
1151, Ste-Catherine Est
1651 Mont-Royal Est
6566, Saint-Hubert

SOUS L'ÉTREINTE DE LA TUBERCULOSE

L'histoire d'un jeune malade, maintenant guéri, racontée par lui-même

(Droits de reproduction réservés)



JEAN ST-GEORGES

VII

Chaque analyse mensuelle du laboratoire m'apportait la confirmation du progrès incessant que je faisais, vers un rétablissement définitif. Toujours négatif, j'espérais secrètement que mon médecin se fût trompé, et que les deux années de cure se résumeraient simplement à quelques mois de repos. J'en étais même tellement convaincu qu'un bon jour, au mois d'avril 1934, je demandai au docteur Mignault une nouvelle radiographie pulmonaire, et un examen complet. Il acquiesça. La radiographie indiquait que la lésion était collabée, peut-être pas solidement, mais elle n'était certainement pas béante.

Beaucoup de présomption

A l'examen, je lui demandai si je pourrais bientôt reprendre mon travail. Mon poids était normal, ma température normale, mon sang normal. Il me laissa entendre vaguement que tout allait bien, que, si ça continuait ainsi, je pourrais peut-être, à l'automne, retourner à ma besogne.

• • • •

J'étais heureux, et me faisais fort de faire la nique au Dr Verdon, à ma sortie d'hôpital. On verra par la suite que " fut pris qui croyait prendre ".

Un Don Juan par correspondance

Vers cette époque, j'avais dans ma chambre un jeune homme, peu malade, traité lui aussi au pneumothorax. Comme tous ceux de son âge, il aimait les femmes aveuglément. Au fait, il correspondait sérieusement (c'est un genre de fréquentation qui a ses charmes, croyez-m'en) avec quatre ou cinq jeunes filles, à la fois. A chaque lettre qu'il écrivait, quelle que fût la destinataire, il signait invariablement "De celui qui t'aime toujours". Formule banale, mais qui faisait quand même son chemin, je vous l'assure.

Cyrano moderne, moins le... nez

Dressé au reportage dans le service des accidents tragiques, des drames, j'avais un peu l'habitude d'allonger, de faire du neuf avec ce qui n'en était pas au fond. Mon jeune ami, assis dans son lit, la plume à la main, me demandait de lui dicter des phrases d'amour. Si l'amour rend muet, à ce que disent les poètes, le pseudo-amour stimule passablement le vocabulaire. Je lui en ai dicté des formules de serments éternels, d'attachement sans retour, de rêves éblouissants, et, il faut bien l'avouer, de châteaux en Espagne.

Il a quitté ce monde...

Ce jeune homme est aujourd'hui décédé, victime de son jeune âge et des étourderies qui le caractérisent. Je l'ai vu quelques heures avant son trépas, et il est mort en saint.

• • • •

Ce ne fut pas le seul. Je n'ai pas compté tous ceux que j'ai connus, et qui ont succombé au mal terrible, mais ils furent légion.

Des miracles? — Non. — Des guérisons? — Oui.

Comme le Dr Mignault le disait: "Il y en a qui disent que c'est incurable et nous citent des exemples de décès. Mais ces gens-là, la plupart du temps, sont arrivés morts ou presque, et ils auraient voulu qu'on les ressuscite. Nous ne sommes pas capables de faire des miracles. D'autres négligent de se conformer à nos directives, et se lancent aveuglément dans les plaisirs et la vie fiévreuse. C'est une maladie curable. Même pour certains de ceux qui ont les deux poumons malades". Et il nous citait des exemples parmi nos compagnons d'infortune.

Ne jamais désespérer

Même ceux qui ne guériront pas complètement peuvent se stabiliser et aspirer à plusieurs années de vie tranquille et peu fatigante.

A retenir

But visé par cette série d'articles:
renseigner le public sur la tuberculose:
mettre en lumière les dévouements cachés;
exposer la triste situation sociale et familiale du tuberculeux:
attirer une sympathie agissante.

D'autres vous affirmeront: c'est guérissable quand c'est pris à point. Formule commode. La maladie, ce n'est pas une équation algébrique. On ne peut mathématiquement fixer une limite, et dire par exemple quand la lésion a tant de centimètres de long, c'est "à point"; un centimètre de plus, et ce n'est plus "à point". Il y a toujours espoir de guérison, et les médecins vous avoueront les premiers qu'il leur arrive de se tromper dans leurs pronostics.

• • • •

On a vu des moribonds revenir à une santé florissante.

La retraite du carême

A l'époque du carême, nous suivions, tous les ans, au Sacré-Coeur, une retraite. Inutile d'insister sur le bien immense que nous apportaient ces sermons, prêchés dans le corridor.

Une conversion

Nous avions comme compagnon un malade d'environ quarante ans, entré à 145 livres, et qui, quelques mois à peine après son hospitalisation, pesait le poids imposant de 210 livres. Il n'avait pas fait de religion depuis onze ans. Dès la première retraite qu'il fit au Sacré-Coeur, il se convertissait.

• • • •

Comme toutes les natures fortes et vigoureuses, il était foncièrement bon. Nous prenions plaisir à le taquiner, à l'agacer. Lui, qui aurait pu en un tournemain nous réduire en pièces, riait de bon coeur en nous voyant.

Nous étions tous curieux

Les médecins venaient à l'étage, pendant la cure du matin. Souvent ils examinaient les malades, à tour de rôle. L'examiné était, des onze heures, assiégé par ses compagnons qui voulaient savoir ce que "le docteur avait dit".

Pour et contre la thoracoplastie

C'était des exclamations, des conseils, des souvenirs. "Moi aussi je suis dans le même cas, et il m'a déjà proposé les côtes. (Les côtes, en terme de sanatorium, c'est la grande opération, la thoracoplastie). Tu comprends que j'ai refusé. J'aime bien mieux mourir au complet, que vivre avec des bouts de côtes de partis".

• • • •

Un autre répondait: "T'es bien fou de refuser. Tu te rappelles un tel. Il s'est fait enlever onze bouts de côtes. Aujourd'hui, il est apparemment guéri. Je comprends qu'il ne puisse travailler au pic et à la pelle; mais quand même il est heureux. Dieu sait où il serait rendu s'il n'avait pas accepté cette intervention que lui proposaient les médecins".

• • • •

Et çà recommençait tous les jours d'examen.

Les plus grands savants approuvent et conseillent la thoracoplastie, dans certains cas, et vous comprenez bien que ce n'est pas par caprice. Ils s'appuient sur des faits prouvés, et les malades, qui n'y voient souvent goutte, seraient bien mal venus de refuser cette planche de salut.

La fête du Sacré-Coeur

On approchait de la fête du Sacré-Coeur, fête patronale de l'institution. C'est un événement d'importance, à Cartierville. Ce jour-là, procession dans les corridors des quatrième et cinquième étages. Les malades qui le peuvent suivent la procession. Les autres s'asseoient à la porte de leurs chambres, ou restent alités. Les quatre sections (deux étages d'hommes et de femmes) rivalisent d'ardeur, d'adresse et de goût, pour remporter le premier prix, décerné à la salle la mieux décorée.

O! nature, pleine de grâces...

L'hiver, ce rigoureux hiver dont tous se souviennent, n'était plus. La belle saison nous envoyait ses hérauts: verdure, fleurs, chaudes brises. Depuis quelque temps déjà, au lieu d'aller au fumoir, après les repas, nous nous groupions sur la galerie donnant sur le boulevard Gouin, distant de quelques cents pieds. La nostalgie s'emparait de tous. Nos yeux, baignés d'envie et de convoitise, suivaient les méandres de la route, les nombreuses automobiles qui la parcouraient, presque sans interruption, surtout les samedis et dimanches. Et la rivière des Prairies, toute proche, qui malgré son voisinage immédiat de la grande ville, conservait un certain charme champêtre, aiguillonnant l'imagination et réveillant des souvenirs heureux. Et la grand'ville, le soir, la montagne dominée de sa croix lumineuse, cette féerie lointaine de réverbères, qui nous attiraient, comme le feu les papillons. Et il fallait à tout prix garder un bon moral!

Nous nous consolions

Combien y en avait-il, des centaines et même des milliers de gens, qui vivaient dans cette grande ville malades, plus malades que certains d'entre nous. Car il faut se rendre à l'évidence; ceux qui étaient au Sacré-Coeur n'avaient pas contracté la maladie à l'hôpital, mais bien en ville. Quand je pense qu'il y a des gens qui n'osaient entrer au Sacré-Coeur, retenus par la phobie des microbes, et qui d'autre part, ne craignaient aucunement la promiscuité des lieux publics, salles de spectacles, tramways. Ne vous en faites pas, bonnes gens. Il y a bien plus de tuberculeux circulant librement dans les rues de Montréal qu'il peut y en avoir dans les sanatoriums de la province de Québec.

Va-et-vient des malades

Tout comme dans les collèges, les sanatoriums, à l'ordinaire, voient le va-et-vient des malades surtout prononcé, au printemps et à l'automne. Dès les chaleurs arrivées, quelques-uns s'en vont, pas toujours rétablis, qui pour retourner dans sa famille, qui pour aller passer les mois d'été à la campagne. A l'automne c'est le retour. C'est aussi l'époque des grippes, qui souvent sont l'occasion d'un diagnostic tuberculeux. Voilà comment on explique l'envahissement et le délaissement saisonnier des hôpitaux pour les malades des poumons.

Rien que deux mois de repos!

Les nouveaux assuraient leurs parents qu'ils n'avaient besoin que de deux bons mois de repos. C'est ce que les médecins pronostiquent d'ordinaire, pour ne pas effrayer leurs patients. La plupart de ceux qui étaient là depuis deux ou trois ans et même plus étaient entrés à l'hôpital, parfaitement convaincus que huit semaines de repos suffiraient à les remettre sur pied. Et à tous les deux ou trois mois, le médecin leur avait demandé de prolonger leur séjour d'une couple de mois, afin d'être plus sûrs de la guérison. C'est en souriant un peu ironiquement, un peu tristement qu'ils entendaient ensuite les nouveaux leur parler de "deux mois".

Les maniaques de la consolation

Et ce qui nous tombait le plus sur les nerfs, c'était d'entendre des visiteurs nous dire: "Que vous êtes bien ici! Mon Dieu que j'aimerais ça venir me reposer une couple de mois (pas d'années) comme vous autres. L'air pur, le soleil, la campagne".

Que notre sort était digne d'envie!...

(A suivre dans la "Patrie" de dimanche prochain)

Il vole après six heures de cours

REGINA, 26. (P. C.) — Georges McNeill, âgé de 18 ans, étudiant au collège de Régina, vient d'écrire un chapitre dans l'histoire de l'aviation canadienne en accomplissant seul une envolée, après seulement six heures d'instruction. Sa soeur, Lillian, a gagné ses ailes il y a un an.

Obligeance de la cour pour un détenu

SAINT-ETIENNE, N.-B., 26. — (P.C.) — Après avoir plaidé coupable à une accusation d'avoir vendu des liqueurs, on a relâché Ray Travers pour une période de dix jours afin qu'il puisse rentrer son bois pour l'hiver, avant de lui imposer sa sentence.

Maladie de la banane

KINGSTON, Jamaique, 26 (P.C.) —Les producteurs de bananes appréhendent, cette année, une contagion de "tâches noires" dans leurs récoltes de bananes. Une firme américaine, qui en importe annuellement une grande quantité, envoie un expert en Jamaique en vue d'étudier ce mal, dont les effets font mourir des milliers d'arbres.

Retour des castors et des rats musqués

KENTVILLE, N.-E., 26. (P. C.)— M. Herman Thomas, le président de l'Association de Chasse et de Pêche de cette province, a déclaré que les colonies de castor revenaient dans la vallée du district d'Annapolis. . a ajouté que les rats musqués, eux aussi, devenaient plus nombreux.

Des vents violents déracinent les arbres

HIGH RIVER Alberta 26. (P.C.) —Le vent violent qui a fait tant de ravages dans la vallée de Bow River, à 45 milles d'ici, a également été la cause de dommages considérables dans les forêts. Des chasseurs rapportent que des pins, d'un pied de diamètre, ont été déracinés et projetés dans les airs.

Recommandations des vétérans

Une nombreuse assemblée des membres de l'Association Nationale des Vétérans vient d'être tenue sous la présidence de M. Wilfrid Lamoureux, au no 4616, rue Christophe-Colomb.

Les membres ont réitéré à l'unanimité leur demande précédente pour un drapeau officiel du Canada.

Il fut ensuite résolu à l'unanimité : "Considérant l'ouverture prochaine de la Chambre des Communes et du Sénat, que les membres de l'Association Nationale des Vétérans, réitèrent respectueusement et avec détermination leur recommandation soumise au dernier Comité Parlementaire des anciens combattants pour l'obtention d'un boni sous forme d'obligations-miniatures par le médium de loteries nationales qui ne coûterait pas un sou à la Trésorerie Fédérale dont les grandes lignes se résument comme suit : octroi de $1,500 à ceux qui ont honorablement servi sur un théâtre réel de guerre, octroi de $1,000 à ceux qui ont servi outremer en dehors des zones de guerre, octroi de $500 à ceux qui ont servi en Canada un an et plus, octroi de $250 à ceux qui ont servi en Canada de six mois à un an, octroi de $100 à ceux qui ont servi en Canada de trois mois à six mois et octroi de $50 à ceux qui ont servi en Canada moins de trois mois.

De plus, l'Association désire mettre en garde tous les vétérans canadiens contre certains projets de boni répandus en public en ce moment, lesquels stipulent l'octroi d'un boni basé sur le nombre de jours servis dans l'armée active ce qui serait injuste et déprécialble pour les vétérans qui ont été licenciés involontairement quelque temps après leur enrôlement militaire outre-mer ou sur le front pour des raisons de blessures, maladies, trop vieux ou trop jeunes et qui n'ont rien reçu ou ne reçoivent qu'une pension minime depuis leur retour au pays, par conséquent, l'Association Nationale des Vétérans, fait un appel pressant à tous les anciens combattants canadiens et ceci dans leur propre intérêt, de vouloir envoyer par écrit leur approbation du plan de boni tel que soumis par l'Association, en s'adressant au No 4616, rue Christophe-Colomb, Montréal,P. Q. L'Association présentera ensuite toutes ces pétitions à la prochaine Session Fédérale du Canada. Ledit plan de boni est jugé comme le seul recommandable aux Autorités et le seul acceptable par la population canadienne en ce temps de crise économique. Qu'on en prenne bonne note.

Toutes les autres recommandations de l'Association contenues dans l'Appendice "A" des procès-verbaux de la séance tenue le 19 mai, 1936, par les membres du Comité Parlementaire des anciens combattants, ont également été réitérées par cette assemblée et l'on y ajouta une demande pour modifier le Bill 19 de façon à faire bénéficier les veuves ou les enfants des vétérans décédés qui ne reçoivent pas de pension militaire, ceci, jusqu'à ce que lesdites veuves se remarient ou que lesdits enfants atteignent l'âge de seize ans révolus.

Que copies de ces résolutions soient transmises aux Autorités compétentes et aux journaux pour publication.

Adopté.

(Communiqué)

Elle admet avoir plus de 40 ans

Une vieille femme, Rose Donnelly, 68 ans, habituée de la Cour du recorder, comparaissait samedi matin pour avoir été trouvée ivre.

"Quel âge avez-vous", lui demanda le recorder Plante.

"Plus de quarante ans ?"

"Je n'ai pas de peine à le croire", répliqua le Recorder en suspendant la sentence à l'occasion de Noël.



ROOSEVELT

L'ÉNERGIE SURHUMAINE DE ROOSEVELT

NEW-YORK, 26. (De notre correspondant).—Personne ne se serait douté à Buenos-Aires, que le président aux épaules athlétiques souffrait plus douloureusement que d'habitude de ses jambes, qui le soutiennent avec peine.

* * *

LE sourire de Franklin Roosevelt demeurait toujours éclatant, sa poignée de main aussi cordiale...

Et cependant, la veille même, l'illustre homme d'Etat avait subi une défaillance dont bien peu s'aperçurent. Elle fut réduite à son strict minimum, grâce à son courage vraiment prodigieux.

* * *

LE président allait lire son discours. Les tribunes étaient noires de monde. On se montrait le maître des Etats-Unis : chapeau haut de forme, jaquette impeccable. En général, M. Roosevelt ne lit pas. Il parle directement. Mais cette fois-ci, pour qu'aucune nuance n'échappât aux Argentins, il tenait un manuscrit dans sa main. Au moment de se lever ses deux gardes de corps voulurent l'aider, comme d'habitude. Le corset de fer que porte le président se dressera-t-il ? Ses appareils orthopédiques ne fonctionnèrent-ils pas ? En tout cas le président s'affaissa et parut souffrir énormément.

* * *

MAIS déjà se relevant, laissant croire à une glissade, très pâle, il se reprit et, bien qu'il ait perdu son discours écrit, il parla avec une netteté qui prouvait une volonté surhumaine.

* * *

LE soir déjà, Franklin Roosevelt présidait un banquet monstre comme si de rien n'était.

—"Si je devais céder, dit-il, cependant à quelques intimes, à la douleur physique, je ne serais pas aujourd'hui Président des Etats-Unis !"

* * *

TELLE est l'énergie surhumaine de Franklin Roosevelt !

Samuel O'Connor ignore l'anglais

Samuel O'Connor, un Sénégalais du plus beau noir, comparaissait hier matin, en Correctionnelle, sous l'accusation de vol avec effraction. Le greffier M. Ovide Leclerc lui lut l'acte d'accusation en anglais. A la fin, le nègre dit: "Qu'est-ce qu'il dit?" Ce fut une stupéfaction générale. Le Sénégalais, qui s'appelait O'Connor, ne parlait pas anglais. Le greffier lui relut l'acte d'accusation en français et il protesta de son innocence. Son procès a été fixé au 31 décembre.

Arrêté à toutes les 24 heures !

"Tiens, encore vous, je vous avais bien dit que vous ne pouviez être libre plus de 24 heures. Vous êtes sorti de prison jeudi midi et jeudi soir vous étiez arrêté de nouveau," déclara le recorder Plante à James McCaffrey, vétéran victime des gaz pendant la guerre, et l'un des plus vieux habitués de la Cour.

"Bien, votre honneur, j'ai pris un verre." — "Oui, je sais, malheureusement vous êtes incorrigible. Je serai clément pour Noël, mais je sais que vous serez de retour lundi et alors vous retournerez a Bordeaux pour un mois."

L'élevage du renard argenté

QUEBEC, 26. — (P.C.) — Des cours spéciaux sur l'élevage du renard argenté seront donnés à St-Hyacinthe, à partir du 11 janvier.

S. Belle, un vieux marchand, décédé

RIVIERE-DU-LOUP, 26. (P.C.) M. S. Belle, l'un des marchands les mieux connus de la région, est décédé hier à l'âge de 72 ans.

Le député Emile Boiteau, malade

QUEBEC, 26. — (P.C.) — Le notaire Emile Boiteau, député de Bellechasse, est retenu chez lui par la maladie.

Ce que le juge dit c'est bon pour moi !

Un accusé comparaissant devant le recorder Plante samedi matin, dit, comme excuse: "Oui, j'ai pris un autre "coup" ce matin pour tâcher de me ramener un petit peu pareil comme vous autres".

"Mais je suis sobre", dit le recorder. "Je sais, si vous le dites, c'est vrai", réplique l'accusé qui, après une courte discussion, approuvant tout ce que le recorder dit, bénéficie d'une sentence suspendue et part en disant:

"Combien allez-vous me charger ?" "Rien". "Merci".

$351,485.00 en fumée à Québec

QUEBEC, 26. — (P.C.) — Le feu a causé des pertes évaluées à $351,485 à Québec durant l'année 1935



DICK QUINN

ECHEVIN
DU QUARTIER ST-LAURENT

remercie ses électeurs de langue française pour leur précieux support à l'élection municipale et profite de l'occasion pour souhaiter à toute la population canadienne-française une

"Bonne et Heureuse Année

Effraction dans une pharmacie rue Beaubien

Après avoir brisé une vitre et ensuite forcé le grillage d'une porte intérieure, un cambrioleur est entré, dans la nuit de vendredi à samedi, dans la pharmacie Alarie, 2024 rue Beaubien, pour s'y emparer de $10 dans la caisse, de timbres valant $200 et de cigarettes pour une valeur de $35.

Un citoyen trouve un revolver perdu

M. J.-P. Pélissier, 2086 rue Chambly, a trouvé vendredi soir, un revolver dans la rue. L'arme a été remise à la police qui fait enquête afin de savoir d'où elle provient et si elle a pu servir aux récents attentats à main armée, commis dans Montréal.

Spécialités pour cadeaux

CHEZ **A. L. DUPONT** LIMITEE

TOUJOURS le plus nouveau au plus bas prix



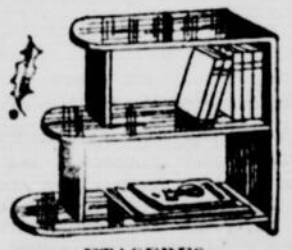
CE FAUTEUIL SPECIAL
$24.95

Plus vous égayerez le foyer plus vous ferez d'heureux

NOTRE nouvelle collection de meubles et articles divers pour cadeaux présente une heureuse variété pour convenir au goût et à la bourse d'un chacun.

Le modernisme

joue un rôle prépondérant dans maints petits meubles à la fois pratiques et attrayants.



ETAGERES
$6.00 ET PLUS

RADIOS *des marques les plus recommandables et de conception moderne. Tous les styles. Tous les prix.*



CABINET SPECIAL
$6.95

Vous Devriez Voir

la grande attraction que présentent surtout les séries suivantes :

Wagonnets à thé
Bibliothèques — Secrétaires
Cabinets de fumeurs
Fauteuils — Divans
Tables de fantaisie
Cendriers — Cabarets
Voitures d'enfants
Lampes — Abat-Jour
Cadres et Images
Miroirs — Patères
LESSIVEUSES ELECTRIQUES

TERMES *Oui, nous pouvons certainement vous accommoder sans vous surcharger.*

A. L. DUPONT Limitée

Maison foncièrement canadienne-française

4020 STE-CATHERINE, EST, Tél.: FR. 0828

TAPIS, MEUBLES, RADIOS, POELES



La Patrie
JOURNAL DU DIMANCHE

J.-N.-A. Perrault, Sec.-trésorier. SIEGE SOCIAL: 180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal — Téléphone: LAncaster 3121 — échange correspondant avec les différents services.
Toronto: Hugh Rose, 510 Edifice McKinnon, 19 rue Melinda. Téléphone: Elgin 1016.
Etats-Unis: E. Katz, special Adv. Agency, New-York, 500 Fifth Ave.
Angleterre: Clougher Corporation Ltd., 26 Craven Street, Londres, W. C. 2.—Abonnement: $2.50 par année.

De tous les journaux français dominicaux d'Amérique, la PATRIE DU DIMANCHE est le plus volumineux, le plus répandu et le plus lu.

MONTREAL, 27 DECEMBRE 1936

Bonne et heureuse année !

* * *

Tel est le souhait de la PATRIE à tous ses lecteurs et annonceurs.

* * *

Comme le flot pousse le flot, ainsi le temps pousse le temps. Songeons-nous au prix du temps qui passe ?

* * *

Selon la pensée de Bossuet, il n'est pas un instant de notre vie qui ne doive avoir son écho dans l'éternité. Sachons donc user du temps.

* * *

— Je travaille comme si je devais toujours vivre, mais je vis comme si je devais mourir demain, disait un ancien Supérieur général de Saint-Sulpice. N'y a-t-il pas là tout un programme de vie sage et féconde ?

* * *

De "CE TAS DE CENDRE ETEINT QUON NOMME LE PASSE", l'Histoire fait jaillir des étincelles qui éclairent le présent et projettent des lueurs bienfaisantes sur l'avenir. Dans la source de nos origines et de nos traditions puisons l'inspiration qui pourra nous assurer de glorieux lendemains.

* * *

Les Etats-Unis sont dépassés! L'Amérique, pays de l'extraordinaire, est battue par la Norvège. En effet, l'on vient de construire à Borgholm une turbine de 30,000 kilomètres qui sera la plus puissante du monde. Cette turbine pourra fournir de l'éclairage à plus de 400,000 maisons de cinq pièces, soit une ville entière. Attendons ce que pourra produire la réaction de cette nouvelle chez l'Oncle Sam.

* * *

Dans le QUARTIER-LATIN, édition du 18 décembre, sous la manchette Considérations sur le Nationalisme, *Jean-Benoit Maillé écrit:— ... Avons-nous ce type d'humanité, ce qui fait qu'un Russe est russe, un Italien est italien, un Américain est américain, et qui se reflète dans la littérature et la musique ? Tout ce qu'il nous reste de français ? les calèches de Québec, la manie des engueulades politiques, des rubans et des académies ! Du côté catholique? un énorme troupeau de bedeaux associés à toutes les confréries, passant l'année à se fendre de signes de croix, à se courbaturer de génuflexions, puis méprisant et violant sans vergogne les deux principales lois du catholicisme : la justice et la charité ! Notre pseudo-catholicisme est la meilleure étoffe dont la juiverie de Moscou se serve pour confectionner les communistes et elle s'y connait dans la confection ! Voilà la mentalité, voilà la culture que nous avons acquises dans la Confédération.....*

Il est évident que les deux censeurs du QUARTIER-LATIN accordent beaucoup de liberté aux étudiants polémistes. C'est, sans doute, pour favoriser la chaleur des débats universitaires.

1937

Debout patriotes

L'année qui se lève marquera le centenaire de l'insurrection des patriotes canadiens.

Qui niera que cette rébellion nous a valu les principales libertés politiques dont nous jouissons aujourd'hui ?

Inutile de rappeler ici les griefs dont nos pères avaient à se plaindre il y a un siècle.

Pascal croyait les témoins qui se laissent égorger. Ne sommes-nous pas en droit de croire en la sincérité des patriotes qui bravèrent la mort pour abattre une oligarchie tyrannique ?

La témérité qui aveugla les rebelles de 1837 n'affecte en rien la dignité de la cause dont ils se firent les défenseurs.

Aussi devons-nous nous incliner devant leur héroïsme et célébrer avec fierté le centenaire de leurs faits d'armes.

Entre autres monuments déjà élevés à la gloire de ces braves, il y a celui qui se dresse Place des Patriotes, au Pied du Courant, à Montréal; puis la statue de Chénier, Place Viger, et celle du vieux Patriote, au village Saint-Denis-sur-Richelieu.

Mais plus durable que ces bronzes, le souvenir des héros de 1837 vivra éternellement dans les cœurs des générations qui récolteront ce que eux ont semé.

Ne paraît-on pas se méprendre, en certains milieux, sur les aspirations réelles de la jeunesse canadienne-française d'aujourd'hui ?

D'aucuns prêtent à cette jeunesse patriote des ambitions de séparatisme étroit qu'elle n'a pas.

Questionnez nos jeunes gens les plus éclairés. Ils vous répondront qu'ils veulent réagir contre certaines défaillances lamentables, que pour être plus canadiens-français qu'hier, ils réclament la réforme de l'instruction publique dans le sens de nos meilleures traditions.

Mais cela, ils le veulent tout en restant dans le cadre de la Constitution canadienne.

Que la jeunesse canadienne-française cherche à renforcer notre groupement ethnique, rien ne s'y oppose, car plus sera fort chaque anneau de la chaine des éléments raciaux du Canada, plus sera forte la chaine elle-même.

Il ne faut pas étouffer les nobles impulsions des jeunes patriotes. Canalisons plutôt leurs énergies, car nous en avons grandement besoin pour le développement et la prospérité de notre immense pays.

Donc debout, jeunes patriotes ! La tâche à accomplir est rude, mais l'enthousiasme qui fait vibrer vos cœurs la rendra moins difficile.

Rien ne pourra résister à la *furie française* que vous mettrez au service de votre patriotisme, et la nation canadienne tout entière ne s'en portera que mieux.

Bien des gens sur notre terre ont la manie de posséder telle ou telle chose en un grand nombre d'exemplaires. C'est ainsi que le comte d'Artois possédait à la veille de la Révolution 365 paires de chaussures changeant chaque jour. Plus récemment, un journal américain nous apprenait que le célèbre artiste de l'écran Adolphe Menjou possédait 240 cravates et que Douglas Fairbanks était le propriétaire de 95 gilets. Un journal roumain vient de faire connaître qu'un hobereau des environs de Bucarest se faisait gloire de posséder 125 lorgnons, lunettes et monocles ! L'espèce des maniaques ne paraît pas près de s'éteindre.

LES ON DIT...

SUR BAUDELAIRE

A Londres, les grands poètes ont leur statue dans la cathédrale de Westminster.

A Paris, si on ne les place pas dans Notre-Dame, on les statufie du moins dans les rues.

Victor Hugo, Lamartine, Musset, François Coppée, Leconte de Lisle, Verlaine, Armand Sylvestre, voire Eugène Manuel !

Beaudelaire seul était absent, lui dont *Les fleurs du mal* se vendent plus que tous les autres ouvrages.

Cette lacune est comblée. On va inaugurer la statue de Baudelaire par le sculpteur Fix-Masseau sur un boulevard du sixième arrondissement. Il l'aura attendue 71 ans. Mais n'est-ce pas Montesquieu qui disait: "Un poète a dans l'Etat tout juste l'importance d'un joueur de quilles"?

Certains critiques ne sont pas de cet avis. Pour eux, quand un écrivain en vers arrive à se vendre au grand public, il marque profondément la sensibilité de son époque. La poésie humanitaire de Hugo a préparé la Révolution idéologique de 48 et la Commune libertaire de 71. La poésie cocardière de François Coppée prépara secrètement l'élan patriotique de 1914.

La poésie de Baudelaire, qui s'enlève comme des petits pâtés, aura donc, affirment les critiques, une influence sur la mentalité secrète des Français d'aujourd'hui.

Est-ce exact ? Pour le savoir, notre confrère, M. Maurice de Waleffe a eu l'idée de faire une enquête originale. Armé d'un journal reproduisant l'image de l'auteur des *Fleurs du Mal*, il a demandé leur opinion à tous les parisiens rencontrés.

Voici les réponses qu'il a obtenues:

Le chauffeur de taxi : Baudelaire? Non, monsieur, je ne connais pas.. Attendez donc. C'est pas un type qui écrit dans *Paris-Soir ?*

Un député du Front populaire : L'auteur de La Charogne ! C'est rudement écrit ! J'ai voulu lire ses vers dans une réunion ouvrière. Mais ça ne les a pas emballés. Du faisandé comme ça, c'est bon pour les aristos, qui mangent de la bécasse et du caviar.

Un instituteur primaire. : Baudelaire était clérical. C'est la poésie défroquée.

Un médecin aliéniste : "Les Fleurs du mal?" Une des formes du délire alcoolique. Nous voyons cela couramment dans notre clientèle, avec moins de talent, naturellement.

Un parfumeur: *Merveilleux !* Le premier poète français ! L'inspiration d'un de mes meilleurs "mélanges" m'est venue après avoir lu: "Il est des parfums frais comme des chairs d'enfant, doux comme le hautbois, verts comme les prairies..."

Un journaliste sportif : Et ce type-là ne buvait que du vin Il ne connaissait pas de whisky. Vous parlez des rêves qu'il aurait eus s'il avait connu le whisky !

Un éditeur : avec des illustrations, on peut encore risquer une réédition.

Une femme de lettres : Depuis que je me suis déshabituée de la coco, j'en avale trois ou quatre pièces avant de me mettre à écrire.

Un ancien riche: Depuis que je ne voyage plus, que je n'ai plus d'argent, que je ne vais plus dans le monde, je le relis avec délice. C'est un trésor. Et celui-là, du moins, on ne nous le "dévaluera" pas !

Une nouvelle riche: Je n'ai pas lu *Les fleurs du mal ?...* Mais, cela devrait intéresser mon jardinier !

Poings Fermés

MAINS OUVERTES

De plus en plus la France se divise en deux catégories de citoyens : celle qui chante la *Marseillaise*, et lève la main ouverte, et celle qui chante l'*Internationale*, et dresse le poing fermé.

Comme au dernier Congrès Radical-Socialiste de Biarritz, malgré l'alliance avec le Front Populaire, les partisans de la *Marseillaise* et de la main ouverte, étaient l'énorme majorité, tous les journaux socialistes et communistes ont jeté un cri d'alarme :

— Attention ! Trahison !... Danger... Le Congrès Radical-Socialiste est infesté de fascistes !

Ce à quoi Clement Vautel réplique spirituellement dans *Le Journal*:

"Mais non, ils saluent à la façon "de Brutus, vieux publicains. Dans "les tragédies, les artistes de la Co"médie-Française, même ceux qui "sympathisent avec le Front Populai"re, font ce geste que Mussolini n'a "pas inventé.

"Et c'est parce qu'ils n'avaient pas "d'autre moyen de manifester con"tre les poings fermés que les radi"caux patriotes, amis de l'ordre et de "la liberté—ces inséparables—ont le"vé le bras en ouvrant la main.

"Comme geste symbolique, ceci "vaut sans doute mieux que cela.

"Le poing fermé et brandi est un "geste de menace. L'antique salut ro"main a de la noblesse et une in"tention amicale, fraternelle. De plus, "à Biarritz, il a pris cette signifi"cation :

"— Nous sommes les agitateurs, "contre les meneurs de grèves sur le "tas, contre la tyrannie communiste, "contre tous ceux qui nous entraînent "vers la guerre civile, et vers sa sui"te logique, inévitable: la guerre "étrangère.

"A deux pas de l'Espagne, où les "massacreurs d'otages, les déterreurs "de nonnes lèvent, eux aussi, le poing, "les mains ouvertes de la plupart "des congressistes de Biarritz ont eu, "si j'ose ainsi dire, plus d'éloquen"ce que n'importe quel orateur"...

Corrigeons-nous

Parlons mieux

Bacagnole

Nos bûcherons, nos forestiers appellent **bacagnole** une espèce de traîneau grossier, à patins non ferrés, dont on se sert particulièrement pour le transport des provisions de bouche dans les forêts. Nous pourrions, à défaut d'autre terme français, donner le nom de **bagnole** à ce traîneau grossier. Car **bagnole** se dit, en France, non seulement d'une vieille automobile, mais aussi d'une mauvaise voiture.

Traîne, traîneau

On donne, chez nous, le nom de **traînes à différentes** espèces de traîneaux. Ainsi, il y a: **la traîne à bâtons**, qui est un gros traîneau d'attelage, à patins bas généralement ferrés, servant à transporter le bois, etc.; la **traîne à sommier,** qui est un gros traîneau d'attelage, à patins bas généralement ferrés, plus court que la **traîne à bâtons,** surmonté d'un sommier ou pièce de support et servant au transport des longs bois (on en emploie souvent deux pour charrier les troncs d'arbres); la **traîne plate,** qui est un gros traîneau de travail sans patins, dont on se sert pour transporter la pierre, les instruments aratoires, etc.; la **traîne sauvage,** qui est un petit traîneau sans patin, étroit et long, dont on se sert surtout pour glisser. **Traîne** ne s'emploie pas, dans le français du bon usage, pour désigner un traîneau. La **traîne à bâtons** devrait se nommer **traîneau à bâtons;** la **traîne à sommier** pourrait s'appeler **traîneau à sommier, traîneau à billes,** ou mieux **traîneau double de travail** (pour le distinguer du **traîneau double de sport,** du **bobsleigh**); la **traîne plate** est un traîneau plat de travail; et la **traîne sauvage** est un traîneau plat de sport.



Un nouveau piano
WILLIS
Au Jour de l'An

Un cadeau de beauté et de service permanents et dont l'achat est facile. Servez-vous de l'argent que vous avez reçu à Noël pour effectuer le paiement initial sur un ravissant PIANO WILLIS.

Venez nous voir sans retard et laissez-nous vous démontrer les nombreuses qualités du Willis.

Seuls distributeurs au Canada du Knabe, du piano reproducteur AMPICO et du MASON & HAMLIN de renommée universelle.

Willis & Co., Limited

Manufacturiers et marchands de pianos exclusivement.

1220-24, rue Ste-Catherine O. MA. 3743

MAGASIN OUVERT TARD LE SOIR
D'ICI LE JOUR DE L'AN.

DEMAIN, SI LA GUERRE ÉCLATAIT EN EUROPE, quelles seraient les forces aériennes en présence?

PARIS, 26. (De notre correspondant). — On parle toujours de la tragique éventualité d'une guerre européenne. Les nations s'y préparent. Le général A. Niessel vient de faire une enquête sur les forces aériennes existantes dans chaque pays, et voici les déclarations qu'il a faites dans un rapport.

Allemagne

Violant une fois de plus au printemps de 1935 le traité de Versailles, l'Allemagne s'est dotée ouvertement d'une aviation militaire dont elle entoure l'effectif de mystère. La technique allemande d'aviation a une valeur universellement reconnue au service d'une puissante industrie.

* * *

L'aviation allemande doit disposer dès maintenant de 1,600 avions militaires dans ses escadrilles, dont 900 avions de bombardement, auxquels il faut joindre 200 avions commerciaux transformables en appareils de guerre. Elle peut avoir l'année prochaine plus de 2,200 avions de bombardement.

Angleterre

Depuis 1925, l'aviation anglaise, dans laquelle l'aviation navale a naturellement une large place, n'a pas cessé de s'accroitre. La menace allemande et les craintes inspirées pour la Méditerranée par les progrès numériques de l'aviation italienne, ont donné un coup de fouet au besoin d'augmenter considérablement les forces aériennes. Un projet considérable doit être réalisé entre 1936 et 1937.

* * *

D'après des renseignements sérieux, l'effectif des avions en service aurait atteint ou devrait atteindre les chiffres suivants:

	Début de 1936	Fin de 1937
Air Force métropole	745	1,500
Air Force outre-mer	265	265
Aviation embarquée	188	188
	1,198	1,953

* * *

Le personnel navigant et technique, formé à grands frais et longuement dans des écoles remarquablement tenues, est à la hauteur de tous les besoins. L'instruction est poussée dans le sens de la pratique de longs parcours pour faciliter le mouvement par voie des airs d'une partie de l'Empire vers l'autre. Pour le matériel, on a recherché la vitesse et les grands rayons d'action. Les routes impériales aériennes sont jalonnées et suivies. On développe en hâte l'infrastructure pour recevoir les escadrilles en formation.

Italie

En 1924, l'aviation italienne était à peine encore vivante. Son effectif en personnel et en matériel, comme la puissance de l'industrie, étaient insignifiants. Sa résurrection a été l'oeuvre du Duce Mussolini et de son auxiliaire le maréchal Balbo. Dès 1927, il n'y avait plus un avion ni un moteur qui ne fussent de fabrication italienne. La remarquable instruction du personnel avait été prouvée dès le temps de paix par la traversée de l'Atlantique Sud par 12 avions, et par la magnifique traversée aller et retour de l'Atlantique Nord. La guerre d'Abyssinie a montré son parfait entrainement, et les services variés et puissants qu'on en pouvait attendre.

* * *

Au début de 1935, l'aviation terrestre et navale avait déjà 1,500 appareils en service.

Au cours de cette année, le nombre des escadrilles est passé de 117 à 170. On peut donc être certain que, malgré la présence en Afrique de 400 avions au moins, le nombre des avions entretenus en Europe est certainement supérieur à ce qu'il était au début de 1935.

* * *

Il convient de remarquer qu'en même temps que le nombre des avions augmente, de nouveaux modèles plus puissants et plus rapides sont mis en service, les opérations en Afrique ayant été conduites presqu'entièrement avec les modèles à remplacer. Quand à l'augmentation de personnel nécessaire, elle avait déjà été réalisée à l'avance.

Russie

L'aviation de l'U.R.S.S. constitue aujourd'hui une force avec laquelle il faut compter.

Ce résultat, est dû à l'actif intérêt que n'a cessé de lui porter le maréchal Vorochilov, généralissime et commissaire du peuple à la défense nationale.

Il a mis à la tête de l'aéronautique un homme jeune, Alksnis, âgé aujourd'hui de 39 ans, et a apporté un soin tout particulier à l'organisation des établissements techniques et à la préparation du personnel navigant et technique dans les écoles, malgré les difficultés de recrutement causées par l'esprit de classe.

La remarquable instruction de certains pilotes a été démontrée par le sauvetage des naufragés du "Tcheliouskine" en plein hiver dans les mers polaires.

L'aviation soviétique dispose de:

148 escadrilles de bombardement	1,400 avions
60 escadrilles de chasse	600 —
81 escadrilles de reconnaissance	810 —
	2,810 avions

Sur ce chiffre 600 environ se trouvent en Extrême-Orient.

France

Notre aviation souffre encore des erreurs que nous avons signalées pour les années qui ont suivi la guerre.

Nous n'avons pas encore pu appliquer, faute de ressoures budgétaires, un plan logique de création et répartition des terrains. La formation de notre personnel navigant et technique, surtout subalterne, est encore trop hâtive, et ses lacunes causent des pertes en matériel et en personnel qu'on devrait éviter.

Des efforts considérables ont été déjà faits au cours de ces dernières années pour améliorer cette situation. Il reste encore beaucoup à faire, et notre Ministère de l'Air, ainsi que les cadres supérieurs de l'armée de l'air, auraient besoin de stabilité et de calme pour travailler avec plein esprit de suite.

La France a en service:
350 avions de chasse;
200 avions de bombardement;
250 avions de renseignements;
Soit, au total, 800 avions.
Il faut y joindre:
150 avions pour l'aviation navale;
300 avions outre-mer.
Cela fait 1,250 avions en tout.

* * *

Il est vrai que 1,500 avions nouveaux doivent entrer en service à la fin du mois de décembre, et que de nombreux autres avions ont été commandés à l'industrie privée.

Pays slaves

Nous mentionnerons seulement sommairementque la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie disposent chacun de 500 à 600 avions, servis par un personnel bien instruit. Les deux premiers ont une industrie d'aviation, suffisant complètement à leurs besoins.



DR ADOLPHE

L'ARCHEVÊQUE

ECHEVIN DU QUARTIER DELORIMIER

profite de l'occasion pour remercier ses électeurs du beau témoignage d'estime qu'ils lui ont témoigné en le ré-élisant échevin du beau quartier Delorimier. — Le Dr L'Archevêque souhaite à tous ses électeurs, ses amis et la population montréalaise,

"Une Bonne et Heureuse Année"

La population mondiale diminue quelque peu

Depuis quelques années, en France et en Angleterre, on constate une diminution sensible de la population.

Peut-être est-ce l'indice de la fin de cet énorme accroissement de la population mondiale, qui fut un des événements les plus importants du XIXe siècle.

Pour s'en convaincre, il suffit de constater que, par exemple, la Grande-Bretagne est passée de 16 millions d'habitants en 1800, à 42 en 1900 et pendant la même période, le nombre des Européens est passé de 185 millions à 400.

En tout cas, voici un tableau graphique de la population totale qui donnera une idée de la quantité d'êtres existants dans les principaux pays du monde:





LES GRANDS REPORTAGES INTERNATIONAUX !

Ludwig a questionné Mussolini, Poincaré, Rockefeller; Lausanne a interrogé Joffre; mais qui a intervioué Kok-ta-ko-lok ?

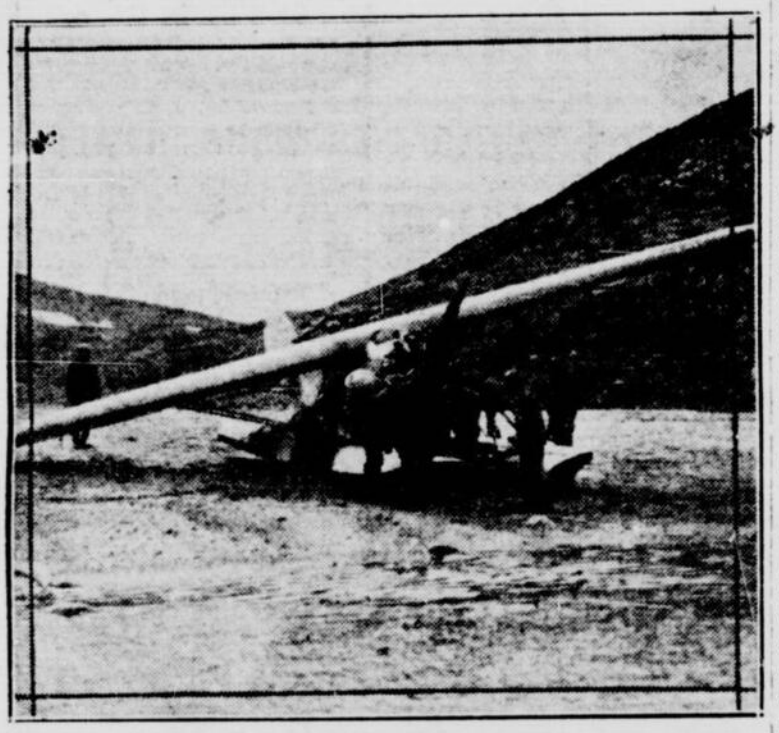
C'est tout simplement notre confrère J. Edmond Lefebvre !

(N. de la R. "Et nous en sommes fiers ! Mais lisez plutôt:")

LE 27 août, 1927. Une tempête de neige s'est abattue sur l'île Nottingham, dans le Détroit d'Hudson, et cette visite prématurée du Bonhomme Hiver, avec son blanc cortège, à une époque où l'on ne parle chez nous, au pays tant aimé, que de fêtes champêtres, de divertissements en plein air, fait suivre d'un certain "froid"' l'enthousiasme des premiers jours, au sein de notre petite colonie.

Solitude non romantique

Je me promène sur la grève avec mon camarade Hudon, alors en charge du poste de radiotélégraphie et notre conversation manque plutôt d'entrain, de gaieté. Comme je l'ai dit précédemment, en ces contrées désertiques, l'adversaire le plus dur à combattre est cette nostalgie atroce qui nous étreint brusquement, qui nous paralyse parfois totalement, à la façon d'un coup de foudre, ou qui nous fait tendre instinctivement les bras vers l'horizon lointain où la figure des êtres qui nous sont très chers nous apparait, dans la teinte grisâtre des nuages.



L'hydroplane vient d'amerrir et l'on profite de la marée basse pour faire quelques réparations à l'appareil. Cette scène se déroule à Wakeham Bay, lors de l'expédition gouvernementale 1927-28.

Une voile sur la mer

Soudain, nous apercevons à l'entrée du port un voilier que de hautes collines nous cachaient quelques instants auparavant et qui s'avance maintenant dans notre direction, pour échapper sans aucun doute à la furie des éléments.

Cris de gens et de bêtes

Des hurlements nombreux, des cris aigus parviennent bientôt à nos oreilles, puis nous reconnaissons distinctement la frêle embarcation que nous avions rencontrée déjà à Erik Cove, à l'extrémité nord-ouest de la Côte du Labrador.

Une méthode simple

Le bateau jette enfin l'ancre, dans environ vingt pieds d'eau, juste en face de notre station. Et l'on procède alors et tout d'abord au débarquement des chiens qui se fait de la manière la plus simple, la plus rudimentaire. On se contente de jeter par-dessus bord les toutous au nombre d'une trentaine et ceux-ci se hâtent de gagner le rivage où ils se secouent violemment, s'égouttent, si l'on veut me permettre cette expression, pour se disperser ensuite de droite et de gauche, sans se soucier le moindrement de notre présence.

Un émissaire

Un "ka-yak" est ensuite mis à flot. On voit un esquimau s'installer dans ce léger canot, se diriger vers nous, suivi quelques minutes plus tard par un autre membre de la tribu. Tous deux viennent nous serrer la main de la façon la plus cordiale; ils nous montrent avec un très large sourire une de nos propres chaloupes, puis le voilier; car nous ne savons pas encore un traître mot du langage des naturels de l'Arctique.

Gestes compréhensifs

Mais leurs gestes sont plus faciles à interpréter que leurs paroles, et nous nous doutons facilement qu'ils ont besoin de la chaloupe en question pour transporter sur la terre ferme les vivres, les tentes et les passagers du vaisseau qui ne peut approcher davantage de la rive, sans courir le risque de s'échouer.

Première entente cordiale

Hudon s'empresse de pousser deux ou trois "oui" retentissants, puis deux ou trois "yes", en faisant de la tête deux ou trois signes affirmatifs. Il n'en faut pas plus pour faire passer une lueur de folle joie dans les yeux bridés de nos interlocuteurs. Sans plus tarder, ils poussent notre embarcation à l'eau et se dirigent à force de rames vers le reste de la tribu qui, sur le pont du navire, semble attendre avec anxiété le retour des deux envoyés extraordinaires.

Place au festin!

Laissant aux nouveaux venus le soin de procéder à leur déménagement, à leur installation; sentant mon estomac crier famine, je me dirige avec Hudon vers le poste où le souper nous attend.

Une idée géniale

Et, pendant que mes mâchoires fonctionnent, que je déguste respectueusement une belle cuisse d'oie sauvage cuite à point par Bond, notre incomparable maître queux, mon cerveau ne demeure pas inactif. Et je me dis que ce serait une bien belle chose d'interviewer le chef de la tribu qui semble nous tomber du ciel pour nous approvisionner de viande fraiche.

L'égal de Ludwig!

Et, que le lecteur me pardonne, une bouffée d'orgueil m'empourpra alors le visage. Mettez-vous à ma place. Emil Ludwig, le reporter de réputation internationale, a pu converser avec des rois, des empereurs et tous les grands de la terre; mais, enfin, il ne peut se targuer de s'être rendu dans l'Arctique, pour s'entretenir sur place des conditions climatériques avec Kok-ta-ko-lok..... Je profiterai donc de cette occasion pour lui damer le pion. Et ce sera le reportage par excellence de ma carrière.

Le repas terminé, je souffle deux mots à l'oreille de Hudon et nous voilà partis vers les tentes que nous voyons déjà se dresser à quelques centaines de pieds plus loin.



En marge de l'expédition gouvernementale 1927-28 dans l'Extrême-Nord. Le personnel est occupé à mettre à l'abri, sous un des hangars, le "Saskatchewan", un des deux aéroplanes chargés de faire des observations scientifiques aux alentours de l'île Nottingham.

Ce que fut l'interwiou

Une douzaine d'enfants, qui ignorent certainement l'action bienfaisante du savon sur la peau, qu'elle soit brune, blanche, noire ou cuivrée, viennent à notre rencontre. A l'entrée du premier "to-pee" un homme de petite taille, aux épaules carrées, nous accueille avec les plus grandes marques de sympathie, nous tend une main très sale en disant à deux reprisess "Ok-sunai, Ok-su-nai"; puis il se frappe par trois fois la poitrine et ajoute, toujours souriant: "Ou-va-gna Kok-ta-ko-lok, Kok-takolok, Kok-ta-ko-lok".



Esquimaux des côtes du Labrador. Suzie, une descendante de la grande famille ouralienne, photographiée avec ses enfants à l'île Nottingham. Le personnage au centre n'appartient pas à la tribu.

Suivez-moi bien

"Bon, pensai-je. Mon gaillard a dû nous dire tout d'abord: bonjour. Et Kok-ta-ko-lok est certainement son nom, puisqu'il prend la peine de se montrer lui-même du doigt en prononçant ce mot".

Et je lui fais ma plus belle révérence en répétant le mieux possible: "Ok-su-nai Kok-ta-ko-lok".

Un rire joyeux résonne alors dans l'air pur, mais un peu vif. En un clin d'oeil, nous sommes entourés d'une vingtaine d'étrangers qui nous touchent à tour de rôle l'épaule en s'écriant: "Ib-bey inout; ib-bey inout."

Je regarde Hudon qui me fixe à son tour, l'air plutôt abruti. Mais Kok-ta-ko-lok veut à tout pris nous initier aux beautés de la langue des régions polaires; car il répète sans cesse: "A-hei la, igbey inout; igbey Eskimo".

'Je crois qu'il nous raconte que nous sommes esquimaux, parce que tu leur as dit bonjour en cette langue", suggère Hudon. Et l'avenir me prouva que mon camarade avait parfaitement raison.

Mais je ne démords pas de mon idée. Je veux absolument savoir ce que Kok-ta-ko-lok pense de la température plutôt froide pour une fin d'août.

"Brrr", dis-je, en me mettant à trembler et en donnant tous les autres signes d'un homme complètement transis; des dents qui s'entrechoquent, des doigts qui se tordent, enfin...

"Aheila, aheila, i-kee, ikee", réplique aussitôt le chef, imitant mes moindres gestes à la perfection.

"Oui, oui, il fait froid", traduit Hudon, imperturbable. Et, cette fois encore, mon ami n'avait pas tort.

Je devins alors plus hardi et m'approchant d'une jeune fille aux dents étrangement belles, aux yeux profondément noirs, je lui touchai le nez en la fixant d'un oeil interrogateur.

Comme sa timidité fort compréhensible ne lui permettait pas de répondre sur le champ, Kok-ta-ko-lok intervint de nouveau: "Kesou una?" me demanda-t-il en plaçant son doigt à côté du mien sur l'appendice nasal de la fillette.

"Cela signifie: 'Qu'est-ce que ceci?' décréta aussitôt Hudon qui décidément faisait des progrès rapides dans ce parler quelque peu guttural.

"Aheila, aheila, oui, oui", me hâtai-je alors de répondre.
Et Muk-se-ya, c'était le nom de ma beauté, me confia alors de sa voix douce:
"Kiganc".

Sur mes instructions, mon compagnon avait sorti son calepin et notait chaque expression de ce vocabulaire que nous entendions pour la première fois.

Le plus difficile était fait; le reste était un jeu d'enfants pour de vieux débrouillards comme nous.

"Kesou una?" commençai-je en indiquant les yeux.
"E-zee".

"Kesou una?" Et je montrai les oreilles.

"See-ou-tee".

"Kesou una?" Et je passai aux dents.
"Ke-gou-tee".

"Kesou una?" Je montrai toute la tête.
"Nea-ko".

Je continuai de la sorte durant près d'une demi-heure et j'appris ainsi qu'un blanc se nommait Kadloo-nah sous le ciel de l'Arctique; qu'il fallait dire kat-tok quand on avait faim; e-mi-ro-pa, quand on avait soif, puisque l'eau se traduit par e-mirt.

J'étais si enthousiasmé que j'aurais volontiers sacrifié toute la nuit pour m'entendre dire que ka-mik signifiait bottes, ka-me-a-louk, chaussures; it iyak, pied; king-mik, chien; ag-gag, main; an-goun, homme; nou-liak, épouse; nou-yak, chevelure, okeo, hiver; ko-keo, fusil; kesou-pee-you-ma-wee, que veux-tu? kinawee, quel est ton nom?...

Mais mon camarade Hudon me poussa brusquement du coude. La senteur sui generis et un peu forte qui émanait des bottes en peaux de phoque lui serrait étrangement la gorge et je me sentais moi-même en proie à un commencement de nausée.

Je brusquai en conséquence les adieux. Et nous nous éloignâmes après avoir serré une dernière fois la main du chef de la tribu et de la jeune fille.

"Ok-su-nai, Kok-ta-ko-lok; Ok-su-nai, Muk-se-ya".

Et c'est ainsi que prit fin ma première interview dans les régions polaires.

Triomphes de la police

Le vol du collier de diamants suivi d'un meurtre

par Georges Baron

UN matin, la police française, affiliée à la Sûreté de Paris, fut avisée du meurtre de Mme Rose Sennepart, une riche veuve, trouvée morte, cruellement assassinée, dans son appartement de la rue Orléans.

UN des meilleurs limiers de France, M. Canler, s'y rendit immédiatement et fit une rapide inspection des lieux. Il apprit que Mme Sennepart habitait seule, qu'elle était en possession de riches bijoux et qu'elle semblait très à l'aise. Le gendarme, accompagnant M. Canler, suggéra que la victime



avait probablement été étranglée, car, on pouvait voir, sur le corps, une marque rougeâtre autour du cou. Tout en approuvant d'un signe de tête, le détective fit remarquer que cette blessure pouvait aussi avoir été causée par le voleur, tentant de lui arracher son collier de diamants.

MME Sennepart avait donné une de ses habituelles réceptions, la veille, et elle avait eu l'imprudence de laisser une somme d'environ 1,500 francs dans le tiroir du bureau de sa chambre à coucher.

LES TROIS SUSPECTS

COMME résultat d'une première enquête, on soupçonna trois personnes: le fils de la victime, Léon Sennepart, qui ne la visitait que par intervalles éloignés et qui était présent à la réception de la veille; Paul Hassman, le concierge, le commissaire habituel de Mme Sennepart; Marie Pérot, sa bonne à tout faire. Le fils, évidemment très affligé par cet événement, blâmait la police de ne pas connaître l'identité d'un individu, invité de la soirée de la veille; cet inconnu était de Toulouse, ville natale de la victime. A ses réceptions, Mme Sennepart accueillait avec joie tous les Toulousains qui se présentaient, sans leur poser trop de questions. Le concierge et la servante, tout indignés d'être soupçonnés, ne fournirent, à la police, aucun renseignement d'importance.

M. CANLER parla peu et réfléchit beaucoup. Il s'empressa de se procurer les noms de toutes les personnes arrivées le jour précédent par l'omnibus de Toulouse. Il entreprit alors de localiser les Toulousains, demeurant à proximité de la rue Orléans. Parmi eux, il découvrit une vieille dame nommée Mme Gibon. Elle fut très loquace et l'informa qu'un jeune homme s'était présenté chez elle, ce jour-là. Il semblait que les gens de Toulouse avaient l'habitude de communiquer entre eux. Le signalement du jeune homme sembla intéresser le détective. Il fit savoir à la dame qu'il aimerait rencontrer le jeune homme, mais à l'improviste, toutefois. Dans ce but, il loua un appartement dans la maison d'en face et demanda à la dame, lors de la prochaine visite du Toulousain, d'ouvrir la fenêtre à fiche et de remuer la main, trois fois.

LE SIGNAL SE PRODUIT

IL dut attendre assez longtemps, — deux jours, pour être exact. A la fin de la seconde journée, Mme Gibon ouvrit sa fenêtre, et, nonchalamment, agita son bras, trois fois. Téléphonant immédiatement à ses auxiliaires, le détective se hâta vers l'appartement, juste à temps pour voir le jeune homme. On le lui présenta comme étant Monsieur Jules Gannes. Sans aucun préambule, M. Canler lança:

"Gannes, que faisiez-vous dans l'appartement de Mme Sennepart, après que tous les invités fussent partis ?"

L'INDIVIDU commença à nier énergiquement, mais juste à ce moment, le concierge, Paul Hassman, le fils, Léon Sennepart, et la servante, entrèrent dans l'appartement comme il semblait en avoir été convenu.

Léon Sennepart pointa un doigt accusateur vers Gannes :

"C'est bien lui", dit-il solennellement.

"C'est bien lui", fit le concierge, comme un écho.

"C'est bien lui", renchérit la bonne.

PRIS par surprise, Gannes devint tout pâle et murmura des paroles incohérentes. M. Canler profita de son avantage.

"Maintenant", cria-t-il, avec fureur, "donnez-moi votre porte-feuille qui contient ce qui reste de l'argent volé".

LE jeune homme, livide, poussa un gémissement et enfouit son visage dans ses mains.

"Oui, c'est moi", avoua-t-il. "La tentation était trop forte pour moi, et je ne pus résister à l'idée de prendre cet argent. Quand je lui arrachai son collier du cou, la mort par strangulation avait déjà fait son oeuvre".

Le coup d'état de M. Canler avait parfaitement réussi.

La police américaine a été munie de cannes électriques

NEW-YORK, 26. — La police fait souvent appel au progrès dans sa lutte contre les malfaiteurs. En Amérique, les initiatives les plus audacieuses sont prises à cet égard. C'est ainsi qu'on signale dans l'Etat du Wisconsin, une nouvelle méthode d'arrestation. Les agents, là-bas, sont armés d'une canne électrique ayant l'aspect d'une canne ordinaire, mais un peu plus grosse et plus pesante. Cet instrument est construit de telle façon que, en appuyant sur la poignée, on met en contact les deux pôles électriques qu'il contient. Il suffit alors de toucher l'individu qu'on veut arrêter: il se débat en vain ou même il tombe à terre sans défense. On n'a plus, dès lors, qu'à le "cueillir". Cette innovation rend les plus grands services dans l'Etat de Wisconsin, principalement dans les manifestations où la baguette magique fait merveille, calmant les énergumènes.



ENCORE 4 JOURS
pour
MAGASINER

Nos nombreuses suggestions dans cette annonce ne manqueront pas de vous guider dans le choix de vos cadeaux du jour de l'an.

LES SPECIAUX ILLUSTRES CI-DESSOUS SONT EN VENTE JUSQU'A JEUDI SOIR.

UNE BELLE VALEUR

POUR DAMES

Pantoufles de boudoir en cuir pour dames, semelles avec coussins, talons cubains. Pointures 3 à 8. Couleurs bleu, rouge, vert ou en cuir verni noir. C'est une véritable aubaine à

.79



PANTOUFLES en MOUTON

POUR ENFANTS

Pantoufles en peau de mouton. Le côté de la laine leur sert de doublure. Elles sont confortables et protègent la santé des petits. Pointures 4 à 10. En vente à

.49



BOTTINES ET PATINS

POUR GARCONS

Un magnifique complet qui fera un cadeau pratique et très apprécié. Les bottines sont en cuir noir avec garnitures. Patins finis aluminium, rivetés aux bottines. Pointures 11 à 13 et 1 à 5. En vente au bas prix de

$2.44



PANTOUFLES POUR DAMES

Pantoufles en bon feutre ou en imitation de cuir, semelles et talons coussins. Pointures 3 à 8. Couleurs: bleu, rouge ou brun Seulement, la paire

.39



Pantoufles "Roméo" pour hommes

Elles sont en chevreau noir ou brun, semelles en cuir flexible avec coussins Pointures: 6 à 11.

Notre prix spécial $1.96





Un autre lot en cuir noir, forme très confortable. Pointures: 6 à 11. En vente à .. $1.49

Pantoufles pour hommes

Elégantes pantoufles en bon cuir, genre Opera, semelles souples avec coussins et talons de caoutchouc. Pointures 6 à 11. Couleurs: noir, vin ou brun. Notre prix spécial.

.98



PANTOUFLES "JULIETTE"

Pantoufles "Juliette" en bon feutre avec garnitures de fourrure. Semelles en cuir flexible. Pointures: 3 à 8. Couleurs assorties. Prix très spécial

.98



34 Magasins

J.B. Lefebvre LIMITEE

MONTREAL SHOE STORES

Une de nos succursales est près de chez vous

MONDANITÉS

M. et Mme J.-Alphonse Ouimet d'Outremont annoncent les fiançailles de leur fille Jeanne, avec le docteur Roger Dufresne, fils du docteur Edmond Dufresne et de Mme Dufresne, décédée.

Le mariage de Mlle Claire Bender, fille de M. et de Mme J. Hector Bender, avec M. Jacques Perrault, fils de M. Antoine Perrault, C.R., et de Mme Perrault, décédée, sera célébré le samedi, 30 janvier, en l'église Saint-Viateur d'Outremont.

On annonce les fiançailles de Mlle Françoise Servêtre, fille de M. E. Servêtre, décédé, et de Mme Servêtre, avec M. Gérard Filion, fils de M. Alfred Filion, décédé, et de Mme Filion.

On annonce les fiançailles de Mlle Germaine Gilbert de Montréal, fille de M. et de Mme Louis Gilbert de Montréal, avec M. Edouard Bigras d'Outremont, fils de M. et de Mme Michel Bigras, décédés.

M. Jean C. Lallemand a reçu un groupe d'invités à la Fougeraie, à l'occasion de Noël.

Mlle Pauline Tellier recevra le dimanche, 17 janvier, en l'honneur de Mlle Yvette Chauveau et de son fiancé, M. Jean Sénécal.

M. et Mme Hubert Prévost et leur fils Jacques, passeront les fêtes du Premier de l'An, à Spencer-Wood, les invités du lieutenant-gouverneur et de Mme E. L. Patenaude.

M. et Mme Jean Hamel de Québec sont les invités du Dr et de Mme J. R. Toupin.

M. Philippe Roy s'embarque aujourd'hui à New-York pour Paris où il sera pendant quelques semaines, l'hôte de ses parents, le ministre du Canada et Mme Philippe Roy.

Le bal annuel des disciples de Thémis aura lieu, le samedi, 6 février, à l'hôtel Windsor, sous le patronage de l'honorable juge Philippe Demers, doyen de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. Les jeunes filles, membres du comité d'organisation sont Mlles Patricia Paré, Marcelle-Andrée Champagne, Marthe Gendron et Françoise Laurin.

QUEBEC

Mme Henri Desrosiers est retournée à Montréal après avoir passé quelques jours à Québec.

Mlle Ruth Gilmour de Montréal est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme J. D. Gilmour.

M. et Mme Henri Clément et leur famille sont les invités de M. et Mme J. O. Clément de Montréal, parents de M. Clément.

M. et Mme E. A. Rochette de Dalhousie, M. Armand Crépeau de Sherbrooke, M. J.-L. Demers de Thetford Mines, M. J.-A. Ferrand de Plessisville se sont inscrits au Château Frontenac.

OTTAWA

M. J.-A. Lafontaine d'Ottawa est actuellement à Québec. Il est descendu au Château Frontenac.

M. L. Leverin et son frère, M. H.-K.-D. Leverin de Montréal, passent la saison des fêtes à Ottawa, les invités de M. et de Mme H.-L. Leverin.

M. Robert Major, passera les vacances du Nouvel An à Ottawa, chez ses parents, M. et Mme A.-J. Major.

11,000 mineurs se mettent en grève

DONCASTER, Yorkshire, 26. (P. A.)—Huit mille mineurs de trois mines se sont mis en grève pour sympathiser avec 3,000 autres en grève depuis 6 semaines.

Décès de James R. Dixon

OTTAWA, 2. (P.C.) — James R. Dixon, bien connu dans les milieux de l'automobile et secrétaire-trésorier de l'Association des marchands d'autos, est mort hier, âgé de 64 ans.

CHUT! CHUT!

Un club de silence; Un club de morphée

Où l'on se réunit pour se taire et pour dormir !

PAS DE FEMMES!

PARIS, 26. (De notre correspondant). — Nous avons promis le silence, tout au moins sur les personnes composant le CLUB DU SILENCE qui vient de se fonder à Paris.

Mais il est déjà précieux de savoir qu'à Paris, une vingtaine de personnes s'assemblent assez régulièrement pour se taire, dans un appartement vaste et confortable, où il ne se passe régulièrement rien.

Quelque chose de rare

Les quelques minutes que l'on nous a permis de vivre dans ce milieu ne risquaient donc de nous renseigner que par le tableau offert à nos yeux, puisque aucune explication ne pouvait être fournie.

Pas de gestes!

Sans rien préjuger de ce qui a pu advenir après notre départ, nous avons noté que personne n'a répondu à notre salut, et que le geste chez les silencieux semble aussi prohibé que la parole.

Deux avocats verbeux

Le serment que nous avons dû prêter ne sera pas trahi, même si nous affirmons que le Club du Silence n'admet pas chez lui les muets "professionnels", si on ose dire, mais seulement les taciturnes cent pour cent, auprès de qui Guillaume d'Orange eut passé pour un Gascon.

Sur trois douzaines d'adhérents figurent deux avocats qui, au Palais, ont la langue fort bien pendue !.....

L'étiquette

On ne joue, ni ne fume dans le dernier salon où l'on ne cause pas.

Il serait indiscret d'y bailler, et grossier de s'endormir : ce serait "causer" un grand scandale.

On n'y boit pas non plus et nous n'avons pas remarqué de serviteurs, en dehors de celui qui ouvrit la porte, non sur un coup de sonnette, mais sur un grattement d'initié.

Ce n'est pas assez

Mais si la parole n'a pas asile en ces lieux, les bruits du dehors se laissent fort bien entendre, car le CLUB DU SILENCE a élu domicile dans une rue assez tapageuse.

Pour pouvoir ronfler

C'est sans doute pour cela qu'il y a eu scission, il y a quelques mois, et qu'un groupe de membres s'est retiré, sans discours ni trompette, pour fonder un nouveau cercle, "MORPHEE", dont le titre dispense d'énumérer les buts.

C'est dans une villa de la banlieue sud de Paris que se réunissent les membres de ce nouveau club..... simplement pour dormir tranquillement !

Evidemment les femmes ne sont pas admises dans ces clubs !

Un Noël tragique pour un assassin

MICHIGAN CITY, Ind., 26. (P. A.) — Après un joyeux Noël qu'il consacra à manger de la dinde, à jouer aux échecs et à s'amuser, Harry Singer, garçon de ferme âgé de 25 ans, a été électrocuté à minuit et 14 minutes. Singer avait tué ses patrons, M. et Mme John Wesley Kaufman, ainsi que leur fillette, Marjorie, âgée de 12 ans.



Le petit clairvoyant: — *J'entrevois que* 1937 *apporte au Canada une prospérité sans pareille.*

Collines où les ancêtres de Balzac ont labouré la terre

PARIS, 26.—C'est de la maison qu'habitèrent les ancêtres de Balzac qu'il s'agit. Elle est sise à Canezac, commune de Mortisat, dans le Tarn, et a résisté à l'injure du temps comme y doit résister l'oeuvre énorme du dernier des Balzac — le dernier dans le temps et le premier, sans doute, au regard du génie.

Un plaque serait prochainement apposée sur la façade de la vieille maison de Canezac. Mais, en attendant, à l'entrée du village, un poteau indicateur prévient les touristes que le souvenir du grand romancier de "la Comédie humaine" est toujours vivant en ces lieux.

Quant aux ancêtres du grand homme, leur souvenir est également commémoré:

"Sur ces collines, les ancêtres d'Honoré de Balzac ont labouré la terre." Telle est, en effet, l'inscription que le conseil général du Tarn a fait graver sur une stèle édifiée à l'angle de la route vicinale et du chemin qui dessert le hameau de Canezac.

En sorte qu'à jamais la gloire du fils est partiellement et pieusement reportée par une postérité attentive sur des aïeux qui partageront la gloire d'un nom longtemps obscur et qui, dans la première moitié du XIXe siècle, devait conquérir l'immortalité.

Malgré le courage de Mlle Lefebvre; Sanders perd la vie dans un avion

ST-LOUIS, 26, (P.A.). — L'envers du décor, le jour de Noël, présente le cortège coutumier de pleurs, de souffrances et de tragédies de chaque jour. Hier ce fut le pilote Al Constance qui plongea avec son avion dans la rivière Meramec. Son compagnon McCoy Sanders, 28 ans, s'est noyé. En voyant pianer l'avion une jeune cavalière, sportive et propriétaire d'un salon de beauté, Mlle Odessa LeFebvre, 23 ans, descendit prestement de cheval, courut vers la rivière à demi-gelée, fit voler une de ses bottes et se lança à l'eau. Elle atteignit Constance, lui attacha un fil de fer à la tête et le tira sur la rive. Sans hésitation elle se lança une autre fois à l'eau, et, plusieurs minutes durant, nagea autour des débris de l'appareil dans l'espoir de sauver la vie aux autres passagers; ne voyant personne elle regagna la berge. Ce ne fut que plus tard qu'elle apprit que Sanders était prisonnier dans le fuselage de l'avion. Son corps fut retrouvé une heure plus tard.

O'Leary; prestige... éteint

CHICAGO, 26. (P.A.)—Mme Catherine O'Leary Ledwell, 70 ans, la dernière survivante de cette famille, dont la vache en renversant une lampe à pétrole, provoqua la conflagration qui détruisit Chicago, en 1871, est décédée hier.



Plusieurs échevins ne siégeront pas sans M. Raynault

(par la Presse Canadienne)

La polémique continue d'être vive, à l'hôtel de ville, au sujet de la répercussion de la non-assermentation de M. Adhémar Raynault comme maire de Montréal.

Aux dernières nouvelles, plusieurs échevins, particulièrement ceux que l'opinion populaire ne considère pas comme trop sympathiques à M. Raynault, ont catégoriquement déclaré au maire-élu qu'ils ne consentiront pas à siéger au conseil aussi longtemps que M. Raynault ne sera pas proclamé et assermenté.

Il est entendu que dans la situation présente, aucune séance spéciale du conseil ne peut être tenue. Quant à la séance régulière, que l'on fixe au 11 janvier, il n'est pas assuré qu'elle soit tenue, à cause de divergences de vues entre les autorités en matière juridique.

Jusqu'ici la charte est interprétée de mille et une façons et les échevins parient d'inclure au bill de Montréal plusieurs amendements relatifs à la constitution du conseil municipal.

Le juge refuse le cautionnement

Claude Mercier comparaissait hier matin devant le juge Maurice Tétreau, sous l'accusation de vol par effraction à l'Assomption. Il s'est introduit dans la pharmacie du docteur Victor Geoffrion et a volé du parfum, des cigarettes, des drogues, etc., le tout d'une valeur de $300. Il a protesté de son innocence. Son avocat demanda un cautionnement au juge, mais ce dernier refusa en disant qu'il agissait ainsi à la demande du chef Aubé de la police provinciale. Le constable Donat Maillé, de la police provinciale, opéra l'arrestation du prévenu. Son procès fut fixé au 30 décembre



de NEW-YORK

à Cherbourg et Southampton

5 jan. BERENGARIA
13 jan. AQUITANIA
20 jan. BERENGARIA
27 jan. AQUITANIA
3 fév. BERENGARIA

à Glasgow, Belfast et Liverpool

2 jan. ALAUNIA
5 fév. LANCASTRIA

à Plymouth et Londres

31 déc. ANTONIA
14 jan. ANDANIA
21 jan. ASCANIA
28 jan. AUSONIA

à Cobh et Liverpool

16 jan.* AURANIA
30 jan. SCYTHIA

*escale à Boston le lendemain.

de HALIFAX

à Plymouth et Londres

2 jan. ANTONIA
16 jan. ANDANIA
23 jan. ASCANIA
30 jan. AUSONIA

à Glasgow, Belfast et Liverpool

4 jan. ALAUNIA
7 fév. LANCASTRIA

La plus grande flotte de navires de voyageurs sur l'Atlantique vous offre le plus grand choix possible d'itinéraires, taux et dates de départs vers l'Europe.

Renseignez-vous sur nos croisières d'hiver à Nassau, les Antilles, l'Amérique du Sud et autour du monde.

S'adresser à votre agent local (personne ne peut mieux vous servir) ou à

CUNARD WHITE STAR LIMITED

230, RUE DE L'HÔPITAL
MAR. 5651

La femme dans l'univers

Comment protéger les gencives

En voulant tenir notre bouche propre, nous péchons parfois par excès.

Combien de femmes, par ailleurs charmantes, souffrent d'un véritable complexe d'infériorité parce qu'elles sont affligées de mauvaises gencives? De tels complexes sont mortels pour la beauté.

Les gencives sont d'une structure très délicate. Une membrane aussi fine qu'un fil de la vierge les réunit aux dents. Cette membrane est destinée par la nature à empêcher les particules alimentaires de pénétrer sous les gencives et de les infecter.

En voulant tenir notre bouche propre, nous péchons parfois par excès. Il nous arrive de nous brosser les dents si vigoureusement que nous déchirons cette fragile membrane. Les dents demandent à être brossées doucement, celles de la mâchoire supérieure de haut en bas, celles de la mâchoire inférieure de bas en haut.

Si vous n'avez pas pris ces précautions en vous brossant les dents, réparez aujourd'hui les dégâts en vous massant les gencives. Versez un peu d'eau salée sur votre brosse et massez de haut en bas les gencives supérieures, de bas en haut les gencives inférieures. Puis rincez-vous la bouche et les gencives avec de l'eau contenant quelques gouttes de jus de citron, juste assez pour obtenir un effet astringeant.

Par ailleurs, introduisez dans votre régime du jus de citron et d'autres aliments riches en vitamine C, car c'est la vitamine C qui met les gencives à l'abri de l'infection et des maladies.

Les gencives sont des tissus vivants. Elles maintiennent les dents en place et leur servent en même temps de coussin. Elles permettent au sang de les baigner. Elles peuvent être saines ou malades, fortes ou faibles, colorées ou anémiques. Et tout cela dépend de la manière dont elles sont nourries et entretenues. Avant que le dentiste ne diagnostique une "pyorrhée", il peut leur arriver plus d'un ennui.

Tout récemment, le docteur Milton T. Hanke et ses assistants de l'Université de Chicago ont poursuivi une importante série d'expériences. Ils ont établi que l'absorption quotidienne d'un verre de jus de citron ou d'orange favorise la guérison de la gingivite et même de la pyorrhée.

Voici la liste des aliments en vitamine C auxquels vous devez recourir.

Voici d'ailleurs quelques aliments vitaminés indispensables.

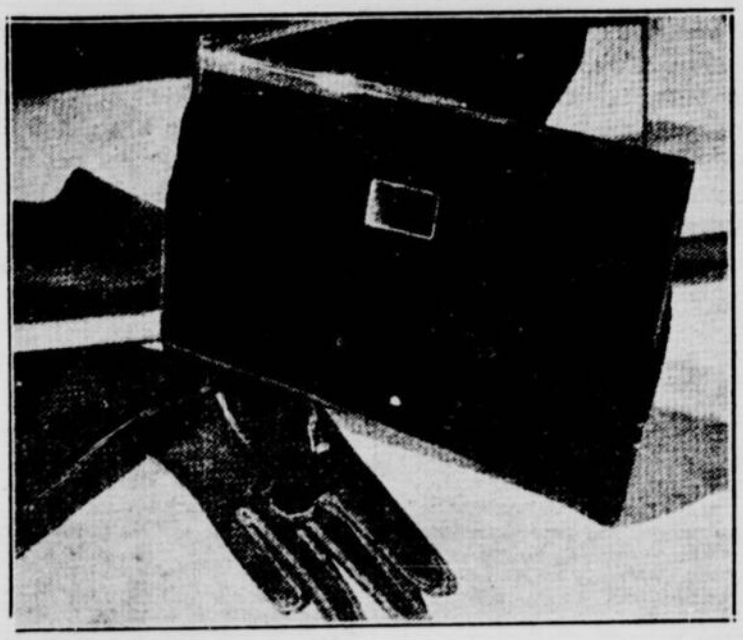
Oranges, citrons, pamplemousses, tomates, choux, laitues, oignons, navets, ananas, fraises, framboises, raisin.

La vitamine C est très fragile. La cuisson la détruit. Elle disparaît rapidement si on expose à l'air ou si on laisse rassir les substances qui la contiennent. Aussi pour vous procurer en quantité suffisante cet auxiliaire de votre beauté, il ne suffit pas d'absorber ces substances en grande quantité; il faut encore les prendre à l'état frais et à l'état cru.

La pêche du merlan est très fructueuse

SAINT-JEAN, N.-B., 26. (P.C.) — La pêche du merlan, sur les côtes sud-ouest du Nouveau-Brunswick, a été très considérable cette année. On rapporte qu'elle fut beaucoup plus élevée durant ces derniers neuf mois à comparer à toute année complète depuis 1922.

QUEBEC, 26. (P.C.)—Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve fera le jour des Rois prochain, une grande innovation. Il prononcera de son trône une homélie. Le cardinal prononcera ainsi une homélie chaque fois qu'il officiera pontificalement.



Ces gants de chevreau noir et cette bourse de crin noir pour l'après-midi sont d'un goût parfait. La forme carrée pour les bourses est l'une des plus populaires qui soient et cela s'explique facilement, car on y peut loger beaucoup plus que dans une forme ronde.



Voici la marche à suivre quand vous vous maquillez. Poudrez-vous d'abord avec une large houppette. Appliquez ensuite le rouge en poudre sur la joue, légèrement. Estompez bien le rouge, puis enlevez l'excès de poudre à l'aide d'une brosse douce et faites ensuite vos lèvres en suivant leur contour naturel.

Attention !

Lorsque vous portez une robe brodée ou enrichie de détails ornementaux, accompagnez-la d'un chapeau simple. Au contraire, si vous portez un chapeau excentrique, mettez alors le plus simple costume.

—Les garnitures de fleurs sur les corsages de robes du soir sont très seyantes. Seulement, pour qu'elles prennent toute leur valeur, il faut éviter de les accompagner de coiffures, de gants et de soullers trop voyants, l'effet de la toilette étant alors trop chargé.

—Les lèvres très brillantes sont à la mode, aussi certains instituts de beauté offrent-ils des bâtons de pommage spéciale que l'on passe sur les lèvres après le bâton de rouge.

—On fait actuellement de nouveaux chapeaux comiques tout en plumes d'autruche collées qui sont très amusants, mais ne conviennent qu'aux visages arrondis de la jeunesse. Il vaut mieux y songer avant de les commander.

—Rien ne vaut, avant de sortir le soir, autant que de s'étendre dans l'obscurité, pendant une demi-heure, le visage soigneusement démaquillé et les yeux recouverts de tampons d'ouate humectés d'eau de rose. Ce simple remède restitue à la figure féminine un éclat merveilleux et est à la portée de toutes.

Quels livres leur donnerons-nous ?

Les livres font ou défont les jeunes filles.

Les bibliothèques sont d'un abord difficile pour les jeunes filles. Moins favorisées que les enfants, elles n'en possèdent pas de spéciales... Il y a la littérature classique dont elles ne sont pas encore dignes de recueillir le fruit, et qui n'émerge presque pas de leurs récentes études. Il y a la littérature dite de jeunesse, presque toujours néfaste: pages fades et folles qui élargissent en nous les dépôts de niaiserie. Il y a enfin les beaux livres de fond, mais qui peuvent devenir des pépinières d'idées fausses, parce qu'on les lit trop tôt, et qu'en les mettant inconsciemment à sa taille on les dénature... Ou bien, à la force des poignets, les jeunes filles se haussent tant bien que mal au niveau nécessaire, puis elles retombent sur elle-mêmes fatiguées par l'effort et, ce qui est pire, croyant avoir gagné par cet effort le droit de comprendre et le droit de juger!

Les livres sont aussi nécessaires à l'esprit des jeunes filles que les coiffures et les robes nouvelles qui les affranchissent de l'enfance.... Miroirs où elles se penchent pour se reconnaître, mais aussi pour y deviner les traits de leurs futurs visages! Chers livres qui nous apprennent la valeur de tant de choses inexprimées ou confuses.... Car les jeunes filles ne se soucient pas encore de penser seules, elles désirent rencontrer les aînés. Elles ont hâte de joindre les flammes vacillantes de leurs idées aux phares qui balayent la route... C'est un encouragement, c'est un appui qu'elles demandent!

Que d'appétits de bonheur se trompent avec les livres! Merveilleux amis, aussi beaux et plus proches de nous que les songes, venant à notre rencontre avec les portraits de nos chimères. Comme il semble que nos propres désirs se mêlent, se perdent dans le texte. Ne lisons-nous pas nos livres favoris avec l'illusion de les mettre en valeur, d'ajouter tout le poids de notre sincérité à leur puissance d'évocation?

Les livres font ou défont les jeunes filles... De ces beaux livres qu'on ouvre avec la surprise un peu oppressante d'une admiration juvénile, absolue, et qui ne se retrouve pas ensuite! Tout à coup arrive un passage qui rompt les amarres et emporte à sa traine nos sentiments épars... Jamais, jamais pensera-t-on, rien ne pourra s'exprimer plus parfaitement...

Les jeunes filles ne peuvent se contenter de l'étroit domaine du présent. Elles cherchent à éclairer le passé, elles cherchent plus encore à déborder sur l'avenir. Elles ouvrent des livres... Alors, peu à peu, se dépose et s'épaissit en nous une couche fertile d'impressions — obscures ou claires, vagues ou précises, à demi effacées parfois. Impressions de lectures qui se transmuent dans l'ombre avec nos sensations personnelles. Ainsi se combleront les vides de notre "moi" inégal ..



Pour égayer les jours sombres, offrez à une amie cette délicate plante japonaise dans son vase fleuri.

La Diète ouvre sa 70e session

TOKYO, 27, (P.-C.-Havas.) — L'empereur Hirohito a fait, hier, l'ouverture de la soixante-dixième session de la Diète japonaise.

Le discours du trône portait surtout sur les relations amicales entre le Japon et le reste de l'univers et demandait l'adoption du budget et d'autres projets de lois soumis par le gouvernement.

TOKYO, 27, (P.-C.-Havas.) — Le prince Chichibu, jeune frère de l'empereur Hirohito, se rendra à Londres en mai pour assister au couronnement de Georges VI. Il passera par le Canada pour s'embarquer, le 21 avril, à New-York, sur le "Queen Mary."

Yolande Landry, tuée accidentellement

BEAUCEVILLE, 26. — (P.C.) — Le coroner a rendu un verdict de mort accidentelle dans le cas de la petite Yolande Beaudry, tuée par un automobile.



---1937

A notre aimable clientèle

nous présentons

Nos Meilleurs Voeux

pour

La Nouvelle Année

CANADA LAUNDRY



A TOUS LES LECTEURS.—Que la prochaine année soit belle et bonne ! Que chaque dimanche au moins, vous apporte une consolation. Cette corbeille débordera toujours des fleurs de la sympathie, elle apportera à tous et chacun, le conseil, le renseignement, l'appui demandé.

D.—Voulez-vous me dire quelle différence il y a entre Santa Claus et le Père Noël? D'où vient ce nom de Santa Claus? Je voudrais me renseigner?—UNE PETITE FILLE.

R.—Santa Claus est le nom familier de saint Nicolas, patron des enfants, qui, en Angleterre et en Russie, joue à peu près le rôle de Bonhomme Noël ou Père Noël, dans d'autres pays.

Une légende attribue à saint Nicolas la résurrection de trois petits enfants mis à mort par un boucher, pour être servis en nourriture. L'imagerie populaire le représente portant des cadeaux comme le Bonhomme Noël, et suivi quelques fois du Père Fouettard. Ils portent tous deux une grande barbe blanche et un manteau à capuchon, recouvert de neige. Quand les enfants n'ont pas été sages, ils ne trouvent dans leurs souliers qu'une poignée de verges laissées par son compagnon. Au Canada, dans un grand nombre de famille, la tradition est plus belle encore, puisque c'est Petit Noël ou Jésus de Noël qui apporte lui-même les étrennes.

D.—Les huîtres vivent-elles très âgées? J'ai une discussion à ce sujet et je ne sais par qui la faire trancher. Seriez-vous assez bonne de me renseigner?—FRIAND.

R.—Un ostréiculteur allemand a fait des recherches approfondies sur cette question, qui n'avait jamais été bien étudiée. Je ne sais s'il a trouvé quelque chose de plus précis mais on sait que les deux coquilles de l'huître sont réunies par un ligament corné à l'intérieur. Autour du point d'insertion de ce ligament, la nacre se dépose en couches successives et finit par former de petites striures parfaitement visibles à l'oeil. Or, chacune de ces minces cannelures dans la nacre représente une année. Le meilleur âge pour les huîtres d'être dégustées, est entre trois et quatre ans.

D.—Quelles sont les souches des deux familles: Nazaire Olivier, de Saint-Nicolas, Co. Lévis, marié à Clarisse Marion, de Saint-Antoine, Co Lotbinière? De ce mariage sont nés 19 enfants, 9 garçons et 10 filles. — TERRITOIRE DES PILGRAMS.

R.—Je trouve des Marion à St-Nicolas, mais pas à St-Antoine. Quant aux Olivier, il y plusieurs souches, d'origine française, mais je n'ai qu'une très vieille édition du dictionnaire de l'abbé Tanguay à ma disposition, et je ne trouve pas cette branche, sans doute assez récente. Je le regrette.

D.—Je vous écris aujourd'hui pour vous demander quelques conseils, sur ma chevelure d'abord. Le shampoo B.... est-il un bon produit pour blondir les cheveux, et peut-il faire tort à ma permanente ou à mes cheveux? J'ai 15 ans mes cheveux commencent à brunir et j'aimerais bien à les garder blonds. Si vous connaissez quelque chose qui serait mieux que le shampoo sans que ça coûte plus cher, veuillez me le dire. Jusqu'à présent, j'ai toujours mis du soda à pâte dans mon eau, quand je me lave la tête, est-ce bon cela aussi? Serais-je mieux de les laisser brunir? J'ai les yeux bleus et le teint clair, etc. — CELLE QUI VOUS ECRIT.

R.—Je ne puis pas donner de réponses personnelles, j'espère donc que vous trouverez, dans ce courrier, le renseignement demandé. Et j'ai dû enlever le nom du produit mentionné, car il ne nous est pas permis de faire de réclame dans ces colonnes. Je crois que ce shampooing est bon pour blondir. Un des meilleurs moyens de garder aux cheveux leur teinte naturelle est de les laver ou de les rincer avec une infusion de camomille, que vous pouvez préparer vous-même. Ce procédé ne nuit pas à la chevelure que vous gâteriez en décolorant. Une indéfrisable peut supporter de fréquents lavages quand elle est bien faite. Beaucoup de blondes se contentent de bien entretenir leurs cheveux et laissent la nature varier leur teinte, c'est souvent pour le mieux. Mais encore faut-il surveiller sa chevelure pour qu'elle ait une teinte uniforme. — Si votre peau est grasse, il ne faut pas choisir de savon où il entre trop d'huile, c'est à l'essai que vous verrez ceux qui conviennent le mieux à votre peau.

D.—J'ai déjà employé le péroxide pour décolorer mes cheveux et je n'ai pas réussi, sans doute parce que je n'emploie pas la bonne quantité et que je ne sais pas comment procéder! Seriez-vous assez bonne de me le dire? Faut-il en mettre peroxide) juste après s'être bien lavé la tête ou bien, le met-on en même temps que le "shampoo"?— UNE QUI LIT TOUJOURS VOTRE INTERESSANT COURRIER.

J.—Je pense bien que pour obtenir un résultat assez vif, il faudrait employer en parties égales, le peroxide et l'eau du rinçage. A moins d'avoir le cuir chevelu graisseux, ce procédé doit rendre les cheveux cassants. Essayez donc une forte infusion de camomille, en répétant le traitement souvent. Il existe aussi des produits pharmaceutiques spéciaux pour décolorer les cheveux, vous n'avez qu'à les demander aux comptoirs d'articles de toilette.

D.—Seriez-vous assez bonne de me renseigner, s'il vous plaît, j'aimerais à savoir: Où Roosevelt a été réélu? Où l'on fait les lois de notre pays? Quel est le chef-d'oeuvre d'architecture hindoue? Quel est le canal ou pont que les condamnés à mort franchissaient? Où est le monument érigé à la gloire des Canadiens? Quelle est la plus grande écluse au Canada et le plus gros barrage des Etats-Unis? — UNE QUI VEUT S'INSTRUIRE).

R.—Roosevelt a été élu président de tous les Etats-Unis. — Les lois de notre pays se font au palais du Gouvernement, à Ottawa.—Le chef-d'oeuvre de l'architecture hindoue est le temple de Delhi, appelé la Mosquée d'or. — Je ne sais pas à quelle période de l'histoire se rapporte votre quatrième question, ni à quelle contrée, alors il est assez difficile d'y répondre. — Vous voulez parler sans doute du monument de Vimy. — Les plus grandes écluses au Canada sont celles de la Beauharnois Power. — Et le plus gros barrage des Etats-Unis est le Bolden Dam

D.—J'ai fréquenté une jeune fille de 17 ans (moi j'en ai 21), pendant dix mois. J'ai toujours fait mon possible pour lui faire plaisir. Je l'aimais beaucoup et elle me disait qu'elle m'aimait, lorsque soudainement, elle me laissa sans me donner de raisons. Pensez-vous qu'elle me reviendra plus tard? — QUI ESPERE TOUJOURS.

R.—A dix-sept ans, celle que vous appelez une jeune fille n'est souvent qu'une grande fillette, une enfant susceptible de caprices. Ne vous chagrinez pas, essayez de l'oublier, vous êtes si jeune vous-même qu'il serait vraiment trop tôt pour engager votre avenir. Dans quelques années, elle aura vieilli, si vos sentiments à son égard ne sont pas changés, il est possible qu'elle vous retrouve avec plaisir, et qu'elle vous préfère aux autres, son coeur ayant mémoire de votre dévouement. Gardez un bon souvenir de cette petite amie vous la retrouverez plus tard comme une fleurette bleue.

D.—Je suis encore seule par ce beau dimanche soir tandis que tant d'autres s'amusent. Je suis âgée de 18 ans et il y aura bientôt 2 ans que j'ai perdu ma mère. Depuis ce temps je tiens la maison pour mon père, mes deux frères et ma soeur, c'est vous dire l'ouvrage que j'ai. Si je n'était que cela, chère Jeanne, mais ils sont tous égoïstes (et ne pensent qu'à eux). Tandis que moi je fais tout mon possible pour les satisfaire, ils ne pensent nullement à me faire plaisir. Tous les dimanches soirs je suis seule. Je n'ai pas d'amis, filles ni garçons. Il y a des moments où je suis découragée, l'humeur me change malgré moi car je ne voudrais pas leur faire voir que je m'ennuie. J'aimerais avoir un ami garçon, mais je ne connais personne qui puisse m'en présenter. Pensez-vous que je me ferais mal juger en répondant à un jeune homme inconnu qui voudrait correspondre et dont l'adresse paraît dans le journal? Je vous serais très reconnaissante si vous vouliez bien me répondre dans le courrier du dimanche. Je vous remercie et j'ai hâte de vous lire, en attendant chère Jeanne, je vous bonjoure.
18 PRINTEMPS.

R.—Vous êtes la très bienvenue, ma chère enfant. Et que cette correspondance soit tout de suite une des distractions que vous cherchez. Je recevrai vos lettres avec grand plaisir, je vous conseillerai comme une soeur aînée. Il n'y a rien de plus triste que la solitude d'un foyer rempli... Si chacun s'en va, déserte, faites de même. Allez marcher, vous devez bien avoir quelques connaissances, parents ou amie, visitez-les, c'est ainsi qu'on se crée des relations. Demandez simplement à votre soeur de vous accompagner, elle ne pense peut-être pas que cela vous ferait plaisir. Avant de les accuser, dites à votre père, à votre frère, que vous vous ennuyez quand vous êtes seule, proposez-leur de veiller à la maison un soir ou deux par semaine, vous pouvez organiser une petite partie de cartes, les intéresser avec ces jeux à la mode: bingo, bagatelle, parchesi, monopile... Il faut savoir être ingénieuse quand on est femme. Je comprends toute la joie, la consolation qu'éprouverait votre petit coeur sensible à être devinée, comprise, mais il faut s'aguerrir dans la vie, vous en faites la triste expérience. Vous êtes jeune, et les distractions que vous pourriez partager avec votre famille seraient bien préférables à une correspondance avec des inconnus, ou les visites, sans surveillance d'un jeune homme. Vous comprenez cela, ma petite amie? Que la maison soit gaie d'abord, vous verrez que certains jeunes gens voudront ensuite en connaître le chemin. Vos frères peuvent inviter quelquefois leurs amis. La lecture est un passe-temps encore plus intéressant que la correspondance avec des inconnus, sauf quelques exceptions. Il y a le danger des idylles esquissées qui passent ensuite comme un nuage, laissant quelques tristesses au coeur des petites filles trop sensibles... Un beau livre est un compagnon, un ami, il fait une si belle oeuvre auprès de nos esprits qu'il forme, de notre intelligence qu'il développe. Ne vous ennuyez plus ma fée printemps, votre jeunesse vous le défend.

A Paul C.—Vous avez trouvé votre réponse dans le courrier de samedi dernier? J'ai pensé la joindre à l'autre parce qu'elle était venue trop tard pour "la corbeille" de ce dimanche. Je compte toujours sur votre gentille amitié.

A Immortelle.—Quelle douceur de vous lire! Votre âme est aussi grande que votre coeur, et c'est cela qui vous aide à trouver la vie moins pénible malgré ses inquiétudes de chaque jour. Bien active pour ces jours de fête? Je penserai à vous, j'imagine vous voir, si dévouée pour chacun des vôtres. Et je goûterai moi aussi les pires joies familiales. J'entends votre voix avec un plaisir toujours nouveau. Ici, vous êtes certaines de me trouver aux heures connues. J'ai fait votre message. Merci pour vos bons souhaits. C'est un échange, car je vous souhaite tous les bonheurs.

JEANNE.

Mauvaise nouvelle pour ces messieurs !

Le type de la femme blonde a tendance à disparaître...

LONDRES, 26. — Sir Joseph Barcroft, professeur de biologie à Cambridge, vient de semer l'émoi parmi les blondes en assurant que leur type allait disparaître dans un avenir proche! ¶ C'est à Hollywood que le célèbre professeur est allé conduire son enquête. ¶ Une brune comme Kay Francis, a-t-il conclu, a dans sa peau des défenses naturelles qui l'immunisent pratiquement contre toutes les maladies. ¶ Jean Harlow, Carlotta Hendy sont au contraire, du fait de leur tempérament de blondes de véritables martyres des maladies de l'appareil respiratoire. ¶ Si elles s'exposent au soleil, leur peau ne devient pas comme celle des brunes d'une belle couleur chocolat, mais elle devient rouge, "comme des écrevisses", ce qui indique de graves troubles.

Un abîme

"Il y a plus de différence", assure le professeur Barcroft, "entre une blonde et une brune, qu'entre un Allemand et un Chinois".

* * *

En ce moment, l'anthropologie ne considère plus la couleur des cheveux pour classer un type humain. Le sang, la forme et le nombre des cheveux, l'action du soleil sur la peau sont les éléments de classification les plus surs.

100,000 cheveux

A ce propos, le professeur a constaté que les brunes possédaient environ 80,000 à 100,000 cheveux, contre 15,000



Kay FRANCIS

seulement aux blondes et 25,000 aux rousses.

* * *

Il paraît que pour ces dernières, leur petit nombre de cheveux tient à leur extraordinaire grosseur, et que si elles avaient un nombre de cheveux égal à celui des brunes, elles auraient besoin en plus de la tête, du dos et de la poitrine pour recevoir leurs "grâces capillaires"....



Jean HARLOW

Ne vous y fiez pas!

QUANT à la blancheur de la peau des blondes, il paraît que c'est un leurre. Les anthropologues ont découvert que brunes et blondes possédaient les mêmes couleurs, mais diversement dosées.

* * *

CHEZ la blonde, il y a une plus grande quantité de jaune que chez la brune, et chez celle-ci, moins de vert et de bleu que chez la blonde.

* * *

C'EST précisément de ce dosage des couleurs dans la peau, que dépend la vitalité de la défense de l'organisme contre les maladies.

* * *

MAINTENANT, si vous voulez vérifier la solidité des théories du professeur Barcroft, mesdames, il vous est loisible de vous mettre à compter vos cheveux.

* * *

VOUS feriez bien de commencer dès aujourd'hui surtout si vous êtes brune. Et ne vous trompez pas dans votre calcul, quand vous serez arrivées à 99,000, car il vous faudrait recommencer!....

Un "amoureux violent" qu'on met à l'ombre

LEEDS, Grande-Bretagne, 26. — (P. C.) — Arnold Swallow, 52 ans, qualifié par l'avocat de la Couronne, comme un "amoureux violent", a été condamné à 5 ans de prison pour tentative de meurtre sur la personne de son ancienne amie.

Moins d'étudiantes dans les universités

HALIFAX, 26. (P.C.) — Un rapport de l'Université de Dalhousie révèle que bien que le total des étudiants soit le même que l'année dernière, 851, le nombre des femmes accuse une diminution. On explique ceci en ajoutant que cette diminution des étudiantes est générale dans toutes les universités canadiennes.

1 Seule capsule
ANTALGINE
MAÎTRISE
Maux de Tête





Le plus délicat des consommateurs

C'est votre bébé, Madame!

Vous le voulez HEUREUX, BIEN PORTANT, PAISIBLE et PROGRESSIF:

Donnez-lui du lait PUR, RICHE et UNIFORME, du lait POUPART, quoi!

Les plus beaux cadeaux que vous pourrez faire à l'occasion des fêtes seront ceux que vous offrirez aux membres de votre famille sous la forme de mets délicieusement préparés. La crème, le lait, le beurre et les oeufs POUPART sont indispensables à la ménagère pour la préparation de desserts, etc.

Bonne et Heureuse Année à tous nos clients et amis!

Téléphonez-nous sans tarder, si vous constatez qu'il vous manque l'un ou l'autre de nos produits.

Toute la famille se trouvera bien de ce simple cadeau: VOUS ASSURER LES SERVICES DE

A. Poupart & Cie, Ltée

FRontenac 2194 — Angle Wolfe et Robin.

BERLIN LANCE UN ULTIMATUM

Menaces de représailles contre les socialistes du gouvernement espagnol

(DERNIERE HEURE)

BERLIN, 26. (P.C.) – Dans un ultimatum au gouvernement socialiste de Madrid, l'Allemagne a exigé ce soir la libération du cargo allemand "Palos" et a menacé l'Espagne de représailles si cette demande était ignorée.

L'Allemagne demande sans équivoque possible la libération de trois passagers qui se trouvent à bord du cargo ainsi que la livraison de la cargaison.

On n'a pas révélé la nature des représailles dont l'Allemagne menace l'Espagne.

Dans une cuve d'eau bouillante

Une fillette de 4 ans, Pauline Gratton, a été sérieusement brûlée samedi après-midi lorsqu'elle tomba dans une cuve d'eau avec laquelle sa mère se préparait à faire le lavage quotidien. L'enfant dont les parents demeurent au No 4158 de la rue Châteaubriand, a aussitôt été transportée à l'hôpital Ste-Justine et le docteur Comtois s'est empressée de lui prodiguer les premiers soins.

Un verre de bière suffit-il ?

"Votre honneur, j'avais pris un verre de bière, et j'ai perdu connaissance. La police m'a arrêté."

"Un verre de bière vous fait perdre connaissance?"

"Bien, j'en avais pris plusieurs. Je viens de Québec et j'ai été soldat sous votre frère. Ca fait 5 ans que je n'ai pas été arrêté."

"Comme c'est Noël et que vous venez de Québec, et que vous avez été 5 ans sans être arrêté, je vous libère à condition que vous attendiez encore cinq ans."

"Entendu, major"

Un tribunal de jeunes délinquants à Québec

QUEBEC, 26. — (P.C.) — On apprend de source sérieuse que l'hon. M. Maurice Duplessis, premier ministre et procureur général, a l'intention d'organiser à Québec un tribunal de jeunes délinquants comme à Montréal et de confier au juge qui sera nommé à la présidence de ce tribunal le soin de remplir les fonctions jusqu'ici confiées au juge P. A. Choquette.

1937



M. RAOUL OUIMET
PRESIDENT
de l'Association des Hommes d'Affaires du Centre exprime ses meilleurs
Souhaits du Nouvel An
à tous les membres de l'Association, au public en général et tout particulièrement aux clients de
L'INSTITUT D'OPTIQUE
OUIMET
4238 rue ST-DENIS — BE. 1661

UN VIEILLARD DE 102 ANS DEMANDE SA PENSION

TROIS-RIVIERES, 26. (D.N.C.). — Le bureau des pensions de vieillesse de notre ville a reçu une nouvelle demande qui prouve la longévité des Canadiens français. C'est celle celle d'un centenaire, M. Joseph Godbout, de St-Georges de Windsor. Ce dernier est âgé de 102 ans. Cinq de ses enfants sont encore vivants. Il a trois fils de plus de 70 ans, qui feront leur demande de pension de vieillesse prochainement.

C'EST un cas typique, qui n'a pas encore dû être rencontré nulle part ailleurs dans la province. C'est, de plus, le deuxième centenaire à faire la demande d'une pension de vieillesse dans notre ville. A la fin du mois de novembre, on recevait celle de Dame Vitaline Chapdelaine, de St-François du Lac, veuve de feu Narcisse Verville, âgée de 103 ans.

M. GODBOUT né à Ste-Claire de Bellechasse, a fait, dans son enfance, un bref séjour à l'étranger. Il est dans la province de Québec depuis 92 années consécutives.

A 107 ans, elle sert le gâteau elle-même

REIMS, France, 26. (P. C.) — La femme, que l'on croit être la plus âgée d'Europe, Mme Léonice Bombaron, portant fièrement sa croix de la Légion d'Honneur, a découpé et servi elle-même son gâteau de fête qui était orné de 107 bougies.

L'incendie d'une auto cause une explosion

CHIRK, Denbighshire, Pays de Galles, 26. (P. C.) — Un incendie s'étant déclaré dans une auto, le réservoir à essence fit explosion et John Owen, employé d'un poste de ravitaillement d'essence, fut projeté par-dessus la route, souffrant de graves brûlures.

4 logements attaqués par un feu violent

Le capitaine Dumontet et ses hommes ont vaillamment lutté, hier soir, pour maîtriser un incendie qui s'attaquait à des logements habités aux Nos 4396, 4398, 4400, 4402 et 4404 de la rue De Bullion. Malgré leur travail continuel, le feu a causé de sérieux dommages à tous ces logis et les dégâts se chiffrent à près de $5,000.

Ayant pris naissance, on ne sait trop comment, dans le plafond de la chambre de toilette du No 4398, les flammes se propagèrent rapidement. Personne n'a été blessé au cours de la lutte contre les flammes mais les hommes du capitaine Dumontet ont travaillé ferme pour vaincre l'élément destructeur. Les brigadiers de 5 casernes ont prêté leur concours au capitaine qui dirigeait la lutte contre le feu.

Il s'écrase mort dans sa cuisine

Le fourgon de la maison Vandelac a été appelé samedi après-midi au No 523 de la rue Beauport. Il s'agissait d'un malheureux sexagénaire, M. Jos. Lemieux, qui venait de s'effondrer dans la cuisine de sa demeure. Le cadavre fut aussitôt transporté à la morgue où les autorités semblent d'avis que Lemieux a succombé à une syncope.

CADEAUX
Pratiques pour Hommes



Choix de nouveautés pour tous les âges et à tous les prix :
Théo. BONIN
Président
ROBES DE CHAMBRE
PYJAMAS CRAVATES
CHEMISES
CHAUSSETTES
BRETELLES
MOUCHOIRS
ETC. ETC.
Bonne et Heureuse Année
A tous nos amis et clients.
Bonin
Spécialistes depuis 31 ans
CHAPEAUX, CHEMISES ET CONFECTIONS POUR HOMMES
901 STE-CATHERINE EST
coin St-André
3623 ONTARIO EST



"La belle tradition canadienne-française"
"LA BENEDICTION DU JOUR DE L'AN"
Monsieur J. N. Jolicoeur Président,
Monsieur H. Jolicoeur Sec. Trés.
ainsi que le personnel de l'atelier, du Bureau-Chef à Montréal et des 102 succursales de Québec et Ontario de la
"Buanderie Jolicoeur"
souhaitent à tous leurs clients et amis une
"Bonne et Heureuse Année"
A l'occasion des fêtes, ils offrent gratuitement à tous leurs clients une MAGNIFIQUE MESURE, que vous pouvez employer pour vérifier la grandeur des vêtements que vous nous confier au nettoyage—En plus, c'est d'une utilité chaque jour de l'année.
BUANDERIE TEINTURERIE NETTOYEURS
LAUNDRIES DYERS CLEANERS
AMherst 2161
JOLICOEUR
TEURS et NFISEURS
, Ste-Catherine Ouest
Linson
"BUREAU-CHEF", 4132 RUE PARTHENAIS, MONTREAL

La Grâce de Dieu

par Adolphe d'Ennery

(Suite de dimanche dernier)

Ce fut avec une véritable rage que tous ces campagnards, accourus de points différents et devenus foule en quelques minutes, se ruèrent sur Marie.

—C'est donc aussi une sorcière ? demanda un sot.

—Pardine, je crois bien. Vous n'avez donc pas vu Rustaud, qui l'a suivie jusqu'ici ?

—Ah ! oui, le chien...

—Eh ben ! Il est pourtant pas commode, c'lui-là.

—C, c'est vrai.

—Et vous croyez que, si elle lui avait pas jeté un sort, Rustaud l'aurait accompagné comme il l'a fait ?

—Au fait, on croirait qu'il l'aidait à voler les enfants.

—Pour sûr, il y a là du maléfice.

—Hou ! hou ! la sorcière, à l'eau, la sorcière !

Et, pendant que ces propos infâmes s'échangeaient, Marie subissait un véritable martyre... et le supportait avec un rare courage, car, depuis un instant, elle avait renoncé à reprendre les enfants avec elle...

Cependant, le cri abominable que quelqu'un avait poussé tout à l'heure trouvait maintenant de l'écho.

Les foules sont enclines à se faire justice elles-mêmes.

—A l'eau ! à l'eau ! répétaient des forcenés qui n'auraient pas été fâchés de jouer un rôle dans quelque chose d'énorme pouvant s'accomplir en ce moment.

—Oui, oui, à l'eau, la sorcière !

—Après tout, elle voulait me voler mes enfants !

Quand les têtes sont montées, il ne faut souvent qu'un mot pour amener des catastrophes.

Ce mot venait d'être lancé: A l'eau !

Et ce n'était pas une vaine menace, car, à quelques centaines de pas du chemin où cette scène avait lieu, coulait galement une jolie et poétique petite rivière dont les eaux alimentaient un moulin ou, pour mieux dire, avaient alimenté un moulin jadis prospère.

Ce fut de son côté qu'on voulut emmener Marie lorsque les mauvais drôles du pays eurent poussé leur effroyable cri:

—A l'eau !

Ils tenaient Marie chacun par un bras, la forçant à marcher vite et faisant à tout propos d'horribles plaisanteries. Devant et derrière venaient les autres tourmenteurs, redoublant leur brutalité et laissant voir, dans un rictus féroce, la joie que leur inspirait le supplice prochain de la pauvre fille.

Elle, au milieu de cette masse hurlante d'ennemis implacables, souffrait par le corps et par l'imagination. Car les gens privés de raison endurent, contrairement à ce qu'on pourrait croire, mille supplices moraux dont les autres ne se font pas une idée.

Elle souffrait d'abord de l'injustice dont elle croyait être la victime à propos des petits. Tout ce qu'on aurait pu lui dire pour lui démontrer qu'elle avait voulu, sans le savoir, voler les enfants qu'elle ne connaissait pas, eut été en vain.

Pour elle, c'étaient Gabriel et Benjamin qu'on lui arrachait par méchanceté pure et elle en était au désespoir.

Elle souffrait aussi; mais plutôt instinctivement, de ne pas sentir à son côté celui qui la protégeait d'ordinaire, le bon Pierrot, et elle avait des mouvements de révolte contre le sort cruel qui l'accablait.

Elle souffrait, enfin, des mauvais traitements auxquels elle était en butte de la part de cette foule exaspérée et brutale.

De temps à autre, elle éprouvait un sursaut provoqué par quelque brutalité inattendue et se retournait pour se plaindre,... mais [illegible] aussitôt et, une INTERESSANT COUPE QUI LIT [illegible] genoux.

J—Je pense bien Epuisée, hanemployer en parti couvert d'une roxide et l'eau duelle ne voulait d'avoir le culs ce procédé de cessants, je murmura-t-elle donc, fusion ? elle appelait le marquis son secours.

Mais un paysan lui cria:

—Allons, hop ! debout !

Sans doute, elle n'entendit pas, car elle ne bougea point. Secouant lentement la tête, elle disait à mi-voix:

—Mon Dieu ! faites-moi mourir, je souffre trop !

Deux femmes la prirent sous les bras et la forcèrent de se tenir droite.

Alors, elle marcha machinalement...

On approchait de la rivière. Encore deux ou trois cents pas et l'on allait se trouver au-dessus du moulin. L'eau était haute. Quand la foule aperçut les reflets d'acier que jetaient, sous les rayons du soleil, les ondes courantes, il y eut, un redoublement de fureur meurtrière.

—Voilà le moment, dit quelqu'un.

—Il ne faut pas qu'elle en réchappe ! ajoutait un second.

—Voler des enfants ! s'écriait avec indignation une vieille femme.

—Est-ce qu'on lui attache les pieds ?

—Vaut bien mieux lui mettre une corde au cou.

—Tiens ! c'est vrai !

—Elle ne reviendra pas comme ça !

—Ah ! la coquine ! Elle ne s'attendait pas à cette fin finale.

—Voilà la pierre, dit un affreux gars de dix-sept ans, qui louchait et qui, depuis le commencement, se montrait le plus acharné, le plus indigne et le plus lâche des bourreaux.

—Mais faut une corde avec.

—Y a donc pas de corde ?

Non, fort heureusement, il n'y avait pas de corde.

—J'vas en chercher une à la maison, reprit le louchard.

Et il partit comme une flèche, en sautant par-dessus les fossés et en faisant, au milieu de ses bonds, des contorsions folles, comme si le misérable ne se tenait pas de joie à l'idée du crime qu'on allait commettre et dont il serait le complice.

Et Marie commença d gravir son calvaire. On lui fit de nouveau souffrir mille tourments. A la fin, quoiqu'elle n'eut pas sa raison, elle demanda grâce. Mais on ne fit que rire de ses yeux en larmes, de ses bras suppliants.

Jusque-là, Marie sentait bien qu'on la frappait, qu'on lui faisait cent infamies. Mais elle n'en voyait pas la raison, ni le but. Elle souffrait, mais elle n'était pas épouvantée.

Quand elle fut sur le bord de l'eau, où on l'amena, l'instinct de la conservation lui rendit la compréhension des choses. On allait la jeter là-dedans. Elle recula en poussant un grand cri. Puis, faisant un effort violent, elle se dégagea des mains qui la tenaient et prit la fuite.

La peur, les nerfs de la folle, dont la vigueur était décuplée, lui donnèrent des ailes. Elle courait avec une incroyable légèreté, et les paysans, un moment interdits par ce dénouement imprévu, lui laissèrent prendre une assez longue avance.

Mais bientôt ils se mirent tous à sa poursuite et les jeunes, qui avaient de bonnes jambes, arrivèrent promptement sur ses talons. Au reste, l'effort qu'elle venait de faire ne pouvait être de longue durée, brisée comme elle l'était par les fatigues de la veille et par celles de cette journée néfaste.

Heureusement pour elle, dans le chemin qu'elle avait pris pour se sauver arrivait au trot d'un lourd cheval de ferme un personnage que nous avons entrevu suffisamment pour savoir que c'était un brave homme.

Nous voulons parler du garde-chasse qui, avait apporté un secours, de la part de son maître, à Pierrot. Celui-ci lui confiait, en cette circonstance, tous ses chagrins et son désir de retrouver Marie.

La vue d'un tricorne, plus ou moins officiel, en ce temps-là, exerçait toujours un profond respect aux populations des campagnes. Le garde-chasse était connu. Son maître lui accordait une grande confiance. Quand il vit cette jeune fille, poursuivie par cette foule hurlante, il vint à l'idée que ce pourrait bien être la compagne du Savoyard.

Il arrêta son cheval et, s'adressant aux villageois en leur faisant signe de s'arrêter.

—Que se passe-t-il donc ? Vous n'avez donc pas honte de vous acharner après une jeunesse à vous tous.

—Ah ! mais c'est que vous ne savez pas ce qu'elle a fait ?

—Et puis, qu'est-ce que vous lui voulez ?

—Nous voulons la jeter à l'eau...

—Pourquoi ?

—Elle a volé les enfants de la fermière.

—Ce n'est pas possible, dit le garde.

Et comme tout le monde criait autour de lui, le bonhomme annonça qu'il fallait commencer par s'expliquer, qu'on était sur les terres du comte, son maître, et que jamais celui-ci ne laisserait impunie une tentative de meurtre commise sur qui que ce soit.

—Mais, encore une fois, c'est une voleuse d'enfants, dit hardiment une femme plus animée que les autres.

Marie, sentant qu'une protection lui était brusquement venue, s'était blottie contre le flanc du cheval, à toucher la jambe du cavalier et attendait, farouche, les cheveux tombant sur sa figure enflammée et ses petites mains tendues comme pour repousser ses ennemis.

—Est-ce vrai ? lui demanda le garde-chasse.

A cette question, elle leva les yeux vers celui qui la lui adressait. Mais elle ne savait pas ce qu'on lui demandait et elle resta muette en baissant les yeux, comme si elle avouait.

—Allons ! reprit le garde, je vois que cette donzelle a toutes les apparences d'une voleuse d'enfants.

—Et nous pouvons la jeter à l'eau ? dit le taupier avec un geste assez ignoble.

—Ah ! pour ça, non, mon drôle, répondit le garde.

—Alors quoi? firent en grognant cinq ou six voix.

—Et depuis quand avez-vous donc droit de haute et basse justice dans le pays, s'il vous plaît ?

A cette question, faite d'une voix claire, vibrante, tout le monde baissa la tête.

—Personne ici n'a le pouvoir de punir cette fille. Il faut d'abord savoir si elle est coupable.

—Mais ça saute aux yeux ?

—Aux yeux de qui ! demanda rudement le garde à la commère qui venait de prononcer ces quelques mots.

—Non. Il faut la mettre en prison et moi-même, en passant à la ville, je dirai au bailli de l'envoyer chercher par la maréchaussée qui la conduira devant le juge criminel.

—Mais où ça en prison ?

—Où vous voudrez. Ce n'est pas mon affaire.

—Nous n'avons pas de géôle ici.

—Et c'est pour ça que vous vouliez l'assassiner ?

—On voulait lui faire prendre un bain, voilà tout.

—Oui, oui, dit le garde-chasse, comme si je n'avais pas vu ce qui allait se passer sans mon arrivée.

Le brave homme, tout en parlant, regardait Marie avec attention. Celle-ci, toujours appuyée contre sa botte, se laissait aller en une pose lassée et ne paraissait plus prendre aucun intérêt à ce qui se disait, comme si cela ne la regardait pas...

Il était évident que la pauvre fille n'avait pas sa tête et le garde s'applaudissait d'avoir empêché un malheur.

Seulement il ne pouvait rien faire de plus pour Marie. La tentative de vol d'enfants était flagrante. Dans son bon sens, il jugeait que ce n'était point à lui de se substituer à la justice.

—Au reste, il savait que la maréchaussée serait plus clémente à la Savoyarde que cette foule aveuglée par la colère et excitée par les mauvaises gens.

Ces derniers d'ailleurs ne renonçaient pas encore au spectacle qu'ils s'étaient promis et à la cruelle joie de se faire justice.

Le taupier, poussé par les autres, vint se planter devant le garde et lui dit sur un ton impertinent:

—C'est donc toi, à c'te heure, qui mène les affaires du baillage. Mais nous avons des jambes et nous savons où est le château.

—Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda le garde.

—Que dans le château, nous trouverons M. le comte et que nous lui dirons de quoi tu te mêles.

—Au fait, c'est vrai, se mit à piailler une femme à tignasse rouge, dont la réputation laissait, du reste, beaucoup à désirer.

—Après tout, reprit un autre, tu n'es que garde-chasse.

—Et tu viens faire le seigneur d'importance.

Le garde regardait tout ce monde, qui s'agitait autour de lui et de Marie, avec le plus grand calme.

Un vent de folie venait de passer sur cette foule irritée et, ajoutons-le, dont l'irritation, paraissait justifiée. Dans leur aveugle colère, des gens raisonnables poussés par les vauriens du pays, allaient appuyer ce dernier et se laisser aller à quelque coupable action.

—Eh bien ! venez m'enlever ! s'écria le garde en s'affermissant sur ses étriers. Venez donc, si vous l'osez.

Et tout en parlant ainsi, il brandissait au-dessus de sa tête un énorme fouet, dont la mèche décrivait, en sifflant dans l'air, de menaçantes circonférences.

—Sus ! sus ! répéta le petit gars.

Et l'on vit la population paisible de ce village, se masser vis-à-vis du garde à la façon de ces bêtes sauvages qui se ramassent sur elles-mêmes pour prendre un élan décisif.

Marie regardait tout cela curieusement maintenant, comme un spectacle dont les péripéties l'intéressaient.

Mais au moment où il paraissait courir le plus grand danger, car une fois dans les mains de ces brutes, qui sait ce qu'il serait devenu — le garde repoussa doucement la jeune fille de la jambe afin de ne pas la renverser lorsqu'il ferait avancer son cheval et lui dit.

—Prends garde, petite.

—Attrape la donzelle, toi, Colas, fit le petit gars.

Mais au moment où Colas faisait un mouvement pour se jeter sur Marie, le cavalier fit bondir sa monture et saisissant très adroitement le taupier par ses vêtements, au milieu du dos il l'enleva, le coucha en travers de sa selle avant qu'il eût le temps de se jeter sur Marie, le cavalier fit bondir sa monture et saisissant très adroitement le taupier par ses vêtements, au milieu du dos il l'enleva, le coucha au travers de sa selle avant qu'il eût le temps de se reconnaître et dit:

—Tu veux aller parler à M. le comte ?

—Lâche-moi, bandit.

—Tu veux parler à mon maître, n'est-ce pas et lui faire ton rapport ?

—Lâche-moi.

—Eh bien ! je vais te porter au château, ça économisera tes jambes. Tu vois que je suis un bon garçon.

Cet acte de vigueur produisit son effet sur cet assemblage de paysans dont l'insolence venait de ce qu'ils étaient réunis, car isolés, pas un n'avait osé faire le rodomont, une bonne moitié se dit que les choses allaient mal tourner. Les uns s'en allèrent vers le village, les autres retournèrent aux champs.

Le garde, alors, leur cria d'une voix forte:

—Ecoutez bien, vous autres, j'emporte avec moi ce garçon. Nous saurons le forcer de donner les noms de tous ceux que je vois assemblés ici, et si, demain, il est arrivé malheur à cette jeune fille, chacun de veus en sera responsable, et il mit son cheval au galop, emportant le taupier, — lequel se débattait vainement sous sa main solide.

Puis il s'en alla avec son homme en travers de la selle. Du coup, le petit gars et le louchon, Colas et les mégères restèrent confondus et inquiets. Marie était à leur portée, sans défense et ils ne songeaient plus à la maltraiter.

L'un se souvenait qu'on lui avait parlé de gibet, les autres entrevoyaient la maréchaussée sur leurs talons et frémissaient d'avance.

Ce fut Mlle Manon qui dénoua fort habilement cette situation difficile.

En sa qualité d'ancienne servante des seigneurs, respectueuse de tout ce qui touchait aux maîtres, elle avait été frappée des paroles du garde-chasse. Au milieu du silence qui suivit l'enlèvement du taupier, elle prit la parole.

—Germain a raison, dit-elle. On ne doit pas se faire justice soi-même.

Elle parlait avec cette lenteur qui donne une indéniable autorité aux propos des vieillards. De plus, elle était respectée, nous l'avons dit, comme une personne de caste un peu plus relevée, que celle des paysans.

—Cette fille doit être jugée par ceux dont c'est le métier, suivons donc les conseils de Germain.

—Quels conseils ?

—Qu'on la mette en prison ? ajouta-t-elle.

—Mais où ?

—N'importe ! dans une chambre.

Puis, regardant autour d'elle, elle reprit:

—Tenez ! pourquoi ne l'enfermerait-on pas dans le moulin.

Le soir tombait et déjà les ruines prenaient sur le fond du ciel un peu sombre, des aspects fantastiques.

A coup sûr, une bonne moitié des assistants n'auraient pas osé s'y hasarder sans être accompagnés.

Mais quelqu'un, avec une voix où perçait une noire méchanceté à peine déguisée.

—C'est une idée, ça, mam'zelle Manon.

—Elle y passera la nuit, reprit la vieille domestique.

—Et elle y aura de l'agrément, ajouta une commère.

—Mais, objecta un laboureur, elle va être en butte à tous les revenants qui s'y donnent rendez-vous.

—Allons donc ! répondit le petit gars. Puisqu'elle est sorcière, elle saura bien leur parler comme il faut.

—Et alors tous ces gens qui se sentaient animés contre Marie d'une haine féroce, éprouvèrent une joie extraordinaire, pensant qu'on pouvait se venger d'elle et la punir tout de même en la mettant en contact pendant la nuit noire avec les fantômes dont le moulin était — personne n'en doutait — continuellement hanté.

—C'est ça ! c'est ça ! disaient, en frappant des mains, les plus excités, au moulin ! au moulin !

—En y mettant une botte de paille, voulut dire Manon.

—Et pourquoi faire ?

—Mais, pour qu'elle dorme.

—Est-ce qu'elle a besoin de paille pour ça. Elle dormirait sur un manche à balai... avant de s'en servir pour aller au sabbat. Justement c'est le jour.

(A suivre dimanche prochain)

L'ÉLECTRICITÉ et RADIO
PRATIQUE ET THEORIE
6 mois, cours du jour ou un an, cours du soir. Cours complets et pratiques, dans toutes les branches du Génie Electrique, Moteurs, Radio et Dessin Mécanique
CLASSES DU JOUR ET DU SOIR
CANADIAN SCHOOL OF ELECTRICITY LIMITED
282, RUE ONTARIO OUEST
HArbour 4745



EXCELSIOR

L'Éducation Nationale des Canadiens-français

La voie que trace un maitre: l'abbé Lionel Groulx

Au congrès d'éducation récemment tenu à Montréal, M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, a traité de l'éducation nationale des Canadiens français. Son magistral discours mérite d'être médité. Aussi nous faisons-nous un devoir d'en publier le texte, par tranches hebdomadaires, dans la "Patrie" du dimanche.

III

L'enseignement de l'anglais

Ne vous hâtez pas de voir en moi un adversaire irréductible de tout enseignement de l'anglais. Qu'en un pays comme le nôtre, il soit utile et parfois nécessaire de savoir l'anglais, je ne le conteste point. En cette nécessité relative de l'anglais, je reconnais même une douloureuse conséquence de notre asservissement économique. Et si j'espère voir poindre le jour, l'ère de bon sens, où, pour obtenir un emploi dans la province de Québec, il faudra d'abord savoir du français, d'autre part, je ne fais pas difficulté de l'avouer: aussi longtemps que les grandes affaires resteront, en cette province, entre les mains de la minorité anglophone; aussi longtemps surtout que nous aggraverons cette servitude en acceptant que l'anglais soit la langue des clients que nous sommes, et que des petits Canadiens français et des petites Canadiennes françaises, entassés en des salles débordantes, iront chanter à s'égosiller pour faire de la réclame bénévole et gratuite aux maisons anglaises ou juives; tant que nous n'aurons pas une autre notion de la fierté et que nous prostituerons à usages nos chansons françaises, l'anglomanie scolaire, j'en ai bien peur, ne sera pas chose facile à enrayer. Mais vous étonnerez-vous que je reste opposé à un enseignement de l'anglais, enseignement prématuré et intensif, qui tourne à la déformation de l'esprit et à la déformation nationale? En tout cas, je refuse d'admettre que, pour gagner un peu d'argent et même gagner notre pain, nous en soyons là, qu'il nous faille mettre en péril notre culture, et prendre le risque, par surcroit, du crétinisme intellectuel. J'en ai surtout contre la mystique à rebours, au nom de laquelle trop souvent l'anglomanie s'est implantée dans nos écoles. Et ici, permettez-moi de m'expliquer franchement, d'autant que je ne soupçonne personne de parti pris, encore moins de trahison. Tous, plus ou moins, nous avons cédé à un emballement inconsidéré. A la rigueur, chacun eût compris un enseignement de l'anglais, même poussé, mais qui fût allé de pair avec une forte éducation nationale, et où la jeunesse eût aperçu, dans l'étude de la langue seconde, un instrument de libération, un moyen de secouer un jour prochain le joug de la servitude économique. N'est-ce pas notre droit de regretter que cet enseignement se soit développé à large envergure, alors qu'on laissait au ralenti l'éducation nationale et qu'ainsi l'étude de l'anglais n'ait pas eu d'autre fin apparente que d'orienter les fils de 2,300,000 Canadiens français à chercher de l'emploi et leur gagne-pain au service d'une minorité de 500,000 âmes? Et encore ces places chez les Anglais, les avons-nous obtenus? Ce mirage, l'avons-nous au moins pu saisir? Hélas... si j'observe les résultats, je constate, comme tout le monde, que plus nous avons déformé notre enseignement pour apprendre l'anglais, plus nous avons multiplié les chances de l'Anglais de s'emparer de notre bien et qu'en fin de compte l'anglomanie scolaire, colossale tromperie, a fait de nous une race aux allures d'écrevisse.

Ce que disait la Westmountaise

Avons-nous seulement gagné l'estime de ceux-là dont, avec une complaisance naïve, nous nous faisions les serviteurs et les domestiques? Il y a quelque six mois, une demoiselle de la haute société parisienne s'en venait au Canada pour quelques semaines de vacances. Sur le paquebot, elle a, pour compagne de cabine, une demoiselle anglaise de la haute société de Westmount. Désireuse de renseignements, la Française demande à la Westmountaise: "Il y a beaucoup de Canadiens français à Montréal?"

Et l'autre de répondre:

"Mademoiselle, il y a de tout à Montréal, à commencer par les nègres et les Chinois".

Vous avez entendu? Beaucoup de ces gens-là nous méprisent, et non pas parce que nous sommes trop français, mais parce que nous ne le sommes pas assez.

Mais on insistera: le peuple veut de l'anglais, toujours plus d'anglais. Hélas, je ne le sais que trop. Vous connaissez le mot de cette bonne femme du peuple qui, au baptême, voulait donner à tout prix à son nouveau-né le prénom de Wilson: Wilson Létourneau, je pense, ou quelque chose comme cela. "Mais pourquoi ce prénom Wilson?" demandait le curé. — "Bien, sa mère se dit, répondait la marraine, que dans la vie ça lui donnerait peut-être plus de chance pour se placer".

Notre peuple veut plus d'anglais, un bilinguisme scolaire toujours plus excessif. Mais qui lui a mis dans la tête ces morteis bobards? Qui l'a poussé vers cette monstruosité pédagogique? Voilà cinquante ans peut-être que des pseudo-guides, des chefs à la manque, chevronnés parfois de toutes les légions d'honneur, lui chantent sur tous les tons que l'anglais est l'unique clé d'or du succès et de la fortune, qu'un bilingue vaut deux hommes et autres sottises de même taille. Faut-il, pour autant, désespérer du bon sens de notre peuple, le laisser gâcher son esprit et son avenir? Je ne suis pas de cet avis. Puisque des charlatans bornés, des dégénérés de l'**inferiority complex** ont faussé l'éducation du peuple, je dis, moi, que c'est à nous, c'est aux autorités scolaires, de refaire cette éducation. Notre peuple a démontré, je pense, depuis un an, qu'il entend quelque chose au national, ce national fût-il encore de forme imprécise. Notre peuple est capable de comprendre que, même pour apprendre l'anglais, il n'est pas superflu de rester intelligent. Notre peuple est capable de comprendre que, pour réussir en affaires, que pour obtenir un bon emploi, un gros salaire, l'essentiel ni le principal ne sont pas tant de savoir l'anglais, que de porter en soi la passion de réussir, le goût de la discipline et du travail, le goût de la besogne bien faite, bref, d'être intelligent, cultivé et volontaire. Notre peuple est même capable de comprendre que ce qui presse le plus, pour ses enfants, ce n'est pas d'apprendre l'anglais pour aller mendier un petit salaire chez le voisin, mais qu'il y aura du travail et de gros salaires en cette province pour les petits Canadiens français, quand ils auront ressaisi les leviers de commande de leur vie économique, qu'ils auront résolu de changer leurs salopettes de domestiques et de manoeuvres, pour l'uniforme de chefs et de maîtres.

L'histoire

Réaction difficile? Nous la préparerons à l'aide d'une autre énergie, d'un autre dynamisme du milieu national, le plus actif, le plus puissant après la langue: l'histoire. A la nation nous avons assigné pour premier élément constitutif un héritage de souvenirs, de gloire, de traditions, d'aspirations. Cet héritage collectif, qui le recueille, qui le conserve, qui le transmet d'une génération à l'autre, sinon ce dépositaire fidele qui a nom: l'Histoire? La nation c'est aussi vouloir vivre en commun, vouloir fondé sur le prix de l'héritage et sur la conscience d'une fraternité à la fois charnelle et spirituelle. Cette fraternité, cette communauté d'origine, la noblesse du passé et des aïeux, qui les révèle, qui en fait toucher et sentir le prix et la fierté, sinon une grande institutrice qui s'appelle encore l'Histoire? Qu'est-il besoin de dire, après cela, la vertu culturelle, la valeur éducative qui s'attachent à l'histoire nationale? En son enseignement, rien de spéculatif, rien d'une matière inerte, vidée de la vie. L'histoire est essentiellement dynamique. Elle est un guide. Pour chacun de nous, les années déjà vécues, ou du moins ce que nous en gardons en notre mémoire, constitue une bonne part de notre capital d'expérience. Notre action d'aujourd'hui s'appuie sur ce passé; notre action de demain s'appuiera sur celle d'aujourd'hui. Les hommes soucieux de constance et de logique tirent de là la ligne droite de leur vie, comme un ingénieur, de jalon en jalon, dessine la ligne d'une grande route. Il n'en va pas autrement d'un peuple. Supprimez son histoire: l'expérience du passé lui échappe; il perd la ligne de sa vie; le voici livré à l'aventure. De l'histoire, je discerne une action encore plus profonde dans les âmes. Cimetière, elle est peuplée de morts, mais de morts qui parlent, qui agissent et qui trouvent en nous d'irrésistibles complices. Elle remue, éveille au fond de notre être tout un monde de passions latentes, d'images subconscientes, fantômes de la vision d'Ezéchiel, qui n'attendent pour prendre des nerfs, de la chair et une voix, que l'appel du prophète. Miroir spirituel, ai-je dit de la langue. L'histoire nationale, autre miroir qui renvoie à un peuple son image, telle que patiemment les aïeux l'ont peinte, avec le rire des jours heureux, mais aussi, pour un peuple comme le nôtre, avec l'air plus habituel d'anxiété et la ride de douleur au-dessus des yeux. Plus encore qu'un miroir, l'histoire c'est l'écran où défilent, en vigoureux raccourcis, les fresques du passé. Fresques émouvantes, images suggestives, idées-forces, d'où viennent à un peuple, avec la volonté de se continuer, ces réserves sentimentales qui font qu'aux jours d'exaltation ou de péril, un simule écho du chant national, le passage du drapeau, secouent une foule d'un indéfinissable frisson.



M. l'abbé Lionel GROULX

Souveraine éducation, l'histoire l'est-elle pour nous? Sans perdre notre temps à faire le partage des responsabilités, voyons plutôt quelles réformes pourraient s'imposer.

Le reproche le plus grave

De tous les reproches que l'on pourrait adresser à notre enseignement de l'histoire, savez-vous quel pourrait être le plus grave? Ce serait de n'avoir pas réussi à sortir de la grisaille, à rendre populaire les plus grands aspects de notre passé. De toute notre histoire, j'oserais même dire que la part la plus ignorée de notre peuple, ce sont précisément les grands aspects. Voyons plutôt: sous l'ancien régime l'énergie française s'est déployée en trois domaines bien nets; elle a créé trois types de héros qui se détachent en vigoureux relief: l'explorateur, le défricheur, l'évangélisateur. De chacun de ces types, que sait la masse des Canadiens français? Lequel est vraiment campé, devant les yeux des nôtres, comme un héros populaire? On peut discuter l'opportunité ou la valeur d'un empire français, tel que Talon et Frontenac l'avaient conçu, construction aussi fragile que colossale.

On ne peut discuter l'énergie surhumaine, les vertus magnifiques des hommes qui ont taillé, dans l'étoffe du jeune continent, cet extraordinaire vêtement de gloire française. Or, je le répète, lequel de ces hommes au regard d'aigle et au coeur d'acier joue, dans nos écoles, dans l'esprit du peuple, le rôle d'un héros inspirateur? Pour ma part, ce n'est jamais sans humiliation qu'après avoir fait constater à mes étudiants de l'Université de Montréal la vaste bibliographie accumulée par la science américaine autour d'un Cavelier de la Salle, je me vois forcé d'avouer que, de l'explorateur de l'Ohio et du Mississipi, l'on chercherait vainement une biographie, oeuvre d'un Canadien français.

Un autre héros, vrai créateur de vie, celui-là, et d'une vie et d'une richesse qui nous sont restées et dont nous vivons, c'est le défricheur. Que sait encore notre peuple de cette rude épopée de bûcherons, de ces créateurs de seigneuries et de paroisses d'où est sortie la Nouvelle-France? Que sait le petit rural de la terre paternelle? A-t-il quelque idée du prix, du labeur qu'elle a coûté? Lui, a-t-on appris comment elle s'est faite, comment toute une suite d'aïeux, l'un après l'autre, l'ont délivrée de la vieille emprise des bois; comment chaque morceau du petit domaine, chaque pièce de pâturage, de grain, de foin, pourrait porter un nom; le nom de l'ancêtre, bûcheron et essoucheur qui, pour les faire, y mit tous ses muscles et toute sa vie? Pour tout dire, en ce petit domaine rectangulaire que mesurent quelques arpents, évoque-t-on assez devant les yeux du petit campagnard, les souvenirs, les grandeurs morales qui ne se mesurent point?

(Suite, la semaine prochaine:— Jogues et Brébeuf).

Inauguration d'un club d'éleveurs

TIGNISH, I. P. E., 26. (P. C.) — Un club d'éleveurs de renards argentés vient d'être fondé dans cette ville, où feu le lieutenant-gouverneur Charles Delton lança cette industrie, qui mit l'Ile du Prince-Edouard en vedette il y a plusieurs années.



Le nom Sandeman sur la bouteille est une garantie de la meilleure valeur possible.

Portos & Sherries

SANDEMAN

Le magasin de bonbons et de gâteaux ou chaque friandise est faite dans nos propres cuisines..

Venez à notre magasin où vous trouverez tout ce qu'il y a de plus délicieux et de plus original en fait de gâteaux et pâtisseries — en plus des friandises ordinaires, tous faits avec les ingrédients les plus nourrissants. Plusieurs de nos clients sont surpris d'apprendre que toutes les jolies choses que nuos offrons ont été faites dans nos propres cuisines.

Vous trouverez également des poudingues du Jour de l'An, faits d'après une bonne vieille recette, et des gâteaux comportant des souhaits appropriés qui égaieront sûrement votre table. Vous trouverez aussi des chocolats spécialement faits d'après nos propres recettes — et des fruits marzipan dans d'exquises boîtes à cadeau.

Que dire de nos bonbons durs, pour enfants, de forme et de couleur charmantes — bien que purs et sains — vous ne sauriez désirer mieux.

Tél.: Fltzroy 6333

Robinson & Co

TRAITEURS et CONFISEURS

1653, Ste-Catherine Ouest

"Un commerce dirigé par la famille Robinson depuis cinquante ans".

Une statue à un prêtre catholique à N.-Y.

NEW-YORK, 26 — On annonce qu'un célèbre sculpteur américain est en train d'achever l'ébauche d'une statue représentant Father Francis Duffy, un des plus fameux aumôniers de l'armée américaine pendant la grande guerre. Il était attaché à la division connue sous le nom de "Fighting 60th".

La statue, haute de trois mètres, surmontera un monument qui sera élevé en plein New-York, sur un carrefour où aboutissent des voies importantes de la métropole comme Broadway, au coin de Times Square.

Sur le piédestal du mémorial sera sculpté une croix celtique de 5 mètres de hauteur, afin de montrer que Father Duffy était a la fois un prêtre catholique et un Irlandais.

Un procédé d'auscultation à distance

ROME, 26.—Deux conseillers sanitaires au ministère de l'air italien, MM. Nicola Penda et Agostine Gemelli, viennent de mettre au point un surprenant procédé d'auscultation à distance.

Le cardiographe de M. Gemelli, susceptible d'être placé sur un avion, enregistre les plus infimes mouvements du coeur des passagers. Quant à l'appareil graphique et audible, dans sa clinique de Rome, des mouvements et bruits anormaux du coeur et des poumons d'un quelconque voyageur à bord d'un bateau ou d'un aéronef.

Une installation complète existe sur le transatlantique Rex. De temps à autre, le professeur Penda fait le point, repère le navire, et écoute la chanson des ventricules et des oreillettes, au large des Açores.

Les bienfaits de cette méthode ont cependant une contre-partie. Les souverains et les milliardaires, fatigués de rencontrer, sans cesse un visage austère, soupçonneux ou réprobateur, ne vont-ils pas remplacer le "médecin de la suite", par un petit cardiographe de voyage?

Quant au monsieur, parti sur la mer, après une séparation émouvante, emportant un "coeur déchiré", le cadran de M. Penda, en enregistrant 70 pulsations à la minute, proclamera qu'il était consolé avant d'avoir doublé Gibraltar.

Un finaud de restaurateur !

LONDRES, 26. M. Henry Bradbury Pratt, qui possède de nombreux restaurants élégants, vient d'avoir une idée curieuse. Dans son restaurant de Piccadilly, il a aménagé une "table d'honneur". Chacun y peut manger autant qu'il veut sans qu'on lui présente l'addition. On paie ce qu'on veut et on peut même... ne rien payer du tout. Eh bien, M. Pratt a constaté que le non-paiement est très rare et que la plupart des hôtes de la "table d'honneur" ont, au contraire, peur de donner trop peu. Il en résulte que le restaurant sans additions rapporte plus qu'un restaurant normal.

Mort du traducteur de Tolstoï

PARIS, 26—M. Halperine-Kaminsky vient de mourir ici dans sa soixante-dix-neuvième année.

Il était né à Vassilikov (Russie) et c'est à lui que l'on doit les premières traductions en français de Léon Tolstoï.

Noël sans enfants

(Suite et fin)

m'imaginer à sa place. Je pensais que c'était de cette seule manière que je pouvais lui venir en aide, me représentant, seule, sans ces joyeux gamins, et voulant tout de même passer un Noël heureux.

MAIS je m'aperçus que la tâche était trop forte pour moi; je ne pouvais pas m'imaginer dans cette situation. Je n'avais jamais songé auparavant à ce que signifiait un Noël, dépourvu de la gaîté enfantine. Qu'allait-elle faire, maintenant que ses deux chères petites voix s'étaient éteintes pour toujours? J'étais tellement désireuse de l'aider que je parvins à trouver une solution.

IL y a partout des enfants qui, à l'encontre des miens, n'auront pas la joie d'être dans la maison paternelle, le jour de Noël. Et bien, c'était la solution que j'entrevoyais. Elle, sans enfants, et eux, sans parents, pourchargés de cadeaux? Pourquoi n'accueillerait-elle pas, chez elle, autant de petits infortunés que sa maison pourrait en contenir? Ne pourrait-elle pas leur montrer ce qu'est le vrai Noël, leur donner, pour un jour, une mère, une famille, un foyer,un arbre de Noël, des étrennes? En même temps, elle prendrait sa part du Noël universel, part qui lui est propre, aussi bien qu'à quiconque d'autre. Car Noël est généreux et il nous demande de l'être.

UN Noël sans la présence familière de ses propres enfants, est bien triste, mais si cette femme apporte de la joie dans d'autres petits coeurs, elle en retirera un peu de bonheur. C'est la seule façon dont elle puisse se consoler.

CETTE mère malheureuse ignore tout le bien qu'elle m'a fait, en m'écrivant sa lettre désespérée, au sujet de son Noël solitaire. Car, maintenant, je n'oserais manquer un iota des joies de notre Noël, et si mon esprit est effleuré par une pensée d'ennui ou de mécontentement, je me raffermirai immédiatement en songeant à notre bonheur et à son chagrin, à notre prospérité et à sa misère.

L'ange de l'arbre de Noël

(Suite et fin)

Pantoufles, pour Grand'mère Grégoire.

Poudre de riz, pour tante Sylvie.

Publication de bans de mariage, pour Gisèle.

"Pierre", dit Gisèle, comme ils prenaient le chemin de la maison. "Il faut payer pour la publication de ces bans."

"J'ai l'argent nécessaire," répondit-il fièrement. "Tu ne crois pas que j'allais le demander comme étrennes?"

"Où as-tu eu cet argent?"

"J'ai vendu mes livres de droit. tait le moral et Gisèle était ten-

La jeune fille était interloquée.

"Il y a longtemps que je voulais te dire, si tu m'en avais laissé le temps. Si je n'ai pu aller avec toi, hier, faire les emplettes, c'est que j'avais un rendez-vous avec M. Alexandre Talbot. Il m'a confié la gérance de la bibliothèque de droit. Le salaire n'est pas énorme, mais ajouté à ce que je possède...

"Doublé le ce que je gagne..." interrompit Gisèle, enthousiasmée.

"Et je pourrai ainsi continuer mes études."

"Il est d'usage, pour des futurs mariés, d'avoir une bague de fiançailles", continua la jeune fille.

"Je le sais,' rétorqua Pierre. "Aussi, j'en ai une. Un vieil anneau, ayant appartenu à ma mère. Il était un peu usagé, mais je l'ai brossé et poli. Le voici."

La jeune fille le contempla amoureusement. "C'est un vrai bijou," fit-elle, toute joyeuse. "Il me plait plus que le plus beau joyau du monde."

PIERRE lui passa la bague à l'annuaire. Et leurs mains s'étreignirent tendrement. A côté d'eux, la foule des passants se faisait de plus en plus dense.

"Allons continuer tes achats, tu veux bien, Pierre?" demanda Gisèle.

Ils firent l'acquisition des deux cadeaux: une magnifique boite de poudre et une paire de pantoufles. Ils en firent deux paquets inclurent une carte de souhaits dans chacun d'eux, avec l'inscription: De M. Pierre Grégoire et de la future Mme Pierre Grégoire. Après, ils se rendirent au bureau de poste où ils durent se ranger derrière la file des gens qui avaient aussi des colis à mettre à la poste. Pendant qu'elle était là, à attendre, Gisèle regarda sa bague de fiançailles. Ce petit anneau prouvait réellement qu'elle appartenait, tout entière, à Pierre Grégoire. Les colis jetés à la poste, ils reprirent leur chemin.

Une chose tracassait Gisèle et ne lui laissait pas de répit: l'explication avec Georges. Elle était alarmée à l'avance de sa colère. alarmée à la pensée de l'effet que produirait son action sur le prestige des Aumont. Elle ne regrettait nullement son aventure et pour se réconforter, elle s'accrocha au bras de Pierre.

Comme si son appréhension était justifiée, elle aperçut justement Georges qui jouait des coudes au milieu de la foule des ce. . ."

passants. Rudement, il se frayait un passage à travers les acheteurs pressés. Ils le virent, tous deux, au même moment et s'arrêtèrent sur place, se regardant dans les yeux. Gisèle sentait son coeur battre follement. Sa gorge était serrée.

"Viens," lui dit Pierre, "finissons-en."

Ils arrivèrent face à face avec Georges. Celui-ci avait le visage très rouge et il semblait essoufflé, sans doute à cause des efforts qu'il avait dû faire pour traverser la foule. Tout d'abord, il les regarda d'un air distrait, comme s'il ne les reconnaissait pas et Gisèle eut le vague espoir qu'il passerait outre, mais Pierre la prit par le bras et la conduisit vers Georges.

"Aumont..."

Celui-ci s'arrêta, subitement.

"Nous avons quelque chose à t'apprendre..." commença Pierre.

Mais Aumont semblait concentrer son attention sur Gisèle. "En train de faire des emplettes?" demanda-t-il. Sa voix était épaisse, rien moins qu'amicale.

'Oui." répondit-elle, faiblement.

Pierre reprit la parole et alla directement au fait. "Je regrette de te dire," le jeune homme atténuait les coups, car selon lui, le fait de perdre Gisèle était une vraie catastrophe," nous sommes fiancée depuis aujourd'hui."

Georges ne disait rien, le visage glacial.

"C'est arrivé très subitement", continua Gisèle. "J'ai toujours aimé Pierre, et le reste ne fut qu'une erreur grossière. Et lorsque tu t'es moqué de mon petit ange, ce fut la fin."

Elle s'aperçut, tout-à-coup, que Georges n'avait pas compris un mot. Il était ivre, tellement ivre qu'il ne les comprenait pas, qu'il ne les reconnaissait même pas. C'était le début de la célébration de Noël de Georges Aumont. Le début seulement. Quand elle se rendit compte de cela, la jeune fille eut un frisson à la pensée de ce qui aurait pu advenir d'elle.

"Il me faut un taxi pour rentrer", bredouilla Georges. "Mon auto est en panne. Joyeux Noël, vous deux." Il fit un effort pour soulever son chapeau et s'éloigna en zig-zags.

Ce fut vraiment un Joyeux Noël. Gisèle et Pierre retournèrent à la maison. Le rire exultant et contagieux de Pierre remplit la Villa du Tricorne. Gisèle y fit écho joyeusement. Même le petit ange souriait du haut de l'arbre de Noël.

Un avion sans pilote vole durant 70 heures

PARIS, 26. — Ces jours derniers l'élève pilote Nouvian, âgé de 20 ans, actuellement en stage de perfectionnement, s'envolait du terrain de l'aéroport de Bourges, à bord d'un monoplan de 180 CV en vue d'effectuer un vol d'entrainement.

L'aviateur évoluait à 1,500 mètres depuis une heure lorsque, pris dans une véritable mer de nuages, il s'affola et abandonna l'avion pour sauter en parachute et atterrir normalement, à proximité de la ville.

Pendant ce temps, l'appareil, après avoir décrit plusieurs orbes, se rétablit de lui-même et poursuivit son vol vers l'Est, soutenu par les courants aériens. Il gagna ainsi la region de la Loire, à proximité de Nevers et, poussé ensuite vers le Sud, vint s'échouer dans un bois, bordant une propriété, à Château-d'Allier, dans l'Allier.

Les personnes accourues constatèrent alors qu l'appareil avait épuisé complètement sa provision d'essence, ayant tenu l'air, sans pilote, pendant une heure et qu pour atterrir à une distance plus de 70 kilomètres de son point de départ.

Aide accordée aux prospecteurs moyens

VICTORIA, 26. (P.C.) Des établissements pour l'étude des échantillons de minerai seront construits à Prince Rupert et à Fort Nelson comme résultat d'une mesure soumise à la Législature par John Hart, ministre des finances. Le gouvernement va acheter le minerai des concessions qui n'ont pas les moyens d'expédier le leur à des hauts fourneaux.

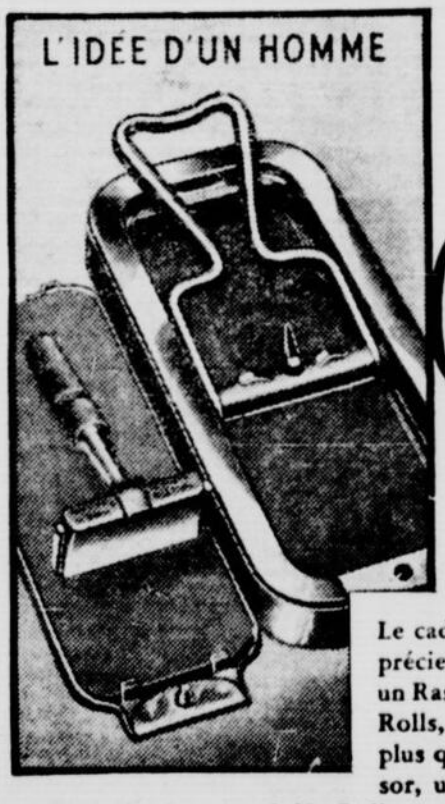
Aubaine
incroyable !
Horloge Carillon
SONNANT TOUS LES QUARTS D'HEURES
régulier 35.00
pour 17.50



1937 — sera l'année de l'abondance — Nous vous souhaitons tout le succès possible ainsi que la joie et la santé.

Dacust & Fils
3699, est Ste-Catherine
FR. 5535

L'IDÉE D'UN HOMME



sur le
PARFAIT
Cadeau
des Fêtes

Le cadeau que les hommes apprécient plus que tout autre est un Rasoir Rolls . . . parce qu'un Rolls, c'est, pour tout homme, plus qu'un rasoir: c'est un trésor, un bienfait chaque matin de sa vie. La raison? Un Rolls ne s'émousse jamais. Il conserve sa lame toujours en parfaite condition par le repassage et l'aiguisage automatiques dans son propre étui. Achetez-lui un Rasoir Rolls si vous voulez réellement lui acheter la chose qu'il désire le plus. Les prix varient à compter de $6.95.

RASOIR ROLLS

BOLS A BARBE ROLLS, $1.00
SAVONS DE RECHANGE, 60¢

SI VOUS AIMEZ les ARCHIVES CANADIENNES... l'une des

O notre histoire, écrin de perles ignorées... (LOUIS FRÉCHETTE)

par LOUIS LECHERCHEUR



Une femme robuste

Nous lisons dans un ancien numéro du Bulletin des Recherches Historiques, publié par M. Pierre-Georges Roy :

"Marie-Louise Couvrette, épouse de François-Joseph Montferrand, dont la force est restée légendaire et qui régna sur la rivière Ottawa, avait elle aussi des muscles et savait s'en servir. On raconte qu'un fier-à-bras, qui venait un jour de maltraiter un enfant, tomba aux mains de Marie-Louise et reçut une dégelée dont il porta longtemps les marques, notamment à la tête et au cou. Il avait bel et bien perdu connaissance sous les claques de cette femme robuste et pas commode du tout.

Un loup-garou

Le loup-garou jouait autrefois un grand rôle dans la croyance populaire.

Le 14 juillet, la "Gazette de Québec" publiait la "peur" suivante :

"L'on apprend de Saint-Roch, près du Cap Mauraska (Kamouraska) qu'il y a un loup-garou qui court les côtes sous la forme d'un mendiant qui, avec le talent de persuader ce qu'il ignore, et en promettant ce qu'il ne peut tenir, a celui d'obtenir ce qu'il demande. On dit que cet animal, avec le secours de ses deux pieds de derrière, arriva à Québec le 17 dernier et qu'il en repartit le 18 suivant, dans le dessein de suivre sa mission jusqu'à Montréal. Cette bête est, dit-on, dans son espèce, aussi dangereuse que celle qui parut l'année dernière dans le Gévaudan; c'est pourquoi l'on exhorte le public de s'en méfier comme d'un loup ravissant".

Le 10 décembre de l'année suivante, la Gazette revenait encore avec son histoire de loup-garou :

"De Kamouraska, le 2 décembre, nous apprenons qu'un certain "loup-garou", qui roule en cette province depuis plusieurs années, et qui a fait beaucoup de dégats dans le district de Québec, a reçu plusieurs assauts considérables au mois d'octobre dernier, par divers animaux que l'on avait armés et déchaînés contre ce monstre, et notamment le 3 de novembre suivant, qu'il reçut un si furieux coup par un petit animal maigre, que l'on croyait être entièrement délivré de ce fatal animal, vu qu'il a resté quelque temps retiré dans sa tanière au grand contentement du public. Mais l'on vient d'apprendre, par le plus funeste des malheurs, que cet animal n'est pas entièrement défait, qu'au contraire il commence à reparaître plus furieux que jamais et fait un carnage terrible partout où il frappe. Défiez-vous donc tous des ruses de cette maligne bête et prenez bien garde de tomber entre ses pattes".

Les Iroquois en 1660

De M. Ernest Gagnon :

"L'année 1660 fut une année de panique générale dans la Nouvelle-France. Le pays fut parcouru en tous sens par de nombreuses bandes d'Iroquois et les établissements français auraient subi un assaut inouï sans le dévouement de Dollard des Ormeaux et de ses seize compagnons, une poignée de héros chrétiens qui marchèrent volontairement à la mort et périrent tous jusqu'au dernier dans le fait d'armes du Long-Saut, mais après avoir exterminé un nombre si considérable d'Iroquois que les farouches enfants des bois se retirèrent consterné n'osant poursuivre une lutte qui débutait d'une façon aussi désastreuse.

"La colonie respira ; mais personne ne douta d'une levée à brève échéance. Cette reprise des hostilités eut lieu trois mois plus tard et le signal d'un massacre de tous les blancs allait être donné lorsqu'une étrange erreur fit tomber le chef principal de l'expédition sous la balle d'un de ses propres guerriers. La mort toute accidentelle du chef frappa l'esprit superstitieux des Iroquois, qui y virent l'augure d'une défaite certaine. Les barbares se retirèrent soudainement dans leurs cantons.

"Madame Sévigné écrivait que le canon qui foudroya Turenne avait été chargé de toute éternité ; ne pourrait-on pas dire autant de l'arquebuse qui tua le chef indien et, du même coup, délivra la Nouvelle-France de l'assaut formidable qui menaçait de l'anéantir?"

Cadoudal

De Beniamin Sulte :

"En 1801, les complots autour de Bonaparte surgissaient de partout et la renommée citait Georges Cadoudal parmi les plus vaillants conspirateurs. On savait que cet homme redoutable allait constamment de Londres à Paris, nouant des intrigues et préparant des coups dirigés contre la personne du Premier Consul.

"Les préliminaires du traité d'Amiens étaient en voie. Dans l'une de ces pièces, Bonaparte demande carrément que l'Angleterre se charge de prendre Cadoudal et de le transporter au Canada...Ceci n'est pas connu de nos écrivains.

"Bonaparte prenait le Canada pour un lieu de déportation, une colonie pénitentiaire. Ceci ne m'étonne pas.

"Mais quand je relis ce que l'élève de Valence et d'Auxonne, ou plutôt le sous-lieutenant Bonaparte écrivait, à l'âge de dix-huit ans, sur l'administration de la Grande-Bretagne, et que je le vois, en 1801, demander que ce modèle des gouvernements libres, comme il s'exprime, captive un étranger et l'expédie dans les contrées sauvages pour plaire au chef d'une nation voisine, je me demande où ce chef avait la tête. Il n'est excusable ni par pure ignorance, ni par malentendu. C'est un despote qui s'oublie jusqu'à croire que son voisin n'est pas ce qu'il est.

"Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte."

"Il va sans dire que le traité d'Amiens ne parle pas de Cadoudal. Il n'y a pas d'article secret à son égard. La proposition du Consul resta sans réponse, comme elle le méritait."

Les forges de Saint-Maurice

Du Bulletin des Recherches Historiques :

"Le 16 janvier 1733, Messieurs de Francheville, Pierre Poulin, Gamelin et Cugnet formèrent une société et se mirent à l'oeuvre pour exploiter les mines de fer dans le fief Saint-Maurice. Des bâtiments s'élevèrent et la fonte du minérai fut commencée. On parlait, de cent lieues à la ronde des nouvelles forges et avec raison ; car c'étaient les premières vues dans l'Amérique du Nord. M. de Francheville, qui était l'âme de cette entreprise, étant mort sur ces entrefaites, les opérations ne purent continuer et, le 23 octobre, les survivants associés remirent entre les mains du roi la propriété des Forges et le droit d'exploitation des mines de fer.

"Dès l'année suivante, Messieurs François-Etienne Cugnet, Pierre-François Tascheresau, Olivier de Vézin, Jacques Simonet et Ignace Gamelin formèrent une nouvelle société et achetèrent la seigneurie de Saint-Maurice pour la somme de 6,000 livres. C'était le 15 octobre 1736. Les vendeurs étaient: Pierre Poulin, Louis de Boulanger, sa femme et Michel Poulin, prêtre.

"Le roi, par une ordonnance du 22 avril 1737, donna à la compagnie appelée Cugnet & Cie ou compagnie des Forges le droit d'exploiter les mines de fer et de plus il lui avança la somme de 100,000 livres sans intérêt.

"On fit plus encore pour favoriser la nouvelle compagnie: M. Cugnet s'étant plaint que le fief Saint-Maurice ne contenait que peu de bois alors et que la compagnie allait se trouver obligée d'acheter du bois des habitants à des prix ruineux pour elle, M. de Beauharnois et M. l'intendant Hocquart lui concédèrent le fief de Saint-Etienne par un acte du 12 septembre 1737."

Les mineurs Forster

Nous lisons dans le Cours d'histoire du Canada de M. l'abbé Ferland ce qui suit :

"Les sieurs Forster, père et fils, mineurs allemands que le roi, en 1739, avait envoyés à Québec, sur la demande de M. Hocquart, firent un rapport sur les mines du Canada. Au lac Supérieur, ils avaient trouvé plusieurs mines de cuivre ; au lac Nipissing, ils avaient vu cinq ou six filons magnifiques du même métal; ils avaient aussi reconnu l'existence du cuivre à la Roche-Capitaine et aux Chaudières, sur la rivière des Outaouais. A la baie Saint-Paul, ils signalèrent six belles veines de plomb et d'argent. Ainsi, de tous les côtés, se présentaient des richesses minérales qui promettaient au Canada un avenir assez brillant."

"Une bonne et heureuse année" à notre nombreuse clientèle
L'Ecuyer Rubber & Vulcanizing Co. Ltd.
4381 St-Denis. HA. 5838

Douce liberté en Allemagne

BERLIN, 26. —Le docteur Goebbels, ministre de la propagande, publie une ordonnance interdisant la critique d'art en Allemagne.

A partir d'aujourd'hui, déclare l'ordonnance, j'interdis définitivement de faire de la critique d'art sous sa forme actuelle.

La critique d'art sera remplacée à partir d'aujourd'hui par un "rapport d'art", le critique sera remplacé par un rédacteur artistique. Le "rapport d'art" ne jugera pas, il décrira, et, par là, rendra compte du mérite. J'ordonne, par conséquent qu'à l'avenir tout compte rendu artistique devra être signé du nom de l'auteur (et non d'un pseudonyme.) Les "rédacteurs d'art" devront être âgés d'au moins trente ans.

Chasse à l'orignal peu fructueuse

FREDERICTON, N.-B. 26. (P. C.) —Des estimés non officiels indiquent que la chasse à l'orignal a été très faible au Nouveau-Brunswick au cours de la saison à cause de la rareté de ce gibier. Par contre, les crevreuils ont abondé.

SAINT-JEAN, N.-B., (P.C.) — L'établissement d'une cour juvénile à Saint-Jean a été approuvé à l'unanimité par les autorités des associations locales.

Il peut remplacer Staline



Valery-I. MEZHLAU, vice-président du conseil économique suprême de l'Union Soviétique qui, suivant la rumeur, est appelé à succéder à Staline, comme dictateur de la Russie.

Longue suite de tristes dimanches

SYDNEY, N. E., 26. (P.C.) —Les citoyens de Sydney ne semblent pas favorisés par la température. Les stations météorologiques rapportent que, sur 26 dimanches, 21 ont été des jours de pluie, le Roi Soleil n'ayant fait son apparition que cinq fois.



LE BRIDGE CHEZ NOUS

par J.-Rolland Sylvestre

professeur et directeur du Club Culbertson

Problème d'aujourd'hui.

NORD
♠ A 5
♡ R 4
◇ R 10 6 3
♣ R D V 9 4

SUD
♠ D 7
♡ A 8 5
◇ A 9 4
♣ A 10 8 5 2

Sud est le déclaraant et doit réussir un contrat de six trèfles. Ouest qui est vulnérable a fait une enchère de deux piques après que Nord et Sud eurent ouvert les enchères. Ouest fait l'ouverture du 2 de coeur.

L'explication de ce problème sera donné dimanche prochain.

Question. — Nord ouvre les enchères à deux piques, que doit répondre Sud avec la main suivante? ♠ 10 8 5 3 ♡ A87642 ◇ 7 5 ♣ 6

Réponse. — Trois coeurs. Quoique pour répondre à une ouverture impérative de deux dans une couleur, il faut avoir une levee d'honneur plus une dame ou un Valet, cette main est une exception à la règle et la distribution des cartes lui permet sans aucun danger de déclarer la couleur de coeur, surtout avec un beau support dans la couleur déclarée de son partenaire.

Question. —

NORD EST SUD OUEST
1 coeur Contre Passe ?

Que doit répondre Ouest avec la main suivante?

♠ AD 10 7643 ♡ 95 ◇ 5 3 ♣ 6 3

Réponse. — Trois piques. La réponse de trois piques n'est pas une invitation au chelem, mais Est a l'information de son partenaire que sa couleur de pique est solide et ne demande pas beaucoup de support de sa part. Une manche est assurée avec la possibilité d'un chelem si Est est fort en levées d'honneur.

Les soirées de bridge-duplicata le lundi soir de chaque semaine, au Cercle Montreal, rue Mont-Royal est semble être de plus en plus patronisées et le bridge qu'on y joue est certainement du niveau des bons joueurs. Voici une main très intéressante que M. L. Chapdelaine, le dévoué président de ce cercle a bien voulu m'envoyer, qui est très intéressante.

NORD
♠ A D 10
♡ R D V 10
◇ D V 10 9 8 6
♣ —

OUEST
♠ 9 8 4 2
♡ —
◇ 7 5 4 3 2
♣ R D 10 8

EST
♠ R V 7 6 5 3
♡ 9 5 3 2
◇ —
♣ 7 6 5

SUD
♠ —
♡ A 8 7 6 4
◇ A R
♣ A V 9 4 3 2

M. L. Chapdelaine qui jouait Sud réussit cette main à sept coeurs, le partenaire de M. Chapdelaine était M. P. Gauthier.

Une autre main intéressante qui me fut fournie par le Conseil Lafontaine, rue Sherbrooke, démontre qu'il faut sauvent penser et faire son plan de bataille avant de jouer la première carte.

Cette main fut jouée dans une partie de Duplicate par M. A. St-Pierre ayant comme partenaire M. A. Bourque.

NORD
♠ R D 6 5
♡ R 9 7
◇ D V 6
♣ A 10 5

OUEST
♠ 10 7 4 3
♡ V 8 5
◇ 9 7
♣ D 9 3 2

EST
♠ —
♡ A D 10 4 3 2
◇ 10 8 3
♣ R V 8 6

SUD
♠ A V 9 8 2
♡ 6
◇ A R 5 4 2
♣ 7 4

NORD	EST	SUD	OUEST
1 Sant-atout	2 ◇	2 ♠	Passe
3 ♠	Passe	4 ♠	

Sud réussit son contrat avec deux levées supplémentaires pour obtenir le maximum des points sur cette planchette.

AU CONSEIL LAFONTAINE

Le tournoi bridge-duplicata de dimanche dernier a donné lieu à une lutte contestée entre les meilleurs joueurs du Conseil et plusieurs autres forts amateurs. L'équipe Lajoie-Lapointe remporta une victoire avec un total de 70½ ce qui est une moyenne surprenante considérant la force des joueurs en lice. Ces deux étoiles ont sans contredit joué de façon admirable et distancèrent le champ assez facilement. MM. Légaré et Duval se classèrent en deuxième position suivis de près par MM. Brosseau et Lavergne. Nous apprenons que le président du Comité des cartes du Conseil M. J. R. Beauchamp a la bonne intention d'organiser assez souvent des tournois de ce genre pour le dimanche après-midi et nous ne pouvons que l'encourager à ce faire, car un bon nombre d'amateurs se feraient un plaisir d'y participer.

AU CONFEDERATION

On annonce pour le 18 janvier prochain, un grand tournoi pour équipes de quatre joueurs devant être joué au Club Confederation sous la direction du Notaire C. Duval. Le système Patton sera employé et de magnifiques prix seront accordés aux vainqueurs. Les plus fortes équipes de Montreal ont déjà promis leur adhésion et ce tournoi sera sans aucun doute un des plus importants de la saison.

DANS LA LIGUE DE BRIDGE DE MONTREAL

Le Columbia du Conseil Lafontaine a remporté une victoire relativement facile sur le K.C.M.C. Chevaliers du Conseil Montréal par 12 à 8.

Le Lafontaine a essuyé la défaite aux mains du Saint-Henri, lequel s'achemine vers le championnat de la première série des parties régulières de la ligue.

Une surprise des plus étonnantes se produisit cette semaine alors que le C.N.R. a défait le National par le score de 11 à 9. Le C.N.R. fait ses premières armes cette année dans la ligue et quoique ce club se compose de joueurs qui promettent, il était assez difficile de concevoir qu'il puisse battre les étoiles du National. Il est évident qu'au bridge comme aux autre jeux les meilleurs joueurs ont des soirs "off" et c'est évidemment ce qui se produisit. Cette défaite inattendue nuit considérablement aux chances du National de se classer en tête et de devancer le Saint-Henri.

Le chroniqueur du bridge à la "Patrie" souhaitent aux lecteurs, une Bonne et Heureuse Année.

CLUB CULBERTSON INC.

3445 AVE LAVAL,

A tous nos bons amis les bridgeurs de Montréal nous souhaitons une bonne et heureuse année.

J.-R. Sylvestre **G. Parthenais**

La médaille de son mari



Mme Wiley POST montre avec fierté la médaille d'or de la Fédération Aéronautique Internationale, récompense recherchée dans l'aviation et qui fut gagnée par son mari, décédé en 1933. Ce souvenir fut solennellement présenté à la veuve lors d'une cérémonie spéciale, le 14 décembre.

De l'avoine

MOSCOU, 26.—Les savants soviétiques fabriquent, dans leur laboratoire, de l'avoine artificielle avec du bois. Reste à savoir si cette avoine conviendra aux chevaux et si elle ne reviendra pas plus cher que l'avoine naturelle.

Feu Berthelot, avait bien trouvé le moyen de faire du pain avec de la paille. Son invention lui est restée pour compte.

Les as de la tauromachie et la politique

MADRID, 26. — La nouvelle de la mort, à Melilla, du fameux "torero" Ricardo Torres, dit "Bombita", retiré depuis longtemps, attire l'attention sur le rôle des "as" de la tauromachie dans la guerre civile espagnole, à laquelle lui-même, par son âge et le lieu de son décès, loin du théâtre de la lutte, ne semble pas avoir participé.

Il est à remarquer que si plusieurs "novilleros" débutants militent dans le camp des gauches, comme Casielles, promu lieutenant des milices catalanes, en revanche les "matadors" attitrés soutiennent la cause des nationaux; tels Belmonte et Ortega qui, contrairement au bruit de leur exécution par les gauches, vont prendre part à une "corrida" patriotique à St-Sébastien.

Enfin l'ancien officier Canero, devenu célèbre comme "rejoneador" (poseur de banderilles à cheval), commande un corps de cavalerie recruté parmi les "picadors" et gardiens de taureaux andalous.

Gaz asphyxiants contre les lapins

DOUGLAS, Ile de Man, 26. (P. C.) — Ayant épuisé tous les autres moyens, le Bureau d'Agriculture de Man se propose d'employer des gaz asphyxiants pour exterminer les lapins qui causent de sérieux dommages dans l'île.

...Deux cadavres baignant dans de l'acide, dans des cylindres de tôle soudés

BUCAREST, 26. — Inquiets de ne plus voir, depuis quelques temps, M. Constantinesco, contrôleur aux chemins de fer, et sa femme, un de leurs amis a alerté la police qui a opéré, ce matin, une perquisition. Un désordre impressionnant régnait dans l'appartement. Soulevant une trappe, dans la cuisine, les enquêteurs découvrirent deux cylindres de tôle soudés, auprès desquels se trouvaient un couteau de cuisine et une hache ensanglantés.

Ayant défoncé ces cylindres, les policiers aperçurent alors les cadavres de M. et Mme Canstantinesco, coupés en morceaux, baignant dans de l'acide et de la chaux vive.

Les premiers résultats de l'enquête font porter les soupçons sur le fils des victimes, étudiant en chimie, âgé de vingt-cinq ans, et qui a disparu depuis plusieurs jours en déclarant que ses parents étaient partis pour la province.

Les époux Constantinesco avaient récemment hérité, et c'est, sans aucun doute, pour s'emparer de leur argent que l'étudiant les a fait disparaître.

Catnapping ou dognapping ?

PARIS, 25. — Les Français connaitront-ils le catnapping et le dognapping? Des inconnus enlevèrent, récemment, un beau chat persan, appartenant à une riche dame seule, et ne le rendirent que contre la rançon de deux petits chats persans, pouvant donner une féconde et profitable progéniture.

Ailleurs, ce furent deux beaux lévriers victimes de la cupidité humaine. Les coupables avaient pris la précaution de les faire teindre en noir puis, ainsi transformés, les amenèrent sur le champ de courses.

Le Japon fidèle à la tradition

PARIS, 26. M. Paul Claudel, qui fut ambassadeur au Japon de 1921 à 1927, ne s'est jamais mépris sur la persistance traditionaliste de ce peuple. Le 30 janvier 1925 était signé un accord russo-japonais où les commentateurs bâtifs ne voyaient qu'un rapprochement économique, mais où les gens avertis discernaient tout un divorce moral. Et, le 25 mars suivant, débarquant à Marseille, M. Claudel déclarait: "Au Japon, où la marine et l'armée sont unanimement respectées, où la forte organisation de familles est à la base même de la civilisation, les idées bolchevistes ne sauraient avoir le moindre succès; le Japon demeure traditionnel dans le progrès".

On voit à quel point M. Claudel avait raison.

L'art de ne rien perdre

BERLIN, 26. — Dans le cadre du plan de quatre ans, il est recommandé aux ménagères allemandes d'apprendre à éplucher les pommes de terre le plus délicatement possible. En effet, les autorités allemandes se sont livrées au calcul suivant:

La ménagère qui pèle ses pommes de terre grossièrement perd 60 grammes de chair de pomme de terre par livre; dans les 17,500,000 foyers allemands, par livre et par jour, cela représente une perte de 378,000 tonnes de pommes de terre par an, c'est-à-dire la récolte d'une province allemande tout entière.

De plus, les épluchettes ne doivent pas être jetées; elles doivent être remises aux engraisseurs de porcs, en échange de bois à brûler, ou déposées dans les seaux spéciaux prévus pour recueillir les détritus de cuisine.

AUTOMOBILES

PNEUS! PNEUS!
NEUFS ET USAGES
DEPUIS $1.50
CANADA TIRE LTD
720, St-Antoine, angle Craig

VENDEUR AUTORISE
DODGE & DESOTO
Beau choix d'autos usagés en exposition dans notre garage. Nos voitures ne sont pas exposées à la pluie. Termes faciles.
Lionel LeBel Auto Ltée
Coin Laurier-Durocher
Outremont.
Tél.: CR. 6730 — 5600
OUVERT LE SOIR.

AUTOMOBILES

Batteries ! Batteries !
NOTRE SPECIALITE
Service de route gratis
OUVERT LE DIMANCHE
Laurier Battery Service
98, LAURIER O. — DOL.: 8332

S. King Automobile Ltd
VENDEUR AUTORISE
de Packard Neufs
Vendons et achetons chars usagés de toutes marques. Pour informations appelez MA. 9630 ou BE 2282
4235, rue ST-DENIS
4864, rue ST-DOMINIQUE

SOYEZ PRUDENT
Occasions dans l'automobile usagé veut dire: Bonne condition. Garantie par une maison sérieuse.
Jarry Automobile Limitée
CAMIONS DODGE TRUCKS
DISTRIBUTEURS DESOTO & DODGE
4450, RUE ST-DENIS
Terrain, rue Mt-Royal, entre Garnier et Delanaudière
PLateau 8221* — FAlkirk 2292
VENEZ DANS L'EST ET ECONOMISEZ LA DIFFERENCE

LA RADIOPHONIE

Dimanche

CHLP. MONTREAL. 1120 k.

5 h. 25—Sommaire.
5 h. 30—L'Heure Financial Loan Bureau Ltd.
5 h. 30—Méli-Mélo.
6 h. 00—Programme Zeiss.
6 h. 15—Laboratoire Pasteur
6 h. 30—J. A. Bélanger.
6 h. 45—Samson Radio Service.
7 h. 00—Emission Chas. Laforce & Cie.
7 h. 15—Emission J. E. Turcot.
7 h. 30—L'heure Financial Loan Bureau, Ltd. — Récital d'artistes.
8 h. 00—Musique pour aujourd'hui.
8 h. 30—Les joyaux de la Madonne
9 h. 00—Hockey Canadien-Détroit.
10 h 30—L'heure Financial Loan Bureau, Ltd.—Fin de l'émision.

CKAC. MONTREAL. 730 k.

9 h. 00—Température. — Dimanche matin chez tante Suzanne (CBS).
9 h. 55—Nouvelles Press Radio.
10 h. 00—Serenade Tzigane.
10 h. 30—Sonate de Chopin.
11 h. 00—Service religieux.
12 h. 30—Mélodies, Roamer Watch.
12 h. 45—Programme Kik.
1 h. 00—L'heure Bulova.—En dînant avec Corectal.
1 h. 15—Gamin de Paris.
1 h. 30—L'école de musique Marraza.
1 h. 45—Programme J.-Donat Langelier.
2 h. 00—Chas Desjardins & Cie.
2 h. 15—Granger Frère.
2 h. 30—Programme Bridal Wreath.
2 h. 45—Récits de voyages Cook.
3 h. 00—Orchestre symphonique de New-York.
5 h. 00—L'heure Bulova.
5 h. 00—L'heure catholique.
5 h. 45—Programme Carrière Sénécal.
6 h. 00—Commentateur CKAC.
6 h. 15—Heure de la valse.
6 h. 30—L'heure Philip Morris.—A St-Jean Ltée, bijoutier.
6 h. 45—Programme Kik.
7 h. 00—L'heure Bulova.—Température.
7 h. 15—Programme Tabac Alouette.
7 h. 30—Service religieux St. Andrews, Westmount.
9 h. 00—L'heure dominicale Ford.
10 h. 00—Chantons en choeur.
10 h. 45—Radio Journal, par Westinghouse.
11 h. 00—L'heure Bulova.—Reporter sportif Molson.
11 h. 05—L'orchestre de Roger Pryor.
12 h. 30—Orchestre de Vincent Lopez.
1 h. 00—L'heure Bulova — Fin de l'émission.

CFCX. 6005 k.
CFCF. MONTREAL. 600 k.

9 h. 00—En autobus.
10 h. 00—Radio Pulpit.
10 h. 30—Quatuor à cordes.
11 h. 00—Nouvelles.
11 h. 05—Ward et Muzzy.
11 h. 15—Allstair Cook.
11 h. 30—Le monde est vôtre.
12 h. 00—Emission de Moscou.
12 h. 30—Concert de Radio City.
1 h. 30—Programme de Noël de Sweden.
2 h. 00—The Magic Key of R.C.A.
3 h. 00—Opéra Métropolitain. Auditions de l'air.
3 h. 30—Sera annoncé.
3 h. 45—Soliste et orchestre.
4 h. 00—La National Vespers.
4 h. 30—Sénateur Fishface and professor Figsbottle.
5 h. 00—What Price Loyalty.
5 h. 30—Qu'y a-t-il derrière ces nouvelles.
5 h. 45—Honorable Archie.
6 h. 00—L'Echo de l'orchestre Pit.
6 h. 15—Musique et mystère.
6 h. 30—Dr Stewart. — Nouvelles.
6 h. 45—Réminiscences.—Musicale.
7 h. 00—Jack Benny.
7 h. 30—Queeri Osities.
7 h. 45—Ranch Boys et les soeurs Morin.
8 h. 00—The Good Will Court.
9 h. 00—Manhattan Merry Go Round
9 h. 30—Revue musicale.
10 h. 00—Concert symphonique.
11 h. 00—Nouvelles sportives.
11 h. 05—Nouvelles.
11 h. 15—Fin de l'émission.

CRCM. MONTREAL. 910 k.

5 h. 00—L'Heure Dominicale.
6 h. 00—En ce temps-là.
6 h. 30—Regard sur le monde actuel.
6 h. 45—Paul et Julita, acordéoniste et harpiste.
7 h. 00—L'âme solitaire.
7 h. 30—The Western Singers
8 h. 00—Musique pour aujourd'hui.
8 h. 30—Les bijoux de la Madone.
9 h. 00—Forgotten Footstep.
10 h. 00—Atlantic Nocturne.
10 h. 30—William Morton, ténor.
10 h. 45—Radio-journal.
11 h 00—Sweet and Low.

Lundi

CHLP. MONTREAL. 1120 k.

8 h. 55—Sommaire.
9 h. 00—L'heure Financial Loan Bureau Ltd.—Chansons françaises.
9 h. 15—Opérette.
9 h. 30—Musique militaire.
9 h. 45—Extraits d'opéra.
10 h. 00—Programme Légaré.
10 h. 15—Buanderie St-Hubert.
10 h. 30—Musique militaire.
10 h. 45—Fantaisies.
11 h. 00—Musique d'orgue.
11 h. 15—Emission Pain Grissing.
11 h. 30—Musique de danse.
11 h. 45—Buanderie Jolicoeur.
12 h. 00—L'heure féminine. — L'heure Financial Loan Bureau Ltd.
2 h. 00—L'heure Financial Loan Bureau, Ltd.
4 h. 55—Sommaire.
5 h. 00—L'heure Financial Loan Bureau, Ltd. — Thé dansant.
5 h. 30—Méli Mélo.
6 h. 00—Raymar.
6 h. 15—Variétés.
6 h. 30—Radio Annuaire.
7 h. 30—L'heure Financial Loan Bureau Ltd.
7 h. 30—O. O. Martin (sport).
7 h. 45—Jacqueline Morin.
8 h. 00—Fanfare.
8 h. 30—L'orchestre du Grill Vienna.
9 h. 00—La Cie de Tabac Terrebonne
9 h. 15—Studio.
9 h. 30—L'orchestre du Grill Américain.
10 h. 00—Orchestre du grill Vénus
10 h. 30—L'orchestre du Grill Carioca.
11 h. 00—L'heure Financial Loan Bureau. — Fin de l'émission.

CKAC. MONTREAL. 730 k.

7 h. 45—Cheerfull Earfull.
7 h. 55—Sommaire.
8 h. 00—L'heure Black Horse. — Réveille-matin musical.
8 h. 15—Chansons françaises.
8 h. 30—Bonjour voisins.
8 h. 35—Bonjour, Madame.
9 h. 00—Metropolitan Parade.
9 h. 30—Richard Maxwell (CBS).
9 h. 40—Nouvelles.
9 h. 45—Le courrier d'Inez Lopez.
10 h. 00—Nouvelles. — L'heure Black Horse.
10 h. 05—Dansons un peu.
10 h. 30—Programme Pect-O.-Rex
10 h. 45—Ma Perkins.
11 h. 00—Heinz Magazine of the Air.
11 h. 30—Programme Rinso.
11 h. 45—Service Rapide.
12 h. 15—Galeries Baillargeon. — L'heure Bulova.
12 h 30—L'heure de Gaîté.
12 h. 45—Programme La Ruche.
1 h. 00—L'heure Merry Makers.
1 h. 15—Bluebirds.
1 h. 30—Cours de Bourse.
1 h. 45—Mercuriales des produits Laitiers.
1 h. 47—Programme lampe Aladdin.
1 h. 50—Causerie agricole.
2 h 00—Le Merle Rouge.
2 h. 15—Buanderie Jolicoeur.
2 h. 20—Le monde féminin.
2 h. 45—Almanach du Dr Chase.
3 h. 00—Al Pearce et sa troupe. L'heure Black Horse.
3 h. 30—Concert Columbia
4 h. 00—Violoniste et orchestre de concert.
4 h. 15—Concert miniature.
4 h. 30—L'heure de variétés de Chicago.
4 h. 45—Ecole du doux parler.
5 h. 00—Les événements sociaux.—L'heure Bulova.
5 h. 15—Sommaire et température.
5 h. 20—Jean Forget, pianiste.
5 h. 30—Le programme du foyer. — L'heure Black Horse.
6 h. 15—Pastilles Valda.
6 h. 30—L'heure récréative.
7 h. 00—L'heure Bulova..—Concours Di-so-ma.
7 h. 15—Le curé du village.
7h. 30—Living Room Furniture. — L'heure Philip Morris.
8 h. 00—Syrup symphonies.
8 h. 30—Radio encyclopédie.
9 h. 00—Radio Theatre Lux (C.B.S.)
10 h. 00—Le clou de la soirée.
10 h. 15—Pharmacie Montréal.
10 h. 30—Radio-journal Westinghouse.
10 h. 45—A choisir.
11 h. 00—Le reporter sportif Molson.
11 h. 05—Berceuse.
11 h. 15—Orchestre d'Ozzie Nelson.
11 h. 30—Orchestre de George Olsen.
12 h. 00—Orchestre d'Abe Lyman.
12 h. 30—Orchestre de Leon Belasco.
12 h. 45—Orchestre de Carl Ravel.
1 h. 00—Fermeture

CFCX. 6005 k.
CFCF. MONTREAL. 600 k.

7 h. 45—Nouvelles
8 h. 00—Dévotion matinale.
8 h. 15—Sera annoncé.
8 h. 30—Cheerio.
9 h. 00—Le petit déjeuner.
10 h. 00—Dorothy Dale.
10 h. 30—Josh Higgins de Finchville.
10 h. 45—La femme merveille.
11 h. 00—Danse
11 h. 15—Hon. Archie.
11 h. 30—Musique de danse.
11 h. 45—Mélodies Matinales.
11 h. 55—Nouvelles du matin.
12 h. 00—Revue du Midi.
12 h. 45—La Ruche.
1 h. 00—Cotes de la Bourse.
1 h. 15—Les Troubadours.
1 h. 30—Paroles et musique.
2 h. 00—Fanfare.
2 h. 30—Airbreaks.
3 h. 00—Orchestre de Rochester Civic.
4 h. 00—L'heure du Charme.
4 h. 30—Leon et Ken.
4 h. 45—Young Hickory.
5 h. 00—Nouvelles.
5 h. 15—Récital de piano.
5 h. 30—La Chanteuse.
5 h. 45—Orphan Annie.
6 h. 00—Cours de la Bourse.
6 h. 15—Variétés.
6 h. 45—Musicale Bits.
6 h. 50—Choses perdues et retrouvées.
7 h. 00—Oncle Troy.
7 h. 15—Musicale.
7 h. 30—Théâtre.
7 h. 45—Revue des sports.
8 h. 00—Syrup Symphonie.
8 h. 30—La Voix de Firestone.

Réparation de RADIOS

- *Inspection gratuite à domicile.*
- *Travail absolument garanti.*
- *Prix extrêmement modérés.*

Tessier

Appelez FRontenac 6841

La musique



M. J.-E. TURCOT, propriétaire des magasins de musique Turcot, situés aux nos 3 est et 568 est, rue Sainte-Catherine.

9 h. 00—The Friendly Store.
9 h. 15—Melody Strings.
9 h. 30—Rendez-vous.
10 h. 00—Contented.
10 h. 30—O.K. Bill Simms.
10 h. 45—Musique moderne.
11 h. 00—Reportage sportif.
11 h. 05—Nouvelles.
11 h. 15—Orchestre de Jerry Johnson.
11 h. 30—Orchestre de Ray Noble.
Minuit—Orchestre de Gus Arnheim.
12 h. 30—Orchestre Bob McCrew.
1 h. 00—Fin de l'émission.

CRCM. MONTREAL. 910 k.

5 h. 00—Concert.
5 h. 30—L'orchestre du Château Laurier sous la direction de G. R. Markosky.
5 h. 45—Cotes de la bourse de Montréal et de Toronto.
6 h. 00—The Hit Makers.
6 h. 30—Le disque pour tous.
7 h. 00—Ernest Dainty, organiste.
7 h. 15—Les Cavaliers de Lassalle.
7 h. 30—Service de nouvelles.
7 h. 45—Les pianistes Cooke et Lord.
8 h. 00—Fémina.
8 h. 30—Communiqués du studio.
9 h. 00—Ensemble de cordes sous la direction d'Alexandre Chualdin.
9 h. 30—Rendez-vous.
10 h. 00—Strike up the Band.
10 h 30—Orchestre Gilberte Darisse
10 h. 45—Radio-journal.
11 h. 00—Luigi Romanelli et son orchestre de l'hôtel King Edward.

On se souvient du grand Franz Liszt

ROUEN, France, 26. (P. C.) — Honorant le 50e anniversaire de la mort de Franz Liszt, pianiste et compositeur hongrois, cette ville va instituer une série de concours du clavier, pour tous les étudiants de France.



CAUSANT RADIO
avec
GEORGES GALIPEAU

Un peu partout sur les ondes, depuis environ une semaine, on fête les "Fêtes" en transformant les programmes réguliers en émission de joie tant à cause de Noël que du premier de l'An. Il est un programme que nous avons tout particulièrement remarqué la veille de Noël. Je veux parler de l'émission locale, au cours de laquelle un groupe d'annonceurs postés sur le parvis de la Cathédrale et de Notre-Dame, ont causé avec les fidèles qui se rendaient à la "Messe de Minuit". Comme arrière scène audible, les cloches connaient à toute volée.

Tantôt du parvis de la Cathédrale et tantôt du parvis de Notre-Dame, un annonceur surprenait un passant et lui posait quelques questions. Tout le personnel des annonceurs fut mobilisé, à part Bruce Wendell, qui était déjà rendu à New-York avec sa femme pour y passer Noël.

Cette initiative dont peut être fière la direction et le personnel de CKAC a été menée avec une tactique intelligente. Les commentaires malveillants qui ont été faits de ci de là, ne sont réellement pas sérieux. On a par exemple fait remarquer que Roy Malouin n'était pas actif au microphone. Roy, de fait, n'a interviewé personne mais il était bien au poste proprement dit et s'est bien acquitté de sa tâche de surveillant, si on peut dire. Les autres, Yves Bourassa, qui est complètement rétabli de sa récente maladie; Roger Baulu la crème des annonceurs; Jean Lalonde, la coqueluche des femmes et Ferdinand Biondi, le dernier arrivé qui a depuis ses débuts comme annonceur, démontré qu'il avait de l'étoffe, étaient sur le parvis des églises et ont magnifiquement bien réussi leurs entrevues. Je ne veux pas faire de classification, mais j'aime particulièrement Roger Baulu, qui dans l'esprit de la fête s'est montré gai et a aidé ses interlocuteurs par sa façon joviale de leur causer. Il les a tous simplement mis à l'aise.

Jacques Auger, de qui nous parlons peu parce que tous connaissent sa valeur, nous a récité avec sa maîtrise habituelle "L'Etable" de François Coppé... à noter la mort de la femme de Lionel Barrymore.

LES 24 OPERAS DE LA SCALA

La saison de La Scala commencera dans la soirée de la Saint-Etienne (26 décembre) avec le "Falstaff de Verdi, dirigé par Victor de Sabata, et elle comprendra vingt-quatre opéras, dont dix-neuf italiens et deux ballets.

Parmi les exhumations, il faut noter celle du "Moïse" de Respighi, opéra qui n'a plus été représenté,

(Suite à la page 76)

SAMSON RADIO SERVICE
rendra la gaieté à
VOTRE RADIO DEFECTUEUX
BElair 1410

Bonne et Heureuse Année

Remerciements sincères à tous nos annonceurs et à notre personnel pour sa bienveillante coopération.

Poste CKAC
La Patrie
Mlefebvre
Directeur

UN CADEAU IDEAL POUR LE NOUVEL AN



MONTRES-BRACELETS 15 pierres, garanties, — Cyma, Bulova, Tavannes, Montrose. ..... $4.75 à $37.50
BAGUES A DIAMANT: $8.75 à $270.00
Montres et horloges nettoyées, garanties. Ressort de montre, garanti un an. 50c à 75c
Réparations de montres garanties. Nous achetons le vieil or.

Alfred Maisonneuve
921, RACHEL EST. Tél. FR. 8232



Écoutez les Étoiles de la Radio
DE LA PROVINCE et DE L'ETRANGER avec un
General Electric
DE CHEZ **H. O. VIAU**
"LE MAGASIN OU L'ON S'ARRANGE BIEN"

Vous serez surpris des conditions que la Maison H. O. Viau vous fera pour vous faciliter l'acquisition d'un de ces nouveaux radios 1937 parfaits à tout point de vue. M. Viau, en affaires depuis 41 ans sait donner pleine et entière satisfaction à chacun de ses nombreux clients.

LE PLUS GROS MONTANT SUR VOTRE VIEUX RADIO

$1 SEMAINE PAR

H. O. VIAU
4270 rue SAINT-JACQUES
29.95 à 250.00 Tél. WEllington 2142 ..... coin ST-PHILIPPE

LA SEMAINE ILLUSTRÉE

PLUS ÇA CHANGE PLUS C'EST PAREIL.

Madame, si j'étais roi, je donnerais l'empire
Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple à genoux
Et ma couronne d'or, et mes bains de porphyre,
Et ma flotte, à qui la mer ne peut suffire,
Pour un regard de vous

Victor Hugo

...D'UNE BRÛLANTE ACTUALITÉ..ET ÇA ÉTÉ ÉCRIT ILY A CENT ANS!

VISITE DU JOUR DE L'AN

CHINE
SUD
ESPAGNE
ETHIOPIE
Arthur LeMay

..Madame La Terre nous venons vous souhaiter une bonne année. Puissiez-vous surtout jouir d'une bonne santé!..

..merci j'en ai besoin car tout comme avant ma grave maladie de 1914, je souffre d'éruptions.....

d'une ...ers

GIE



Il n'est jamais trop tard pour s'instruire.
(Dessin de Berg-Strom.)



— Ils ont bien raison de prévenir !...
(Dessin de Pierre Fortnoie)



La passionnante lecture.
(Dessin de Phil.)



— Mais non, c'est celui-ci le mien !
(Dessin de Jean Bellus.)



Tenez, vous en avez un là !
(Dessin de Jean Bellus.)



VOICI le Nouvel An...

A vous, il se présente sous l'aspect de la coquette Anita Quigley et vous sourit. Il vous apporte nos voeux de bonne et heureuse année, de santé et de prospérité.

Mais avez-vous remarqué qu'il a, près de lui, des clefs de mécanicien? Que veut-il en faire? Combien de carrières prometteuses va-t-il affermir ou déboulonner? Combien de piédestaux va-t-il ériger et combien va-t-il en détruire?

Si au début de ses activités, nous jetions un coup d'oeil sur les étoiles d'hier et d'aujourd'hui?

René-O. Bonin

Au studio

CELA se passait au studio. On venait de présenter une jeune fille à un grand metteur en scène—une jeune fille ravissante, attrayante, vivante, élégante, gaie, apparemment très sûre d'elle, mais pas pimbêche. On la fit asseoir dans une partie du décor où l'on ne tournait pas encore et, entre deux colonnes de faux marbre, elle put voir la vedette du film jouer le désespoir, tout en s'efforçant de ne pas rire de ce désespoir sans émotion, de ces grimaces sans larmes. Il n'y eut pas de scandale parce que la jeune fille sut étouffer son hilarité dans la fourrure de son renard argenté et parce que la vedette, myope, ignorait qu'une inconnue l'observait. On recommença la scène de désespoir autant de fois qu'il fallut et l'actrice réussit à exprimer vaguement un vague chagrin.

Entre temps, le metteur en scène avait jeté quelques coups d'oeil vers la jeune fille en songeant: "Dire que six mois plus tard, cette gosse aurait pu me jouer ça à la perfection et que je n'aurais pas été obligé de me battre avec cette poupée de porcelaine qui passe pour une artiste parce qu'elle a eu, une fois, un certain succès et qu'on est habitué à elle".

Tandis que la pseudo-vedette regagnait sa loge pour se remettre de sa fatigue et que les machinistes transportaient la camera dans une autre partie du décor, le metteur en scène vint vers la jeune fille:

"Ainsi le cinéma vous attire, Mademoiselle?

—Oui, Monsieur.

—Avez-vous de l'ambition, au moins?

—Oh! oui..."

Paresse et orgueil

MALHEUREUSEMENT, cette ambition n'était faite que de paresse et d'orgueil. La jeune fille,—appelons-la Emmeline — confessa au grand cinéaste qu'elle n'aurait jamais pensé à affronter les feux du studio si on ne l'y avait poussée (elle n'avait donc pas la vocation, première désillusion) et qu'en conséquence, elle voulait réussir tout de suite ou pas du tout, devenir étoile dès son second rôle ou tout abandonner (elle n'avait donc aucune fierté, aucune volonté). Tout de suite déçu, le metteur en scène demanda à Emmeline si elle n'avait pas une soeur plus artiste, plus persévérante, même moins jolie qu'elle, et lui déclara galamment combien il enviait à l'avance l'heureux homme qui bientôt sans doute serait son maître et son esclave.

Chère Emmeline et chères Emmelinettes qui prétendez que cela vous amuserait de faire du cinéma, n'oubliez pas qu'on n'obtient pas le grade de star avant d'avoir les épaules assez solides pour supporter la charge d'un rôle principal et d'être capable d'assurer le succès d'un film par son ascendant personnel, sa personnalité, son talent et son charme. Pour arriver à ce qu'on dise d'une actrice ou d'un acteur: "Le film ne sera pas extraordinaire, mais un tel ou une telle le sauvera", il faut que cette étoile ait rudement et intelligemment travaillé. Ne croyez pas qu'on puisse voir, du jour au lendemain, son nom briller en lettres géantes. Quand vous voyez apparaître un nouveau nom, demandez-vous combien de temps celle ou celui qui le porte a travaillé dans l'obscurité et parfois dans le découragement, la lassitude ou la résignation. Quand c'est un vrai débutant, s'il a autant de génie que de chance, c'est que les dieux sont avec lui; sinon demandez-vous combien de temps il tiendra. Bien sûr, il suffit d'un bon rôle pour vous permettre d'exprimer toutes vos qualités, mais les princes de la scène et de l'écran passent le plus souvent leur carrière à défendre des oeuvres médiocres et à les imposer à leurs risques, et pourtant ils supportent les échecs, ils réussissent à s'imposer et à garder leur rang parce que ce sont de vrais acteurs. Sans doute sont-ils peu nombreux: c'est qu'il est plus difficile encore de conserver le titre de star que de l'obtenir.

Les stars disparues

GLORIA SWANSON, Ramon Novarro, Charles Ray, Dorothy Mackail, Vilma Banky, Rod La Roque, Norma Talmadge... voila de grands noms d'hier que les jeunes amateurs de cinéma connaissent à peine aujourd'hui.

Gloria Swanson

IL y a douze ans, Gloria Swanson était la reine de Hollywood. Il y a cinq ans, Constance Bennett prenait sa place. Aujourd'hui, Gloria cherche un rôle pour faire une rentrée digne d'elle, et Constance accepte, pour tourner, de partager la vedette avec trois autres actrices.

Il y a quinze ans, la formule du succès était simple: c'était la séduction; et pour avoir de la séduction, il suffisait de savoir éblouir les foules du luxe ostentatoire de son existence, de jeter des fortunes au vent, de faire folie sur folie et de jouer avant tout pour étonner la galerie, à l'extérieur plus encore qu'à l'intérieur du studio.

De Gloria Swanson plus que de quiconque à cette époque, émanait ce charme magique qui tenait la foule en respect, et c'est ce charme extraordinaire, cet éclat qui permettront peut-être à cette exquise comédienne de reprendre la place qu'elle a perdue à l'écran sans avoir cessé d'être considérée comme une des plus brillantes personnalités de l'écran. Le temps est loin pourtant, où "beauté baigneuse" chez Mack Sennett, elle aidait naïvement un mari fou d'amour (c'était Wallace Beary) à peindre sur la porte de leur modeste Ford un coeur contenant leurs prénoms: Wally, Gloria. Elle n'était pas encore devenue cette femme étrange, scintillante, se baignant dans des piscines d'Onyx, parée de manteaux de plumes, de déshabillés en paillettes et toujours juchée sur des talons de dix centimètres: cette femme qui, un beau jour, ramena de France un marquis et fut accueillie par une foule adorante et hurlante qui jetait des fleurs sous sa voiture.

Ray, Pola Negri?

AUJOURD'HUI, Garbo, la femme la plus célèbre du monde, vient de remplacer la vieille automobile qui lui servait depuis sept ans sans que ses admirateurs s'en plaignissent. C'est que, de nos jours, la valeur personnelle seule compte et l'on ne peut plus se fabriquer une gloire artificielle en faisant des excentricités ou en donnant des réceptions royales. Il y a encore des résidences luxueuses et délicieuses à Beverley Hill, mais il ne s'y trouve plus de Charles Ray pour faire poser des robinets en or dans sa salle de bain, ni de Pola Negri pour importer de Pologne un certain arbre dont les soupirs nocturnes, sous l'action de la brise, étaient seuls capables "d'apaiser son excessif enthousiasme".

Tom Mix, Wallace Reid

IL y a de beaux jours que se sont éteintes les énormes initiales T. M. qui désignaient aux touristes la villa de Tom Mix, à Catalina.

Les nouveaux habitants d'Hollywood hésitent à croire que le charmant Wallace Reid achetait quotidiennement des douzaines de flocons de parfums coûteux pour les offrir aux premières jeunes femmes qu'il rencontrait, qu'un long cobra d'argent s'enroulait sur le capot des voitures de Rudolf Valentino. Le vieux Hollywood, puéril et démentiel, est mort. On n'y dépense plus en prodigalités cocasses l'argent qu'on se croyait sûr de gagner le mois suivant sur cette merveilleuse terre d'abondance. Aujourd'hui, les meilleurs assureurs des Etats-Unis y ont leurs bureaux et n'ont pas eu de peine à enseigner la prévoyance aux possesseurs des plus enviables contrats.

Qu'est-il arrivé? La crise, d'abord.

Mabel Normand?

ENSUITE, le parlant, qui a amené dans la cité du cinéma une colonie d'acteurs de théâtre heureux d'être affranchis des fatigues des tournées et de la vie électrique de New-York. Ils apprirent aux autres à mener une existence calme et casanière et à consacrer leurs loisirs à travailler. Certes, on se reçoit encore à Hollywood, mais entre amis intimes qui ont plaisir à se retrouver, le dimanche surtout, et les diners ou les *parties* ont lieu lieu sans cérémonie. Chez Mabel Normand, il y a quinze ans, un valet de pied se tenait derrière chacun des invités—apparat absurde et enfantin; aujourd'hui, la plus aimable et la plus spirituelle hôtesse de Hollywood, Rosalind Hussell, fait elle-même une cuisine dont les Français sont les premiers à apprécier la saveur.

Garbo! Shearer!

GARBO, l'unique Garbo, dont les lecteurs de journaux à potins et de "confessions" ne comprendront ou n'admettront jamais la simplicité, a, de son côté, des goûts de paysanne. De sa grande maison de Beverley Hills, elle n'utilise que deux pièces: elle mange dans la cuisine et couche dans la plus petite chambre. Le reste de la maison est fermé. Elle n'a loué cette vaste demeure que parce qu'elle est entourée de hauts murs à l'abri desquels elle peut prendre des bains de soleil.

Norma Shearer, qui a longtemps incarné sur l'écran la femme libre et aventureuse, ne vit depuis longtemps que pour son mari et ses enfants.

Qui vaincra?

BREF, le parlant ne laisse plus les mêmes loisirs que le muet où il suffisait d'avoir du charme, de l'allure et du tempérament pour s'imposer; mais combien d'étoiles muettes ont résisté à la révolution du son? La vie des stars est un incessant combat. Combat pour obtenir un rang, combat pour le garder, combat pour ne pas se laisser voler l'attention et la sympathie du public par un camarade plus adroit, combat contre les obscures menaces du lendemain... Actuellement, le développement du film en couleurs amène de nouvelles règles de photogénie. Combien de vedettes de Broadway, appelées pour remplacer celles qui ne savaient pas parler, vont subir demain, comme des débutantes, un essai pour les couleurs, qui décidera de leur avenir, heureux ou malheureux?



FRED MAC MURRAY

LE nom barbare de Kankakee, dans l'Illinois (pays des prairies immenses où les Indiens chassent le buffle), ne serait jamais venu jusqu'à nous si cette bourgade n'avait donné naissance à Fred Mac Murray.

Il y a un an, ce nom était totalement inconnu, non seulement en France, mais encore à Hollywood.

Pourtant, depuis six mois déjà, Fred était sous contrat avec la Paramount.

C'est une histoire banale. Fred, né d'un ménage d'artistes de tournées, fut un des innombrables " enfants du divorce ", ces orphelins d'Amérique. Il était resté avec sa mère et vivait dans l'Etat voisin de Wisconsin, assez pauvrement.

Tout jeune, Fred avait appris à jouer du saxophone. Il n'était pas virtuose. Mais il trouvait à s'employer dans des jazz des environs. Il gagna ainsi de quoi suivre les cours de l'Université de Wisconsin, une des plus belles du monde.

Dégoûté!

PUIS, de jazz en orchestre, il vint échouer un jour dans celui du théâtre Warner, à Hollywood. Le climat lui plut. Il installa dans une villa modeste sa mère, sa tante Hazel et son oncle Arthur. Il a le sentiment de la famille. Il fit quelques essais au cinéma, obtint à grand'peine deux jours de figuration à 7 dollars la journée. Cela le dégoûta du studio et il s'engagea bientôt dans une grande tournée de jazz : les " Californian Collegians ".

Il revint ainsi, par petites étapes, jusqu'à New-York.

La veine

LA, par un coup de veine, il obtint, grâce à son physique et à sa voix charmante, un rôle important dans une opérette à grand spectacle : Roberta. Son rôle n'était rien moins que celui tenu dans la version cinématographique de cette opérette par Fred Astaire lui-même.

C'est dans ce rôle que les pionniers de Paramount le découvrirent. Un rapide essai fut jugé satisfaisant. Fred, quinze jours plus tard, arrivait à nouveau à Hollywood, chaudement accueilli par toute sa famille.

Mais le film prévu, qui avait nécessité ce départ brusqué, fut ajourné. Fred resta six longs mois sans rien autre chose à faire que de jouer, mélancoliquement, sur son saxo, les airs à la mode, en évoquant New-York, la 42e rue et certain petit restaurant modeste de Tudor Street.

Au bout de ces six mois, il prit deux résolutions énergiques. Il envoya à New-York un câble dont il sera reparlé tout à l'heure, et il s'en fut trouver miss Phyllis Laughton. Cette personne était chargée des " débutants " aux studios Paramount.

Grand, beau, bête

INTERESSEE par ce grand garçon brun, qui semblait modeste et assez malheureux, elle chercha en vain un rôle pour lui et, pour finir, lui obtint un emploi dans une firme voisine : la RKO. Il s'agissait d'un film de May Robson, Grande Dame, où le jeune premier n'avait rien à faire, sinon d'être grand, bien bâti, sympathique et pas trop connu. Fred était tout cela. Il obtint le rôle.

Aussitôt après, comme par miracle, il apprend qu'il va être le partenaire de Claudette Colbert dans Aller-retour. Cet honneur inespéré le glace d'effroi. Claudette vient d'obtenir le premier prix d'interprétation à l'Académie des Arts et Sciences pour sa magnifique et spirituelle création de New-York Miami. Et on chuchote que Gable était prévu pour le rôle du journaliste. Mais qu'il était trop cher pour le budget prévu.

Avec Claudette Colbert

SANS expérience aucune, Fred se sent mal préparé à un rôle si important. Mais Claudette l'encourage et l'aide. Pourtant, il est encore si gauche (il n'ose prendre aucune initiative, il ne connait aucun " truc ", il faut tout lui dire, le diriger pour le moindre détail) qu'on hésite à continuer le film avec lui. C'est

(Suite à la page 69)









Lloyd Huntley

et son orchestre de renommée internationale

VOUS DIVERTIRONT TOUS LES SOIRS DURANT LES

RÉJOUISSANCES DU NOUVEL AN

Célébration de la Veille du Jour de l'An

Salle à manger principale — 10.00 p.m. à la fermeture

$7.50 par personne comprenant souper et taxe.

Déjeuner du Jour de l'An

Salle de bal et Piazza — 4.00 a.m. à 6.00 a.m.

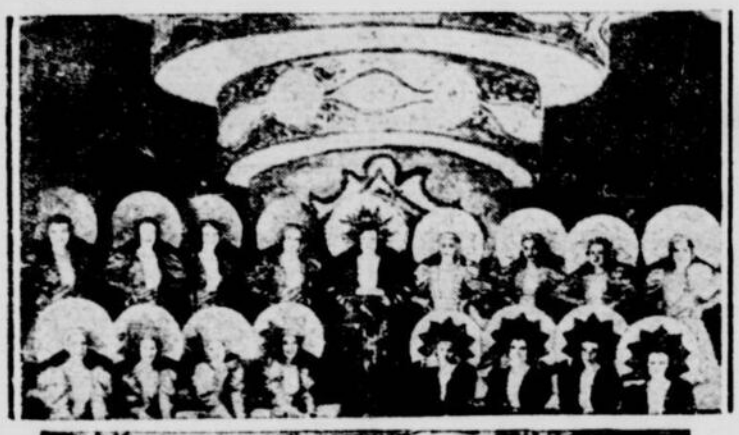
$2.00 par personne comprenant déjeuner et taxe.
Deux orchestres se feront entendre.

Hôtel Mont-Royal

J. Aldéric Raymond, prés. — Vernon G. Cardy, gérant.

Cinémas anglais











NOS ILLUSTRATIONS : de haut en bas : (1) Impérial, Paul Lukas et Simone Simon dans "Ladies in Love" ; (2) Loew's, un tableau d'atmosphère russe dans la revue "Follies of the Nite" ; (3) Palace, Joan Crawford et Clark Gable dans "Love on the Run" ; (4) Capitol groupe de jolies filles ayant en tête Joan Blondell, dans "Gold Diggers of 1937" ; (5) Princess, Shirley Temple et Robert Young dans "Sowaway".

Dans nos cinémas

Dans le Centre

Capitol. — "Gold Diggers of 1937", avec Dick Powell et Joan Blondell; aussi "King of Hockey".

Cinéma de Paris. — "Les Deux Gosses" (en 2e semaine), avec Dorville, Germaine Rouer, Annie Ducaux et Maurice Escande. Courts sujets.

Français. — "The Gorgeous Hussy" et "Kelly the Second". Vaudeville.

His Majesty's. — "Rembrandt" et "Man is the Mirror".

Impérial. — "Our Relations", avec Laurel et Hardy; aussi autres sujets courts; à partir de lundi "Ladies in Love", avec Loretta Young.

Loew's. — A la scène: revue "Follies of the Nite", avec les célèbres Bebe Berri Girls. A l'écran: "White Hunter", avec Warner Baxter.

Mayfair. — "The 39 Steps" et "Soak the Rich".

Orpheum. — "Scrooge" et "Sitting on the Moon".

Palace. — "Love on the Run", avec Joan Crawford et Clark Gable. "The Longest Night", avec Robert Young et Florence Rice.

Princess. — "Stowaway", avec Shirley Temple, Alice Faye et Robert Young; aussi "The Luckiest Girl", avec Jane Wyatt.

Strand. — "The Gorgeous Hussy" et "Kelly the Second".

System. — "San Francisco" et "Dangerous Intrigue".

Dans l'Est

Amherst. — "Stage Struck" et "The Craig's Wife". Vaudeville.

Arcade. — A la scène: troupe Barry-Duquesne dans "Coeur de Maman"; à l'écran: "Quelle drôle de Gosse".

Electra. — "Two in a Crowd" avec Joan Bennett et Joel McCrea; aussi "The Sea Spoilers", avec John Wayne.

Granada. — "Stage Struck" et "The Craig's Wife".

Lord Nelson. — "Deuxième Bureau" et "Juanita".

National. — A la scène: la troupe la Poune; ouverture: "Drame en Rouge"; drame, "Jouets d'enfants"; comédie, "J't'en souhaite une désespoir"; spécialité: "Les Deux Perdues". A l'écran: "Baccara", aussi "Une petite Femme dans le Train".

Orléans. — "Girl's Dormitory" et "Moonlight Murder".

Saint-Denis. — "La Belle Equipe", avec Jean Gabin, Charles Vanel et Viviane Romance (nouvelle vedette); aussi "Le Secret de l'Emeraude"

Dans le Nord

Belmont. — "The Texas Rangers" et "We Went to College". Vaudeville.

Château. — "Nine Days a Queen" et "Two's Company". Vaudeville.

Dominion. — "Le Grand Refrain" et "Les Pattes de Mouche". Vaudeville.

Laval. — "Give Me Your Heart" et "Moonlight Murder".

Mont-Royal. — "Sing Baby Sing" et "Half Angel".

Papineau. — "The Road to Glory" et "Snowed Under". Vaudeville.

Passe-Temps. — "Valse Royale", "It's in the Air" et "King of the Pecos".

Plaza. — "Ramona" et "They Met in a Taxi".

Rex. — "La Porteuse de Pain" et "La Marraine de Charley".

Regent. — "Public Enemy's Wife" et "Nearer To Nature".

Rialto. — "Adventure in Manhattan" et "Gentle Julia".

Rivoli. — "The General Died at Dawn" et "Pepper".

L'HORAIRE du FILM

PALACE. — "Love on the Run", à 10 h., 12 h. 29, 2 h. 58, 5 h. 27, 7 h. 56, 10 h. 25; "The Longest Night", à 11 h. 26, 1 h. 55, 4 h. 24, 6 h. 52, 9 h. 22.

PRINCESS.—"Fugitive in the Sky" à 10 h. 10, 12 h. 54, 3 h. 38, 6 h. 22, 9 h. 06; "Polo Joe" à 11 h. 22, 2 h. 06, 4 h. 50, 7 h. 34, 10 h. 18.

LOEW'S.—Sur la scène, à 3 h. 15, 6 h. 15, 9 h. 15; "White Hunter" à 1 h. 15, 4 h. 15, 7 h. 15, 10 h. 15.

ST-DENIS.—"La Belle Equipe", à 12 h. 30, 3 h. 30, 6 h. 30, 9 h. 40; "Le Secret de l'Emeraude", à 1 h. 50, 5 h., 8 h. 25.

CINEMA DE PARIS.—"Les deux Gosses", à 11 h. 30, 1 h. 50, 4 h. 15, 6 h. 45, 9 h. 15.

CAPITOL. — "Sunkist Stars At Palm Springs", à 10 h. 15, 1 h. 01, 3 h. 44, 6 h. 27, 9 h. 10; "Midsummer Night's Dream", à 10 h. 50, 1 h. 32, 4 h. 16, 6 h. 59, 9 h. 39.

(mph 628TF 0:mfymhiphmuhmhmra

● Au cours de ses déplacements en dehors d'Hollywood, Greta Garbo dissimule sa personnalité sous un pseudonyme. Voici quelques-uns de ceux qu'elle a employés: Gussie Berger, Jane Smith, Joan Emerson, Greta Berger et enfin Greta Gustafsson, qui est son nom véritable.

Pour son récent voyage en Europe, elle a emprunté celui de Mary Holmquist.

Rosemont. — "Sing Baby Sing" et "Girl's Dormitory".

Stella. — "Les Deux Gamines" et "Lune de Miel".

Dans l'Ouest

Corona. — "The Road to Glory" et "Snowed Under".

Empress. — "Anthony Adverse" et "Little America".

Monkland. — "My American Wife" et "The Devil Doll".

Séville. — "Ramona" et "They Met in a Taxi".

Westmount. — "A Son Comes Home" et "Charlie Chan at The Race Track".

Cartier. — "L'Argent" et "Inspecteur Grey". Vaudeville.

Fairyland. — "Walking on the Air" et "The Case of Velvet Claws".

Maisonneuve. — "Nine Days a Queen" et "Two's Company". Vaudeville.

Attractions diverses

Où danser? — Cotton Grill, avec Sally Goddings; au Vienna Grill, avec Ralph Large; au Silver Door Grill, avec René Normandin; au Cartier Ball Room, avec Johnny Luciano; au Casino de Paree, avec Sally Lee.

SPECTACLE SPECIAL POUR ENFANTS

Sam., lun. jusqu'à jeu. (26-31 déc.) A 10 h. a.m. Admission 25c. Mickey Mouse en personne "Tarzan" clowns, bonbons et souvenirs et une grande présentation scénique.

LOEW'S

AUJOURD'HUI

SUR LA SCÈNE BRILLANTE FIN D'ANNÉE

FOLLIES OF the NITE

MELLS, KIRK & HOWARD

16 DEBE BERRI BABIES

Extra! "La Noël des quintuplets"

WARNER BAXTER in WHITE HUNTER

JUNE LANG · GAIL PATRICK · ALISON SKIPWORTH

Billets en vente pour spectacle de la veille du Jour de l'An. La meilleur spectacle de tous. "Manhattan Scandals" avec "Red" Skelton. A l'écran, "Smartest Girl in Town". Prix $1.00 — $1.50 — $2.00.

CELEBREZ

LA VEILLE du JOUR de L'AN

A L'

HOTEL Windsor

CARRE DOMINION

DEUX ORCHESTRES

JERRY SHEA

ET

MATT HEFT

REPRESENTATION DE GALA

Décorations, Faveurs, Chapeaux, Ballons

Souper $6.00 le couvert, plus taxe

DEJEUNER DANSANT

de 4 à 7 a.m. $1.50 plus taxe

Réservations:

Gérant de Banquets — PLateau 7181



Hôtel Mont-Royal. — Réjouissances du Nouvel An (de 10 h. p.m., à la fermeture).

Hôtel Windsor. — La Veille du Jour de l'An: deux orchestres: Jerry Shea et Matt Heft.

Kerhulu & Odiau. — Jour de l'An. Programme varié.

Capitol — A l'affiche



Spectacle de Gala de la Veille du Jour de l'An

Entrée $1., tous les sièges réservés

Souvenirs — Vaudeville — Faveurs

Choeur de Beautés

Avant-première spéciale du film "College Holiday"

PRINCESS

A L'AFFICHE



Achetez vos billets maintenant. Spectacle de nuit de la Veille du Jour de l'An. Souvenirs — Faveurs — Vaudeville — Musique. Bing Crosby dans "Pennies from Heaven". Tous les sièges réservés 50c à $1.

PALACE

A L'AFFICHE



Billets pour la veille du Jour de l'An maintenant en vente

Avant-première de "Born to Dance", Eleanor Powell et forte troupe

Entrée $1. Tous les sièges réservés

Vaudeville — Jolies filles — Souvenirs

IMPERIAL

Aujourd'hui — Demain seulement

LAUREL & HARDY

dans

Leur plus grand succès de rire

"OUR RELATIONS"

Une double dose d'hilarité

Deuxième attraction

SIR GUY STANDING dans "I'D GIVE MY LIFE"

Billets maintenant en vente pour notre spectacle de gala de la veille du Jour de l'An. Attractions de scène et de cinéma. Faveurs — Souvenirs, etc.

CHOEUR DE BEAUTES

Tous les sièges réservés — 50c

rien de plus cher.

Cinémas français





NOS ILLUSTRATIONS : Saint-Denis (en haut) : Aimos, Jean Gabin et Charles Vanel dans "La Belle Equipe" ; Cinéma de Paris (en bas) : Serge Grave, Jacques Tavoli et Marguerite Pierry dans "Les Deux Gosses" (en 2e semaine).

APACHES ?

où l'on voit des acteurs d'hollywood qui font joujou avec le fascisme

JUSQU'A ces derniers temps, on croyait que les "Chevau-légers de Hollywood", que préside Victor MacLaglen, et les "Hollywood Hussards", dont Gary Cooper est l'un des fondateurs, étaient simplement des associations d'amateurs de sports équestres.

Mais voilà que des membres de ces associations viennent de révéler leur véritable caractère. N'étant pas d'accord avec les vues politiques exprimées par deux pièces de théâtre antifascistes actuellement présentées avec grand succès à Hollywood, ils ont attiré le directeur du théâtre dans un guet-apens, l'ont enlevé dans une auto et l'ont abandonné, assommé, dans les collines qui surplombent la ville.

Gary Cooper, en apprenant cette nouvelle, a aussitôt démissionné des "Hussards" et a publiquement déclaré réprouver ces méthodes fascistes.

Et le flot de lettres de ses admirateurs montra que Gary Cooper, antifasciste, est aussi populaire que Gary Cooper, acteur.

les grands artistes

"RESTEZ là, lui dit-il, et continuez à crier vos journaux, ça fera très bien dans le film".

La vieille femme, qui était enchantée à l'idée qu'on la verrait sur l'écran, fut très contrariée de voir des artistes se placer devant elle.

"Mais qu'est-ce qu'elles ont à se f... devant moi ? Demandez *l'Intran, l'Intran dernière*... Mais ne vous f... donc pas devant moi, je vous dis !"

Et elle accompagnait ces invectives de grands coups de pied. On eut toutes les peines du monde à la calmer.

Une âme de star, quoi.

CROCHET !

où l'on voit que la démogagie règne même au théâtre

LES figurants et "extras" d'Hollywood ont beau avoir participé aux aventures les plus extraordinaires, ils n'avaient pourtant jamais connu auparavant de situation aussi curieuse, aussi dramatique que celle dans laquelle le Bureau central d'engagements d'Hollywood les a placés récemment.

Un grand défilé fut en effet organisé dans une salle de Los Angeles, au cours duquel devaient être sélectionnés les seuls figurants désormais acceptables par un Bureau surcharge de demandes d'emploi.

Ceux que le "crochet" agripperait devaient se résoudre à abandonner leurs chimériques espoirs.

Et ce fut le public lui-même qui, par ses bravos et ses sifflets, commanda la manoeuvre du fameux crochet.

D'où toutes sortes d'erreurs de jugement et d'injustices.

La démagogie n'est pas plus de mise au cinéma qu'en politique !

nouveaux riches !

LA scène se passe dans un studio. Une figurante s'évanouit de fatigue. Le directeur s'approche d'elle et dit :

"Il va falloir que nous lui fassions faire de la respiration artificielle."

Le producteur qui se trouvait là intervient :

"Artificielle ! dit-il, pas du tout ! Qu'on lui donne la véritable! Nous pouvons nous payer ça!"

AMATEURS
BUCK RANGER
et ses amateurs dimanche après-midi au
CAFE D'ATHENES
1224 BOUL. ST-LAURENT

Fred Mac Murray

(Suite de la page 67)

Claudette qui insiste et fait pencher la balance en sa faveur.

Et, deux mois plus tard, il se réveille célèbre. On le convoque au bureau dictatorial. On lui parle de son avenir, on rédige un nouveau contrat, le service de publicité lui fait donner dix interviews par jour. Il est un peu étourdi par tout ce bruit et ce brusque triomphe.

On le fait tourner sans arrêt : Car 99, Les Hommes sans nom. *Puis, consécration définitive, Hepburn le choisit pour partenaire dans* Alice Adams.

D'autres films encore : Jeux de mains, *avec Carole Lombard;* Je veux me marier, *avec Claudette Colbert. Enfin,* The Trail of the Lonesome Pine, *grand film d'extérieurs, en couleurs, avec Sylvia Sidney et Henry Fonda.*

Le succès foudroyant

CETTE carrière foudroyante (guère plus de dix-huit mois en tout) amena dans la vie de Fred les changements d'usage. Il avait été obscur, il devenait célèbre. Il avait été pauvre, il voyait s'arrondir son compte en banque. Il avait été dédaigné et les invitations les plus flatteuses commençaient à pleuvoir...

Il les refusa... toutes. Il avait mieux à faire...

Il dinait chaque soir avec un joli mannequin d'un grand couturier d'Hollywood boulevard : Lilian Lamont.

L'amour unique

FRED aimait Lilian depuis deux ans. Elle avait été son premier amour. Toujours, au cours de ses tournées laborieuses, il avait rêvé d'une femme— comme tout le monde. Et il avait un type, bien défini — comme tout le monde.

La femme de ses rêves était brune, ou en tout cas châtain (il n'avait jamais aimé les blondes). Elle devait absolument avoir des yeux bruns et être plutôt grande. Sa voix serait de contralto et elle aurait beaucoup de réserve et de distinction alliées à beaucoup de gaieté.

En général, les hommes tombent amoureux d'une femme qui n'est pas du tout leur type. Proust l'a longuement expliqué. Mais Fred, lui, eut la chance de voir son idéal matérialisé en la personne d'une jeune danseuse-mannequin de Roberta.

C'était un jour étouffant de septembre, en 33.

Ils bavardèrent, dînèrent ensemble dans un petit restaurant. Ils étaient tous deux pauvres d'argent, riches d'espoirs. Ils payaient chacun leur sandwich et leur ice-cream et prirent ainsi l'habitude de se voir, chaque jour.

Puis, en avril, surgit l'offre inespérée de Paramount.

Fred s'embarqua, laissant Lilian en larmes.

Viens-V-en...

A Hollywood, pendant ses longs mois désoeuvrés — personne ne l'invitait alors, il était un parfait petit débutant inconnu — il eut tout le temps voulu pour s'ennuyer à mourir et regretter New-York, l'atmosphère bruyante du théâtre et la jolie girl de Roberta.

Si bien qu'en septembre 34, par un jour étouffant, anniversaire de leur première rencontre, il lui adressa un câble suppliant. Vingt-quatre heures plus tard, elle partait à son tour, renonçant d'un coeur léger à son premier petit rôle à la scène.

Elle obtint une place de mannequin. Comme si sa seule venue eût ramené Fred sa chance, il commençait son premier film quelques jours après son arrivée.

Quand vint le vrai succès, on lui fit comprendre qu'un jeune premier qui veut être célèbre ne doit pas penser au mariage. On conseilla à Fred des amourettes flatteuses, des flirts de publicité, une vie brillante et aventureuse de jeune don Juan.

Il sourit... Et il continua à dîner chaque soir avec Lilian.

IL REFUSA toutes les invitations, parce que, toujours, on commettait la négligence de l'inviter "seul". Or, Fred n'a jamais envie de sortir "seul".

Il épousera Lilian, bientôt. Dès que son succès aura été solidement établi par une bonne suite de films... Il ambitionne la carrière discrète, mais solide, d'un Richard Arlen, d'un Barthelmess.

Il veut aussi la sécurité familiale. Il a de grosses charges familiales et il ne veut pas que Lilian ait à travailler. Pourtant, il ne lui interdit pas de chercher, pour son plaisir, à se faire une carrière personnelle.

NATIONAL
Aujourd'hui à mardi soir
TROUPE LA POUNE
Ouverture "DAME EN ROUGE"
Comédie:
"J't'en souhaite une désespoir"
Drame: "JOUETS D'ENFANTS"
A l'écran:
Marcelle Chantal dans "Baccara"
Meg Lemonnier dans
'Une Petite Femme dans le Train'
De mercredi à vendredi soir
"LE GRILLON DU FOYER"
"SON AUTRE AMOUR"
Réservez vos billets pour le spectacle de la veille du Nouvel An.

ARCADE
Sur la scène, du 26 au 30 décembre
La troupe Barry-Duquesne, dans
"COEUR DE MAMAN"
du 31 décembre au 1er janvier
"Le Roman d'une Orpheline"
Mat.: 15c - 25c. Soirée: 25c - 30c plus taxe

Un instrument de musique
EST LA JOIE DE TOUS
FAMILLE ET AMIS
Guitare No 1227G, comme illustration mais avec cordier nickelé.
$6.00
Etui (boîte) Imitation cuir
$2.50
Grand choix à prix plus élevés
Demandez notre catalogue Pa.
Trompette "Virtuose" — Modèle: dernière création. — Cuivre poli.
$15.00
Boîtes Imitation cuir
$2.50 et $5.00
Pianos - Accordéons
HOHNER
8 basses $22.50
12 basses $30.00
"CASTELLI"
12 Basses, comme illustration ci-contre, méthode et boîte comprise $30.00
LECONS GRATUITES
Conditions faciles si désirées.
MAGASINS ET ECOLE TURCOT
3, Ste-Catherise Est (Près St-Laurent)
568, Ste-Catherine Est (Près St-Hubert
— Ecoutez notre émission Poste CHLP dimanche à 7.00 p.m.



Jour de l'An
Réveillon Joyeux
A LA DINDE
$2.00
REPAS
DU MIDI
$1.00 par personne
Avec musique et danse
Réservation: OSCAR
Maître d'Hôtel
HArbour 7104
Kerhulu & Odiau
DIRECTION FRANCAISE



Cotton Grill — 1201, Square Phillips, présente SALLY GODDINGS Etoile du Broadway. Eddie Perkins et son orchestre COTTON GRILL

Vienna Grill — 1964, rue Ste-Catherine est. Danse tous les soirs avec RALPH LARGE et son orchestre. Le cabaret le plus populaire à Montréal. 3 vaudevilles tous les soirs. Pas de charge de couvert. Pour réservations, FRontenac 0480.

Silver Door Grill — 1232 St-Laurent: Danse tous les soirs de 9 heures à la fermeture. 3 Vaudevilles avec René Normandin comme maître de cérémonies. Dimanche à 5 heures p.m., concours d'amateurs.

Cartier Ball Room — Coin Amherst et Ste-Catherine. Danse tous les samedis et mercredis avec Johnny Luciano et son orchestre. Nouveau système .02 sous chaque danse

Casino de Paree — 1417 Blvd St-Laurent. 3 Vaudevilles tous les soirs. Danse avec Sally Lee et son orchestre. Bières et vins à prix populaires, mets italiens et français. Pas de charge de couvert.

par EDMOND ROMAZIERES

LE SANG DES MARUZABAL

(REPRODUCTION AUTORISÉE PAR LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES)

(Suite de dimanche dernier)

—Si... Son amie aura mal compris. Ou bien elle était affolée par la nouvelle que je lui apprenais.

—Tout naturel d'ailleurs, fit Soller, qui n'en écrivait pas moins.

Il continua de se documenter, avant d'aller faire son rapport et de laisser à ses agents la surveillance étroite de la maison du crime.

Dehors, Crapotte avait trouvé un public nombreux. Les badauds ne manquent dans aucune ville, non plus que les fêtards en quête de sensations. Il ne fallait donc pas s'étonner d'apercevoir, contre le trottoir d'en face quelques belles voitures ou même deux ou trois taxis. Tous ces gens ne verraient rien. Mais ils savaient que derrière cette grille du jardin, on venait d'assassiner, et cela suffisait à leur imagination.

Crapotte était mécontent.

"Pas moyen de jeter le moindre coup d'oeil sur cette porte et cette fenêtre, pensa-t-il. Or, je suis de l'avis de Soller. La sorcellerie n'existe pas. Pour venir tuer quelqu'un dans son lit, il faut d'abord entrer dans la chambre. Ce bon Soller a de la méthode. Il demande l'emploi du temps de chacun, le note sagement. A quoi cela le mènera-til? Il fallait ne pas quitter la chambre sans savoir où l'on était entré...

Il alla dans l'ombre s'adosser à une grille voisine. Il verrait sortir Jean et pourrait du moins raisonner — ou divaguer — à l'aise.

Il revit des scènes, réentendit des paroles. Au bout de quelques minuts, il murmura: "Hé.... Hé!.." et marmotta enfin :

—J'aurais dû rester là-dedans jusqu'à l'arrivée de la belle Engracia... La voir entre ses deux amoureux... J'aurais pu lui demander devant eux où elle se rendait ce soir, en taxi, à travers les rues de la vieille ville... Si Soller a deux sous de bon sens, il ira chez elle quérir quelques éclaircissements. Si j'étais inspecteur de la Sûreté, et si je savais ce que je sais, hésiterais-je à lui mettre la main au collet ?.....

Il se répondit aussitôt :

—Oui... J'hésiterais... J'aurais trop peur d'enfiler une fausse route et de me faire casser. Car une jeune femme riche et belle est une ennemie dangereuse. Après tout, si Juana a répondu au téléphone, si elle a fait semblant de ne pas entendre lorsque Jean lui demandait d'appeler son amie, c'est qu'Engracia n'était pas encore rentrée... Et voilà également le motif de son retard ici...

Il conclut :

"Pauvre Jean..."

Au bout d'un instant, il murmura, contrarié :

—Il va falloir lui expliquer pourquoi je lui demande de ne rien dire à Engracia. Il a tiqué tout de suite lorsque j'ai prononcé ces malheureuses paroles: "surtout pas à elle". Il ne les a pas oubliées. Vincent, mon ami, avant d'aller te coucher, il est probable que tu devras prendre ton courage à deux mains. Je vais lui crever le coeur c'est évident. Mais aujourd'hui, il peut encore guérir"..

Las de chercher, il passa sur l'autre trottoir. Finalement éveillés par le brouhaha inusité de la rue, les habitants ouvraient un à un leurs fenêtres. Des lumières luisaient derrière les arbres. Les grilles laissaient passer les curieux qui venaient s'informer.

Dans les voitures arrêtées, les gens discutaient, accueillaient les renseignements d'autres hommes, qui, du reste, ne savaient rien. Le bruit courait déjà d'un attentat politique

Politique.... Pauvre Quintin Hijar !....

X

LE FER DANS LA PLAIE

Au contraire, Jean était son ami. Et il fallait remplir un devoir détestable.

Il trouva le jeune Basque assis à son bureau.

—Quelle affreuse chose, ce meurtre! dit-il en se laissant tomber dans un fauteuil.

—Rien de nouveau depuis mon départ? questionna le jeune homme, qui avait le visage fermé, et une expression inquiète au fond des yeux.

—Rien... Cette étonnante similitude entre les deux assassinats? Celui-ci et celui du lieutenant Esteban Grialba, l'an passé, à Séville.

—Oui... C'est étrange...

—Si l'enquête n'en tire rien, c'est qu'elle est aussi à court d'imagination que l'assassin. Car celui-ci, vraiment, ne se creuse pas la cervelle pour trouver du nouveau...

—Soupçonnez-vous comment il est entré chez Hijar?

—Non... Si j'avais été Soller, je n'aurais pas quitté la villa sans le savoir. Il faudra que j'y retourne demain. Mais si je ne dévoile pas mon identité à la police, je n'arriverai jamais jusqu'à la chambre du crime.

Il alla se verser un verre d'eau fraiche, coupa un citron et le pressa.

—Je ne blâme pas Soller. Il agit avec méthode et dans ces sortes d'affaires, la manie est toujours de s'hypnotiser sur les héritiers.

—Cherche à qui le crime profite, dit un vieil adage.

—Certes. Tout de même, il va perdre son temps à vérifier l'appel de Quintin Hijar au central téléphonique... Si vous étiez l'assassin, vous aviez cependant tout intérêt à faire le mort — pardonnez-moi cette image dans la circonstance présente. — Il va vérifier si Asensio est bien allé au cercle après avoir quitté son ami...

Il résuma sa pensée:

—Peine perdue.

—Vous avez une idée?...

—On en a toujours.

—A-t-elle des bases?

—Aucune, s'écria Crapotte en riant.

Ils se turent. Crapotte pensait:

—Il va arriver au sujet qui le lancine... Engracia... Lui dirai-je tout? La fourberie de cette femme e aussi les soupçons qui pèsent sur elle?... Certes, il n'y a pas de meilleur moyen pour le détacher complètement Mais quel danger aussi... Je connais les amoureux. Ce que je lui dirai sera suivi d'une scène où il jettera à la tête de la perfide tout ce qu'il saura. Et moi, je serai brûlé... Taisons donc ce qui se rapporte au meurtre, l'affaire du faux mendiant, l'espionnage qui enserre Sangaren dans un filet. La présence de la belle Engracia dans la vieille ville, en taxi, la nuit... Qui a tué Hijar?... Pas elle, certainement. Elle donne les ordres. Des bras exécutent... Le mendiant?... Possible.

Jean demanda tout à coup:

—La senorita Grialba n'est donc pas venue?...

—Si... Où avais-je la tête?... Elle est arrivée quelques minutes après votre départ, et a subi les mêmes questions que vous tous. Soller a tout noté. Il a commencé la chasse aux alibis, le pauvre homme.

Il termina négligemment:

—Elle est repartie avec Asensio.

Il vit une crispation de souffrance sur le visage de son ami.

—Nour arrivons au point névralgique, pensa-t-il.

Il ne se trompait pas.

—Au moment où le téléphone nous a appelés, dit Jean d'une voix brève, vous veniez de me recommander de ne rien dire à Engracia... "Surtout pas à elle". J'allais vous demander l'explication de ces paroles...

—Vous l'aurez. Mais il me serait agréable que vous répondissiez à mes questions à propos de sa famille. N'oublions pas que son frère est mort exactement de la même manière que Quintin Hijar et que l'année passée, il n'était question ni de menaces, ni d'offres d'achat de la maison ancestrale d'Olite, faite à don Gervasio Maruzabal.. Ce jeune homme riche, heureux, fiancé, disparaissait, je pense, à la fois pour le même motif que Hijar et aussi pour un autre motif, que je ne devine pas davantage. Il n'avait plus ses parents?

—Non. Depuis deux ans environ.

—La senorita Engracia a tout hérité?

—Il n'y avait pas de testament.

—Bon. Quelle vie menait la senorita à Barcelone?

—Depuis sa sortie de pension, et la mort de son père, elle vivait très retirée du monde. On ne la voyait dans aucune fête. Elle a le caractère assez souvage. Elle fait les visites auquel son rang l'oblige. C'est tout.

—Elle voyage sans doute beaucoup?...

—Oui.

—Saint-Sébastien ? Santander ? Madrid?

—Surtout Madrid. Séville aussi, lorsque son frère y était.

—Quand l'a-t-elle vue pour la dernière fois?...

—Trois jours à peine avant la mort du malheureux.

—C'est terrible... Et à Madrid, quand y est-elle allée?

—Le mois dernier, je pense.

Et subitement:

—Vous ne répondez pas à ma question, Crapotte. Pourquoi m'avez-vous recommandé de me taire devant elle?

—Je pourrais vous rétorquer fort aisément que je n'accorde aucune foi à la discrétion des femmes et que tout mon espoir, en cette affaire où je ne distingue absolument rien, réside dans un secret absolu. Si l'ennemi a le moindre soupçon à mon égard, je suis fichu, et vous autres, vous êtes tués sans délai. Asensio, don Blas et vous... Mais avant de vous parler, Jean... de vous parler à coeur ouvert, j'ai besoin de savoir si vous avez en moi pleine confiance, si vous croyez tout ce que je vous dis, si vous ne mettez rien en doute.

Etcheberiz se leva.

—Vous me rendez fou! s'écria-t-il d'un ton égaré.

—Asseyez-vous... Il y a quelques heures, vous sembliez transporté de bonheur.

—Engracia m'avait fait espérer qu'elle m'aimerait, qu'elle serait ma femme. Vous l'avez vue. Vous comprenez qu'on soit exalté par la joie.

—Je vous le répète, asseyez-vous. Et restez calme. J'ai vu bien des cas où l'amputation seule sauve le patient. Je sais: il reste toujours la jambe de bois. On est un peu diminué. Que voulez-vous? Les blessures de la vie laissent des cicatrices.

Jean tomba sur un siège, et les coudes aux genoux, enferma sa tête dans ses mains.

Vincent était décidé à aller vite, sans ménagement.

—Voilà... Ce soir, vous m'avez envoyé porter une lettre chez la senorita Grialba. On m'a fait attendre, dans un petit vestiaire; ils parlaient haut. J'ai pu entendre. Et je connais assez l'espagnol pour avoir tout compris. Dois-je répéter leurs paroles?

Jean releva le front, en montra des yeux enfoncés, dans un visage étonnamment calme.

—Dites tout, proféra-t-il.

Crapotte lui répéta exactement ce qu'il avait entendu. Sans lui laisser le temps de répondre, il poursuivit:

—Il fallait que vous le sachiez, Jean... Engracia Grialba n'est qu'une coquette, qui vous rendrait malheureux. Elle se joue de vous. Ne se joue-t-elle pas également de Sangaren?

—Vous me faites le serment que tout ce que vous me dites est vrai?

—Je vous le jure sur mon honneur, mon ami. Vous savez bien que la jalousie ne me pousse pas. J'ai hésité à vous parler, mais je crois qu'il y va de votre tranquillité future.

Jean prononça douloureusement:

—Peut-être guérirai-je. Je n'en sais rien. Mais vous aviez raison, il restera une cicatrice.

—Une autre femme se trouvera pour la soigner.

—En tout cas, je jetterai mon mépris à la tête d'Engracia.

—Je n'essaierai pas de vous en dissuader, bien que ce soit une sottise. Vous me m'écouteriez pas. Maintenant, allons dormir...

Jean haussa les épaules.

—Dormir...

—Les grandes douleurs nous terrassent, comme les grandes épouvantes. Elles créent la fatigue... C'est un bienfait de Dieu.

Il tint la main du jeune homme dans la sienne.

—Vous avez toute la vie devant vous... Et une tâche ardue, je vous en préviens...

—Laquelle? demanda Etcheberiz, étonné.

—Sauver votre peau.

XI

Le chemin du meurtrier

Sans grand espoir, Soller avait fait une enquête concernant l'emploi de la soirée précédente par l'ecclésiastique et Asensio Sangaren. Il avait même poussé jusqu'à la demeure d'Engracia, où personne n'avait vu sortir la jeune fille.

La femme de chambre assura qu'elle avait dû rester dans le petit salon, auprès de son amie. Lorsqu'elle avait été demander si elle pouvait se retirer, dona Juana était venue à la porte, et, de loin, en se retournant, elle avait demandé à la senorita si elle avait un ordre à donner. Engracia avait dû répondre, comme elle le faisait souvent, par un signe de tête, et la domestique était montée dans sa chambre. Le chauffeur, lui, avait eu sa liberté dès huit heures du soir.

Au central téléphonique, Soller avait contrôlé l'appel fait, à minuit moins une, par Quintin Hijar. Il demandait le numéro du senor Etcheberiz.

Don Blas n'avait pas bougé depuis le diner, qu'il avait pris dans sa chambre. Et Asensio était bien allé au cercle de la Rambla San José, d'où il était parti faire une courte promenade avec le senor Mahamud, un de ses amis, qu'on connaissait bien à la "Casa Consistorial".

Aucune piste ne s'annonçait donc du côté de la famille et Soller préférait cela, car, quoique républicain, il restait attaché aux traditions du pays, et tenait à l'honneur des familles nobles comme à un patrimoine national.

(A suivre dimanche prochain)

Le commandant est devenu gouvernante

HALIFAX, 26. (P.C.) —Les nombreux devoirs d'un commandant de paquebot comprennent maintenant le soin des enfants, déclarait le capitaine E. Edrin, du steamer de la Cunard-White Star, "Lancastria" un peu avant son départ pour la Grande-Bretagne. On lui a confié le soin de trois garçons et de trois fillettes âgés de 6 à 16 ans, qu'il doit conduire à leurs parents, à Greenock, en Ecosse.

Mort à Saint-Jean d'un vieux pilote

SAINT-JEAN, N.-B., 26. (P.C.) — James-S. Spears, le plus vieux des pilotes de St-Jean, vient de mourir à l'âge de 93 ans. Il exerça son métier au port pendant 45 ans, prenant sa retraite en 1917.

MELBOURNE, 26. — Les négociations commerciales franco-australiennes engagées depuis le mois de septembre 1935, viennent d'aboutir à la signature, à Canberra, d'un accord commercial, le premier qui ait été conclu entre la France et l'Australie.



A tous nos clients et amis

BONNE et HEUREUSE ANNÉE

Leduc Automobiles Ltée

3421, AVE DU PARC

VENDEURS AUTORISES

CHEVROLET - OLDSMOBILE

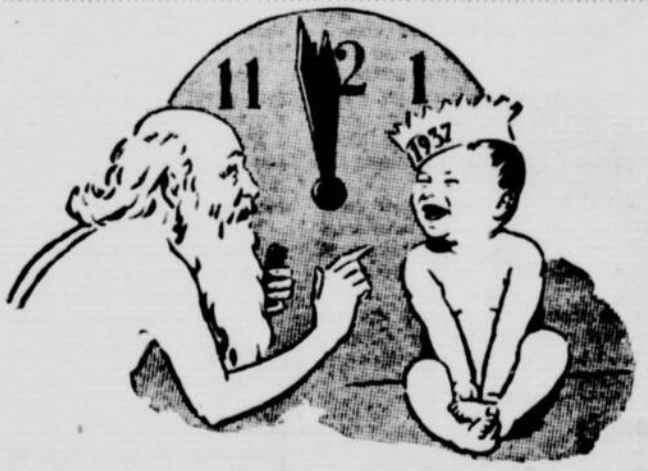
Bonne et Heureuse Année à tous nos AMIS



ARENA MONT-ROYAL

66 ouest, rue Mont-Royal

Tél.: HArbour 4676



Dernières Instructions à un NOUVEAU-NÉ !

Conserve ce sourire et cette gaieté durant toute ta vie (1937). Fais en sorte que tes rêves deviennent des réalités. Fais de Montréal, la ville la plus prospère et tu combleras pleinement les souhaits de

LAYTON BROS LIMITED

868 rue Ste-Catherine Est, vis-à-vis Dupuis.
1168 rue Ste-Catherine Ouest, coin Stanley.

Henry Garat réclame 800,000 francs pour une blessure à son oeil et à son orgueil

PARIS, 26. (De notre correspondant.) —Au Tribunal d'Avranches s'est déroulé l'épilogue d'une comédie héroi-comique qui se déroula l'autre été, dans la salle des jeux du casino de Bagnoles-de-l'Orne!...

Cherchez la femme...

Cette nuit-là, une controverse mettait aux prises, a une table de baccara, une jolie joueuse et un croupier. La



HENRY GARAT

dame voulait "prendre la main"... Le croupier s'y opposait au nom de la discipline du jeu, du règlement et des usages.

Trop galant...

Au nom de la galanterie, par contre, et, assurait-il de la loyauté, Henry Garat intervint en faveur de la jolie joueuse. Le fit-il avec une excessive chaleur? Toujours est-il que le croupier s'affola, brandit son sabot—son sabot professionnel s'entend—et le laissa retomber—pleurez mesdames! —sur le visage si admiré du populaire artiste de cinéma.

Un petit baume

Blessé à l'oeil, M. Garat porta plainte. La direction du casino s'entremit et présenta à M. Garat des excuses, qu'elle accompagna du geste qui pouvait le mieux attendrir; elle offrit à la charmante Mme Garat, une gerbe de fleurs: Say it with flowers (dites-le avec des fleurs), comme proclament si joliment les Anglais.

Une paille !

M. Henry Garat recevait, en outre, une indemnité de huit mille francs, propre à lui faire oublier qu'il avait été frappé... à l'oeil.

C'est trop peu

Aujourd'hui, M. Garat a plaidé, par l'organe de son avocat, Me Lévy-Culmann, qu'il s'est abusé en se contentant de ces misérables huit mille francs. C'est huit cent milles qu'il lui faut, en vertu de ce principe que "la transaction passée dans l'illusion est sans valeur".

Cent fois plus!

Huit cent mille francs!... Ce chiffre indique assez que M. Garat entend établir que le coup de sabot produisit des effets plus fâcheux qu'un "oeil au beurre noir". Un ophtalmologiste, dont il a invoqué l'avis autorisé, précise le degré du préjudice esthétique et visuel.

Très curieux

Au nom du casino qui a son siège à Granville, Me de Moro-Giafferri a répliqué que lors d'autres discussions vives, au cours desquelles M. Garat a su faire preuve de brillantes qualités pugilistiques, l'oeil litigieux a pu être ultérieurement endommagé...

Les experts en cause

Le Tribunal avant de se prononcer a décidé de nommer une Commission médicale afin d'examiner si réellement l'oeil du populaire acteur de cinéma a perdu une capacité de voir estimables aux 800 mille francs demandés.

Le muet qui parla par amour

PARIS, 26. (De notre correspondant) — L'Académie de Médecine de Paris vient de faire une enquête sur le cas extraordinaire d'un nommé Pierre Ursovitz, un roumain de Oradea-Mare, muet depuis douz ans, et qui vient subitement de recouvrir l'usage de la parole.

Il se reprend

M. Pierre Ursovitz, serrurier de son état, se rattrape à toute vitesse de son silence involontaire, car il donne beaucoup d'interviews à tous ceux qui vont le voir.

L'Académie de Médecine de France s'apprête à envoyer une délégation à Oradea-Mare, afin de prêter une oreille attentive à la parole retrouvée par le serrurier.

Miracle d'amour

EN attendant, le Maire d'Oradea-Mare est allé rendre visite au nouveau bavard.

Le serrurier a déclaré que le miracle s'était accompli au moment même où il terminait une difficile serrure pour l'appartement d'une jeune et jolie femme.

Celle-ci avait demandé par deux fois ce qu'elle devait au diligent artisan, mais sa question était restée sans réponse et pour cause.

La honte de ne pouvoir rien dire à une si "gente dame" fut si grande pour M. Ursovitz que, bursquement, en une sorte d'hommage d'admiration et d'amour subit, il articula, pour la première fois depuis douze ans: "Pour vous, madame, ce ne sera que cinquante leis."

Coup de foudre

POUR une fois ,le coup de foudre classique, qui rend en général les amoureux muets, aura produit un effet contraire.

Et quand les médecins délégués arriveront à Oradea-Mare, ils trouveront M. Ursovitz marié avec la jeune femme qui l'a rendu follement amoureux, et qui lui a rendu la parole.

Projet d'hydravion d'une capacité de 500 passagers

NEW-YORK, 26. — L'ingénieur S. Kleinhans, de la maison Douglas, a présenté à l'Institut des sciences aéronautiques, à Hollywood, un projet d'hydravion transatlantique, qui constitue, de la part de son auteur, des conceptions, audacieuses et en avance sur les réalisations habituelles.

Cette appareil, véritable ville volante, devrait être propulsé au moyen de 4 moteurs de 50,000 CV chacun, actionnant des hélices à cinq pales de grand diamètre.

Chaque groupe moteur serait composé de huit moteurs accouplés sur un seul axe, actionnant deux hélices en tandem, selon les dispositions déjà adoptées sur l'hydravion de vitesse de l'Italien Agello.

Le poids à vide serait de 1.500.000 livres et le combustible pèserait 1 million de livres. Le prix de construction prévu serait de l'ordre de 20 millions de dollars, dont 12 millions pour la cellule, 7 millons pour les moteurs et 1 million pour les hélices.

Avec un équipage de 100 personnes et avec 500 passagers à bord, le vol de New-York en Europe ,serait effectué en 16 heures de voyage.

HALIFAX, 26. (P. C.) — Afin de diminuer le nombre des accidents, la compagnie d'électricité de Nouvelle-Ecosse, qui exploite les tramways d'Halifax, vient de décider de changer les lumières blanches des voitures Armdale pour d'autres de couleur ambre.

Cette année, donnez un...

Certificat-Cadeau pour un SÉJOUR À NEW-YORK

3 jours glorieux DEUX NUITS $11.00

Comprenant chambre avec bain et repas. Visite au cabaret-restaurant Hollywood ou Paradise. Représentation au Music Hall Radio City. Visite de la tour de Radio City. Visite des studios de N.B.C. Visite de la ville en autobus.

Le cadeau parfait pour vous-même ou votre famille. Envoyez-nous simplement le nom de la personne (ou des personnes) à qui vous désirez faire envoyer un certificat, accompagné de votre chèque ($11.00 par personne) et le certificat sera reçu en temps pour Noël. Les certificats sont valables jusqu'à utilisation.

HOTEL PICCADILLY
45ème Rue, ouest de Broadway, New-York

Il a déjà une morgue princière

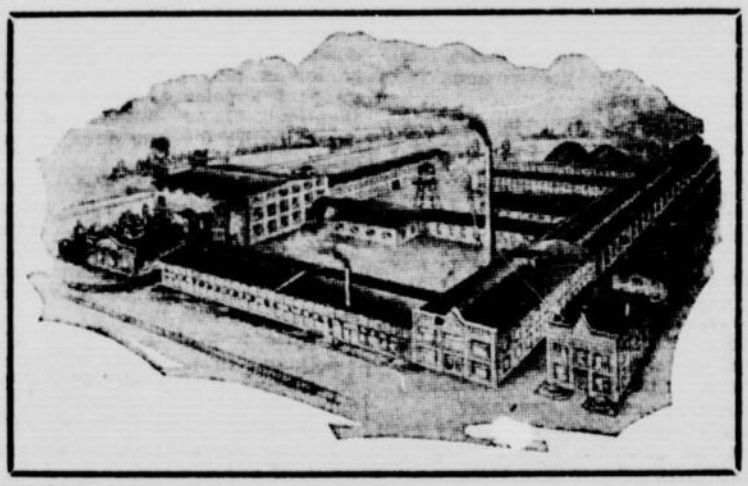


S. A. Royale le prince Yo-shi-no-Miya Masahito, le second fils de l'Empereur du Japon. Ce joli petit prince fut photographié récemment à l'occasion de son 1er anniversaire.

LA FONDERIE DE L'ISLET, Limitée,

est heureuse de souhaiter à tous ses clients et amis:

BONHEUR!
SANTÉ!
PROSPÉRITÉ!



Vue de notre manufacture, vous donnant une idée de l'importance de notre maison qui se spécialise depuis bientôt un quart de siècle dans la fabrication de poêles et fournaises.

Si vous songez à faire l'achat d'un poêle, ne manquez pas de voir le magnifique choix que vous offre notre ligne complète de poêles de tous genres, à bois et charbon, poêles combinés charbon et gaz, etc.

Demandez notre nouveau catalogue général, lequel vous sera envoyé gratuitement.

LA FONDERIE DE L'ISLET, Limitée,

Manufacturiers de POELES, FOURNAISES, LAVEUSES ELECTRIQUES, etc.

Bureau Chef et Usine à L'Islet Station, P. Q.

Succursales à MONTREAL: 1329 Ste-Catherine Est,
QUEBEC: 127 rue Du Pont et 146 Blvd Charest.
SHERBROOKE: 15A Wellington Sud.



Chronique Humoristique de Timothée



Une surprise du Jour de l'An

Depuis plusieurs jours, déjà très discrètement, Marichette et Zidore ont laissé deviner à papa Midas ce qu'ils aimeraient à recevoir pour étrennes.

Un homme averti en vaut deux. Le dicton a du bon. Les jours passent, arrive l'heure décisive. Marichette, désirant éviter tout malentendu avoue franchement à son homme que l'on souhaite de ne pas être oublié, que l'on attend des cadeaux... Sortant de son silence mystérieux, le papa fait savoir qu'il réserve une surprise à son monde.

La mère et le fils sont, enfin, rassurés et c'est le coeur battant d'une douce anxiété qu'ils se voient rendus à la veille du grand jour. La matinée se passe, l'après-midi et pas l'ombre encore d'un petit cadeau. Zidore confie ses inquiétudes à sa mère.

—Ne t'enerve pas, dit-elle, ce sera pour ce soir.

—Ce soir? mais il est huit heures et si par malheur les cadeaux n'étaient pas achetés?

—Mais non, voyons! Ton père a dû faire ses emplettes aujourd'hui, et la livraison se fera dans le cours de la soirée.

—Vous en êtes sure?

—Absolument! Ne nous a-t-il pas dit qu'il nous réservait une surprise?

—Oui, mais...

—Ne t'inquiète pas. Quand ton père promet quelque chose...

—Oui, je sais...

—Il y a promesse et promesse comme il y a député et député.

—Si c'était une promesse d'élection, je commencerais à désespérer.

—Et tu aurais raison.

—Tout de même, vous ne trouvez pas que le papa est moins jovial depuis quelques jours?

—Oui, il a plutôt l'air maussade, je lui en ai fait la remarque...

—Et qu'a-t-il répondu?

—Il m'a donné une réponse tellement vague que je l'ai oubliée...

—Bah!

—Tu sais qu'il a un caractère un peu capricieux, ombrageux...

—Oui, et je veux en avoir le coeur net!

—Comment?

—Il y a trop longtemps que je suis sur les épines il faut que je sache si oui ou non je vais recevoir des étrennes!

—Mais s'il veut nous causer une surprise, Zidore, mieux vaut ne rien lui demander et attendre en silence.

—Attendre, attendre, cela ne vous fatigue pas, vous?

—Un peu, mais je sais que j'en serai récompensée.

—Eh bien! moi, je ne puis attendre plus longtemps!...

—Qu'est-ce que tu vas faire?

—Il est assis, là, dans son fumoir, je vais le trouver...

—Vas-y, si tu veux, mais tu perds ton temps.

—Il n'en coûte rien d'essayer?

—Essaye.

Calé dans son fauteuil Midas lit son journal. Entendant venir Zidore, il risque un oeil surnois au-dessus de ses lunettes et sa grosse face rougeaude s'anime subitement. Le garçon l'aborde, un peu nerveux mais tout de même décidé.

—Vous... vous lisez votre journal et je ne veux pas vous déranger, commence-t-il, mais je veux simplement savoir si... si vous nous avez oubliés?

—Oubliés? demande le père distrait.

—Nos étrennes?

—Je vous ai dit ce qui en était.

—Nous les recevrons, ce soir?

—Ne m'en demande pas davantage.

—Je comprends que vous vouliez nous faire une surprise, mais je... je croyais que...

L'homme tourne une page de son journal, il continue à lire.

—Très bien! J'attendrai patiemment votre surprise dit le garçon résigné et s'éclipsant.

Marichette qui a passé au salon et s'est assise au piano a commencé à jouer un de ces morceaux moitié langoureux, moitié sautillants et qui ont l'art de plaire énormément à Midas. Elle a suivi de loin la conversation. Insensiblement, la musique se fait plus anguissante, les doigts agiles s'alourdissent, se figent sur l'ivoire et l'ébène. Elle sort brusquement du salon et apostrophe l'homme au journal.

—Il me semble que tu pourrais dire quelque chose? dit-elle, se penchant sur le fauteuil.

—Quoi?

—On te demande si tu vas nous donner des étrennes!... C'est demain, le Jour de l'An, tu le sais?

—Mais, oui, je le sais, dit l'homme jetant son journal à deux pieds devant lui, sur un guéridon.

—Tu dis que tu vas nous faire une surprise?

—Oui, c'est que... je ne donnerai pas d'étrennes cette année !

—Hein?

—Comment? dit Zidore accou-

—Pourquoi ne pas me dire, un peu, si... si...

L'homme tourne une autre page de son journal.

—Voyez-vous, je suis légèrement inquiet... Vous ne dites pas oui, vous ne dites pas non, je ne sais que penser... Je voudrais simplement avoir quelques précisions... Aurons-nous des étrennes?

L'homme tourne une autre page de son journal.

rant.

—Raisons d'économie, dit gravement Midas.

—Parles-tu sérieusement, demande la femme.

—Très sérieusement répond notre homme.

—Pourquoi nous avoir fait accroire que....

—Je n'ai rien fait accroire, j'ai dit que je vous causerais une surprise... Elle est bête, je l'avoue, c'est pourquoi je ne me pressais pas...

—Moi qui m'attendais de recevoir des étrennes, dit le garçon, ce n'est pas bien gai!....

—Zidore, laisse-moi causer avec ton père!

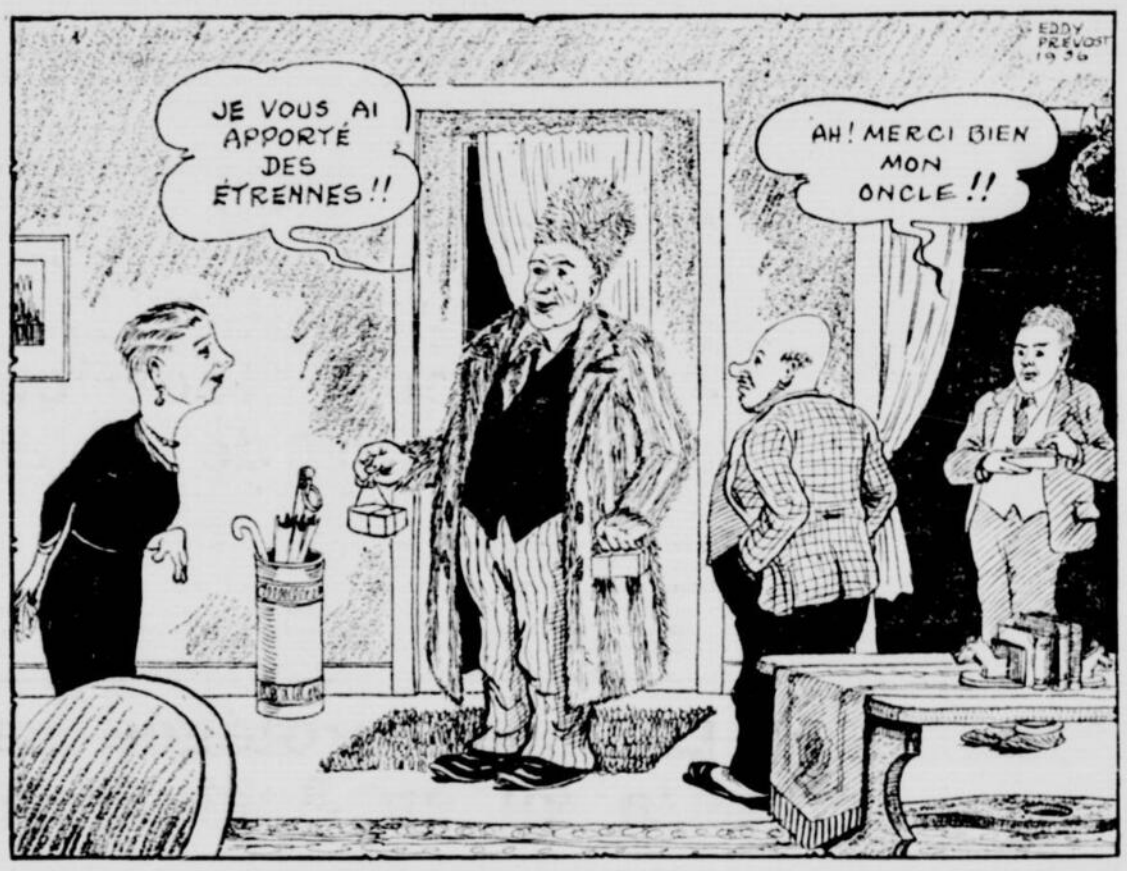
Le garçon s'éloigne, Marichette s'assied sur le bras du fauteuil et entreprend une petite conversation.

—Sais-tu que tu deviens pingre avec l'âge? Priver ta femme et ton fils d'étrennes, tu appelles ça faire de l'économie? dis, plutôt que c'est de la mesquinerie, de l'égoisme.

—Marichette, je te prierais de ne pas te fâcher pour si peu.

—Je te dis que tu deviens pingre, comprends-tu ? dit la femme, lui caressant la tête de plus en plus rudement.

—Laisse-moi les cheveux !... Des caresses à rebrousse-poil, je n'aime pas ça !



—Toi et ta famille, mon Midas, vous êtes une belle série de "gratteux"...

—Ça se peut, mais nous aurons beau faire nous ne réussirons jamais à égaler ton oncle Ephrem. Un homme dont la fortune se chiffre dans les quatre à cinq cent mille piastres et qui n'a jamais trouvé le tour de nous faire le moindre petit cadeau, de nous accorder la plus petite faveur. Ça, on peut appeler ça un avare authentique. Dieu merci! je n'ai pas ce genre d'oiseau dans ma famille.

—Euh... mon oncle Ephrem est un homme à part... Il n'a jamais voulu nous rendre visite... C'est un vieux célibataire excentrique.

—Il y a des excentriques qui donnent tout, ton oncle est de ceux qui gardent tout.

—Je le sais, mais...

—Quand tu parles de mesquins, de pingres, de "gratteux", tu ferais mieux de regarder où tu "marches"...

A ces mots la sonnerie de la porte se fait entendre.

—Attends-tu quelqu'un, demande Midas.

—Non, Zidore, crie-t-elle, c'est pour toi !

Zidore, l'air funèbre, va ouvrir. Un grand vieillard, casque de vison, paletot de chat, qui apparait sur le seuil de la porte.

—Pardon, mon petit ami, c'est bien ici chez monsieur Midas Labricolle ?

—Oui, monsieur.

—Je suis l'oncle Ephrem.

—Ah ? vous... êtes mon... mon grand oncle Ephrem, balbutie Zidore étonné.

Surprise de Midas et de Marichette à cent lieues de s'attendre à une pareille visite. Après les souhaits de bonne et heureuse année, le vieil oncle oncle souriant entrouve son paletot de soixante-seize ans, il dit qu'il supporte mal le froid et qu'il se seht glacé jusqu'aux os. On lui offre un bon verre de cognac bien chaud, il accepte sans se faire prier.

Midas passe à la cuisine avec Marichette, laissant le vieux en compagnie de Zidore.

—Sais-tu qu'il n'est pas si avare que tu disais, Midas, murmure la femme.

—Vingt-cinq cents de cigares, un petit flacon de parfum et un crayon automatique du Quinzecents, il n'y a pas de quoi se monter la tête...

—C'est mieux que rien.

—Oui.. mais...

—En tout cas, ce n'est pas dans ta famille que l'on trouve des vieux oncles comme ça qui donnent des étrennes !

—Je l'avoue, mais...

—Le bonhomme me dit qu'il est venu passer trois semaines, dit Zidore entrant dans la cuisine.

—Hein ?

—Comment ?

—Trois semaines, un petit repos dans le temps des fêtes .. Ah ! je me demande où je vais coucher !

—Bonne sainte !

—Tonnerre !... Trompés par de petits cadeaux, nous allions croire à la générosité de ce vieux renard. N'oublions donc jamais qu'un avare ne donne jamais sans prendre et que les étrennes qu'il nous fait ne peuvent être que des hypothèques sur notre bien.

—Surprise pour surprise, j'aime encore mieux la tienne que la sienne, Midas, dit Marichette, allons toujours lui porter son cognac...

Timothée.

Leurs épouses mettent ces chômeurs au pas

BRUXELLES, 26. — Dans une de nos bonnes villes, raconte **la Nation Belge**, un patron, voyant son personnel en grève, a fait connaitre aux femmes de ses ouvriers le montant des salaires de leurs époux.

Ces braves femmes ont été stupéfaites: leurs maris les avaient délibérément trompées sur le chiffre de leurs salaires, ne leur donnant que des sommes très inférieures à ce qu'ils touchaient en réalité. Ce sont les femmes qui ont ramené les hommes à l'atelier, tambours battant.

En Hollande, lorsqu'un chômeur est marié, sa carte d'émargement est établie au nom de sa femme, et c'est elle qui, chaque semaine, va chercher le montant de l'allocation du mari.



LES SINISTRES EXPLOITS DE CHAMBERS

Le gentilhomme assassin. — Chambers dit Cambray, et son lieutenant Waterworth. — Double coup d'audace au Cap Santé. — Le pillage d'une maison. — Assis sur un poêle rouge. — La grotte mystérieuse de Sillery. — Autres crimes des bandits qui terrorisèrent le Québec il y a un siècle.

(Par HERVE DE SAINT-GEORGES)

C'était en 1834. Les populations rurales de la région québécoise, débarrassées depuis quelques années à peine des Indiens vagabonds dont les déprédations ne se comptaient plus dans les fermes isolées virent avec effroi ces encombrants voisins à peau rouge remplacés par une troupe de bandits tristement célèbres et dirigés par le gentilhomme-assassin Cambray dit Chambers dont les audacieux méfaits terrorisaient déjà le Bas-Canada.

Le gentilhomme assassin

Chambers, un commerçant de bois possédant l'estime de ses concitoyens qui ne se doutaient aucunement de ses crimes, était un solide gaillard, élégant, aux manières engageantes, mais que tourmentait l'amour du gain. Pour accroître sa fortune, il ne tarda pas à organiser ce que de nos jours on pourrait appeler le "racket" des "cageux".

Au cours de sa vie mouvementée, Chambers s'appliqua principalement à voler les billots et planches des cages de bois transportées par voie fluviale, ce lucratif métier n'était cependant pas sans risques. Chambers avait besoin d'un lieutenant n'ayant pas plus de scrupules que lui.

Waterworth, son lieutenant

C'est ainsi qu'il gagna à sa cause un jeune "cageux" du nom de Waterworth avec lequel il organisa une véritable bande de brigands dont il devint le chef redouté. Dès lors, les crimes de Chambers se multiplièrent avec une audace incroyable. Il fallut même bientôt trouver un repaire pour y cacher le butin dérobé au cours de ces incursions. Une grotte, sur la plage de Sillery, devint le refuge de ces pillards. C'est là qu'on accumula pièces d'or, objets du culte ou autres produits de ces brigandages. On y fondait au creuset tous les métaux précieux; transformés en lingots, il était plus facile de les écouler sans que jamais la police put découvrir les auteurs de ces forfaits.

Assis sur un poêle rouge

Chambers avait d'ailleurs des méthodes particulières pour piller rapidement une maison et connaître les plus habiles cachettes. Ceux qui recevaient la visite peu désirée de Chambers, en plus de voir leur résidence mise à sac, étaient souvent mis à la torture s'ils refusaient de dévoiler l'endroit où étaient cachées leurs économies. Chambers employait alors une méthode aussi simple que cruelle: le récalcitrant était tout bonnement forcé de s'asseoir sur les plaques rouges du poêle; par ce procédé, Chambers faisait parler rapidement les plus têtus.

Les crimes s'accumulent

Déjà ce roi du banditisme ne se contentait plus de simples vols. Il ne recula pas devant le meurtre et n'hésitait aucunement à exécuter ceux de ses "soldats" qu'il soupçonnait d'indiscrétion. C'est ainsi que pour venger une trahison, il assomma un jour à coups de rame et de gaffe l'un de ses hommes qu'il avait amené en expédition solitaire avec lui vers l'île d'Orléans. On verra d'ailleurs que les victimes de ce gentilhomme-assassin n'étaient traitées avec guère plus de ménagements. Non seulement les hommes, mais aussi les femmes et même les enfants au berceau étaient exposés à subir les traitements les plus inhumains de la part de ces soudards racolés par Chambers. Une brave famille de Cap Santé en eut la preuve et plus de cents années écoulées depuis n'ont pas fait oublier un double coup d'audace exécuté en 1826 et en 1830.

Un marguillier malchanceux

Au cours de la nuit du 19 mai 1826, Chambers et ses séides pénétraient par effraction dans la demeure de François Piché, alors absent, et dont la maison était sise sur l'emplacement du fort Jacques Cartier. Après avoir forcé sa femme à leur livrer un sac contenant cinquante et quelques livres, ils disparurent pour être arrêtés quelques jours plus tard à Québec. Des formalités émises dans leur procès permirent aux bandits d'échapper à la potence ou à la prison.

M. François Piché, alors marguillier, ne recouvrit cependant qu'une bien faible partie du trésor volé.

Nouveau pillage

Chambers dit Cambray, après avoir échappé ainsi à la justice, avait juré de se venger de Piché qui l'avait dénoncé aux autorités. C'est pourquoi dans la nuit du 11 juin 1830, accompagné de neuf de ses hommes, il rendait de nouveau visite au pauvre marguillier. On n'usa d'aucun procédé délicat pour pénétrer chez le brave colon de Cap Santé. Une poutre lancée dans une fenêtre fit voler celle-ci en éclats et c'est avec la terreur que l'on peut imaginer que la famille de M. Piché vit apparaître cette petite troupe aux visages noircis de suie ou couverts de chiffons sales.

A coups de bûche

Voulant s'opposer à cette incursion, M. Piché fut gravement blessé à la figure et à une main par un bandit qui le frappa à coups de bûche trouvée dans l'âtre. Tous les siens furent ligotés, y compris sa femme qui donnait ses soins à un tout jeune enfant. La seule qui ne fut pas couverte de liens fut une jeune orpheline de 15 ans qu'élevait M. Piché. La jeune fille, à demi morte d'effroi, subit les plus dégoûtants outrages de la part de deux de ces brigands.

Mme Piché, immobilisée par ses liens, supplia les brigands de lui laisser au moins avoir soin de son jeune bébé. L'un des bandits saisit alors l'enfant par les pieds et le lança à la volée sur le lit de sa mère. On commença alors le pillage de l'habitation.

Orgie de confitures

Après avoir allumé des torches résineuses, Chambers et ses aides bouleversèrent de fond en comble la maison, espérant y trouver de l'argent. Dans le grenier, on trouva une large provision de confitures. Les bandits en firent une orgie, s'amusant à répandre le contenu des jarres sur les planchers et les murs, saccageant tout ce qui leur tombait sous la main pendant que d'autres brisaient les serrures des coffres ou des bahuts. Une somme de trois cents piastres fut découverte et mit fin au pillage, non sans que, cependant, les envahisseurs aient brûlé ou dispersé sur le terrain du fort, tous les documents ou papiers que gardait dans sa résidence le marguillier deux fois victime de Cambray.

A la lueur des torches

Pendant que se commettaient ces déprédations, la fille de M. Piché, Marie, passait la nuit chez un parent demeurant à quelques arpents et décédé la veille. Alors qu'elle priait près du mort, Mlle Piché remarqua que toute la maison de son père était illuminée de la cave au grenier, mais n'y prêta autre attention. Ce ne fut qu'au petit jour qu'elle apprit le désastre.

"L'homme engagé"

Pendant que les bandits de Chambers mettaient ainsi à sac sa maison Mme Piché vit l'un des pillards relever le mouchoir qui recouvrait sa figure. Elle reconnut avec stupéfaction "l'homme engagé" de la famille, un ouvrier qui avoua plus tard s'être lié à la bande Cambray. Une nouvelle plainte aboutit à l'arrestation des voleurs. Quatre furent condamnés à l'échafaud: c'étaient Jean-Baptiste Desjardins dit Mulotte, Jean-Baptiste Bélair, John MacKey et Joseph Cadorette. Seul, cependant, Desjardins fut pendu, grâce au témoignage d'un nommé Ouellette qui se fit témoin de la Couronne. Les autres furent déportés. Le dit Ouellette dès sa mise en liberté, fut par ailleurs arrêté de nouveau pour vol à Montréal.

Autres pillages

Quant à Chambers, il échappa cette fois encore à l'injustice et continua ses brigandages de plus belle. Lorsqu'il n'avait pas le temps de se rendre à sa caverne de Broughton, une anse rocheuse de la rivière Jacques-Cartier servait de rendez-vous à sa bande. On y fondait les calices et ostensoirs dérobés dans les églises et l'on y complotait de nouveaux vols. C'est ainsi qu'après avoir pillé la maison d'une dame Montgomery, puis la chapelle de la Congrégation située près de la porte St-Louis à Québec (ceci en 1834) Chambers se présenta un soir chez un brave curé de la côte de Beauport. Chambers prétendit être simplement un chasseur de passage dans la région. Durant toute la soirée, le bon curé divertit son invité en lui racontant de bonnes petites histoires de brigandages... Pendant ce temps, les hommes de Chambers dévalisaient l'église, emportant de plus avec eux presque tous les animaux de la basse-cour. Chambers, au petit jour, lorsque l'hospitalier curé prit connaissance de ces vols, eut l'audace d'accuser le bedeau de la paroisse et offrit ses sympathies à son hôte...

Le pauvre sacristain dut passer trois mois en prison avant d'être acquitté et libéré.

Le commerçant-bandit de Québec avait dit-on une jeune femme très jolie mais ne sachant absolument rien de la conduite de son mari. Elle ne fut au courant de ses crimes que lorsque des policiers firent un jour irruption chez Cambray qu'ils mirent en état d'arrestation. Son procès dura plusieurs semaines et fit sensation à Québec. Waterworth, son lieutenant, afin d'échapper à la potence, fit une longue confession incriminant son ancien maître qui fut condamné à mort. Trois mois plus tard cependant, grâce aux instances d'amis puissants (car n'oublions pas que Chambers dans sa double existence passait pour l'un des plus honorables citoyens de la vieille capitale) obtint une commutation de sentence et fut déporté aux antipodes. Son départ fut son dernier triomphe: ses anciens compagnons, des matelots et des vagabonds, le saluèrent comme le navire qui l'emportait quittait le quai. Ainsi disparut, du Québec, Chambers dit Cambray, probablement le plus sinistre comme le plus pittoresque bandit qu'ait jamais connu le Canada.

Ascenseur électrique dans la tour de Galata

ISTAMBOUL, 26. — Tout, en effet, se modernise en Turquie. C'est ainsi qu'à Istambul, la fameuse Tour de Galata, qui, de ses 110 mètres domine la ville depuis des siècles, va être pourvue d'un ascenseur électrique. Cela n'a que peu d'importance en soi, mais constitue un nouveau pas en avant réalisé par la Turquie, qui, pendant tant d'années, demeura fidèle à ses traditions ancestrales qui barraient la route au progrès.

La mode protégée par la loi en Angleterre

PARIS, 26. — On sait que l'Angleterre ne badine pas avec les fraudeurs qui parviennent à importer chez elle au préjudice des industries britanniques.

Deux jeunes Françaises employées dans une maison de couture de Londres, viennent d'en faire à leur tour l'expérience, qui ont comparu devant le tribunal de police sous l'inculpation d'avoir tenté d'introduire des robes et des chapeaux sans acquitter les droits de douane. Les deux Françaises qui ont plaidé coupable ont été condamnées à des amendes atteignant le joli total de près de 35,000 francs. Elles ont obtenu un délai d'un mois pour s'acquitter.

Quant au pays exportateur, sans doute gagne-t-il à voir ses produits pénétrer à l'étranger... à la condition, toutefois, que ce ne soit pas pour y servir, comme il arrive si souvent quand il s'agit de haute couture, de modèles.

En Alberta on chasse les renards argentés

AIRDRIE, Alberta, 26. (P. C.) — Encore une fois, on fait la chasse au renard argenté dans les montagnes d'Alberta. Une violente tempête a démoli les huttes des renards au ranch "V B Bar", près d'ici, et en a libéré dix. Le propriétaire, Victor Watson, en a rattrapé quatre, et on recherche encore les autres.

VENTE Sensationnelle de Fin d'année

UNDERWOOD

Remington
Royal
Réguliers
et
Portatifs
Calculateurs
Machines à additionner



N. Martineau & Fils

1019, RUE BLEURY

ouvert le samedi après-midi

MArquette 2545 — Montréal

Pour plus amples informations, écrivez ou mallez ce coupon.

NOM .....

ADRESSE .....



Le cadeau incomparable!

CIGARES de BENSON & HEDGES

Corona, Invincible, Belmont, etc.

aussi

CIGARETTES, TABACS À PIPE

Toutes les bourses rouvriront lundi

Perspectives brillantes déclare M. Tom-K. Smith

ST-LOUIS, 26. (P. C.) — M. Tom-K. Smith, président de l'American Bankers Association, dans une revue de fin d'année, déclare que les perspectives pour les affaires bancaires sont plus brillantes qu'elles ne l'ont été de longtemps.

Nous avons déjà assisté à un progrès assez marqué et nous avons vu s'effacer les quelques points faibles de la structure bancaire, qui étaient apparus au cours des années passées, a-t-il dit. Avec le présent esprit de collaboration et de détermination de la part du gouvernement et des banques, un progrès plus vaste est certain.

Les douze derniers mois ont été sans contredit les plus encourageants pour les affaires en général, depuis 1929.

Bien qu'il faille s'attendre à une période assez longue de réajustements divers, le mouvement progressif qui a été déclenché de bonne heure au commencement de l'année qui finit, a démontré plus de persistance que les autres et ceci nous donne raison de croire que les gains réalisés en 1936 auront un caractère permanent.

Il est maintenant évident que la base sur laquelle s'appuie la reprise économique devient de plus en plus solide. L'industrie des produits durables accuse une plus grande activité et bien que le volume de production de ces articles soit encore inférieur au niveau de prédépression, nous pouvons compter sur une plus large expansion dans un avenir rapproché.

A la Bourse de Montréal

VENTES DE JEUDI

Alberta Grain A—5 à 4 1-4, 25 à 4 1-2.
Agnew-Surpass—100 à 8 1-2.
Bathurst P. & P.—100 à 18, 100 à 18, 25 à 18, 200 à 18, 50 à 17 7-8, 25 à 18, 200 à 18, 200 à 18, 130 à 18.
Brazilian—20 à 18, 5 à 18, 10 à 18, 10 à 18, 20 à 18, 20 à 18, 5 à 17 7-8, 20 à 18, 25 à 17 7-8, 25 à 18.
B. Col. Power B—500 à 8 1-2.
Bruck C. Ck—50 à 8 1-2.
Can. Alcohol—795 à 7 1-2, 25 à 7 1-2, 100 à 7 1-2 200 à 7 5-8, 25 à 7 1-2, 100 à 7 1-2.
Can. Alcohol B—10 à 6 1-2, 25 à 6 1-2, 5 à 6 1-2.
Can. Bronze—35 à 60, 10 à 60, 10 à 60, 20 à 60.
Can. Car & Fdy—280 à 20 1-2, 35 à 20 5-8, 35 à 20 1-2, 150 à 20 1-2, 5 à 20 5-8, 11 à 20 1-2, 25 à 20 1-2, 60 à 2 01-2, 100 à 20 1-2, 15 à 20 1-2, 15 à 20 1-2, 10 à 20 1-2, 40 à 20 1-2, 15 à 20 3-4, 225 à 20 3-4, 5 à 20 5-8, 100 à 20 7-8, 285 à 21, 165 à 20 7-8, 130 à 20 7-8, 15 à 21, 350 à 20 7-8, 80 à 21, 25 à 20 7-8, 100 à 21, 225 à 20 7-8, 410 à 21, 85 à 20 7-8, 200 à 20 7-8, 140 à 21, 50 à 21, 5 à 20 7-8.
Can. Celanese—20 à 26, 5 à 26 1-4.
Canada Cement—100 à 13 7-8, 25 à 13 7-8, 75 à 13 7-8, 100 à 13 7-8.
Can. Locomotive—10 à 20.
C. Northern Power—50 à 26 1-4, 50 à 26 1-4.
Can. Pacific Ry.—50 à 13 3-4, 25 à 13 3-4, 35 à 13 3-4, 25 à 13 7-8, 1 à 13 1-2, 10 à 13 3-4, 100 à 13 3-4, 40 à 13 7-8, 10 à 14, 1,320 à 14, 440 à 14 1-8, 20 à 4 1-4, 15 à 14 1-4, 15 à 14 1-4, 40 à 4 1-8, 25 à 14, 5 à 14 1-8, 25 à 14 1-8, 5 à 14, 25 à 14 1-8.
Can. Steamships—5 à 2 1-4.
Cockshutt Plow—20 à 10 1-2, 5 à 10 5-8, 95 à 10 1-2, 25 à 10 3-4.
Con. Smelters—205 à 80, 10 à 80, 35 à 80, 45 à 80, 10 à 80, 10 à 80, 100 à 80, 160 à 80, 10 à 80, 5 à 80, 10 à 80,10 à 80, 50 à 80, 200 à 80.
Dist. Seagrams—20 à 27 1-2, 5 à 27 1-2, 25 à 27 1-2, 75 à 27 1-4 10 à 27 1-2, 20 à 27 1-2.
Dom. Bridge—20 à 55 7-8, 25 à 55 7-8, 5 à 55 7-8, 5 à 56.
D. Steel & Coal B—5 à 11 7-8, 20 à 11 7-8, 90 à 11 7-8, 440 à 12, 215 à 12, 10 à 12, 100 à 12 1-8, 250 à 12 1-8, 75 à 12 1-4, 55 à 12.
Dryden—100 à 13 1-4.
Enamel & Heating—50 à 4.
Foundation Co.—50 à 24 1-2, 50 à 24 7-8.
Gen. Steel Wares—65 à 7 1-2.
Gypsum—10 à 14, 20 à 14, 20 à 14, 40 à 14, 100 à 13 3-4 10 à 13 7-8, 65 à 13 3-4, 25 à 13, 50 à 13 5-8, 50 à 13 1-2.
Hollinger—100 à 13 1-2, 50 à 13 1-2.
Howard Smith—10 à 18 3-4, 50 à 19, 25 à 18 3-4.
Imp. Tobacco—20 à 14, 600 à 14, 200 à 14, 100 à 14, 140 à 14, 275 à 14.
I. Hydro-Elec. A— 100 à 9 1-2, 100 à 9 5-8, 100 à 9 1-2, 100 à 9 5-8, 100 à 9 1-2, 100 à 9 5-8, 100 à 9 1-2, 200 à 9 5-8, 100 à 9 1-2, 100 à 9 5-8, 100 à 9 3-4, 200 à 9 5-8, 200 à 9 3-4, 100 à 9 5-8, 100 à 9 3-4, 100 à 9 5-8, 100 à 9 3-4.
Ind. Acceptance A—50 à 33.
Int. Nickel of Can.—25 à 64 1-4, 10 à 64 1-4, 250 à 64 1-4, 25 à 64, 5 à 64, 125 à 64 1-4, 135 à 64 1-4, 90 à 64 1-4, 50 à 64.
Jamaica Ltd—20 à 36
Lake of the Woods—10 à 41, 35 à 42 1/2, 10 à 42.
Massey-Harris—50 à 7 1-4, 55 à 7 1-4, 45 à 7 1-4, 15 à 7 3-8, 200 à 7 1-4, 10 à 7 3-8, 585 à 7 1-2, 595 à 7 1-2, 50 à 7 1-2, 75 à 7 1-4, 25 à 7 3-8, 25 à 7 1-4.
McColl Frontenac—25 à 12 7-8, 200 à 12 7-8, 100 à 12 7-8 100 à 12 7-8, 85 à 12 7-8, 15 à 13, 100 à 13, 140 à 13, 125 à 13, 4 à 13.
Mont. Power—60 à 33 1-4, 2 à 33 1-4, 25 à 33 1-2, 5 à 33 1-4, 130 à 33 1-4, 25 à 33 3-8, 70 à 33 1-4, 45 à 33 3-8, 95 à 33 1-4, 20 à 33 1-2, 80 à 33 1-4 120 à 33 1-4.
Mont. Tramways—10 à 92, 10 à 91 15 à 91, 10 à 92.
at. Breweries—105 à 40 1-2 105 à 40 1-2, 10 à 40 1-2, 77 à 40 1-4, 50 à 40 1-4, 40 à 40 1-4, 200 à 40 1-8, 95 à 40 1-8, 100 à 40 1-8, 10 à 40 1-2.
Nat. Steel Car.—75 à 56 1-4, 10 à 56, 15 à 56, 10 à 56, 5 à 56, 25 à 56, 35 à 55 1-2, 25 à 55 3-4, 10 à 56, 100 à 55 1-2.
Niagara Wire (new)—75 à 45.
Noranda.—25 à 74 1-4, 220 à 74 1-2, 5 à 74 3-4, 5 à 74 1-2, 50 à 74 1-2, 50 à 74 1-2, 70 à 75, 100 à 74 3-4, 55 à 75, 5 à 75.
Ogilvie Flour Mills—10 à 215.
Ontario Steel—25 à 14.
Power Corp.—
265 à 26 1-4, 75 à 26 1-2, 80 à 26 1-2, 25 à 26 5-8, 5 à 26 1-2, 20 à 26 1-2, 70 à 26 5-8, 100 à 26 3-4, 75 à 27, 4 à 27, 150 à 28 1-4, 25 à 28 1-2, 125 à 29, 100 à 28 7-8, 16 à 28 1-2, 100 à 29, 200 à 28 5-8, 50 à 28 3-4, 100 à 28 1-2, 25 à 28 3-8, 75 à 28 1-2, 65 à 28 1-2, 50 à 28 1-2, 10 à 28 1-2, 20 à 28, 10 à 28, 5 à 27 1-2, 35 à 27, 5 à 27 1-2.
Quebec Power.—75 à 20, 30 à 20.
Regent Knitting.—35 à 9.
St. Law. Corp.—100 à 6 3-4, 300 à 6 5-8, 500 à 6 3-4, 400 à 6 3-4.
St. Law. Flour.—5 à 71.
Shawinigan.—250 à 26, 75 à 25, 110 à 26, 30 à 26, 50 à 26, 100 à 26, 5 à 26, 140 à 26 1-8, 5 à 26 1-8, 5 à 26.
Sherwin-Williams.—20 à 24.
S. Can. Power.—35 à 13.
Steel of Canada.—15 à 84 3-4, 5 à 84, 1 à 84, 50 à 84, 15 à 85.
United Steel.—25 à 8, 50 à 8, 60 à 8, 15 à 8, 85 à 8, 25 à 8, 25 à 8, 100 à 8, 10 à 8.

Banques.—
Canada.—5 à 59.
Canadienne.—5 à 145.
Commerce.—5 à 188, 5 à 184, 2 à 188.
Montréal.—2 à 221, 1 à 220, 10 à 220, 13 à 220.
Royale—5 à 202, 5 à 202.
Winnipeg New "A" (when and if issued —80 à 5 1-4, 1-2 à 5 1-4.

Débentures.—
Mont. Power débentures (ex-intérêt).—10 à 50 1-4, 2 à 50 1-4, 4 à 50 1-4.

Options de vendeurs.—
Can. Celaneseé—10 à 25 7-8.

Privilégiées.—
Can. Car and Fdy—100 à 29 1-2, 60 à 29 1-4, 50 à 29 -8 195 à 29 1-4, 15 à 29 1-4, 5 à 29 3-8.
Can. Cement.—15 à 100 7-8, 5 à 100 7-8, 10 à 100 7-8, 50 à 100 7-8, 85 à 100 7-8.
C. Hydro-Electric.—100 à 71 3-4, 100 à 71 7-8.
Can. Steamship.—5 à 6 1-2.
Dom. Coal.—10 à 20 5-8, 25 à 20 3-4.
Lindsay C. W.—20 à 70.
Int. Power.—10 à 9.
Saguenay Power.—65 à 101.
St. Law. Paper.—50 à 65 1-2, 25 à 65 1-2.

MINES NON INSCRITES

Cours fournis par Cadieux & Landon, courtiers en valeurs: Mines, Industriels, débentures, 28-30 rue St-Jacques ouest, Montréal.

	Offre	Dem.
Adanac	..	7
Algold	42	45
Albany Rive	89	95
Acme Cadillac	18½	21½
Amos-Cad	28	30
Ardeen	4½	5½
Athona	..	26
Bankfield	100	120
Bailor	5	6
Big Master	..	25
Bilmac	24	27
Capital Kouyn	..	13
Casey Summit	21	25
Cripple Creek	44	49
Cunipiac	14	16
Darwin	37	40
Don Martie	27	30
Dunlop Cons	16	19
Elmos	19	21
Franklin	1½	3
Garnet L. L	6	8
Gilbec	6	7
Gillies Lake	49	53
Gold Eagle	72	77
Gold Range	..	7
Harricana Area	12	14
Hudson Patricia	10	12
Island Lake	3	4
Johnson Nipigon	5½	7
Jellicoe L. L	..	3½
Kowkash	..	8
Lafayette L. L	3½	4½
Lakehill	29	31
Lamaque	775	825
Lapa Cadillac	130	135
Leitch Gold	91	100
Leroy	4	5
McCuaig Red Lake	15	..
McFarlane L. L	..	8
Moffatt Lall Old	3	5
Moffatt Hall New	9	10
Madsen	130	135
Malartic Lakeshore	..	34
Moosilia	56	59
Mosher	49	51
Magnet Lake	11	13
Normetals	150	..
North Sh	3½	..
Obaish	27	29
Okland Cole	63	68
Orjobe	9	11
Oleary Malartic	18	20
Opemiska Copper	..	75
Pane. Cad	100	106
Plaincor	20	24
Pottercoal	3½	4½
Red Crest	190	200
Red Coin	..	18
Ronna Gold	30	40
Rochette	25	30
Rulee	11	13
Seguin Lougn	5	7
Shenango	23	27
Sigma Mine	..	500
St. Pierre Cadillac	15	17
Siscoe Extension	12	14
Smelters Gold	9½	11
Springer Surgeon	13	15
Sturgeon Gulfas	..	23
Sturgeon River	42	46
Tiblemont Island	39	42
Tonawanda	12	15
Wabano	23	25
Wells, L. La	8	..

MARCHÉS DES GRAINS

Cours fournis par HUDSON & deKINSON, membres de la Bourse de New-York et membres du Chicago Board of Trade.

WINNIPEG

BLE:				
Mai	123½	128¾	121⅝	128¾
Juil	119	124⅝	117⅝	124⅝
Déc	124	128½	121⅝	128⅝
AVOINE:				
Mai	50¾	52¾	49½	52¼
Juil	49¼	50¾	48	50¾
Déc	51¼	52¾	50	52¾
ORGE:				
Mai	72¾	75¾	71	75¼
Juil	68½	71⅝	67¼	71⅝
Déc	80½	86¾	80	86¾
SEIGLE:				
Mai	103¾	109¾	102½	109¾
Juil	100	107¾	99⅝	107¾
Déc	105	107⅝	101¾	108¾
LIN:				
Mai	170½	174⅛	169	174⅛
Juil	170	173	169	173
Déc	171	172½	169¼	172½

CHICAGO

BLE:				
Mai	131¼	134¾	129¾	134¾
Juil	116¾	119⅝	114	119⅝
Déc	127⅝	130½	125⅛	129⅝
MAIS:				
Mai	104¼	106⅝	104⅜	105½
Juil	101¾	103	100⅝	102
Déc	108⅜	110⅞	108	109½
AVOINE:				
Mai	50½	51⅝	49⅝	51⅛
Juil	45	45⅝	44	45⅝
Déc	51⅜	52⅜	50⅝	51⅞
SEIGLE:				
Mai	111	115¼	109	115
Juil	103½	108⅜	103	108¾
Déc	117	118⅝	112¼	118⅛

Marché des changes

NEW-YORK, 26. (P.C.) — Les devises britanniques ont clôturé à la hausse aujourd'hui au marché des changes étrangers.

Le dollar canadien a repris un avantage de 3-64 de cent pour clôturer à 100 1-16 cents, la livre sterling faisait un gain de 1-8 de cent à $4.91 3-8 tandis que le franc français clôturait inchangé à 4.67 1-8 cents.

BOURSE DE MONTREAL

Cours de la semaine fournis par L.-J. Beaubien et Cie.

Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
Agnew-Surpass	8¼	8½	8¼	8½
Agnew-Sur. pr.	107	..	..	107
Al. Pac. Gr.	4½	4½	4¼	4¼
Al. Pac. Gr. pr.	27½	..	..	27½
Ass. Brew	11	11½	11	11½
Bath. P. & P.	17¾	18¼	17¾	18
Bawlf N. Gr.	2¾	..	..	..
Bawlf N. G. pr	2¾	..	..	..
Bell Tel.	160½	..	159½	..
Brazilian	17¾	18	17½	..
Br. C. P. A	37	..	36½	..
Br. C. P. B	8¼	8½	8¼	8½
Building Prod.	57	..	..	..
Bruck Silk	8½	9	8½	8½
Can. Cement	13¾	13¾	13	13¾
Can. Cem. pr.	100¼	100¼	100¼	100¼
Can. Nor. P.	26	26	26	26¼
Can. Steam	2¼	2¼	2¼	2¼
Can. Steam. pr	6½	6½	6	6½
Can. Bronze	55½	60	55½	60
Can. Bronze pr	108	..	..	..
Can. Car	18½	21	18	21
Can. Car priv.	28½	29½	28¼	29¼
Can. Celanese	26	26	25½	25⅞
Can. Cel. pr.	127	..	..	..
C. Hy-Elect. pr	73	73	71¼	71⅞
Can. In. A "A"	7½	7⅞	6¾	7½
Can. I. A. "B"	6½	6½	6	6½
Can. Locom.	19	20	16	20
Can. Pac. Ry.	13	14¼	12⅞	14¼
Cockshutt P.	10¼	10¾	10¼	10¾
C. Smelters	78½	80	78¾	80
Dist. Seagram	27	27½	26½	27½
Dom. Bridge	54¼	55¾	54¼	55¾
Dom Coal pr.	20	20¾	20	20¾
Dom. Glass	111	111	110	110
D. S. & C. "B"	11	12¼	11	12
Dom. Textile	72	72¾	..	..
Dryden Paper	13	13¼	13	13¼
Eastern Dairies	2¼	..	..	..
Fondation	24	24¾	23½	24¾
Gen. Steel W.	7¾	7¾	7¾	7½
Gurd, C. & C.	7	..	..	..
Gyp. L. & A.	14	14¼	13½	13½
Ham. Bridge	12	12¾	..	..
Hillinger	13½	13½	13½	13½
Howard Smith	18½	19	18½	18¾
How. Smith pr	102	..	..	..
Imp Tobacco	14	..	..	14
Int. Nickel	63	64½	62¾	64
Int. Power	5½	..	5	..
Int. Power pr.	91	91	91	91
Jam. P. S. pr.	36	..	..	36
Lang	15½	..	15	..
Lake of the W	43	43½	42½	42½
Lindsay pr	70	..	..	..
Massey Harris	7	7½	6¾	7¼
McColl Front	13	13	12¾	13
Mont. Cot. pr.	105	..	..	..
M. L. H. & P.	33½	33½	33	33¼
M. L. H debs.	50¼	..	..	50¼
Mont. Teleg.	58	..	..	..
Mont. Tram.	90½	92	90	92
Noranda	74	74¾	73	74¾
Nat. Brew.	41	41¾	40¼	40¾
Nat. Brew. pr.	42	..	..	..
Nat. Steel Car.	54½	56½	51½	55½
Ogilvie F. M.	249	249	245	245
Power Corp.	23½	29	23½	27
Regent pr.	19¼	..	..	..
Regent	9½	9½	9	9
Quebec Power	19¾	21	19½	20
Shaw. W. & P.	25	26¾	25	26¼
Sherwin Wil.	23	24	23	24
Sher. Wil. pr.	130	..	..	..
Simon, H. & S	15	15½	..	..
S. H. & S. pr.	100	..	..	..
Sou. Can. Pow.	13⅜	13½	13	13
St. Law. Corp.	6¾	6¾	6½	6¾
St. L. C. pr.	23	..	22¾	..
St. L. P. priv.	65½	66	65	65½
Steel of Can.	79	90	79	84
Steel of Can pr	73	84	..	..
Tucketts T. pr.	157	..	..	..
United Steel	7¾	8	7¾	8
Vian Biscuit	4	5	..	..
Wabasso Cot.	28	..	..	..
Windsor Hotel	2½	..	2	..
Wind. H. pr.	8	..	..	..
Win Elect "A"	5¾	5¾	5½	5½
Win. E. pr "B"	5½	..	5	..
Woods M. C. pr	83	..	82½	..
BANQUES—				
Can. Nationale	142	143	142	143
Commerce	187½	190	187½	188
Montréal	220	221	220	223
Nouv.-Eco se.	217	..	..	..
Royale	201	202	201	205
Canada	58¾	59	58¾	59

Marché minier de Toronto

Cours de samedi fournis par F. O'HEARN & CO., 49 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
Algoma	.05½	.06	.05½	..
Ashley G.	.08½	.09	.08½	.09
Astoria R.	.09	.10½	.09	.10½
Beattie G.	1.22	1.25	1.22	1.25
Bankfield	1.65	..	1.62	1.65
Cal. & Ed.	2.75	..	2.70	..
C. P. G. M	4.35	4.55	4.25	4.40
Chibou. P.	2.16	2.22	2.10	2.13
Eldorado	2.35	..	2.25	2.30
Francoeur	1.03	1.10	1.01	1.07
God's L. M	.91	.92	.89	.92
Goldale M.	.46	..	.45	..
Green Sta.	.37½	.40	.37	.40
Gunnar G.	1.05	1.07	1.05	1.07
Glenora	.25½	..	.24½	.25
Howe G.	.59	..	.58	.59
Int. Nickel	.64¼	..	.64	..
Kirk. H. B	2.20	2.25	2.20	2.25
Kirkland L.	.72	.74	.72	.74
Little L. L	7.35	7.40	7.35	..
Lamaque C.	.19	.21	.17½	.19
Macassa	7.90	8.00	7.90	7.95
McK. R. L	1.82	1.85	1.80	..
McMil. G.	.14	.15½	.14	.15
Minin. C.	3.30	..	3.25	3.27
Moneta	1.55	1.64	1.55	1.60
Newbec M.	.05¾	.05¾	.05¼	.05¼
Noranda M.	.71⅞	.74⅛	.74¼	.74½

BOURSE DE NEW YORK

Cours de la semaine fournis par L.-G. Beaubien et Cie.

Air Red.	78	78¼	75⅞	76
Al. Chem.	223	227½	223	227½
Am. Can.	111¼	115¾	111¼	114½
Am. F. P.	7½	7½	7	7¼
Am. Smelt.	91	95⅛	91	94¾
Am. T. & T.	183¾	186¼	180	186
Am. W. W.	25⅝	25⅝	24⅝	25
Anaconda	51⅝	54½	51⅝	53¼
Atchison	69½	70¾	67¼	69¾
At. Refin.	29½	31⅞	29¼	31½
Aub. Mot.	30½	31	29¾	30¼
Am. Chain	72¼	73	70¼	73
Balt & Ohio	21¼	21⅝	20¼	20½
Ben. Aviat.	26½	26½	25¾	26¾
Beth Steel	73⅝	75⅝	71⅝	74¾
Boeing Air	32⅝	33¼	31⅝	32¾
Byer A.M.	26¾	27⅝	25¼	27⅝
Borden Co.	25⅞	26	25⅝	26
Can Pac.	13	14¼	13	14
Case J. I.	143	146¾	142½	146¾
Cel. Corp.	27	27½	26⅝	26⅞
Cerro de P.	69⅝	74	69⅝	72½
Ches & Ohio	62½	65⅝	61¾	65½
Chrysler	118	120½	115⅝	119⅝
Col. Gas	17½	17⅝	16⅞	17¾
Com Solv.	18	20	17¾	19⅝
Com South	3½	3½	3¾	3⅝
Cons. Gas.	43⅝	44	42⅜	43¾
Cons Oil	14⅝	15½	14	15⅝
Corn Pro.	68⅝	68⅝	66⅝	67½
Canadadry	24¾	29	24⅝	27¾
D. & Hud.	43¾	45⅞	42¼	43⅝
Dome Min.	49½	50½	49	50½
DuPont	175	175½	171½	174½
Dou. Airc.	70⅝	71⅝	67¾	68¾
El. Auto	41	42	40	40½
El. P. L. C.	24⅝	25	23⅝	23⅝
Freeport T.	26½	27⅝	26¼	27¼
Gen. Elec.	51¾	52½	50⅝	52¼
Gen. Foods	39⅝	40	39⅜	39½
Gen. Mot.	65⅜	67⅛	64½	66⅝
Gillette S.R.	15½	15½	15¼	15¼
Hud. Mot.	18¾	19¾	18½	19¾
Int. Harv.	98¼	101¾	98	100
Int. Nickel	63¾	64¼	61¾	64½
Int. T&T.	12¼	12¼	11⅜	11⅞
Int. Pap. pr	95½	96½	92½	92⅝
Johns Man.	142	145	141½	145
Kelvinator	21	22	20¾	22
Keen Cop.	58½	62	58½	61½
Lee Rub.	17¼	17½	17	17⅜
Loew's Th.	62⅛	63⅝	62¼	63¼
Mack Tr.	44	44½	45½	43½
McIntyre	29	29¼	29	29
Mont Ward	59	59⅞	55⅝	56⅞
Nash Mot.	16	17½	15⅝	16⅝
Nat Cash	29½	29⅝	29¼	30¼
Nat. Dairy	23¾	23½	22⅝	22½
Nat Dist.	28	29	28	29
Nat. P. & L.	11½	11⅝	11	11¼
N.Y. Cent.	41⅝	41⅞	40	41
North Am.	29⅛	30½	29⅝	30½
North Pac.	25⅛	27⅝	25⅛	27
Nat. Acme.	18½	18⅝	18	18⅞
Pack. Mot	10½	10⅞	10¼	10⅞
Penn. R. R.	39½	39⅞	38⅝	..
Phil. Pete.	47	50¼	46⅞	50¼
Radio Cor.	11	11¼	10⅞	11
Remington	21⅞	22½	21	21⅞
Schen. Dist.	45¼	45¾	45¼	44
Sears Roe.	95¼	95⅝	86½	87¼
Simmons B.	44½	45	43¼	45
Socony V. O.	15½	16	15¼	16
South Pac.	41	42⅜	39⅝	42⅞
South Ry.	23¼	24	22⅝	23⅝
St Brands	15¼	15⅝	15	15
St Gas El.	9¼	9¼	8	8⅝
St. Oil N.J.	66⅜	68⅝	65½	68¼
St. Oil Cal.	40	41⅜	39¼	41½
Studebaker	13¾	13⅝	13	13⅝
Texas Corp	50	54½	49¾	53½
Un. Carbide	101¼	102¾	100	102¾
Un. Pac.	126	126	122	125
Un. Aire.	27⅞	28¼	27¼	27⅝
Un. Corp.	6¾	6¾	6¼	6½
Un. G. Im.	14⅞	14⅞	14½	14⅝
U. S. Ru	46	47½	43¾	46⅜
U. S. Smelt	86	88¾	85¼	87
U. S. Steel	76½	78¼	75	76⅝
U.S. In. Al.	38½	39	37½	38½
U.S. Rub. pr	95¼	98½	94¼	98½
Vanadium	27½	29	26⅝	28¼
West Un.	78½	80¾	75¾	79½
Westing.	144¼	145¾	141¾	145¼
Woolworth	63½	63⅞	62⅜	63¾
Worth P.	35½	35¾	34⅝	....

MANUEL DE MINES

Nous nous ferons un plaisir de vous envoyer sur demande, et sans obligations, une brochurette renfermant des renseignements concis sur l'état actuel et les perspectives de

150 COMPAGNIES MINIERES CANADIENNES

McCUAIG BROS. & CO.

Etablie en 1898

Membres de la Bourse de Montréal et du Curb de Montréal

274, rue St-Jacques, HArbour 9151 — 1420, rue Peel, MArquette 9311

Cripple Creek
Mining and Milling Co. Ltd.

Un télégramme reçu de M. Joslin, gérant de la mine War Eagle, annonce que des échantillons prélevés au niveau de 100 pieds ont donné jusqu'à 60 onces d'or, par tonne, aux deux extrémités d'une galerie de 20 pieds.

C'est la même masse de minerai dont on fit le printemps dernier des envois au moulin donnant en moyenne entre quatre-vingt et quatre-vingt-dix dollars par tonne.

Ce développement nous paraît d'une extrême importance.

CADIEUX & LANDON

Courtiers en valeurs

28-30 Ouest, rue St-Jacques.
PLateau 9827-8-9

SUR LE CURB

Cours fournis par FORGET & FORGET, 49-51 rue St-Jacques ouest, Montréal, membres de la Bourse de Montréal, membres du Montréal Curb Market:

VENTES DE JEUDI

Abitibi—700 à 4 5-8, 1,200 à 4 5/8, 40 à 4 1-2, 100 à 4 5-8, 25 à 4 5-8, 400 à 4 5-8, 50 à 4 5-8, 800 à 4 5-8, 200 à 4 5-8, 100 à 4 1-2, 200 à 4 5-8, 50 à 4 1-2, 200 à 4 5-8, 50 à 4 1-2.

Asbestos—100 à 114, 100 à 114, 15 à 115, 200 à 114, 100 à 114, 100 à 114, 100 à 114, 20/40 à 112, 1 à 112, 1-2 à 112, 75 à 113 1-2, 7 à 113, 1-2, à 114, 4 à 114, 1-2, à 114, 10 à 114, 25 à 114, 5 à 114, 75 à 115, 25 à 115.

Beauharnois—20 à 6 5-8, 5 à 6 5-8, 45 à 6 3-4.

Brew. Corp.—20 à 2 3-8, 50 à 2 1-2.

British Am. Oil—10 à 22 5-8, 25 à 22 1-2, 10 à 22 7-8, 5 à 22 1-2.

B. C. Packers—75 à 19, 25 à 19, 50 à 19.

Can. Dredge—20 à 44, 15 à 44.

Can. Malt.—25 à 35, 10 à 35 1-4.

Can. Vickers—45 à 12 1-2.

City Gas—25 à 1.50.

Com. Alcohols—75 à 3 1-2.

Cons. Paper—375 à 9, 50 à 9, 145 à 9, 1 à 8 3-8, 10 à 9, 300 à 8 7-8, 250 à 9, 350 à 8 7-8, 101 à 9, 3 à 8 3-4, 1-2 à 8 1-2, 3-4 à 8 1-2, 110 à 9, 150 à 9, 10 à 8 7-8, 60 à 9, 40 à 8 7-8, 50 à 9, 100 à 8 7-8, 2 à 8 1-2, 1-2 à 8 1-2.

Dom. Tar—10 à 15, 10 à 14 5-8, 35 à 15.

Donnacona A—175 à 13 3-4, 100 à 13 3-4, 25 à 13 3-4, 100 à 13 3-4, 100 à 13 7-8, 10 à 14, 10 à 13 3-4, 50 à 13 7-8, 24 à 14, 50 à 13 7-8, 10 à 14, 105 à 13 7-8, 100 à 13 7-8, 5 à 13 3-4, 125 à 13 7-8, 290 à 13 3-4, 100 à 13 7-8, 75 à 13 3-4.

Donnacona B—10 à 12 5-8.

Fairchild—20 à 8 1-2, 15 à 8 1-2, 20 à 8 1-2, 5 à 8 1-2.

Ford—160 à 22 3-8, 20 à 22 1-4.

Fraser—1 à 30, 1-4 à 30, 20/100 à 30 à 15/100 à 30.

Fraser Voting Trust—85 à 31, 30 à 31, 20 à 31, 10 à 31, 20 à 31, 25 à 31 1-2, 80 à 31 1-2, 225 à 31, 20 à 30 3-4, 135 à 31, 25 à 31 1-4.

Home Oil—100 à 3.00, 200 à 2.95, 100 à 2.94, 100 à 2.95, 200 à 2.95, 100 à 2.99, 400 à 2.98, 25 à 3.00.

Hunter Oil Warrants—3,200 à 15.

Imp. Oil—25 à 20 3-8, 30 à 20 1-2, 25 à 20 3-8, 25 à 20 3-8, 150 à 20 1-2, 15 à 20 3-8, 10 à 20 1-2, 60 à 20 3-8, 25 à 20 1-2, 10 à 20 1-2, 5 à 20 3-8, 15 à 20 3-8, 95 à 20 1-2, 50 à 20 5-8, 20 à 20 1-2.

Int. Pet.—20 à 34, 20 à 34 1-2, 155 à 34 1-2, 25 à 34 3-8, 75 à 34 3-8, 75 à 34 1-4.

McLaren Pow. & P.—25 à 32, 40 à 32.

Melchers A—20 à 12 3-4.

Mitchell—50 à 18, 120 à 18, 25 à 17, 10 à 17 1-4.

Price—150 à 25, 300 à 25, 50 à 24 7-8, 100 à 25, 50 à 24 7-8, 200 à 25, 50 à 24 7-8.

Reliance—50 à 10 1-2.

Royalite—20 à 49, 15 à 49, 25 à 49, 30 à 49, 5 à 48 3-4, 25 à 49, 100 à 49, 25 à 48 1-4.

Walkerville—10 à 2 3-8, 90 à 2 1-2, 50 à 2 3-8, 15 à 2 1-2.

DEBENTURES—

Cons. Paper 5 1-2 1961— $50-49.

Privilégiées.—

Abitibi 6 p.c.—15 à 33, 50 à 33 1-2, 20 à 33 1-2, 25 à 33 1-2, 50 à 34, 25 à 34.

Abitibi C. O. D.—100 à 35, 50 à 33 1-2, 100 à 33, 100 à 33 1-2.

Abitibi 7 p.c.—10 à 60 1-2.

Brew. Corp.—25 à 14.

Eastern Dairies.—15 à 17.

Massey Harris.—10 à 50, 10 à 51 1-2, 25 à 51 1-4, 100 à 50 1-2, 25 à 50 3-4, 10 à 50 1-2, 15 à 50 3-4, 10 à 50.

Price.—35 à 99, 40 à 100, 15 à 100, 5 à 100, 5 à 100, 15 à 100, 15 à 100, 10 à 101, 15 à 102, 50 à 100, 30 à 101, 10 à 101, 25 à 101, 50 à 101, 10 à 102.

Mines.—

Aldermac.—200 à 1.69, 500 à 1.68, 100 x 1.69, 200 à 1.68, 100 à 1.70, 100 à 1.70, 100 à 1.69, 100 à 1.68.

Alexandria.—50 à .03 3-4, 1000 à .03 1-2.

Arno.—500 à .04 1-4.

Arntfield.—500 à .93.

Beaufor.—600 à .51, 100 à .50, 100 à .51.

Big Missouri.—200 à .55.

Bouscadillac.—200 à .62, 300 à .62, 50 à .64, 15 à .55, 200 à .61.

Brazil Gold.—500 à .08, 1000 à .08, 2000 à .07, 1000 à .06, 2000 à .06, 1500 à .06, 100 à .07, 300 à .06.

Brownlee (1936).—3500 à .10, 3500 à .10.

Bulolo.—100 à 29, 100 à 30.

Can. Malartic.—800 à 1.24.

Cartier Mal.—200 à .44, 400 à .45, 700 à .45, 300 à .44, 700 à .45, 200 à .44, 1400 à .45, 500 à .44, 2000 à .45, 2000 à .45, 500 à .45, 200 à .45, 100 à .45, 1000 à .44 1-2, 1800 à .45, 500 à .46.

Cons. Chibougamau—300 à 2.10, 100 à 2.12, 100 à 2.15, 100 à 2.20, 1100 à 2.22, 300 à 2.20, 100 à 2.18, 750 à 2.15, 500 à 2.14, 50 à 2.15, 100 à 2.12, 200 à 2.15, 1100 à 2.15.

Duparquet—1000 à .06 1-4, 2000 à .06 1-2, 1000 à .06.

East Malartic.—100 à 1.34, 200 à 1.33, 600 à 1.34, 100 à 1.35.

Eldorado.—400 à 2.35, 100 à 2.34, 300 à 2.30, 300 à 2.30.

Falconbridge.—95 à 11 3-4, 50 à 12, 5 à 12, 2 à 12 1-8.

Francoeur.—500 à 1.05, 100 à 1.06, 200 à 1.05, 100 à 1.03, 300 à 1.05.

Greene Stabell.—100 à .40, 200 à 39, 3000 à .40.

Hudson Bay M.—100 à 34, 10 à 34 1-4, 50 à 34, 150 à 34 1-8.

J. M. Cons.—200 à .45, 100 à .45, 500 à .44.

Kirkland Premier.—1000 à .20, 100 à .22.

Lake Shore.—25 à 58 1-4, 10 à 58, 15 à 58 1-4.

Lamaque Contact.—1500 à .19, 1500 à .20, 700 à .19, 3000 à .20, 500 à .18.

Lee—500 à .06.

Macassa—1,000 à 7.85.

Murphy—1,000 à .05.

O'Brien—100 à 12 5-8, 100 à 12 5-8, 35 à 12 5-8, 100 à 12 1-2, 1,300 à 12 1-2, 5 à 12 3-4, 100 à 12 3-8, 175 à 12 1-2, 100 à 12 3-8, 400 à 12 1-2, 100 à 12 1-2, 100 à 12 5-8, 200 à 12 7-8, 250 à 13, 100 à 13.

Parghill—1,000 à .24, 500 à .24 1-2, 500 à .24 1-2, 500 à .25 1-2, 600 à .24, 100 à .26.

Pend Oreille—300 à 3.90, 700 à 3.90, 550 à 3.95, 800 à 3.95, 100 à 3.95, 400 à 3.90, 500 à 3.95, 200 à 3.90, 1,200 à 3.85, 1,150 à 3.95.

Perron—300 à 2.10, 500 à 2.12.

Pickle Crow—200 à 7.55.

Read Authier—100 à 4.60, 300 à 4.70.

Ritchie—2,000 à .06 1-4, 2,000 à .06, 1,000 à .06, 100 à .05 1-2, 1,000 à .06, 1,000 à .07, 1,000 à .07 1-4, 5,000 à .07 1-2, 800 à .07 1-4, 2,000 à .07 1-2, 1,000 à .07 3-4.

Sherritt Godron—700 à 2.90, 100 à 2.85, 200 à 2.85, 100 à 2.88, 100 à 2.89, 300 à 2.90, 200 à 2.90, 100 à 2.92.

Siscoe—100 à 4.70, 300 à 4.70, 600 à 4.75, 50 à 4.65, 500 à 4.75, 500 à 4.85, 300 à 4.90, 300 à 4.85, 50 à 4.90, 25 à 4.85, 300 à 4.85, 925 à 4.90, 1,400 à 4.95, 1,000 à 5.00, 600 à 4.95, 400 à 4.95, 800 à 4.95, 2,900 à 5.00, 2,200 à 5.00, 800 à 5.00.

Sladen Mal.—500 à 2.10, 1,300 à 2.10, 1,000 à 2.10, 400 à 2.11, 300 à 2.10, 200 à 2.09, 1,500 à 2.05, 500 à 2.07, 10 à 2.10, 200 à 2.06, 100 à 2.05, 50 à 2.08, 100 à 2.05, 500 à 2.02, 500 à 2.05.

Stadacona—500 à .87 3-4, 100 à .87 1-2, 1,000 à .88, 500 à .88, 1,000 à .88, 200 à .86, 200 à .87, 4,000 à .88, 500 à .88, 100 à .88, 100 à .87, 500 à .89 100 à .88, 100 à .87, 500 à .88.

Sullivan—200 à 2.10, 100 à 2.11, 400 à 2.12, 600 à 2.12, 500 à 2.15.

Teck Hughes—100 à 5.15.

Thompson Cadillac—1,400 à 2.15, 100 à 2.13, 250 à 2.12, 1,600 à 2.10, 200 à 2.11, 1,600 à 2.15, 100 à 2.16, 2,300 à 2.10 300 à 2.17, 550 à 2.15, 300 à 2.12, 600 à 2.15, 60 à 2.13, 100 à 2.15, 190 à 2.16, 50 à 2.17, 1,200 à 2.20, 600 à 2.15, 500 à 2.12, 900 à 2.10, 200 à 2.11, 300 à 2.12, 100 à 2.11, 250 à 2.10, 25 à 2.15, 200 à 2.12, 1,015 à 2.16, 400 à 2.15, 400 à 2.15, 200 à 2.10, 200 à 2.08, 200 à 2.06, 100 à 2.10, 300 à 2.12, 76 à 2.07, 100 à 2.11, 200 à 2.12, 300 à 2.11, 30 à 2.17, 100 à 2.14, 100 à 2.14, 200 à 2.12, 100 à 2.15, 100 à 2.14, 100 à 2.12.

Towagmac—200 à 1.30.

Ventures—100 à 2.95.

Wright Harg.—500 à 7.60.

Fluctuations sur le Curb

Mouvement des valeurs canadiennes pendant la semaine, selon les chiffres fournis par la maison L. G. BEAUBIEN & CIE, membre de la Bourse et du Curb.

Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
Abitibi P. P.	4⅜	4⅜	4⅜	4½
Ab. P. & P. C. Dep.	32½	33½	32¼	33½
Asbestos	114	116	113	115
Abitibi 6%	32¾	34	31½	34
B. P. & P. 'B'	7	..	6½	..
Beauharnois P.	7⅝	7⅝	6⅝	6⅝
Brewing C.	2⅛	2⅛	2⅛	2⅛
Brew C. pr.	13⅞	14	13½	14
Brit. Am. Oil	22⅜	22¾	22⅜	22½
B. C Packers	18¾	19	18¾	19
Com. Alcohol	4	4	3¼	3½
Canada Mal.	34½	35	34½	35
C. N. P. pr.	110½	111	110	111
Can. Vinegars	20	..	..	20
C. Dredge & D	45¼	45¼	44	44
Can. Wineries	2¾	..	..	2¾
Catelli-Mac.	8½	..	..	8½
Cit Gas & E.	120	150	120	150
Con. Paper	8¼	9	8	8⅞
Vickers	11¾	13	11¼	12½
David Frère	3	..	..	3
David & F. 'B'	100	..	..	100
Dom. Eng.	60	..	..	60
Dom. Stores	11	..	..	11
Dom. Tar	15	15	14½	15
Donnacona 'A'	13¼	13⅞	13⅛	13¾
Fairchild Aire.	9	9¼	8	8½
Ford "A"	21⅝	22⅝	21¼	22⅛
Fraser	29	31	29	30
Fraser (Vot.)	30½	31½	30½	31¼
Donnacona 'B'	12½	13⅛	12½	12⅝
Gen. S. W. pr.	75	..	..	75
Home Oil	305	320	290	298
Imperial Oil	20⅛	20⅛	20¼	20⅛
Int. Paints	6	..	..	6
Int. Petroleum	33½	34½	33½	34¼
Int. Utilit. 'A'	14⅝	..	..	14⅝
Int. Utilit. 'B'	150	..	..	150
Melchers 'A'	12¾	12¾	12½	12¾
Melchers 'B'	3⅝	3¾	3½	3¾
Mitchell Rob.	18½	18½	17	17
McLaren	32⅝	33	31	32
Massey H. pr.	45½	51¼	45½	50¾
Price Bros.	24	25	24	24⅞
Price Bros. pr.	96½	101	96½	101
Power C. pr.	106	..	..	106
Reliance Grain.	9¾	10½	9¾	10½
Royalite Oil	49¼	49½	48	48¾
Sou. C. P. pr.	104	..	..	106
United Dist.	90	95	90	95
Walkers	46⅝	49	46¾	47
Walkerville B.	2¼	2½	2⅜	2⅜
Walkers Pr.	19¼	19½	19¼	19¼
MINES—				
Aleandria	03¾	04	03½	03½
Arno	04¼	04¼	04	04¼
Aldermac	165	171	160	168
Barr Hollinger	3¼	..	..	..
Big Missouri	50	57	50	55
Brazilian G.	09	10	08	08
Bulolo	29½	30	28⅛	30
Beaufor	51	52	50	51
Bouss Cad	60	66	60	61
Cartier Mal.	42	46	40	45
Central Pat.	425	440	..	..
Chibougamau	225	232	190	215
Clericy	08¼	07	..	..
Can. Malartic	165	190	..	..
Dome Mines	48½	49⅞	..	..
Duparquet	05½	06½	05¼	06
East Malar.	122	135	120	135
Eldorado	215	240	215	230
Falconbridge	11½	12	11½	12
Francoeur	110	110	100	105
Goldale	49	..	..	..
Graham-Bous.	22½	24½	22½	..
Greene Stabell.	40	40	39	40
Howey Gold	60	..	..	..
Hudson Bay	33⅝	34¼	32¼	34¼
Jackson Man.	40	50	40	44
Kirkland Lake	68½	75	..	..
Kirkland Prem.	25	26	20	..
Lamaque C.	15	20	15	18
Lake Shore	58¾	58¾	58	58¼
Lebel Oro	17	..	..	..
Lee Gold	06	06½	06	06
Macassa	775	800	775	785
McWatters G.	85	..	..	..

Les recettes de Baltimore & Ohio

NEW-YORK, 26. (P.C.) — Les recettes nettes de Baltimore & Ohio Railroad pour le mois de novembre se sont élevées à **$2,968,701** comparativement à **$1,872,149** le mois correspondant de l'an dernier. Les recettes brutes se sont chiffrées par **$15,115,108** à rapprocher de **$11,982,849** en novembre 1935.

NEW-YORK, 26. — Sept cent mille "arbres de Noël" sont sortis des forêts du Canada et de la Nouvelle-Angleterre pour la fête de Noël à New-York.

LAKE HILL GOLD MINES

LIMITED

ACHETE — VENDU — COTE

CANADA UNITED CORPORATION

Edifice Aldred

PLateau 9051 ★

Nous faisons une spécialité des valeurs de mines d'or canadiennes. Renseignements sûrs fournis sur demande.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Bilan général, 30 novembre 1936

PASSIF

Capital versé		$ 35,000,000.00
Fonds de réserve	$ 20,000,000.00	
Solde du compte des Profits et Pertes	1,913,796.49	
	$ 21,913,796.49	
Dividendes non réclamés	12,961.44	
Dividende No 197 (au taux de 8% l'an), payable le 1 décembre 1936	700,000.00	22,626,757.93
		$ 57,626,757.93
Dépôts par et balances dues au gouvernement fédéral	$ 326,181.23	
Dépôts par et balances dues aux gouvernements provinciaux	8,590,668.72	
Dépôts par le public ne portant pas d'intérêt	310,384,198.04	
Dépôts par le public portant intérêt, y compris l'intérêt couru jusqu'à la date du bilan	416,164,055.12	
Dépôts par et balances dues à d'autres banques à charte au Canada	160,679.71	
Dépôts par et balances dues à des banques et des correspondants au Royaume-Uni et autres pays	11,138,715.43	
		746,764,498.25
Billets de la banque en circulation		29,524,612.34
Billets payables		185,290.68
Acceptances et lettres de crédit en cours		21,130,088.86
Passif au public non compris dans les item précédents		357,209.84
		$855,588,457.90

ACTIF

Or détenu au Canada	$ 4,951.52	
Monnaie divisionnaire détenue au Canada	1,389,426.88	
Or détenu ailleurs	947,243.60	
Monnaie divisionnaire détenue ailleurs	4,052,055.41	
Billets de la Banque du Canada	7,814,504.50	
Dépôts à la Banque du Canada	58,438,724.88	
Billets d'autres banques à charte	1,668,771.30	
Billets de gouvernements et de banques autres que ceux du Canada	17,171,201.77	
		$ 91,486,879.86
Chèques sur d'autres banques	$ 26,239,243.85	
Dépôts à et balances dues par d'autres banques à charte au Canada	2,674.06	
Sommes dues par les banques et correspondants bancaires ailleurs qu'au Canada	61,552,181.71	
		87,794,099.62
Titres fédéraux et provinciaux ou portant la garantie des gouvernements, échéant d'ici deux ans, n'excédant pas la valeur marchande		112,375,623.60
Autres titres fédéraux et provinciaux ou portant la garantie des gouvernements, n'excédant pas la valeur marchande		129,263,816.59
Titres municipaux canadiens, n'excédant pas la valeur marchande		9,898,124.63
Fonds publics autres que Canadiens, n'excédant pas la valeur marchande		11,990,129.17
Autres obligations, débentures et actions, n'excédant pas la valeur marchande		29,643,126.63
Prêts à vue et à court terme (n'excédant pas 30 jours) au Canada sur nantissement d'obligations, débentures, actions et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour couvrir les prêts		26,154,218.66
Prêts à vue et à court terme (n'excédant pas 30 jours) ailleurs qu'au Canada sur nantissement d'obligations, débentures, actions et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour couvrir les prêts		14,624,255.00
		$513,230,273.76
Prêts courants et escomptes au Canada, non inclus ailleurs, provision faite pour la perte estimée	$175,872,378.48	
Prêts aux gouvernements provinciaux	1,698,424.22	
Prêts aux cités, villes, municipalités et districts scolaires	10,227,376.28	
Prêts courants et escomptes ailleurs qu'au Canada, non inclus ailleurs, provision faite pour la perte estimée	105,418,451.69	
Prêts non courants, pertes prévues estimées	3,548,727.49	
		296,765,358.16
Immeubles de la Banque n'excédant pas le prix coûtant, déduction faite des amortissements		15,662,057.13
Immeubles autres que les bureaux de la banque		2,698,298.72
Hypothèques sur immeubles vendus par la banque		769,615.83
Engagements des clients relativement aux acceptations et lettres de crédit "as per contra"		21,130,088.86
Actions de compagnies contrôlées et prêts qui leur sont faits		3,291,444.19
Dépôt entre les mains du Ministre des Finances en garantie des billets en circulation		1,625,000.00
Autre actif non compris dans les item précédents		416,321.25
		$855,588,457.90

NOTE:—La Banque Royale du Canada (France) a été constituée en corporation sous les lois de France pour négocier les affaires de la Banque à Paris et l'actif et le passif de la Banque Royale du Canada (France) sont compris dans ce bilan.

M. W. WILSON, Président et directeur gérant. — S. G. DOBSON, Gérant Général.

RAPPORT DES VERIFICATEURS

AUX ACTIONNAIRES DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA:

Nous avons examiné le bilan ci-dessus du passif et de l'actif au 30 novembre 1936 de même que les livres et comptes de la Banque Royale du Canada au bureau-chef et les rapports certifiés des succursales. Nous avons vérifié les espèces et les valeurs représentant les placements de la Banque détenues au bureau-chef à la fin de l'exercice fiscal de la Banque et, à différentes dates au cours de l'année, nous avons vérifié les espèces et les valeurs de placement à plusieurs des plus importantes succursales.

Nous avons obtenu toutes les informations et explications dont nous avons eu besoin et, dans notre opinion, les opérations de la Banque dont nous avons pris connaissance, étaient dans les attributions de la Banque. Le Bilan ci-dessus, dans notre opinion, donne, tel qu'il est, un exposé exact de la condition de la Banque au 30 novembre 1936, tel qu'il appara t aux livres de la Banque.

W. GARTH THOMSON, C.A. de Peat, Marwick, Mitchell & Company
M. OGDEN HASKELL, C.A. de Haskell, Elderkin & Company
} comptables-vérificateurs.

Montréal, Canada le 22 décembre 1936.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Solde créditeur au compte de profits et pertes, au 30 novembre 1935	$ 1,609,554.65	
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1936 après avoir pourvu aux taxes fédérales et provinciales se totalisant à $998,976.59 et après appropriations aux réserves contingentes à même lesquelles provision a été faite pour toutes les dettes mauvaises et douteuses	3,504,241.84	
		$ 5,113,796.49
REPARTIS COMME SUIT:		
Dividende No 194 au taux de 8% par année	$ 700,000.00	
Dividende No 195 au taux de 8% par année	700,000.00	
Dividende No 196 au taux de 8% par année	700,000.00	
Dividende No 197 au taux de 8% par année	700,000.00	
	$ 2,800,000.00	
Contribution à la société du Fonds de Pension	200,000.00	
Provision pour les immeubles de la Banque	200,000.00	
Solde créditeur au compte de profits et pertes	1,913,796.49	
		$ 5,113,796.49

M. W. WILSON, Président et directeur gérant. — S. G. DOBSON, Gérant Général.

Montréal, le 22 décembre 1936.

Jimmy Fidler est au micro



Le photographe n'était pas loin, quand mardi soir dernier Jimmy Fidler commença par dénouer sa cravate pour parler plus librement à ses auditeurs à 10 h. 30, au poste WEAF. Fidler ne semblait pas se douter que le photographe allait le suivre tout le long de l'émission.

* * *

L'univers à votre porte

MATINEE

Budapest—10 h. Fanfare. Messages aux Hongrois d'outre-mer. HAS3, 19.5 m., 15.37 meg.

Berlin—11 h. 10. Concert symphonique. DJD, 25.4 m., 11.77 meg.

APRES-MIDI

PARIS—1 h. 30. "Ciboulette", comédie musicale en trois actes. TPA3, 25.2 m., 11.88 meg.

SOIREE

Berlin—6 h. 15 p.m. Concert dominical. DJD, 25.4 m., 11.77 meg.

Moscou—7 h. Ecrivains russes au micro. RAN, 31.2 m., 9.6 meg.

Berlin—8 h. 30. Robert Schumann: Carnaval de Vienne. DJD, 25.4 m., 11.77 meg.

Londres—10 h. 20. Chansons. GSD, 25.5 m., 11.76 meg. GSC, 31.3 m., 9.58 meg.

Schenectady—11 h. 35. Revue espagnole: El Chico. W2XAF, 31.4 m., 9.53 meg.

Causant Radio

(Suite de la page 63)

depuis 1918, et celle de La Cenerentola qui n'a plus reparu sur la scène depuis plus de soixante ans. Dix parmi les opéras affichés sont l'oeuvre d'auteurs encore vivants, ou bien sont de production récente. Mascagni dirigera son "Nerone", interprété par Pertile, et du même auteur on donnera aussi "L'Amico Fritz". Pizzetti dirigera "Debora" et "Jahel", et Zandonai son "Francesca da Rimini".

On aura aussi une soirée commémorative de Respighi dans laquelle on donnera "Lucrezia", grande nouveauté; "Maria Egiziaca" et le ballet "Uccelli".

Parmi les dernières nouveautés, "La Morte di Frine", de Rocca, et parmi les opéras nouveaux pour Milan, "Madonna Imperia" d'Alfano et "Notturno Romantico" de Pick Mangiagalli.

L'"Iphigénie en Tauride" de Gluck, mise en scène par Wallerstein, fidèle à la transcription indiquée sur la partition originale, sera une exhumation de grand intérêt parmi les opéras étrangers. On donnera aussi le "Tristan et Iseult" de Wagner, l'"Haensel et Gretel" de Humperdink, et le renommé ballet de "Coppelia" de Delibes, qui parut la dernière fois sur la scène du théâtre de La Scala en 1906.

Parmi les artistes qui se produiront, nous pouvons nommer: Gigli, qui chantera dans le "Ballo in Maschera", dans "André Chénier" et dans "Manon"; Schipa, la Cigna, la Carosio, la Pagliughi, la Favero, la Pederzini, Borgioli et Voyer. On annonce aussi le début du ténor Lugo di Verona, qui a déjà remporté un grand succès à Paris et à Londres. Les auditeurs du monde entier assisteront souvent à ces magnifiques réalisations transmises par le microphone par 2 RO sur 31.15 mètres 9635 KC.

General Motors

Il ne faut pas manquer le programme de ce soir (dimanche) à CFCF - 10 heures), parce que vous allez entendre deux artistes de premier ordre: Elizabeth Rethberg et Ezio Pinza; la première, soprano du Metropolitan et le second, baryton.

Tous deux ont fait leur marque tant au Metropolitan qu'à la radio. Il vous sera donné de les écouter de même que les musiciens d'Erno Rapee, dont l'orchestre ne fait pas défaut, veuillez m'en croire.

Voici le détail du programme tracé par ces trois artistes:

1. Farandole de "l'Arlésienne". Suite No 2 ..... Bizet
Orchestre symphonique
2. a) "Il lacerato spirito", de "Simone Boccanegra" .... Verdi
b) "Serenade", de "Faust" (Gounod
3. Symphonie No 6 ("Pathétique"), 2e Mouvement: Allegro con grazia ..... Tschaikowsky
Orchestre symphonique
4. a) "Ritorna vincitor", d'"Aida" (Verdi
b) "Serenade" ..... R. Strauss
c) "To a Wild Rose" .. MacDowell
Elisabeth Rethberg
INTERMISSION
5. Extraits de "Circus Days" (Deems Taylor
Orchestre symphonique
6. Duo: "La ci darem la mano", de "Don Juan" ..... Mozart
b) "Jesu Bambino" .. Pietro Yon
Elisabeth Rethberg et Ezio Pinza
7. Danses, extraits du "Prince Igor" ..... Borodin
Orchestre symphonique

Concert Ford

Lauritz Melchior, le ténor wagnérien attaché au Metropolitan vous chantera, ce soir, dimanche, plusieurs extraits de la musique de Wagner et de Strauss au cours du programme dominical Ford (CKAC-neuf heures).

Jose Iturbi dirige l'orchestre. Voici le détail du programme:

Ouverture de "Coriolanus" ..... Beethoven
Orchestre
Heimliche Aufforderung, Strauss; Zueignung, Strauss
M. Melchior et orchestre
Intermezzo de "Goyescas" Granados
Orchestre
Berceuse et finale de "L'Oiseau de feu" ..... Strawinsky
Orchestre
M. W. J. Cameron
Scènes de forge de "Siegfied" ..... Wagner
M. Melchior et orchestre
Ouverture de "Tannhauser", Wagner
Orchestre
Lead On, O King Eterna' .. Evans
Choeur et orchestre



Mme Chiang Kai-Shek accompagne aujourd'hui son époux qui, enfin en liberté, se dirige vers Nankin, en compagnie de son ravisseur le maréchal Hsiao-Liang. Mme Kai-Shek avait offert de payer rançon pour son mari et on ignore encore si la libération de celui-ci fut le résultat d'une négociation de ce genre.

LA FINANCE (suite)

Obligations Canadiennes

Canada —	Offre	Dem.
2½% 1er juin 1943	101¼	102¼
3% 1er juin 1950-55	100¾	101¾
2½% 15 oct. 1939	103	104
3% 15 oct. 1942	104¾	105¾
3½% 15 oct. 1941-49	105¾	106⅝
4% 15 oct. 1943-45	109¾	110⅛
4% 15 oct. 1939	106¾	107¼
5½% 1er déc. 1937	103⅛	104⅜
5% 1er mars 1937	100¾	101⅛
4% 15 oct. 1947-52	108¾	109¼
4½% 1er sept. 1940	109⅜	110⅜
4½% 15 oct. 1944	113	114
4½% 1er fév. 1946	113	114
4½% 1er nov. 1946-56	112	113
4½% 1er nov. 1947-57	112⅜	113⅜
4½% 1er nov. 1948-58	112⅜	113⅜
4½% 1er nov. 1949-59	112¾	113⅝
5% 15 oct. 1943	113¼	114¼
5% 15 nov. 1936	114⅛	115⅛
3% Perps	96½	97½
3¼% 1er juin 1956-66	101⅛	102⅛
Obligations du gouvernements garanties —		
C. N. R. 2% 1938	100¼	101¼
C. N. R. 3% 1944	100½	101½
C. N. R. 3% 1945-50	100½	101½
C. N. R. 4½% 1951	115½	116½
C. N. R. 4½% 1956	115¾	116¾
C. N. R. 4½% 1957	115	116
C. N. R. 4¾% 1955	117⅛	118⅛
C. N. R. 5% 1954	118¾	119¾
C. N. R. 5% 1949-69	120¼	121¼
Com. Hav. Mtl. 5% 49-69	120½	121½
C. N. S. 5% 1955	120¼	121¼
Obligations Provinciales et municipales —		
Alberta 4½% 1956	72	75
Colombie-Ang. 5½% 1945	100	102
Manitoba 4½% 1956	93	95
Manitoba 6% 1947	99½	101½
N.-Brunswick 4½% 1961	110	112
N.-Ecosse 4½% 1960	111	113
Ontario 4% 1962	108	110
Ontario 4½% 1949	112	114
Prov. Québec 4% 1954	107½	109½
Prov. Québec 4½% 1958		
Prov. Sask. 4% 1954	79¼	81¼
Prov. Sask. 4½% 1951	89	91
Cité de Mont. 4% 1945	100½	102
Cité de Mont. 4½% 47-48	103½	105
Cité de Mont. 5% 1945	106	107½
Cité de Mont. 6% 1944	107½	109
Eco. C. Mont. 6% 1937	100⅛	
Eco. C. Montréal 5% 1945	105¾	107¼
Com. Métrop. 4½% 1962	103¼	104¾
Com. Métrop. 4% 1947	100½	102
Cité de Qué. 4½% 1950	101½	103½
C. de Toronto 4½% 1945	108½	110½
Trois-Rivières 4½% 1956	103	105
Cies ferroviaires et de navigation —		
C.P.R. 3¾% 1951	100	102
C.P.R. 4% 1949	106	108
C.P.R. 6% 1942	110	112
C.P.R. 4½% 1944	102½	104½
C.P.R. 5% 1954	108½	110½
C.P.R. Debs. 4% Prep.	98½	101
C.P.R. 4½% 1946	101	103
C.P.R. 4½% 1960	105	107
Can. Steamship 6% 1941	64	66
Obligations corporatives Services publics —		
Ass. T. & T. 5½% 1955	85	87
Avon R. P. 5½% 1956	102½	..
Avon R. P. 5% 1964	101	..
Avon. T. 5½% 1948	102	..
Beauharnois 5% 1973	62	65
Bell Tel. 5% 1905	115	117
Bell Telephone 5% 1957	123	126
Bell Telephone 5% 1960	123	126
B. C. Power 5% 1960	106	..
B. C. Power 5½% 1960	106	..
B. C. Tel. 5% 1960	106	..
Calgary Power 5% 1960	96	99
Calgary Power 5% 1964	91	94
Can. Nor. Pow. 5% 1953	103	105
Dom G. & E. 6½% 1945	94	96
East Kootenay 7% 1942	99½	..
Gatineau Pow. 5% 1956	102¼	104¼
Gatineau P. 6% 1941 "A"	100½	103
Hy El. Bd & S. 5% 1957	99	..
Int. H. Elec. 6% 1944	81	83
Int. Power 6½% 1957	99	102
Int. Power 6% 1957	96	99
Macl., Q. P. 5½% 1961	97½	100
Macl., P. P. 5½% 1964	97	99½
Man. Power 5½% 1951	97	..
Mar. T. & T. 4½% 1960	111¼	..
Mont. Coke M'g 4% 1947	103	..
Mont. Is. P. 5½% 1957	104½	106½
M. L. H. & P. 3½% 1956	102	104
Mont. Tram. 5% 1941	103½	105½
Mont. Tram. 4½% 1955	78½	81
Mont. Tram. 5% 1955	83½	85½
Nat. L. & P. 6% 1949	96½	98½
N. B. Power 5% 1937	92	95
N. S. L. & P. 5% 1955	102½	..
N. S. L. & P. 5% 1958	103	105
Ot. L. H. & P. 5% 1957	103½	106½
Ottawa Val. 5½% 1970	88½	91
Power Corp. 4½% 1959	100½	102½
Prov. Lt. & P. 5% 1946	105½	..
Québec Power 5% 1968	103	105
Sag. Elec. 5½% 1953	97½	100
Sh. W. & P. 4½% 1970	103½	105½
Sou. C. Power 5% 1955	102	104
Twin C. R.T. 5½% 1952	92½	94½
United Secs. 5½% 1952	79	82
Win. Elec. 6% 1954	99½	..
Industrielles —		
Abitibi 5% 1953	79	82
Arvadia Sug. 4½% 1955	101	103
Alberta P. G. 6% 1946	97	100
Algoma S. 5% 1952	33	..
Asbestos C. 6% 1941	110	..
Brandram H. 6% 1936	51	54
Brown Co. 5½% 1946	74½	77
B. A. Oil 4% 1945	72	75
C. Canners 4½ 1951	103½	106½
C. Cement 5% 1947	99	101
C. Int. Paper 6% 1949	103½	105½
Can. Vickers 6% 1947	101	103½
Con. Paper 5½% 1961	99½	101½
C. Cons. F. 6% 1940	69	72
Can. Bread 6% 1941	105¼	..
Cumb. R. & C. 5% 1940	110	..
Dom. Coal 6% 1955	100	103
D. St. & Coal 6½% 1955	99½	102½
Dom. Tar 6% 1949	86½	88½
Dom. Textile 4½% 1955	100½	103
Dryden 6% 1949	106	..
Don. P. 3-4 4½% 1956	101	..
East. Dairies 6% 1949	84	88
Fam. Players 4½% 1951	81	85
Fed. Grain 6% 1949	99½	101½
Fraser 6% 1950	99	102
Gen. St. Wares 6% 1952	101½	104
Gr. Bt. & C.I. 4½% 1959	104	106
Great Lakes P. 5% 1950	85	88
Gyp. L. & A. 5½% 1948	87	..
Indust. Ac. 6% 1940	102¼	104¼
Int. City Bak. 5½% 1948	105½	..
Lake St. John 6½% 1947	103¼	..
Metrop. Corp. 6% 1947	126½	128½
Massey-Harris 5% 1947	96½	..
McColl-Front. 6% 1949	94½	96½
Minn. & O. P. 6% 1945	104	106
M. Dry Dock 6% 1948	53½	55½
Price Bros. 6% 1943	94½	97½
Regent Knit. 6½% 1942	105½	..
Reliance G. 6% 1948	104¼	..
Restigouche 6% 1948	110	..
Riordon Pulp 6% 1942	104½	..
Rolland P. 5½% 1948	103	06
St. Mary's C. 6% 1942	102¾	
Smith H. 5½% 1953	101½	103½
Steel of Can. 6% 1940	113	
United Am. 5% 1956	99¼	101½
Un. Gr. Grow. 5½% 1949	99	102
Viau Biscuit 6½% 1946	101	..
Woods Mfg. 6% 1943	100	..
Immeubles —		
Dom. Realty 5½% 1945	115	..
Dom. Square 6% 1948	65	..
Acadia Ap 6½% 1939	43½	45½
Gleneagles In. 5% 1944	57	61
Mont. Ap. 5½% 1948	85	88
Queen's Hotel 6% 1947	99	102
Windsor Hôtel 6% 1947	24	..
Windsor Hôtel 6½% 1942	67	..

M. J. Clarke Stanton est décédé vendredi



Feu M. J. Clarke Stanton

Nous sommes au regret d'annoncer le décès survenu hier, de M. John Clarke Stanton, ancien gérant local de la Sun Life Assurance Company of Canada. M. Stanton était âgé de 83 ans. Il était entré au service de la compagnie en 1901 et avait fait de Montréal sa résidence en 1903. Il prit sa retraite en décembre 1929, à l'âge de 77 ans.

En apprenant la mort de cet employé modèle, M. Arthur B. Wood, président de la Sun Life a éprouvé le besoin de dire qu'il avait été un serviteur dévoué, le plus énergique des gérants de la compagnie. Il a établi un merveilleux record et édifié pour la compagnie l'une de ses plus importantes agences dans le monde.

Dans l'année même où il prit sa retraite, M. Stanton avait réussi à obtenir pour la Sun Life $15,000,000 de nouvelles affaires. Lorsqu'il entra au service de la compagnie, en 1903, le chiffre des nouvelles affaires se traduisait tout au plus par $500,000.

Il laisse dans le deuil son épouse née Andrews (Grace) à qui nous offrons l'expression de nos sincères sympathies.

Rendement des valeurs

Cours fournis par FORGET & FORGET, ouest, Montréal.

Valeurs	Taux	Prix	Ren.
Bell Téléphone	6.00	160	4.75
B. A. Oil	.80	22½	3.56
B. C. Power "A"	1.65	36½	4.38
Build. Prod. "A"	1.00	59	2.40
Can. Malting	1.50	35	4.24
Can. North. Power	1.20	28¼	4.28
Can. Bronze	1.00	56	1.66
Do. Extra	.50	58	1.28
Can. Celanese	1.60	26	6.19
Can. Converters	2.00	30	6.82
Can. Cottons	4.00	57	7.02
Can. Fore. Inv.	1.60	25⅞	6.04
Can. Indus. "B"	5.00	245	2.04
Dom. Bridge	1.20	54	1.90
Dom. Glass	5.00	112	4.46
Dom. Textile	5.00	72	6.99
Electrolux	1.60	24	6.82
Do. Extra	.30	24	8.14
Imperial Oil	1.25	20½	2.45
Do. Extra	.37½	20⅛	6.13
Imperial Tobacco	.52½	14	3.76
Inter. Nikel	1.60	63½	2.26
Inter. Pete	1.50	34⅜	4.32
Do. Extra	.50	34⅜	7.24
McColl-Front.	.0	13	6.08
Mont. Power	1.50	33¼	4.08
Mont. Tram	9.00	91	9.89
Nat. Breweries	2.00	0	5.03
Ogilvie	8.00	250	3.20
Ottawa Power	6.00	97	6.06
Ottawa Traction	2.00	21	9.52
Page Hersey	3.00	100	3.21
Penma's	3.00	63	.76
Québec Power	1.00	19	5.33
Shawinigan	.60	25	2.92
So. Can. Power	.80	12¼	6.36
Steel of Canada	1.75	79	1.50
Do. Extra	2.02½	79	1.86
Walker-Gooderham	2.00	6½	9.30
BANQUES —			
Can.-Nationale	8.00	142	5.63
Commerce	8.00	173	4.23
Montréal	8.00	215	3.56
Nouv.-Ecosse	12.00	310	3.87
Royale	8.00	200	4.00
ACTIONS DE PRIORITE —			
Anglo T. (C. Reg.)	3.50	54¼	6.41
Can. North. Power	7.00	110	3.66
Can. Bronze	5.00	1 8	3.93
Can. Celanese	7.	126½	5.53
Can. Cottons	6.	1 3	5.83
Can Fair Morse	6.	1	6.00
Can. Foreign Inv.	8.00	1 7	7.48
Dominion Coal	1.50	21	6.15
Dom. Glass	7.00	152	4.61
Dom. Textile	7.00	150	4.67
Goodyear	2.50	60	4.12
Int. Power (7%)	6.00	805	6.61
Jamaica Pub. S.	7.00	130	5.38
Mont. Cottons	7.00	105	6.67
Nat. Breweries	1.75	42	4.10
Ogilvie	7.00	167	4.1.
Ottawa Power	6.50	153	4.85
Penmans	6.00	12.	4.65
Power Corp	6.00	105	5.69
South. Can. Power	6.00	105½	5.69
Steel of Canada	1.75	64¼	2.70
Tuckett Tobacco	7.00	160	4.38
Walker-Gooderham	1.00	1.	5.13
MINES —			
xDome	2.00	48½	4.15
Falconbridge	.30	11¼	2.62
Hollinger	.65	13½	4.77
xInt. Mining	.60	57	7.0.
Lake Shore	4.00	60	6.56
xMcIntyre	2.00	..	4.1
Noranda	2.50	..	4.58
Pioneer, B. C.	.80	535	14.95
Sisco	.20	..	1.21
Teck-Hughes	.40	..	7.90
xWright Hart	.40	..	5.15

xPayable en monnaies américaines.

Tarif des annonces classifiées

Avis de décès $0.75 par insertion. Toutes autres annonces classées minimum de 15 mots 3 centins par mot.

Les avis de mariages, naissances, remerciements, services anniversaires, messe de requiem $0.75 par insertion.

Décès

JEANNOTTE—A Montréal, le 24 courant, à l'âge de 71 ans, est décédé Charles Jeannotte, époux de feu Philomène Melançon.

Les funérailles auront lieu lundi le 28 courant, à 8 1-4 heures pour se rendre à l'église St-Pierre, où le service sera célébré à 8 1-2 heures et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CHALIFOUR— A Montréal, le 26 décembre, est décédée Mlle Emilie Chalifour, autrefois de l'Islet.

Les funérailles auront lieu lundi le 28 courant. Le convoi partira de sa demeure, 1206, rue Maisonneuve, Appt. 4, à 8 heures pour se rendre à l'église Ste-Brigide, et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

AVIS SPECIAUX

LIBRAIRIE

ALBUMS, Belles Images, Intrépide, Fables, Dictionnaires, Romans, Science. Librairie Amherst, 1493 Amherst 45-19

REMEDES

NE SOYEZ PLUS FAIBLE, NERVEUX, ANEMIQUE! Prenez les nouvelles tablettes toniques OSTREX. Gagnez force, calme des nerfs, riche sang rouge, bon appétit. Sentez-vous 100 p.c. mieux le premier jour. Si non enchanté, fabricant rembourse prix payé, $1.25. Venez ou écrivez: Montréal: Pharmacie Montréal, American Drug, Dr Leduc Drug Co.; Québec: Pharmacie Brunet & Cie; Sherbrooke: Pharmacie Sherbrooke. 242-8

EMPLOIS

HOMMES, GARÇONS, DEMANDES

HOMMES ambitieux, 18 ans et plus, demandés pour apprendre la profession de détective. Intéressant cours d'étude par correspondance. Renseignements gratuits. Ecrivez à Maurice L. Julien, Dépt. R, Boîte postale 25, Station T., Montréal. 45-5

Retours payés hebdomadairement

pour la vente de nos produits Etiquette Rouge, connus universellement. 1,300 variétés. Ouvrage toute l'année. Tout votre temps ou une partie. Coopération personnelle du bureau. Beaux échantillons gratis. La Cie Pépinière Dominion, Montréal. 259-2

AGENTS DEMANDES

CRAYON qui additionne automatiquement; se vend à première vue. Agents demandés au Canada immédiatement. Add-O-Graph Co., Dépt. 5, Saltillo, Miss., U.S.A. 256-6

ECOLE DE BARBIERS

APPRENEZ le métier de barbier, à l'école qui vous montre le mieux de Montréal. Information, Arthur Moreau, Ecole des Barbiers, 920 rue St-Laurent, Montréal. 242-8

A LOUER

PLACE D'AFFAIRES A LOUER

ANCIENNE TAVERNE, 480 Duluth, coin Berri, sera transformée en magasin au gré du locataire. S'adresser Calumet 3457. 231-s-d, etc, jno

MARCHANDISES

A VENDRE

LIQUEURS FRANCAISES. Préparez vous-même vos liqueurs avec les Essences Boutroy. Chartreuse, Benedictine, Cherry Brandy, Curacao, etc. D'une qualité parfaite, vous êtes toujours assuré de réussir. En vente aux pharmacies Martineau. 245-26

PEINTURE A VENDRE

PEINTURE EMAIL ETOILE D'OR
QUALITE SUPERIEURE — COULEURS ASSORTIES. NOS PRIX DEFIENT TOUTES COMPETITIONS.
CIE DE PEINTURE-EMAIL-HENRIOT ENRG.
Tél. AMherst 9417.
4027 MENTANA—MONTREAL. 50-4

Grandeur et décadence militaire!!!

Les cadets de West Point ne peuvent avoir ni chien, ni femme, ni cheval, ni moustache---mais ils trichent

NEW-YORK, 26. — (De notre correspondant). — Chaque fois qu'un cadet de West-Point rentre de permission il doit affirmer par écrit et déclarer sous la foi du serment qu'il n'a pas profité de sa permission pour se marier! Les mysogines qui ont établi les règlements militaires de West-Point, ont, en effet, décidé d'interdire l'amour à l'école. Défense d'être marié, sous peine de renvoi immédiat. Un dicton résume la discipline de West-Point: "Un cadet ne peut avoir ni cheval, ni moustache, ni chien, ni femme". Et un article du règlement précise: "Aucun homme marié ne sera admis comme cadet. Si un cadet se marie avant la fin de son internat et sa nomination d'offjcier, ce mariage sera considéré comme équivalent à une démission et le jeune homme sera prié de quitter l'école."

Le trop amoureux cadet Schrein

ON conçoit que de tels règlements donnent au mariage un tel attrait de fruit défendu que les hardis cadets de West-Point n'ont rien eu de plus pressé que de chercher à tourner la difficulté.

* * * *

Une histoire encore célèbre à West-Point est celle du cadet Schrein.

Schrein : 25 ans, joli garçon, fils d'un pasteur protestant et tempérament de feu, tomba amoureux un jour de 1931 de miss Lucile Taylor, de Steele City, dans le Nébraska.

* * * *

Le 25 mars 1931, le mariage clandestin eut lieu dans le Kansas. La famille de Lucile était dans la confidence, mais les parents de Schrein ignoraient tout. En effet, moins il y aurait de monde dans la confidence, moins il y aurait de chance que le mariage secret soit découvert.

* * * *

En 1932, Schrein partait pour West-Point, ses études préparatoires terminées.

Il allait rester absent quatre ans. On se jura fidélité, amour éternel, et il fut convenu que Lucile prendrait un poste d'institutrice dans une école de Hailenberg, pendant que son jeune époux apprendrait le noble métier des armes.

Loin des yeux, loin du coeur...

DEUX ans passèrent. Schrein travaillait consciencieusement.

Mais, loin des yeux, loin du coeur. Un beau jour, au cours d'un bal à West-Point, Schrein tombe amoureux fou d'une adorable Elisabeth Ochenrode.

* * * *

Noël arriva sur ces entrefaites.

Au lieu de regagner Hollenberg, où l'attendait la patiente Lucile, sa femme, le bouillant cadet partit chez Elisabeth en Pennsylvanie.

* * * *

La famille d'Elisabeth l'accueillit avec joie. On le choya si bien que, finalement, on lui proposa Elisabeth en mariage !

* * * *

Comment dire qu'il était déjà marié ? Comment raconter à ses gens qu'il avait compromis leur fille sans pouvoir l'épouser ?

* * * *

Schrein n'hésite pas. Il prétexte un rappel urgent et arrive à Hollenberg chez sa femme. Là, il avoue qu'il aime ailleurs, et supplie Lucile de lui rendre sa liberté.

Mais Lucile, mortifiée, est intransigeante. Ou il rompra avec cette femme, ou elle dénoncera le mariage clandestin aux autorités militaires.

* * * *

Schrein ne voulut pas céder. Lucile le dénonça et voilà comment le cadet Schrein perdit sa femme, ses galons et aussi sa douce fiancée No 2 qui ne voulut pas lui pardonner de l'avoir trompée.

Harriet, Harry et sa belle-mère

L'AFFAIRE SCHREIN n'est pas le seul drame suscité par la sévérité des règlements de West-Point. Le cadet Sebastien sut cependant, lui, y mettre un pointe d'humour.

Harry-A. Sebastien, étoile du football de West-Point, et un charmant modèle, miss Harriet, convolèrent en justes et clandestines noces à Brooklyn, au cours d'une permission de Harry.

* * * *

Toutes les précautions avaient été prises par Harry et sa femme. Harry prit le pseudonyme de Moss, et Harriet, le nom de sa mère : Tanya Perander.

Un contrat, rédigé en suédois, par surcroit de précaution, indiquait qu'Harry s'engageait à refaire la cérémonie publiquement et officiellement à sa sortie de West-Point.

* * * *

Lorsque Harry quitta West-Point, il tint parole.

L'affaire semblait donc avoir réussi à merveille quand Harry eut le malheur de tomber amoureux de sa belle-mère !

* * * *

Harriet, négligée, se querellait vivement avec Harry.

Au retour d'une "party" un peu trop copieusement arrosée, Harriet et Harry en vinrent aux mains.

* * * *

Les yeux pochés d'Harriet arrêtèrent ses larmes. De rage, elle écrivit une dénonciation au colonel Sydney Williams, commandant du fort Jay, où était stationné le lieutenant Sebastien depuis sa sortie de West-Point.

* * * *

Dans sa lettre, Harriet dévoilait le mariage clandestin qui avait eu lieu avant le mariage officiel et alors qu'Harry n'était encore que cadet.

Un conseil de guerre, réuni aussitôt, reconnut la culpabilité du jeune officier et le condamna à être chassé de l'armée.

Le président Roosevelt intervient

LE président Roosevelt, aux oreilles duquel arriva l'écho de ce sensationnel procès, commua la peine en une rétrogradation du jeune Harry, qui perdit ainsi, pour avoir fait la cour à sa belle-mère : sa femme et ses galons.

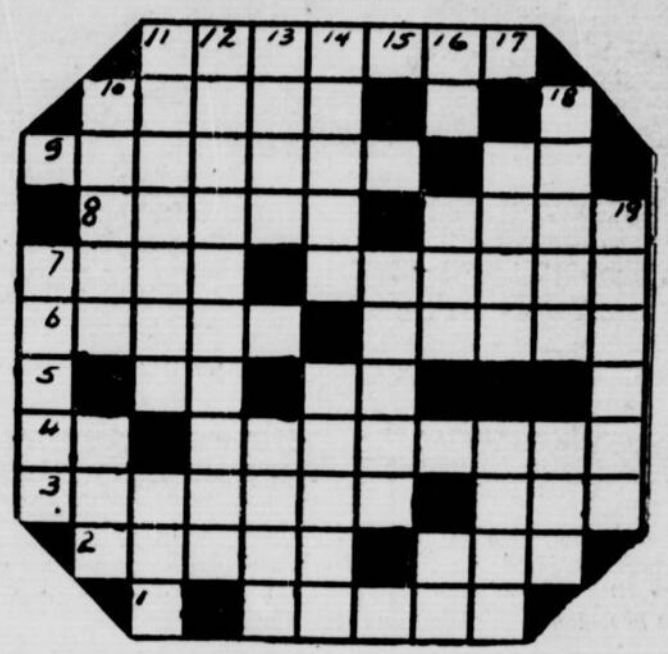
* * * *

Les implacables rigoristes de West-Point deviendront-ils un jour plus cléments aux jeunes époux ?

* * * *

Le coeur de centaines de cadets le souhaite ardemment...

Les mots croisés de "la Patrie"



Les solutions de dimanche dernier

	A	B	S	T	E	R	G	E	R	
P	R	E		A	L	I		O	I	E
R	E	C	O	L	E	M	E	N	T	S
O			S	E	M	E	R			C
T	U	N	E		E		S	I	L	O
O	V	E		A	N	A		B	A	U
T	E	T	E		T		A	N	I	S
Y			R	E	A	U	X			S
P	A	T	E	L	I	N	E	R	I	E
E	V	E		U	R	I		A	R	S
	E	L	A	T	E	R	E		E	

Ça fait bien des allumettes

18 millions de kilomètres... d'allumettes! Ne vous étonnez pas. C'est la distance couverte par les allumettes mises bout à bout, produites en un jour dans le monde.

Au total: 358 milliards d'allumettes, 42 milliards produits par la France, 123 milliards par l'Angleterre, 110 milliards par l'Allemagne, 63 milliards par l'Italie et 20 milliards par l'Espagne.

HORIZONTALEMENT

1—Rien, ce qui n'existe pas.
2—Assécher—Mesure de surface agraire.
3—Devenu rare—Oiseau de basse-cour.
4—Arbre toujours vert—Porte bonheur, amulette.
5—Pronom indéfini—1ère conjugaison.
6—Qui n'est pas lourd—Affection passionnée.
7—Fils de Noé—Place réservée à un cheval dans l'écurie.
8—Faire de rien—Baldaquin portatif.
9—Indiquer du doigt—Interjection.
10—Muraille.
11—Dignitaire ecclésiastique.

VERTICALEMENT

9—Lumineux, eclatant.
10—Sac — Prétentieux.
11—Entente entre deux députés de partis différents pour s'abstenir de voter — Animal rongeur.
12—Parer.
13—Billet promissoire — Qui marque l'intention.
14—Partie d'un tout divisé en trois — Choisir par un vote.
15—Desséchée.
16—Note de la gamme — Peine de l'enfer — Année.
17—Cercle lumineux, auréole — Décès.
18—Couvert de poils — Interjection de douleur.
19—Petit oiseau chanteur.

Collection d'une valeur de $5,000,000

JOHANNESBURG, 26. (P. C.) — Une collection anglaise de timbres d'une valeur de $5,000,000, assurée pour ce montant, était en montre, ici, à l'exposition philatélique, où l'on vit les timbres les plus rares au monde.

La peine de mort pour "sabotage économique"

BERLIN, 26. — Parmi les onze lois nouvelles promulguées par le conseil des ministres il en est une, aussi concise dans la forme que radicale dans le fond. Elle punit de mort le délit appelé "sabotage économique".

Voici quels sont les termes des deux articles de cette loi implacable

Article 1.—Tout ressortissant allemand qui, consciemment ou inconsciemment animé d'un bas égoisme ou de quelque autre sentiment vil, aura fait passer sa fortune à l'étranger ou y aura laissé des capitaux, contrairement aux dispositions légales, et causé ainsi un grave préjudice à l'économie allemande, sera puni de mort et sa fortune sera confisquée.

Art. 2.—Le tribunal du peuple, chargé des affaires de haute trahison, est compétent pour juger ces affaires.

Protestation d'un automobiliste fâché

BLOEMFANTEAIN, 26. (P.C.)—(P.C.) — Déclarant qu'il avait été bloqué sur la route par une femme qui stoppa son automobile pour tricoter, un membre du Royal Automobile Club vient de demander aux examinateurs d'Afrique du Sud d'être très sévères lorsqu'ils font passer aux dames leur examen pour l'obtention d'un permis.

ROME, 26. — On annonce officiellement que le gouvernement chilien a reconnu l'annexion de l'Ethiopie par l'Italie.

"FATIGUEE" TOUT LE TEMPS



Elle se sent déprimée — lasse — sans vie et sans énergie. Elle ne pense au rein que le jour où une amie lui conseille les Pilules Dodd et elle en prend aussitôt. La sensation de lassitude fait vite place à une énergie infatigable, à un sommeil réparateur. Mal de tête, courbatures, fatigue et autres signes d'affection rénale ne tardent pas à disparaître. 112-F

Pilules Dodd pour le Rein

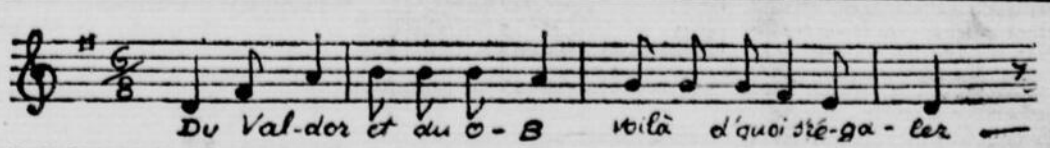
1937



A l'occasion du Nouvel An nos meilleurs voeux de bonheur et tous nos remerciements à tous ceux qui nous honorent de leur confiance.

VERDUN MOTORS
LIMITED
Distributeurs d'automobiles et Camions
Alphée BLANCHARD, Président
Téléphone: YOrk 1131
4730, rue Wellington - Verdun, Qué.

CHEVROLET-OLDSMOBILE



AU POSTE CHLP TOUS LES LUNDIS SOIRS A 9 HRS.

BATAILLE ENTRE JOUEURS AU FORUM

Ward et Gracie comptent à la première période

(Par Horace Lavigne)

FORUM, 26. — Les clubs Américain de New-York et Montréal prendront la glace ce soir avec une commune aspiration. Le premier, après plusieurs revers consécutifs, interrompus ces jours-ci par une victoire isolée, tentera d'améliorer sa position et de gagner du terrain sur le Canadien, qui ne joue pas ce soir.

Quant aux Maroons, candataires de leur division, ils peuvent pratiquement rejoindre les Leafs et les Américains par une victoire, qui serait fort réjouissante pour les quatre ou cinq mille personnes, qui seront témoins de la joute.

Sur l'alignement des visiteurs, on revoit des figures familières comme Nels Stewart, récemment acquis des Bruins de Boston; Joe Lamb, qui eut maille à partir avec l'arbitre Daigneault, lors de la partie entre le Canadien et les New-Yorkais.

Les Maroons, de leur côté, sont au complet, ou pratiquement, cependant Conacher est absent malgré l'espoir, entretenu toute la journée que le "Big Train" pourrait s'aligner. Un malaise au genou a été soigné à l'hôpital, mais la guérison n'était pas suffisante pour le laisser jouer ce soir.

Les arbitres sont Bill Stewart et Johnny Mitchell.

PREMIERE PERIODE

La partie commence en tourbillon, les gardiens de buts Connell et Worters faisant dès les premières minutes, de remarquables arrêts. La ligne Ward-Northcott-Voss est opposée à celle de Schriner, Lamb et Carr. Lamb place Connell d'un formidable lancer de la bande et aurait probablement compté sur le retour sans la diligence de Carson, qui nettoya son territoire à temps.

Worters subit à son tour le feu des avants locaux et Ward, manque par imprécision un filet désert.

Les premiers changements envoient Blinco, Trottier et Robinson sur l'attaque pour les Maroons, contre Wiseman, Anderson et Klein. Le jeu est vif mais individuel. Les courses sont belles, mais manquent d'objectif. Trottier tombe devant le filet étoilé, comme il allait tirer à bout portant. La troisième ligne prend la glace à son tour, composée de Gracie, Marker et Cain, pour les locaux, contre Oliver, Stewart et Cotton. L'unité d'efforts commence par se dessiner et les passes s'ébauchent pour la première fois.

Les locaux attaquent continuellement et conservent un ascendant marqué sur le jeu. Au retour de la première combinaison des Maroons sur la glace, sur une attaque concertée contre le filet américain. Ward laisse partir un bolide de la bande, que Worters laisse entrer dans ses buts, parce qu'il avait la vue obstruée par Northcott et Shields. Ce point, compté en 9.55 minutes, soit à la mi-temps, met l'assistance en gaieté.

Montréal, 1; Américains, 0.

Les premiers changements sur la défense s'opèrent avec succès et Gorman remplace Carson et Wentworth par Radley et Evans, pendant que Red Dutton substitue "Happy" Emms et Doran à Shields et Murray.

L'action est plus rapide encore avec la présence de Gracie, Cain et Marker et, après plusieurs courses foudroyantes, le trio marron compte un deuxième point en 13.15 minutes. Gracie déjoue Worters en se jetant comme un fauve sur la rondelle que Cain avait tirée et qui était tombée aux pieds de Worters.

Montréal 2; Américains 0.

Les visiteurs se livrent, dès la reprise du jeu, à une offensive inspirée le trio Shriner, Lamb et Carr lutte désespérément dans la zone locale, et Shriner manque un point certain en tirant à bout portant sur Connell. Un peu plus tard, Carr, a la même malchance et les Maroons se ressaisissant, finissent la période en lions, attaquant avec sauvagerie la zone de leurs adversaires.

DEUXIEME PERIODE

Le jeu reprend avec Anderson, Klein et Wiseman sur l'attaque des Américains, contre Runge, Trottier et Robinson, pour les Maroons, mais Runge donne sa place à Blinco, au bout d'une couple de minutes. Les visiteurs s'approchent plusieurs fois du filet marron, mais leur manque de stabilité s'accuse de façon déprimante.

La deuxième ligne prend la glace des deux côtés dans la troisième minute du jeu. Lamb, Schriner et Carr sont opposés à Voss, Ward et Northcott.

Les visiteurs livrent une attaque à quatre, mais Connell, en grande forme, refuse de se laisser déjouer. Il bloque le lancer de Carr et détourne le retour de la rondelle par Lamb.

Les Américains continuent de pressurer les positions locales avec la combinaison Stewart, Oliver et Cotton, qui attaque avec un acharnement digne d'un meilleur sort. La pression est si vive que les Maroons ne se font pas scrupule de renvoyer la rondelle à l'autre bout de la glace. Dutton fait d'autres changements et envoie Anderson, Klein et Wiseman. Ce trio balaie la glace de leurs courses et tient la rondelle dans la zone montréalaise.

Connell est aux abois et ses sentinelles continuent de lancer le caoutchouc à l'autre extrémité de la patinoire. Les Maroons font une digression lorsque Ward s'échappe et laisse partir un boulet de la bande. Worters arrête et tombe presque sur le dos.

La première ligne des visiteurs revient en scène, mais Shriner est entièrement paralysé par le travail de Ward, qui ne le laisse pas d'une semelle.

VIOLENTE ALTERCATION

Ici, se produit une violente altercation, qui a failli dégénérer en bagarre générale tout comme il y a exactement un an lorsqu'une douzaine de combats avaient eu lieu entre les joueurs des clubs Toronto et Montréal, Nels Stewart et Cy Wentworth se rencontrent sur la bande et ils abandonnent leurs gants pour mieux se talocher. En un clin d'oeil, les autres joueurs, comme ceux qui sont sur leurs bancs, se dirigent vers le coin nord-est de la patinoire, où l'algarade origina.

Quand la bataille est terminée, les deux fauteurs de discorde sont punis pour cinq minutes et les arbitres donnent dix minutes de repos repos à Harold Cotton et Gus Marker pour s'être mal comportés envers les officiels.

Il reste cependant cinq joueurs de chaque côté sur la glace. La sanction imposée à Cotton et Marker n'implique pas le retrait de joueurs, et ils sont automatiquement remplacés dès la reprise des hostilités.

L'Américain réussit à percer la défense des Maroons, alors composée de Evans et de Carson lorsque Carr déjoue Connell sur un lancer d'une dizaine de pieds: Temps: 14.58 minutes.

Montréal 2, Américains 1.

Peu après ce point, les Maroons deviennent numériquement inférieurs par suite de la punition imposée à Evans, qui a levé les patins de Anderson à proximité du filet. Evans sort de la glace en protestant.

Peu après, l'arbitre Stewart accorde un lancer gratuit aux visiteurs parce que Connell, en arrêtant le lancer d'Anderson retient le bâton de celui-ci délibérément.

"Happy" Emms, qui jouit de cette faveur, vient à un cheveu de loger le caoutchouc dans les buts des Maroons. Aussitôt après, les visiteurs se reprennent et ils égalent le score sur une série de courtes passes, dans la zone des locaux. Le point est compté par Carr, avec la coopération de Shriner et Wiseman, en 16:58 minutes.

Montréal 2; Américains 2.

Evans était encore sur le banc du pénitencier lorsque ce point fut réalisé.

Le jeu se poursuit du côté des visiteurs à une allure infernale. Mais la période s'achève sans autre changement. Il est évident, toutefois, que les partisans du club local sont fortement désabusés.

Alignement :

AMERICAIN		MAROONS
Worters	buts	Connell
Shields	défense	Wentworth
Murray	"	Carson
Lamb	centre	Gracie
Schriner	ailes	Cain
Carr	"	Marker

Américain subs.: Cotton, Oliver, Wiseman, Emms, Anderson, Doran, Stewart, Klein.

Maroons subs.: Ward, Northcott, Voss, Trottier, Blinco, Robinson, Radley, Runge, Evans.

Arbitres: Stewart et Mitchell.

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE

1—Montréal, Ward 9.55
2—Montréal, Gracie (Cain, Radley) 13.15
Punition: Aucune.

DEUXIEME PERIODE

3—Américain—Carr 14.50
4—Américain—Carr, (Shriner-Wiseman) 16.58
Pun.: Nels Stewart et Wentworth (majeures), Marker et Cotton, 10 minutes, inconduite, Evans.

SCORE FINAL

Américains	3
Montréal	4

Offre de Perry

HOLLYWOOD, 26. — Fred Perry a offert hier à l'équipe de tennis anglaise de la Coupe Davis de servir comme instructeur pour la saison de 1937.

Kimberly bat Berlin, 4 à 1

BERLIN, 26. — Les Dynamitards de Kimberley, champions canadiens du hockey amateur, ont continué leur série de triomphes en Europe en vainquant le Berlin Ice Club, champion d'Allemagne par le score de 4 à 1, ici ce soir. Les Canadiens furent brillants au possible.

Boston à Toronto

Art Ross déclara avant la joute que les Bruins allaient lancer le disque d'un bout à l'autre de la patinoire aussi souvent que possible, imitant ainsi les tactiques des Leafs qui triomphèrent à Boston, par 4 à 2, mardi dernier. Il y avait 11,000 spectateurs dans les estrades quand le jeu débuta. Red Horner, Charlie Conacher, Buzz Boll manquaient sur l'alignement des Leafs. Horner tomba subitement malade ce matin de grippe intestinale et ses médecins craignent même l'appendicite. Les Bruins étaient au complet. Les Leafs prirent les devants dès le début de la joute. Après avoir arrêté un élan de Shore, Day monta, passa à Thoms qui contourna la défense des Bruins et déjoua Thompson d'un lancer-revers parfait. Les Bruins furent bien surveillés pendant le reste de la période, pendant que le jeu fut rapide et dure. Au son de la cloche, un penalty-shot fut accordé aux Bruins mais le lancer ne fut exécuté qu'au début de la deuxième période.

Au début de la seconde reprise, le penalty-shot ne fut finalement pas alloué: les arbitres prétendirent que le forfait avait été exécuté après le son de la cloche.

Apps reçut la première punition de la partie pour avoir accroché Clapper. Boston attaqua alors à cinq joueurs mais Leafs lancèrent le disque à l'autre bout de la glace, à toute opportunité. Broda fut aussi merveilleux sur plusieurs lancers, jusqu'au retour d'Apps. Goldsworthy égala le score, interceptant une passe de Hollett. Il ne donna pas de chance à Broda. Portland accrocha Thoms vers la fin de la période et fut puni.

Alignement :

BOSTON	Position	TORONTO
Thompson	Buts	Broda
Shore	Défenses	Day
Portland	"	Hamilton
Cowley	Centre	Thoms
Gettliffe	Ailes	Jarvis
Sands	"	Finnigan

Substituts du Boston. — Hollett, Jerwa, Smith, Beattie, Clapper, Weiland, Cook, Goldsworthy.

Substituts du Toronto. — Apps, Jackson, Drillon, Kelly, Metz, Shill, Davidson, Fowler.

Arbitres: — Mickey Ion et Clarence Campbell.

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE

1—Toronto—Thoms (Day) . . 1.36
Pun.: Aucune

DEUXIEME PERIODE

2—Boston—Goldsworthy, (Hollett) 14.05
Punitions: — Apps, Portland.

SCORE FINAL

Boston	2
Toronto	1

Hold-up à l'angle Lincoln et St-Marc

Un bandit a sommé, hier soir, un messager des magasins Atlantic & Pacific de lui remettre la monnaie qu'il avait. Le jeune homme, Omer Labbé, domicilié au no 2037, rue Bourbonnière, s'est exécuté et s'est libéré de la somme de $12. Le lieutenant Blagdon et le constable Delorme du Radio 21-2 ont fait enquête.

Pusie serait suspendu pour 1 ou 2 parties

PROVIDENCE, 26. — (Spécial à la "Patrie"). — Jean Pusie, le versatile joueur de défense des Reds de Providence, qui s'est attaqué à l'arbitre Billy Coutu au cours d'une joute, disputée ici vendredi soir, sera probablement suspendu pour une ou deux parties. Le président de la ligue attend le rapport des arbitres avant de rendre un verdict final.

Le tout a été premièrement exagéré et de plus Pusie, appert-il, a frappé Coutu alors que la mêlée générale se déroulait, pensant qu'il était à combattre un joueur adversaire. Coutu qui fut il y a plusieurs années suspendu pour la vie pour une telle escapade, comprendrait plus que tout autre la situation et Pusie se serait même excusé après la joute.

Le tout commença lorsque McBride, joueur de défense des Indiens de Springfield frappa le gardien de buts Paddy Byrne avec son bâton. Byrne tomba inconscient, baignant dans son sang. Pusie voulut alors venger cette attaque sauvage et coucha consécutivement McBride, Raymond et une couple d'autres joueurs, s'attaquant également à l'arbitre Coutu. Pusie fut acclamé pour sa tenue de gladiateur et de boxeur. Plusieurs spectateurs sautèrent aussi sur la glace pour lui prêter main forte.

Villeray à Boston

ALIGNEMENT

BOSTON OLYMPICS		VILLERAY
Moone	buts	Martineau
Stubbs	défenses	Topp
Ulman	"	Dupont
Spain	centres	Marin
Guibord	ailes	Décoste
Harris	"	R. Westman

Subs. — Olympics: Rowe Lax, Allen, Letourneau, Dewey, Roberts.
Subs. — Villeray, Ryan, Barnabé, C. MacDonald, R. MacDonald.

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE

1—Olympic — Spain (Harris) 4.27
2—Olympic — Guibord (Harris-Spain) 13.30
3—Olympic — Spain (Harris) 14.24
Pun.: Dewey.
Arbitres: Lefebvre et Cleary.

DEUXIEME PERIODE

4—Olympics—Lax, (Rowe) . . 5.07
5—Olympics—Spain 7.51
6—Olympics—Lax 11.37
7—Olympics—Lax, (Allen) . . 17.47
8—Olympics—Allen 18.53
Pun.: Lynch, Roberts, Stubbs, Lynch, Harris.

SCORE FINAL

Villeray	
Boston	

Canadien Sr à Atlantic City

ALIGNEMENT

Sea Gulls	Position	Canadiens
Teno	Buts	Perras
Anderson	Défenses	Raymond
Davies	"	Larochelle
Mckinnon	Centre	Reeves
Wait	Ailes	Thurrier
Foster	"	Gagnon

Substituts des Sea Gulls. — Bentley, Cairns, Gamble, Foster, Dewy, McKillop, Papike.

Substituts des Canadiens. — Tapin, Desroches, Martel.

Arbitres: — Price et Harwood.

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE

1—Les Canadiens—Reeves, (Thurrier) 5.09
2—Les Canadiens—Thurrier, (Reeves) 19.49

Arrêts: Sea Gulls 16, Les Canadiens 9.

SCORE FINAL

Canadien Sr	
Atlantic City	

$770. à la seconde



JOE LOUIS, prenant sa douche après avoir mis Simms hors de combat. Louis eut $770 la seconde, au cours de ce dernier match.



Tropical Park

PREMIERE COURSE, 5 1-2 furlongs. — 1er Play Line, 109, Anderson, 46.30, 19.70, 7.00; 2e Marinella, 105, Merritt, 7.80, 4.60; 3e Talleyrand, Dabson, 3.60. Temps: 1.07. Ont aussi couru: Liniace, Lord Bourse, Miss Pecan, Match Plate, Black Nick, Starwick, Good Selka, Color Sketch, Shadow Time.

DEUXIEME COURSE, 6 furlongs. 1er Little Duke, 110, South, 8.20, 4.60, 3.60; 2e Primer, 108, Highshoe, 5.10, 3.00; 3e Second Guess, 108, Anderson, 3.00. Temps: 1.13 1-5. Ont aussi couru: M. J. Brennan, Prettylass, Scotch Pepper, Appomattox, Sweeperman, Lee Gold, Gallile, Grace Bunting.

Le double a payé: Play Line et Little Duke, $435.40 pour $2.00.

TROISIEME COURSE, 5 1-2 furlongs. — 1er Zebar, 108, J. Renick, 16.30, 7.60, 5.00; 2e Ballot Boy, 103, Schmidt, 5.30, 4.50; 3e Love Potion, 105, Deering, 6.10. Temps: 1.08. Ont aussi couru: Brook Trout, Goldspray, Whittle, Sir Isaac, Pottage, Bred in Blue, Pamuck. T

QUATRIEME COURSE, 6 furlongs. 1er Inso Facto, 115, Coucei, 7.90, 2.90, 3.40; 2e Star Look, 102, Anderson, 2.60, 2.60; 3e Bod General, 110, Cooper, 8.60. Temps: 1.13 3-5. Ont aussi couru: Twosome, Corker, Leona Reigh, Cuban Boy.

CINQUIEME COURSE, 1 mille 1-16. 1er Genie Palatine, 111, Kurtsinger, 8.70, 5.00, 3.50; 3e Light Brook, 109, Fels, 17.10, 6.60; 3e Bulwark, 104, J. Renick, 7.00. Temps: 1.45. Ont aussi couru: Kearsage, Greek Fire et Jack Patches.

SIXIEME COURSE, 1 mille 2-16. 1er Busby, 108, Rosen, 37.30, 14.60, 5.80; 2e Count Me, 103, Anderson, 5.60, 3.40; 3e Realkam, 107, Highshoe 3.20. Temps: 1.46 2-5. Ont aussi couru: Hot Cake, Dark Wizard, Paradox, Hats Off.

SEPTIEME COURSE, 1 mille. — 1er Indian Head, 114, Cooper, 7.60, 4.60, 3.50; 2e Tornadic, 106, Highstone, 6.20, 4.80; 3e Lone Hand, 115, Stout, 3.70. Temps: 1.40 3-5. Ont aussi couru: Albuquerque, Bellum, Hermine Roy, Golden Hind.

HUITIEME COURSE, 1 mille 1-16. 1er Prince Dean, 107, Morris, 5.20, 3.30, 2.60; 2e Bay Buddy, 108, Westrope, 3.90, 3.00; Secured, 108, J. Renick, 4.20. Temps: 1.47 3-5. Ont aussi couru: Penrill, Prohibition, Boocap, Litton X, et Claimant.

ENTREES POUR LUNDI

PREMIERE COURSE. — Pour chevaux de deux ans. — Cinq furlongs et demi. — Royal Shoot 111, Alice Highland 111, Strider 106, My Goodness 105, Alice Wood 98, Twosome 108, Gold Spun 103, Glomor 106, Laurel Time 103, Spicy 109, Lucky Jean 111, Touche 111.

DEUXIEME COURSE. — Pour chevaux de trois ans. — Six furlongs. — Blue Donna 110, Westday 110, Momentary 107, Lotofus 102, Trujillo 110, Millimeter 105, Transit Lady 102, Monks Gold 107, My Date 105, Scout On 105, Emvee 110.

TROISIEME COURSE. — Pour chevaux de trois ans. — Six furlongs. — Gay Minetta 107, Amqui 102, Entrée 110, Be Big 110, Zinnia 102, Cealaigh 110, Moretide 108, Miss Capers 102, Again 110, Tiana 107, Peerless Pal 113, Brother Newt 118.

QUATRIEME COURSE. — Pour chevaux de deux ans. — Six furlongs. — Rafter 115, Monon Lad 115, Bugle Ann 110, Sir Randolph 115, Say When 115, Jub Jub 110, Joan Asbestos 115, Col Julian 111, Lady Day 111, Time Me 112, Four Eleven 111, Flickering 107.

CINQUIEME COURSE. — Tous les âges. — Cinq furlongs et demi. — Rainland 109, Blind Pig 119, Joy Ride 111, Must Be 116, Noel H. 109, Conservative 109.

SIXIEME COURSE. — Pour chevaux de trois ans. — Un mille et un seizième. — Bijuro 114, Bushmaster 115, Vitox 106, Emir 114, Speed 113, Royal Tread 114.

SEPTIEME COURSE. — Trois ans et plus. — Un mille. — Knights Fancy 111, She Knows 106, Sleek 112, Dark Woman 110, Terpsichore 111, Hazy Autumn 110, Roberta 115, Maid of Arches 107, Anne G. 111, Continuity 108, Miss Twinkle 111.

HUITIEME COURSE. — Trois ans et plus. — Un mille et un huitième. Great Shakes 108, Secured 108, Winged Flight 115, Treasure Ship 114, First Smile 103, Saintlite 107, Office Boy 111.

Piste molle.

Fair Grounds

PREMIERE COURSE, 1 1-8 mille. — 1er Persuader, 107, Marrero, 9.20, 4.40, 2.80; 2e Zenka, 112, Chentham, 3.20, 2.60; 3e Nessus, 111, Garner, 3.20. Temps: 1.53. Coming Buck, Breezing Along, Laura Kiev, Habanero ont aussi couru.

DEUXIEME COURSE, 6 furs. — 1er Down In Front, 116, Garner, 22.80, 9.80, 6.00; 2e Dumberland, 103, Greer, 36.20, 12.80; 3e Anne L., 110, Grant, 3.20. Temps: 1.12 1-5. fRed Bo, Merovech, Margaret G., fNoltso, Play Book, Top Spin, Claremont, Thistle Jock ont aussi couru. f—Field.

TROISIEME COURSE, 6 furs. — 1er Betty Shaw, 110, Boucher, 23.60, 7.80, 4.80; 2e Brophy, 115, Bryant, 4.00, 3.00; 3e Lucky Foot, 108, C. Simpson, 3.40. Temps: 1.14 4-5. f-Sun Tryst, Come Home, Whipowill, Proteus, fBlondsure, fCharles J., Levaal, Firm Hand, All Hail ont aussi couru. f—Field.

Le double a payé: Down In Front et Betty Shaw $302.00 pour $2.00.

QUATRIEME COURSE, 1 mille et un seizième. — 1er Anklets, 106, Ryan, 16.80, 7.20, 3.60; 2e Dutch Uncle, 106, F. A. Smith, 18.40, 6.00; 3e Shot and Shell, 112, Mann, 2.60. Temps: 1.46 2-5. On Rush, Snobeedo, Black Thorn, High Diver, Boy Valet ont aussi couru.

CINQUIEME COURSE, 5 1-2 furs. — 1er Little Upset, 111, Turner, 9.20, 4.60, 3.40; 2e Southland Beau, 108, Cowley, 4.00, 3.20; 3e Idle Elf, 108, F. A. Smith, 3.40. Temps: 1.06 1-5. Makalaw, Mignl Fay, Pot On Fire, Arthur B., Skeeter, Scrulia et Star Bess ont aussi couru.

SIXIEME COURSE, 6 furs. — 1er Good Omen, 102, Duffy, 5.20, 3.20, 2.60; 2e aMarcabala, 110, Turner, 4.20, 2.80; 3e cPatch Pocket, 109, Thornton, 2.40. Temps: 1.12. aZuni, Whistling Boy, Silas, Honored Sir et cInfidox ont aussi couru.

SEPTIEME COURSE. — Un mille et 70 verges. — 1er Kai Harri, 106, Thornton, 18.80, 8.60, 5.60; 2e Anan V. L., 110, Marrero, 3.40, 2.80; 3e Helen Bab, 102, Jones, 9.20. Temps: 1.43 2-5. Ont aussi couru: Risibility Swap, Fayette Prince, Tut Tut, Dorothy Hicks, Frank P. et Chance Favour.

ENTREES POUR LUNDI

PREMIERE COURSE, bourse de $600 à réclamer, 3 ans, 1 mille — xWitson 107, Eastermik 104, xBogertin 103, Brilliant Light 112, xGold Tia 107, Mr. Marvel 118, xMiss Lizzie 110, Whipowill 106, Eddie Brother 112, xThe Millay 100, xDown In Front 111, Nessus 116, Margaret G. 107.

DEUXIEME COURSE, bourse de $600 alloués 2 ans, maidens et gagnants d'une course, 6 furlongs — Overlap 116, Flying True 116, Fleet Step 111, Top Glide 108, Countess Reigh 108, Play Pal 111, Proof 113, Sonsy Boy 111, Modest Manners 111, Nim 116, Linnie Kate 113, Safe Porte 111, Visibility 111, Ritair 108, Longueil 111, Vici 111, Dead Calm 111, Croix d'Or 111.

TROISIEME COURSE, bourse de $600 à réclamer, 3 ans et plus 1 mille et 70 verges — xBrilliant Miss 104, xGay Dog 107, xMemphis Lass 104, xSporting Maudie 104, xCarsono 107, Penmar 112, War Dimes 112, Silk Covering 109, Captain Danger 112, Burgoo 112, xEllbu 107, Seedling 107, Lee Oran 110, xSun Voter 102, xLugen Luggage 107, xVee Eight 107, Viper 112, Tomfoolery 112.

QUATRIEME COURSE, bourse de $600 à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs — xDoramelia 101, xChiefs Pride 104, Eddy Lee 109, Skippy McGee 113, xGame 101, xBaldy 104, Jim McConnell 117, xFlying Justice 108, Sharp Thoughts 109, Gift of Roses 110, xPolyphote 101, Mica Rock 113, Sparkling Rose 106, The Dark 117, xZipalong 108, xJoe Jay 108, Brophy 113, xJulia Grant 105.

CINQUIEME COURSE, bourse de $600 à réclamer, 3 ans et plus, 1 m. et 70 verges — Hoosiers Pride 114, Pumice Stone 107, xArtic Star 110, xBlack Hat 106, Luke Connell 111, xSass 106, Attauquechee 110, Beau Bon 111, Tamboy 114, Pops Bet 111, Sir Johns 111, xMiss Joker 102, xPish Tush 110, xOddesa Beau 110, xWild Count 105, Rizla 108, xJobioso 109, xFrank Ormont 110.

SIXIEME COURSE, bourse de $700 à réclamer, 3 ans et p'us, 1 1-16 mille — xSayka 106, Jonnie Nichols 116, Chrysmute 106, Revelstoke 110, Jack Conner 108, xLaro Keys 107, Bubble Up 103, Klevson 114, Mannerly 112, Legal Gamble 112, xTeddy Carl 109, xACautaw 107.

SEPTIEME COURSE, bourse de $600 à réclamer, 3 ans et plus, 1 1-8 mille — xHouse Afire 104, xIndian Red 107, Bunky 109, Frumper 112, Walkalong 112, Hows Chances 112, xMight Surprise 107, Blue Spur 112, Goose Flesh 109, xPlay Shoot 111, xCharlie Jr 111, Bombastic 105, Tela 113, Night Flower 109, xSergeant Hill 111, xGoron 108, xStar Banner 108, xSun Caprice 111.

Piste rapide.

Santa Anita

PREMIERE COURSE. — 1 m mille. 1er War Letter, 117, Longden, 7.40, 4.80, 3.60; 2e Morpheus, 112, Neal, 5.40, 4.40; 3e Edgar Boy, 117, Neves, 6.60. Temps: 2.12 1-5. Ont aussi couru: Mt. Hood, White Collar, Topsy Omar, Artful Shot, Homer L., Terry Hill, Runrowe, Criticise et Bistouriam.

DEUXIEME COURSE. — Six furlongs. — 1er Little Son, 112, Roberts, 18.40, 9.80, 4.80; 2e Portden, 112, Coffman, 8.00, 4.40; 3e Bert Reid, 117, Rosengarten, 3.60 Temps: 1.14 1-5. Ont aussi couru: Black Miss, Georgia Miss, Master Buck, Le Miserable, Moratorium, Rotherham, Gold Clasp, Glynna et Mieletta.

TROISIEME COURSE. — Six furlongs. — 1er Brown Prodigy, 118, Dotter, 39.20, 13.60, 5.80; 2e Latch String, 115, Rainey, 6.20, 3.40; 3e Bakerstown, 118, Peters, 2.80. Temps: 1.15 1-5. Ont aussi couru: Duchesne, Crystal Sheik, Bagpipe, Smart Girl, Double Trouble, Putzen, Recoatna et Skeetshooter.

QUATRIEME COURSE. — Six furlongs. — 1er Lloyd Pan, 109, Haas, 11.20, 4.00, 3.20; 2e Pompa, 106, Young, 5.80, 4.20; 3e Home Loan, 116, Longden, 3.80. Temps: 1.14 2-5. Ont aussi couru: Sir Ridgway, Davidor, Calaveras, Lois Pan et Campillo.

CINQUIEME COURSE, The Hollywood Handicap, bourse de $1200, ajoutés, 3 ans et plus, 6 furlongs — 1er King Saxon 128 Ramey $6.20, 3.80, 3.00; 2e Party Spirit 112, Leishman $3.60, 2.80; 3e Sarada 108 Saunders $5.80. Temps: 1:12 2-5, Galla Clay et Miss Merriment.

SIXIEME COURSE, The Santa Maria handicap, bourse de $3500, ajoutés, 2 ans, six furlongs — 1er Papenic 110 Haas $9.00, 4.00, 3.00; 2e Half Time 118 Tucker $4.00, 3.20; Grey Count 109 Corbett $6.60 Temps 1:12 4-5. Ont aussi couru: aCross S., Brown Jade, Ptolemy, Mr. Blaze, Paha, Clegendasi, Sir Oracle, Robert L., Minstrel Show, Merry Maker, aEagle Pass et Camisado.

a—Entrée de Valdina Farm.

SEPTIEME COURSE, The Studios handicap, bourse de $1000, Classe "C", 3 ans et plus, 1 mille — 1er Slapped 114 Robertson $9.40, 4.40, 3.20; 2e Asyouwere 109 James $6.40, 4.20; 3e Velociter 114 Gray $3.20. Temps: 1:40 3-5. Ont aussi couru: Fantern, Pompeys Squaw, McCarthy, South Gallant et Arson.

HUITIEME COURSE, bourse de $1000 à réclamer, 3 ans et plus 7 et 8. — 1er dRed Neck 114 Robertson $10.60, 13.20, 10.80; dMardremel 110 Dauron $6.20, 6.20, 5.20; 3e Fair Cynthia 106 Dotter $14.60. Temps: 1:55 2-5. Ont aussi couru: Fair Lay, Inferno Lad, Beadwork, Bolamola, Old Judge, Mad Frump, Translucent et Interpreter.

d—Dead Heat

Les sélections de demain

A FAIR GROUNDS

1 — **Brilliant Light, Eldies Brother, Mr. Marvel.**
2 — **Play Pal, Longueuil, Flying True.**
3 — **Carsono, Burgoo, War Dimes.**
4 — **Jim McConnell, Flying Justice, The Dark.**
5 — **Sass, Black Hat, Rizla.**
6 — **Chrysmute, Stavka, Legal Gamble.**
7 — **Frumper, How's Chances, Blue Spur.**
Le meilleur: Brilliant Light.

A TROPICAL PARK

1 — **Twosome, Spicy, Alice Highland**
2 — **Trujillo, Lotofus, My Date.**
3 — **Cealaigh, Entree, Again.**
4 — **Jub Jub, Bugle Ann, Sir Randolph**
5 — **Blind Pig, Joyride, Must Be.**
6 — **Vitox, Speed, Bushmaster.**
7 — **Roberta, Hazy Autumn, Maid of Arches.**
8 — **Office Boy, Secured, Great Shakes.**
Le meilleur: Vitox.

(Pas de courses les lundis à Santa Anita.)

Les combats de la semaine

AUJOURD'HUI

Gustav Eder contre Cleto Locatelli, à Berlin. Eder est favori.

DEMAIN

George Nichols contre Fanis Tzanopoulos à Buffalo. Nichols est le choix pour mettre son adversaire hors de combat.

Fritzie Zivic contre Bill Conn, à Pittsburgh. Zivic par K.O.

Fred Apostoli contre Gus Lenevich, à San Francisco. Apostoli devrait gagner facilement.

MARDI

Eddie Weinstob contre Dan McDonald, à Minneapolis. Dur combat. Weinstob est le choix.

André Lenglet contre Charlie Coates, à Los Angeles. Lenglet est le choix.

MERCREDI

Max Marek contre Bill Treest, à Chicago. Marek est favori.

VENDREDI

Freddie Steele contre Gorilla Jones, à Milwaukee. Steele est gros favori.

Henry Armstrong contre Baby Casanova à Mexico. Armstrong, choix pour l'emporter aux points.

Swede Berglund contre Johnny Romero, à San Diego. Berglund devrait causer une surprise.

Sonny Walker contre King Levinsky, à San Francisco. Walker, vainqueur de Loughran recemment, devrait facilement disposer du Bouffon de la Côte du Pacifique.

Glen Lee contre Bep Van Klaveren à Hollywood. Lee gagnera ce match revanche.

Association-Américaine

KANSAS CITY, 26. — Le club local a vaincu le St-Paul par le score de 3 à 1, ici hier soir et à Wichita, le club de l'endroit a battu le Tulsa par 5 à 1, dans des joutes régulières de l'Association de hockey Américaine. McKenzie, Rockburn et Wasnie comptèrent pour Kansas et Dalhtron pour le St-Paul, dans la première joute. Papike, avec deux points. Campbell, Goodman et Deleum ont compté pour Wichita et Maracle pour le Tulsa.

OWENS BAT LE PUR-SANG

HAVANE, Cuba, 26. — Jesse Owens, champion sprinter du monde, qui gagna quatre médailles d'or aux Jeux Olympiques de Berlin, a battu aujourd'hui, ici, un pur-sang par six verges, dans un élan de 100 verges. La première semaine internationale de sports s'est ouverte devant une foule considérable. Owens couvrit la distance en 9.9 secondes, une demi-seconde de plus que son record, qui est mondial.

Classements de boxe de Collyer

CHICAGO, 26. — Collyer a hier fait ses classements dans toutes les divisions de la boxe et de nombreux changements ont été apportés. Collyer classe Schmeling premier chez les poids-lourds à raison de sa victoire sur Louis. Ce dernier est deuxième et Henry Lewis, troisième, Braddock, inactif depuis longtemps, à la quatrième place.

Seulement trois champions, reconnus par les commissions de boxe, gardant la première place, auprès de Collyer. Ils sont John Henry Lewis, chez les mi-lourds, Freddie Steele chez les poids moyens et Barney Ross chez les poids mi-moyens. Dans la division des poids-coq, Collyer donne la première place à Harry Jeffra qui a battu Escobar à deux reprises. Le porto-ricain est classé deuxième et Frankie Martin, champion canadien, est classé troisième.

Poids-lourds

1. Max Schmeling	6. Gun. Barlund
2. Joe Louis	7. Bob Nestell
3. J. Henry Lewis	8. Jack Trammell
4. J. J. Braddock	9. Bob Pastor
5. M. Rosembloom	10. Sonny Walker

Poids mi-lourd

1. J. Henry Lewis	6. Tony Shucco
2. Jock McAvoy	7. Carmen Barth
3. Al Gainer	8. Dave Clark
4. Leo Kelly	9. Bob Olin
5. Eddie Phillips	10. Gus Lesnevich

Poids mi-moyen

1. Barney Ross	6. Glen Lee
2. Jack Carroll	7. Cleto Locatelli
3. Jim McLarnin	8. Fritz Zivic
4. Gus Eder	9. Gor. Wallace
5. I. Jannazzo	10. Jack Portney

Poids moyen

1. Fred Steele	6. Marcel Thil
2. F. Henneberry	7. Ken Overlin
3. Fred Apostoli	8. Lou Brouillard
4. Ted Yarosz	9. Eddie Pierce
5. Solly Kreiger	10. Gorilla Jones

Poids coqs

1. Harry Jeffra	6. Ind. Quintana
2. Sixto Escobar	7. Tony Marino
3. Frankie Martin	8. Lou Salica
4. Small Montana	9. John Cusick
5. Bal Sangchili	10 Little Pancho

Poids légers

1. Laurie Stevens	6. Ralph Hurtado
2. P. Montanez	7. Wesley Ramey
3. Lou Ambers	8. B. Arizmendi
4. Enrico Venturi	9. Eddie Cool
5. Aldo Spoldi	10. Norm. Quarles

Poids plumes

1. H. Armstrong	6. Bobby Leyvas
2. Mike Belloise	7. Sonny Valdez
3. Petey Sarron	8. Tony Chavez
4. Freddy Miller	9. Nel Tarleton
5. John McGrory	10. Cris. Jaramillo

Poids mouches

1. Jim Warnock	6. Val Angelman
2. Small Montana	7. Ernest Weiss
3. Benny Lynch	8. M. Huegenin
4. Peter Kane	9. E. Urbinati
5. Little Dado	10. Phil Milligan

Dempsey choisit Jim Braddock

NEW-YORK, 26. — Les experts de boxe peuvent choisir Max Schmeling mais Jack Dempsey sélectionne Jim Braddock pour le grand combat de championnat du mois de juin 1937. "Jim est trop habile pour l'Allemand" avance l'ex-champion. "Son jab de gauche réduira à l'impuissance la droite du Teuton", déclara Jack, ce matin.

Mike Meola est indépendant

MINNEAPOLIS, 26. — Le lanceur Mike Meola a fait savoir à la direction du club local, aujourd'hui, qu'il n'entendait pas perdre son temps dans les ligues mineures. "Je lancerai dans les majeures ou pas du tout", a dit Meola. Le club Minneapolis a alors accordé le congé au lanceur, lui laissant le champ libre avec un club majeur, si ce dernier est prêt à l'engager.

Rest. Quesnel à St-Henri

Le club de hockey Restaurant Quesnel de Saint-Laurent visitera le club Sainte-Elizabeth sur la glace de ce dernier club, angle des rues Saint-Ferdinand et Safate-Emille, cet après-midi.

LES JOUEURS CANADIENS DES "PROS"

LONDRES, 26. — La Fédération Internationale du Hockey a l'intention de déclarer professionnel tout joueur canadien qui joue actuellement en Angleterre. Alors que le grand tournoi mondial du hockey sera disputé au début du mois de février, les pays Suisse et Allemagne présenteront la motion plus haut soumise. Si la motion est proposée et acceptée tous les clubs anglais seront affectés. Les joueurs Farquharson, Nash, Sinclair, McCramor, Goldie, Burrage, Curly Kerr, Mintos, Moonson, Peer, Creyghton, Heximer, Musgrove, Sheham, Albert et Tony Lemay, Grabowski et Daily n'auraient donc pas droit de prendre part au grand tournoi, qui comprend un club de chaque pays, y compris, le Kimberley, Champion canadien.

SANS PARTENAIRE

PARIS, 26—Le célèbre boxeur allemand ne trouve pas de partenaire... Certes, il est redoutable dans un ring, mais de là à ne trouver personne pour l'affronter...

Aussi bien est-ce d'un match beaucoup plus difficile—et généralement beaucoup plus long, même qu'un "20 rounds"—qu'il s'agit! . . . . . .

Il s'agit . . de ce match pour la vie qu'est le mariage!

Et Neusel déclare mélancoliquement:

—Je ne peux pas trouver jeune fille. Je voudrais me marier pour rester définitivement en Angleterre; mais, pour parler franchement, je n'ai pas trouvé jusqu'à présent une jeune fille qui me plaise! Trois fois, on a essayé de me marier avec des jeunes filles différentes; mais jamais ça n'a pu marcher!"

..On n'a pas idée non plus d'être si difficile!

McCoy fut le troisième homme

BOSTON, 26. — Steve Crasher Casey a vaincu Ken Koverly, ici hier soir. Ce dernier tomba au bas de l'arène au bout de 20 minutes et ne put continuer le combat. Florian LeBrasseur arbitra le match.

Démarche futile

Il appert que Tommy Gorman aurait fait des démarches pour ravoir Hooley Smith des Bruins. Démarche futile, dira Art Ross, qui n'a rien entendu parler de ce projet du club local. Smith a obtenu son congé au début de la saison, se fit un marché avec les Bruins et est fier de jouer pour Ross, et pour un club qui est pratiquement assuré de prendre part aux séries de la coupe Stanley.

Baer en Europe

SACRAMENTO, Cal., 26. — Max Baer s'embarquera pour l'Europe sur le paquebot Queen Mary, le 10 février prochain, annonce aujourd'hui Aneil Hoffman, son gérant. Baer rencontrera probablement Walter Neusel et le vainqueur du combat Foord-Peterson, à Londres.

Mungo à Chicago?

CHICAGO, 26. — Le Chicago Times annonçait hier que Van Mungo serait membre des Cubs de Chicago en 1937. Cubs et Dodgers seraient à compléter un gros échange.

CANCANS SPORTIFS

(Par ZOTIQUE LESPERANCE)

Babe Seibert et Eddie Shore jouèrent toute la saison dernière, sans jamais se dire un mot, avance le London Free Press.... Connie Mack dit que le seul moyen de réorganiser une équipe de baseball, est de développer plusieurs jeunes lanceurs.... Bud Jarvis qui remplace Buzz Boll et Charley Conacher chez les Leafs, joua dans la N.H.L. il y a six ans, pour le Pittsburg.... Turk Broda est l'un des rares gardiens de but qui admet avoir été erratique quand il est déjoué.... Les autres avancent que c'est la malchance ou porte le blâme sur un de ses co-équipiers.... Sixto Escobar veut une garantie de $5,000 du Garden pour rencontrer Frankie Martin ....Le trophée Lou Marsh sera décerné au meilleur athlète canadien, le 7 janvier prochain.... King Clancy, Frank Amyot, Phil Edwards, Howie McPhee, Sylvanus Apps sont les plus sérieux candidats.... On croit que Amyot sera le premier choix car le fameux rameur d'Ottawa, fut le seul à remporter une victoire olympique pour le Canada, à Berlin.... Le joueur qui eut la plus longue carrière de hockey fut Eddie Oatman qui jouait amateur en 1902.... Il termina sa carrière à St-Paul, il y a deux ans.. .. Le club de football des Giants a joué devant 225,000 personnes en huit parties, au Polo Grounds, l'automne dernier.... Il y a quelques années, deux garçonnets marchèrent sur le terrain de baseball du club Los Angeles et demandèrent d'être mis à l'essai.... L'un est aujourd'hui Steve Mesner, lanceur qui vient d'être vendu aux White Sox .... L'autre fut renvoyé mais l'on vient de découvrir qu'il est Arnold Owen que les Cardinaux viennent d'acheter du Columbus, au prix de $100,000.... Owen est un receveur qui remplacera Delancey et Virgil Davis.... George Hainsworth est retourné à Kitchener et a accepté la position d'agent pour une importante brasserie de l'Ontario.... Paul Gagnon dit qu'il apprit son meilleur hockey, lors de son séjour dans les Provinces Maritimes, il y a quatre ans....



CHARLEY CONACHER

Paul avance que les instructeurs des clubs des Maritimes connaissent tous leur affaire.... Gagnon joua pour les Wolverines, pendant une saison, avant de s'expatrier en Europe.... Frank Boucher est encore l'élégant joueur de jadis malgré son accident de l'été dernier.... Lester Patrick dit qu'un joueur de hockey dans la N. H. L. est bon pour dix ans.... Le joueur gagne en moyenne $4,500 par saison.... Il avance que Ching Johnson a épargné au cours de sa carrière $100,000 du salaire qu'il a reçu des Rangers ... Shore a épargné $150,000.... Les joueurs qui reçoivent la limite du salaire dans la N.H.L. sont cet hiver: Schriner, Shore, Charlie Conacher, Ebbie Goodfellow, Herbie Lewis, Normie Smith et Paul Thompson.... Steve Jerwa, frère de Joe Jerwa des Bruins, se signale dans le hockey senior de l'Ouest.... Il fera le saut dans le hockey organisé, l'an prochain.... John Henry Lewis défie Braddock, pour un combat non pour le titre.... Le jockey anglais Gordon Richards a 2,011 victoires à son crédit.... Il lui faudra encore gagner 700 courses pour battre le record de l'immortel-jockey F. Archer ...Mule Haas est tavernier à Montclair, N. J.... Charley Conacher est inactif avec un poignet blessé, accident survenu au cours d'une joute d'exhibition entre Leafs et Red Wings, disputée à Windsor, au début de la saison.... Ces joutes d'exhibition sont parfois très coûteuses.... Frankie Parker a quitté l'école et ne jouera qu'au tennis maintenant ....Clarkson College a la meilleure équipe de hockey universitaire des Etats-Unis.... Ils alignent des joueurs canadiens.... Dutton dit que Morenz et Joliat sont encore solides et connaîtront deux autres fructueuses saisons ... Washington est favori pour triompher du Pittsburgh dans le match du Rose Bowl.... Gérard Débaets sera naturalisé américain, sous peu.... Il habite Fairlawn, N. J. Debaets espère un jour faire équipe avec son fils, qui est maintenant âgé de 12 ans.... Le docteur Rubeinstein de la Commission de Boxe du Texas, dit que Tommy Loughran a un coeur aussi bon qu'un jeune athlète de 18 ans....

Al Mamaux aura un programme de radio, fort intéressant l'été prochain.... Il y aura baseball et chant ... Vito Tamulis s'est fait enlever les amygdales, la semaine dernière à Boston.... Hornsby est le seul gérant qui défend à ses joueurs de fumer dans le clubhouse.... Freddie Miller est de retour de l'Afrique du Sud depuis [illegible] Il y aura le 18 janvier prochain, un grand programme de boxe au Garden de N. Y. en mémoire de Joe Humphries.... Nat Fleischer et Joe Louis ont la charge de vendre les billets.... Nap. Lajoie est marchand en gros de cigares à Cleveland.... Jim Weaver est vendeur d'automobiles, l'hiver.... Au cours des cinq dernières saisons, les Leafs ont compté 725 points contre 573; Maroons, 631 points contre 578 et Rangers, 617 points contre 567.... Jimmy Walthour, le cycliste, aura 27 ans, le 10 janvier prochain ... Il débuta professionnel en 1926.... Val Piccinich sera gérant du Jersey City et non Travis Jackson si les Giants achètent la franchise du club Albany.... Terry Leiend garder Jackson comme instructeur et frappeur de relève.... Piccinich est un éclaireur de champions de la ligue Nationale... Danno O'Mahoney continue de révéler qu'il n'est pas bon lutteur.... Jack Adams accuse Frank Calder de ne pas faire assez voyager les arbitres.... Ces derniers restent si longtemps au même endroit qu'ils deviennent familiers avec les clubs locaux . La ville d'Hershey qui a une population de 2,500 âmes, a quatre terrains de golf et un amphithéâtre de hockey d'une capacité de 10,000 sièges Le tout est financé par la Cie du Chocolat Hershey, fort populaire chez nos voisins.... Cet aréna a été construit sans piliers ou colonnes à l'intérieur.... Bert Corbeau est maintenant coach de deux équipes à Port Colborne, Ontario.... Les Jeux Olympiques du Japon se dérouleront à la fin de septembre et au début d'octobre, en 1940 Il fait trop chaud au Japon, dans le mois d'août ... Len Burrage, as de la défense des Hawks de Moncton, il y a deux ans, joue maintenant pour les Harrinway Racers, en Angleterre.... Connie Brown, anciennement des Sénateurs d'Ottawa, est maintenant des Flyers de Cornwall, est actuellement le premier compteur de la ligue de la Cité d'Ottawa, avec huit points à son crédit



CONNY SMYTHE



PAUL BOWSER, grand organisateur de lutte, est photographié ici avec STEVE "CRUSHER" CASEY, le futur champion probable de la lutte. Casey fait sensation et surpasse O'Mahoney en rapidité, science et force.

.... Neil Colville n'a que vingt ans mais a plusieurs cheveux gris.... Hornquist et Mackie, les joueurs du Kimberley qui eurent un accident à Halifax ne pourront plus jouer au hockey cet hiver.... Bill Gill, anciennement des Moncton Hawks, est maintenant arbitre dans les Maritimes.... Le Kimberley ne sera pas de retour d'Europe à temps pour défendre la Coupe Stanley, au mois de février.... Conny Smythe est le plus populaire gérant que les Leafs ont eu....

Il n'y a pas seulement le président Roosevelt qui a des difficultés avec son système de ferme en Amérique.....Les clubs de la N.H.L. font face aussi à un sérieux problème.....Les clubs de Calder ne savent plus où développer leurs joueurs et trouver des réserves, en cas d'accidents ou de maladie.....Ils devront y remédier sous peu car le hockey mineur retombera dans un marasme tel qu'il ne pourra plus s'en tirer.... Un amateur croit que Maranville ferait un beau geste en engageant Walter Doc Gautreau comme coach au troisième-but.....Le geste serait bien beau en effet.....Il appert que Marty Barry jouera au baseball, à Sorel, en 1937.....Jim Ripple aura une forte augmentation de salaire des Giants.....Le Puck, journal sportif hebdomadaire local, dit que Maranville a perdu l'opportunité d'acheter le jeune premier-but Hannahoe du club Elmira.....Birmingham a acheté ce joueur pour $1500 et deux équipiers.....Baba, Levin et Lopez gagne $150 par semaine, plus les dépenses de voyage.....Ralph St-Germain a été élu capitaine des Sénateurs d'Ottawa et Will Hoch, son assistant.....Joe Lamb serait congédié par Red Duttoon.....Frank Doljack sera voltigeur du club Missions de San Francisco, l'été prochain.....Al Schact fera une tournée dans presque toutes les villes américaines et canadiennes l'été prochain.....Il a en poche 200 contrats.....Il viendra à Montréal au cours du mois d'août.....Il voyagera de ville en ville, dans son aéroplane.. .....Cecil Dillon était fort découragé il y a trois semaines..... Il ne comptait pas de points.....Il prit alors tous ses bâtons et alla les jeter dans la chute de Niagara Falls.....Il acheta un nouveau "set" et il compte régulièrement des points, depuis.....Orville Drouillard a battu ces jours derniers Phil Baker qui eut raison de Kid Chocolate, il y a trois semaines.... Carole Lombard est la meilleure joueuse de tennis d'Hollywood.....Alice Marble est sa plus grande amie.....Lou Salica est une grande attraction, actuellement, sur la côte du Pacifique.....

Magurn, des As, populaire à Québec

Nous empruntons du chroniqueur sportif Descarreaux, de Québec, l'appréciation suivante sur Fred Magurn, instructeur du club des As, qui fait partie du Groupe Senior:

"Les As de Québec comptent présentement des succès dans le Groupe Senior. Installés assez confortablement dans le classement du circuit, ils ont raison d'être fiers d'un tel résultat pour une première année.

Ces succès, tout le monde l'admettra, sont dus pour une grande partie au dévouement et au travail du pilote Fred Magurn. Il faut rendre à César ce qui appartient à César.

Magurn a donné tout son temps pour le succès de l'équipe et on peut écrire qu'il a dirigé le club avec beaucoup de sûreté.

BON PILOTE

Au premier abord, l'ami Magurn paraît froid. Son extérieur trompe tous ceux qui l'approche. Magurn est le meilleur des garçons. Les joueurs le savent bien et si Fred élève la voix à certains moments pour donner des ordres, tous savent bien que c'est pour le plus grand bien de l'équipe.

Evidemment, Magurn occupe la charge qui comporte bien des critiques. Lorsque le club est défait on s'en prend toujours au "coach" qui aurait dû faire ceci ou faire cela. En général, Magurn a toujours dirigé son équipe de main de maître. Les résultats actuels dans le Groupe Senior prouvent bien d'ailleurs cet avancé.

DE L'EXPERIENCE

L'expérience de Magurn est incontestable. En 1928-29 et en 1929-30, Fred dirigeait une puissante équipe à Iroquois Falls. Cette équipe était du calibre intermédiaire. Magurn remporta avec son équipe deux championnats de la N. O. H. A. L'équipe en question s'attaqua aux seniors, mais fut battue après avoir livré une belle lutte.

En 1934-35, Magurn fut en charge de l'équipe des As dans la Railway-Paper. C'était alors l'Anglo-Pulp. Cette année-là, l'Anglo remporta le championnat. En 1935-36, l'équipe était du calibre intermédiaire. L'Ace remporta alors le championnat provincial. Ce n'était pas si mal. Les joueurs s'attaquèrent aux champions seniors et livrèrent une lutte dont on parle encore dans les milieux sportifs de la métropole.

CET ESPRIT

Il suffit de passer quelques heures avec l'équipe locale pour constater le bon esprit de famille qui y règne. Cet esprit est peut-être dû à Magurn qui conduit ses joueurs comme un père ses enfants.

Magurn a donc droit aux félicitations de tous et nous nous faisons un plaisir de mettre devant le public le travail de ce sportif estimé.

Dans la ligue de baseball Provinciale

Comme la "Tribune" de Sherbrooke l'annonçait en primeur il y a déjà une dizaine de jours, les clubs Sherbrooke et Lachine de la Ligue Provinciale de Baseball remettront probablement leur franchise aux autorités avant l'ouverture de la prochaine saison des losanges.

Ces deux clubs ont donné comme raison des difficultés financières pour expliquer leur retrait du circuit. Le Lachine se réorganiserait pour jouer dans un circuit moins considérable. Quant au Sherbrooke, le gérant Raoul Robillard affirme qu'il n'opérera que s'il a l'aide de la ville de Sherbrooke.

Le hockey mineur en détresse

On aurait eu raison de prédire une mauvaise saison pour le hockey amateur à la suite du départ d'une quantité de joueurs-étoiles pour les vieux pays. Plus de vingt athlètes de renom ont quitté la province, cet automne mais le Groupe Senior demeure populaire, ce qui est un encouragement pour les promoteurs et les jeunes joueurs. Et si l'on doit avoir des inquiétudes dans le hockey, c'est plutôt du côté professionnel qu'il faut regarder. Chaque année maintenant, on voit disparaître une ou deux villes de la carte du hockey organisé et bientôt il ne restera pas suffisamment d'endroits sur les rangs pour former un seul bon circuit mineur. Depuis quelques années, quantité de villes ont abandonné leurs franchises mineures et la liste comprend Québec, Toronto, Windsor, London, Détroit, Boston, Buffalo. A moins de trouver une plus forte coopération chez les clubs de la N. H. L., les équipes mineures disparaîtront complètement et d'ici quatre ou cinq ans on ne parlera de ces circuits que comme d'un beau souvenir.



CANADIEN, EN FORME, PART POUR DÉTROIT ET CHICAGO

George Brown fait le voyage

Le club de hockey Canadien est parti hier soir pour Détroit, où il rencontrera les Red Wings, ce soir. Une assistance-record verra le match qui mettra aux prises, les meneurs des deux sections. Le Tricolore a eu un long exercice, hier matin, au Forum et tous les joueurs se sont montrés en grande forme pour la tournée dans l'Ouest. Haynes est rétabli. En somme pas un joueur n'est handicappé. Canadien jouera mardi soir à Chicago. Le gérant Hart est confiant de revenir avec deux victoires. Tous les joueurs font le voyage, même George Brown. Ce dernier perd toutes espérances de jouer dans le Groupe Senior. Hart a l'intention de le faire jouer à Détroit ou à Chicago.

Cecil Hart était fort souriant hier. Ses Canadiens sont en première position et les Maroons sont à la queue; il rit plus fort quand il répète la prophétie de Gorman de l'automne dernier qui déclara que les Maroons allaient occuper la première position à Noël. "Peut-être que Tommy a voulu parler de Noël de 1937, mais encore on en douterait car tant que le Canadien sera dans la N.H.L. à l'avenir, les Maroons n'auront pas beaucoup de chance d'occuper la première position, à n'importe quel Noël", déclare Hart.

La N. H. L. présentera une autre joute ce soir. Chicago sera l'hôte des Rangers, à New-York. Mardi soir, Maroons joueront à Boston et Américain visitera les Rangers, au Garden de N. Y. Le Canadien reprendra ensuite ses activités, contre l'Américain, au Forum, samedi prochain. Dans le camp des Maroons, il y aura remaniement. Jenkins sera cédé aux mineures, ainsi que deux autres joueurs.

Mark Koenig à San Francisco

SAN FRANCISCO, 26. — Joe Bearward, président des Missions, de la ligue du Pacifique, a annoncé aujourd'hui qu'il avait signé Mark Koenig pour la saison de 193.7 Koenig, récemment congédié par les Giants, jouera donc le deuxième but pour les Missions, l'an prochain.

23 sur 26

Johnny Adamic, de Détroit, est la nouvelle sensation de la boxe dans la ville de Ford. Le jeune pugiliste a gagné 26 combats consécutifs, à date dont 23 par des mises de combat. On le considère un nouveau "Louis". C'est un poids-lourd.



BOB PASTOR est le boxeur poids-lourd le plus discuté depuis son triomphe sur le géant Impelletierre.

Gérard Brodeur pourra jouer le six janvier

QUEBEC, 26.—Nous avons appris que Gérard Brodeur, l'habile joueur de centre des As, pourra s'aligner avec l'équipe, le 6 janvier prochain, lors de la 11ème joute qui aura lieu après la période des fêtes. Brodeur a subi un nouvel examen aux rayons X, hier, et le docteur Elliott, le médecin de l'équipe, lui a permis de revêtir le chandail en janvier.

On craignait que Brodeur ne puisse jouer cette année et l'on conçoit la joie que cette nouvelle a causée. Le docteur Elliott est d'avis que Brodeur pourra jouer sans craindre de complications. On sait que Brodeur s'est fracturé un os du coude droit lors d'une joute alors qu'il est allé donner fortement sur la rampe de la patinoire. Les supporteurs de l'équipe seront enchantés, à coup sûr, de cette bonne nouvelle.

McNally, gérant

WILKES-BARRE, 26. — Mike McNally, ancienne vedette des Yankees de New-York a signé un contrat ici hier pour piloter le club Wilkes-Barre pour les deux prochaines saisons. McNally était gérant du Williamsport, l'été dernier.

LE CLUB SYRACUSE EN BANQUEROUTE

NEW-YORK, 26. — Il y a de nouveaux développements dans la tentative des Giants d'acheter le club Albany. Joe Cambria qui a refusé $50,000 pour la franchise, a décidé d'attendre une couple de semaines encore pour rendre une décision finale.

Le club Syracuse est la cause de tout ce délai. Le propriétaire Jack Corbett des Chiefs de Syracuse a rempli des papiers de banqueroute à Utica, N.-Y. ces jours derniers. Il semble maintenant que Corbett sera obligé de vendre sa franchise afin de rencontrer ses obligations. Le club Syracuse, qui possède depuis trois ans, la franchise de Jersey-City doit $177,517 à 50 créanciers.

Voici ce que doit le club Syracuse: à Jack Corbett, $41,127 plus $37,500 de salaire soit $80,277 en tout; Les autres créanciers sont: Yankees de New-York, $31,367; club Baltimore, $1,500; club Boston Bees, $2,000; club Dallas, $2,500; club Montréal, $2,000; club Toronto, $2,000; club Rochester, $15,315. Sur les $177,517 que doit le Syracuse, il n'y a seulement que $14,000 en banque pour régler les dettes. Le club doit aussi un fort montant en taxes.

Pas d'adversaire pour Barlund

NEW-YORK, 26. —La commission locale a définitivement ordonné à Mike Jacobs de trouver un meilleur adversaire à Gunmar Barlund pour le programme du 6 janvier prochain, à l'Hippodrome. Red Burnam devait rencontrer Barlund, ce soir-là mais le premier n'est pas de taille pour le scientifique finlandais, a-t-on décidé aujourd'hui.

Betty Taylor en évidence

TORONTO, 23.—Betty Taylor est choisie par les chroniqueurs sportifs, la meilleure athlète du Canada, en 1936. Elle manqua de remporter une victoire olympique à Berlin, par la plus faible des marges.

FARRANT - SMITH - HEMMERLING, "KID-LINE" DE L'AMÉRICAIN

NEW-YORK, 26. — Marvin Red Dutton est de retour au jeu et se cherche maintenant un bon vétéran pour conduire l'Américain du banc des joueurs.

Dutton a aussi manifesté l'intention hier d'imiter Lester Patrick. Il aura bientôt une "Kid-Line" qui sera composée de Whitey Farrant, aile droite, Nakina Smith, centre et de Tony Hemmerling, aile gauche. Ce trio figure avec avantage dans les ligues mineures, actuellement.

Les Browns, bien financés

ST-LOUIS, 26. — Le vice-président William DeWitt des Browns de St-Louis a annoncé aujourd'hui que 50,000 parts à $5, chacune avaient été vendues, depuis deux semaines. DeWitt a ainsi ajouté que le club avait payé $250,000, au syndicat Phil Ball. Les Browns qui ont été achetés pour $350,000, ne doivent donc plus un sou à personne.

LE BRASSEUR REFUSE DE RENCONTRER LOUIS À N.-Y.

NEW-YORK, 26. — L'organisateur Mike Jacobs a annoncé aujourd'hui que Florian LeBrasseur (Al McCoy de Boston) avait refusé de rencontre Joe Louis au cours du mois de janvier, ici. Jacobs a cependant ajouté que McCoy était consentant à faire face au noir, à Boston, le mois de mai prochain. Le match sera disputé en plein air au terrain de baseball de Fenway Park.

BOSTON, 26. — Le match Louis-LeBrasseur a été bâclé, hier. Louis a consenti à faire face à McCoy, le printemps prochain. Il a signé son contrat et recevra 40 pour cent des recettes, qui s'élèveront à plus de $200,000. McCoy signera son contrat dans quelques jours.

BOSTON, 26. — Florian LeBrasseur a déclaré aujourd'hui qu'il voulait livrer trois autres combats, avant de faire face à Joe Louis. C'est pourquoi, il a refusé hier de rencontrer le noir, au mois de janvier, à New-York. McCoy entend faire face à Gunmar Barlund, à Bob Pastor et à Jack Sharkey prochainement. Il a aussi lancé un défi à Braddock pour un match qui sera disputé ici. Le titre des poids-lourds ne serait pas au jeu.

Les meneurs dans la N.H.L.

SECTION CANADIENNE

Position: Canadien, 9 victoires, 6 défaites, 2 nulles: 20 points.
Points: Schriner, neuf buts, sept assists: 16 points.

Buts: Gagnon, 10.
Assists: Chapman, 12.
Punt: Shields, 29 minutes.
Blanchissages: Worters 2.

SECTION AMERICAINE

Position: 8 victoires, 4 défaites, 4 nulles: 20 points.
Points: Aurie, 10 buts, 7 assists: 17 points.
Buts: Aurie, 10.
Assists: Barry, 11.
Punt: Siebert, 32 minutes.
Blanchissages: Karakas 3.

LES MEILLEURS

	B.	A.	Pts
Aurie, Détroit	10	7	17
Schriner, Américain	9	7	16
Gagnon, Canadien	10	5	15
Barry, Détroit	4	11	15
Lewis, Détroit	9	5	14
Jackson, Toronto	7	7	14
Patrick, Rangers	5	9	14
Chapman, Américain	2	12	14



Les BRASSERIES CARLING offrent à tous leurs souhaits de

Bonne et Heureuse Année

A l'occasion des Fêtes
SERVEZ LA MEILLEURE!
LA RED CAP
apportera à vos réunions cet "*air de fête*" qui met tout le monde en gaité.
DONNEZ TOUT DE SUITE VOTRE COMMANDE



NOUVELLES et commentaires SPORTIFS

par ZOTIQUE LESPÉRANCE

Herbie Lewis, Ebbie Goodfellow et Larry Aurie sont d'aussi excellents avocats que joueurs de hockey. Ces jours derniers, un instructeur de football accusa les dirigeants du hockey de ne pas faire du jeu national canadien, un jeu ouvert, qui présenterait des pointages volumineux. Et de ce point, les trois joueurs des Red Wings furent les défenseurs. Goodfellow donna sa version mais Lewis fut plus intéressant. "Elargir les buts détruirait le hockey," avança Herbie. "Je suis certain que les amateurs s'enthousiasment autant à voir un joueur qui manie bien le bâton à travers une défensive formidable qu'un joueur qui n'aurait qu'à amener le disque à la ligne bleue et à lancer dans le but désert. En élargissant le filet, le jeu d'ensemble disparaitra complètement du hockey. Auparavant, on n'avait même pas le droit de faire une passe en avant et le jeu était aussi brillant," dit Lewis en terminant. Larry Aurie prit la défense des gardiens de but. "Les cerbères dans la N.H.L. sont les joueurs qui se sont le plus développés depuis quelques années. Ils sont tous difficiles à déjouer. Ils connaissent le style de chacun tout comme le receveur au baseball, connait les faiblesses des frappeurs. Ils ont une idée où le joueur va lancer et se meuvent en conséquence. Ils possèdent une technique particulière et en élargissant les buts, ce serait leur enlever leur habileté, leur sang-froid et leur agileté." "Non, le hockey est bien comme il est actuellement," répliquèrent en choeur Herbie, Larry et Ebbie.

La situation du hockey amateur en Amérique devient de plus en plus alarmante. Aux Etats-Unis, les clubs s'organisent en grand nombre mais ils manquent de patinoire; au Canada, les patinoires sont nombreuses, mais les clubs se font rares. Avec les raids qu'effectuent les clubs anglais, européens et américains dans nos centres canadien, le hockey senior particulièrement est dans le marasme. Et ces raids se continueront pendant quelques années encore. Un journal de Buffalo annonçait ces jours derniers que l'Association de l'Ouest de New-York venait d'être organisée et qu'elle comprendrait 25 équipes. "L'optimisme est grand mais où ses clubs joueront-ils?" ajoute le chroniqueur. Il n'y a pas de doute que si le hockey amateur se propage de telle façon aux Etats-Unis, les joueurs canadiens continueront d'être en grande demande. La province d'Ontario a eu le plus à souffrir de ces raids depuis deux ans. Bientôt, on envahira Québec. Ce sera donc le temps pour nos jeunes hockeyeurs, de se rendre compte qu'il y a une carrière dans le hockey. Certes, les seniors en souffriront mais avec les bons juniors qui grandissent et si les instructeurs et les dirigeants de notre hockey veulent s'en donner la peine, le hockey au Canada ne fléchira pas et pourra continuer d'être aussi brillant qu'auparavant. Ces raids serviront de leçon aux dirigeants qui aideront à l'avenir ceux qui ont besoin d'être aidés et enseigneront le hockey à ceux qui veulent réellement apprendre.

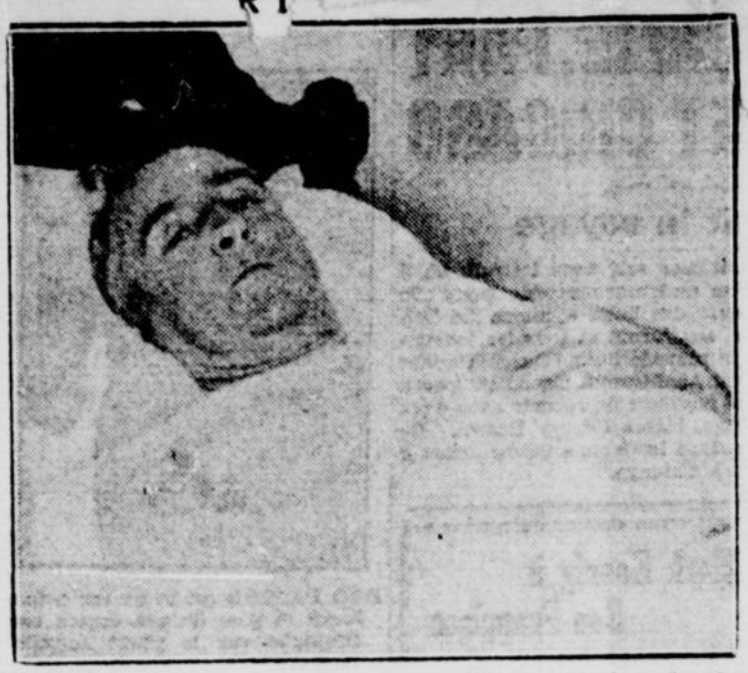
Le Groupe Senior présente, cette saison, d'excellents jeunes joueurs dont quelques-uns ambitionnent de devenir professionnel et d'autres de devenir de grandes vedettes chez les seniors et ce groupe comprend bien les O'Connor, Mundey, Larochelle, Aubuchon, Perras, Ernie Mundey, Pete Maron, Heffernan, Mahaffey, Pidcock, McConnell, Duff, Hoch, Brennan, Croghan, Bourque et autres mais le plus intéressant joueur d'avenir est, sans contredit, le jeune Armand Thurrier, du Canadien Senior. Il sera bon d'observer ce jeune as de Granby, car s'il n'a pas d'accident, s'il renforcit son physique et s'il écoute bien ses instructeurs, il ira quelque part comme joueur de hockey Depuis le début de la saison, il a déployé un lancer-boulet merveilleux, un coup de patin magnifique. Il manie le bâton à la perfection. Il possède toutes les qualités d'un joueur naturel Il ira loin.

Plusieurs blâment Conny Smythe dans ses tactiques de réorganisation, chez les Leafs, cette saison. On l'accuse de jouer avec le feuet. Mais Conny sait se défendre et voici ce qu'il dit: "Plusieurs partisans des Leafs sont mécontents. Ils ont probablement raison, eux qui furent habitués de nous voir toujours en tête du classement. Je suis blâmé. On m'accuse de conspirateur et de tyran mais ces mêmes gens doivent considérer le fait que nous avons perdu cinq grands joueurs: Hainsworth, Clancy, Primeau, Boll et Conacher. Nous avons d'excellentes et jeunes recrues mais celles-là ne sont pas encore prêtes à nous aider à remonter le courant. Du premier au dernier, mes joueurs sont tous nouveaux. Happy Day et Harvey Jackson ne sont pas les joueurs d'il y a trois ou quatre ans Je suis actuellement à réorganiser mon club autour de quatre joueurs: Broda, qui nous fera un sensentionnel cerbère; Red Horner, un joueur qui joue avec tout son coeur et qui est un réel batailleur; Drillon, un habile centre et Jimmy Fowler, un joueur de défense qui se développera très solide. L'hiver prochain, je ferai définitivement un joueur de défense de Charley Conacher. La prochaine édition des Leafs sera formidable, je vous l'assure. Certes, je joue du fouet mais sur mes recrues seulement, car c'est la seule manière de réveiller l'esprit combatif d'une équipe chancelante".

Le collège Laval de St-Vincent-de-Paul a développé trois joueurs aux ligues majeures depuis dix ans; c'est certes une sorte de record. Ces trois joueurs, qui sont Walter Buswell, Phil Watson et Jean Pusie, se signalent encore dans le hockey organisé. Buswell est un joueur renommé tandis que Watson est en train de devenir le plus rapide patineur de la N.H.L. Phil me confiait récemment que deux clubs seulement l'intéressent dans la N.H.L., les Rangers ou le Canadien. "J'aime jouer pour les Rangers parce qu'ils sont rapides. Morenz fut toujours mon idole. Le hockey est mon métier et je ne faillirai pas à la tâche," avança-t-il. La mère de Phil voulut en faire un ingénieur mais son père, qui réalisa que son fils n'était point le type à étonner le monde en construisant des ponts, consentit à le lancer dans une carrière de hockey. Il ne le regrette pas aujourd'hui. Phil est bien vu chez les Rangers. A New-York, il est très populaire. Il habite dans le quartier Flushing, un appartement avec Lynn Patrick et les frères Colville. Ce quatuor est inséparable. Ces quatre célibataires des Rangers font excellent ménage. Watson est le cuisinier-en-chef, les frères Colville font le travail des femmes de chambre et Lynn lave la vaisselle et fait le balayage. Quand ils portent leur tablier et qu'ils sont au travail dans la maison, on ne penserait jamais qu'ils sont les rudes clients de la glace du Garden et qu'ils rendent les choses si intéressantes aux clubs adversaires.

Art Chapman, qui a fourni à ses co-équipiers 84 assists au cours des trois dernières saisons, vient de révéler à un chroniqueur de hockey de New-York, le secret de son succès. "Quand j'ai la rondelle, je fais toujours en sorte que la défense ennemie fasse le premier mouvement. Puis, calculant bien la distance qui me sépare d'elle et sachant instinctivement où sont postés mes ailiers, je fais la passe au bon moment et au bon endroit. Sur un élan de trois joueurs, un bon joueur de défense doit laisser au joueur de centre qui attaque, le soin de faire le premier mouvement, car si le centre garde trop longtemps le disque, les ailiers sont hors de position et le jeu est ruiné. J'opine que Shore, Seibert et Buswell sont les joueurs de défense les plus difficiles à déjouer. Bucko McDonald applique un bon coup d'épaule mais il "télégraphie" trop ses ruées. Tiny Thompson est le meilleur cerbère du hockey parce qu'il est le meilleur patineur et parce qu'il possède une paire de mains rapides, dûes au baseball et à la balle-au-mur. Mais j'ajouterai que tout joueur de défense peut être déjoué, si l'on n'est pas trop distrait", fit Chapman en terminant.

La National Boxing Association a fait connaitre les plus récents classements de toutes les divisions de la boxe. Les erreurs semblent nombreuses. Chez les poids-lourds, les noms de Barlund, Neusel et Loughran sont ignorés pour laisser place à l'argentin Arturo Godoy qui fut battu par Loughran à trois reprises. Jack Trammel est classé avant Al Ettore qui a battu LeRoy Haynes, trois fois. Trammell n'est après tout, qu'un boxeur de deuxième ordre. Chez les poids-moyens, on classe Babe Risko avant Marcel Thil. Chez les poids-légers, on constate que Eddie Cool est placé deuxième, en arrière de Lou Ambers, ignorant Tony Canzoneri, Montanez, Venturi, Spoldi et Ramey, qui triomphèrent tous de Cool. Chez les poids-plumes, Miller est classé deuxième à Pete Sarron bien que le premier ait déserté cette division depuis plusieurs mois. Chez les poids-coq, Sangchili est classé avant Frankie Martin. Une autre farce.



Joe TINKER, le fameux arrêt de la légendaire combinaison des doubles-jeux Tinker à Evers à Chance, se remet actuellement dans un hôpital de Floride d'une maladie, qui l'a conduit à deux doigts de sa perte.

Sharkey parle de revenir dans l'arène contre McCoy

BOSTON, 26. — Florian LeBrasseur est sorti sans marque de son combat avec Tony Shucco, à l'exception d'oeil meurtri, le même oeil qui fut ouvert par un coup de tête de Loughran, l'été dernier à Montréal. La blessure n'est pas grave cependant. On prête maintenant l'intention au promoteur local Rip Valenti d'opposer LeBrasseur à Bob Pastor et à Jack Sharkey sous peu. Ce dernier veut absolument rencontrer le nouveau champion de la Nouvelle-Angleterre.

Le courage de LeBrasseur est loué ici depuis son match contre Shucco. Le vainqueur se battit au cours des sept dernières reprises sans son protecteur pour les dents. Le promoteur Valenti a déclaré hier que Joe Louis, par l'entremise de Mike Jacobs, avait accepté de faire face à LeBrasseur, ici, au mois de mai de 1937. Valenti est aussi en négociations avec LeRoy Haynes ou Natie Brown pour les opposer à McCoy, cet hiver, à Boston. Détroit réclame aussi ces pugilistes pour les opposer à Louis mais notre ville aura probablement la préférence.

Le duel Iberville-Trois-Rivières, à l'Aréna Mt-Royal

Le président Louis Morin de la ligue de hockey Mont-Royal a préparé pour cet après-midi, un excellent programme, à l'Arena. Le match important sera disputé entre les clubs Trois-Rivières et Iberville, deux clubs ruraux dans le circuit local. Les Olivier, Sauvageau, Campeau, Desbien, Caron feront la lutte aux gars d'Iberville, Choquette, Lavoie et Ouimet. Une excursion spéciale amènera ici plus de six cents amateurs de ces deux villes. Dans la deuxième joute, le Montefiore rencontrera le Mont-Royal. Bob Barrette et Art. Prince, dirigeront les deux parties.

Tournoi semi-pro dans l'Est

Louis Duchesnay, commissaire du baseball semi-pro au Canada, a avancé ce matin qu'il serait impossible pour les Canadiens de prendre part aux tournois des Etats-Unis l'an prochain mais que le champion canadien serait probablement prêt à s'engager dans un tournoi de l'Est du Canada et des Etats-Unis. M. Duchesnay dit que les finances manqueront probablement pour que notre champion aille dans le sud des Etats-Unis pour le tournoi final.

Champêtre à Granby

Le club Champêtre de la ligue Mont-Royal visitera cet après-midi le Granby, de la ligue Provinciale, dans une joute d'exhibition. Drummondville est inactif.

La transaction Albany-Giants

NEW-YORK, 26.—Les Giants espèrent encore acheter la franchise du club Albany pour la transférer à Jersey City. Il est même rumeur que Cambria veut maintenant vendre les clubs Albany et Trenton au club de la ligue Nationale, le tout pour $80,000. Casey Stengel, Al Mamaux, Travis Jackson et Val Picinich sont les candidats sérieux de ces deux gérances.

Le jeune Kilrea se punit lui-même

DETROIT, 26. — Le jeune Ken Kilrea (frère de Hector et de Wally), a fait des siennes, ici hier. Ken qui joue pour les Holzbaughs, dans la ligue amateure locale, a fait tomber un joueur à la deuxième période et avant que l'arbitre sévisse, il prit le chemin du pénitencier. Le jeu se continua et pendant l'absence de Kilrea, le club adversaire compta un point, pendant que l'arbitre avertissait Kilrea qu'il n'était point puni et qu'il n'eut jamais l'intention de le punir. Heureusement que le tout ne fut pas coûteux car le club de Kilrea gagna quand même la joute par le score de 7 à 3.

Dean jouera pour St-Louis

ST-LOUIS, 26. — Dizzy Dean lancera pour les Cardinaux la prochaine saison, a avancé Branch Rickey, hier. "Nous sommes plus formidables que le printemps dernier. Dean et Warneke feront gagner le championnat aux Cardinaux, surement", a ajouté Rickey.

PITTSBURGH, 26. — Al Gainer, 172, New Haven, Conn., met K.O. Oscar Rankin, 167, Chicago (3).



"LE MEILLEUR SCOTCH pour les MEILLEURS SOUHAITS"

POUR AVOIR LE MEILLEUR ne manquez pas de dire

DEWAR'S Special Liqueur



DISTILLÉ, MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ÉCOSSE

Veillée du jour de l'An--Soirée de Gala

AU BOULEVARD HÔTEL

LAPRAIRIE, QUE.

JEUDI, 31 DECEMBRE, 1936

ORCHESTRE SPÉCIAL

DECORATIONS, SERPENTINS, CONFETTIS, NOISE-MAKERS, etc.

Faites vos réservations à l'avance et nous les retiendrons jusqu'à 12 P.M.

Tél. Laprairie 802